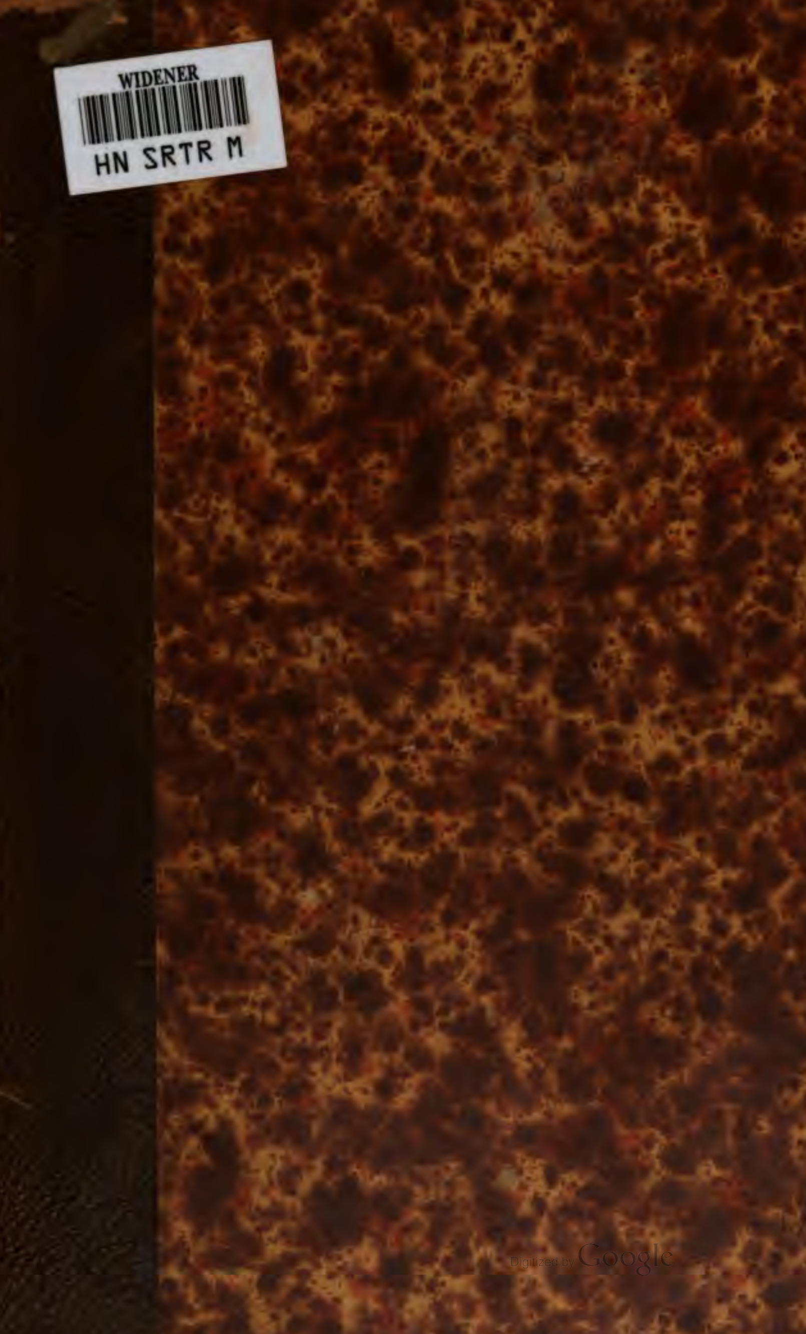



SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



LA PETITE MÈRE

LE CALVAIRE

DE

La baronne Fuster

LA PETITE MÈRE

PREMIÈRE PARTIE

LA PAROISSE DU JUGEMENT-DERNIER

DEUXIÈME PARTIE

LE CALVAIRE DE LA BARONNE FUSTER

TROISIÈME PARTIE

LE COMBAT DE LA FABRIQUE BERGONNIER

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

L'HOSPICE DES ENFANTS-ASSISTÉS

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 61, rue de Lafayette.

LA PETITE MÈRE

Le Calvaire

DE

La baronne Fuster

PAR

FERDINAND FABRE



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Gens de Lettres
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1877

LA PETITE MÈRE

DEUXIÈME PARTIE

*LE CALVAIRE DE LA BARONNE FUSTER**

I

LA POUPÉE DE METZ.

Ce ne fut pas sans de sérieuses difficultés qu'on parvint à mettre quelque régularité dans les habitudes de Madeleine. D'abord, on laissa la longe qui l'attachait au nouveau système d'éducation assez lâche. Mais, peu à peu, en dépit de ses gâteries paternelles, André Fuster, par la pente bien naturelle aux vieux soldats qui, rentrés dans la vie privée, y apportent à leur insu

* L'épisode qui précède *Le Calvaire de la baronne Fuster* a pour titre : *La Paroisse du Jugement-Dernier.*

le despotisme de la discipline militaire, ne voulut plus souffrir la moindre infraction à la règle établie. Il y eut des heures pour le lever, pour le coucher, pour les repas, pour les récréations.

Le général, qui n'oubliait rien, après avoir tenté de soumettre au joug la tête indocile de son enfant, alla, dans sa manie de réglementation, jusqu'à déterminer à quels moments il serait permis à son cœur de battre plus ou moins fort. Sauf le jeudi, que la jeune fille était libre de passer tout entier avec Marie David, les autres jours elle ne devait voir Loulou que deux fois : une demi-heure le matin, une demi-heure dans la soirée.

On devine les révoltes de Madeleine. Pendant les premiers mois, son joli front hardi, où, comme au front de son père, adoucies par la grâce incomparable du sexe et de l'âge, se montraient des lignes énergiques, se redressant vivement, elle cassa souvent le licou. Pourtant, à la longue, cette nature vagabonde, toute de caprices et de fantaisies, se résigna et se laissa couler dans l'obéissance ainsi que dans une eau propice où son âme ardente et folle se reposait, se rafraîchissait délicieusement. L'affection fait de ces miracles. Madeleine Fuster, facile à la riposte, à des redressements d'indépendance presque farouche, se soumit à tous les commandements, à toutes les injonctions, parce que, dès la première parole de ses maîtres, elle se sentit aimée. Elle pliait en raison de la tendresse

qu'on lui témoignait, et de toutes parts elle se trouvait enveloppée de tendresse.

Les ordres les plus impérieux, les plus durs, lui venaient de sa mère, laquelle, malgré les résolutions prises devant Dieu et devant les hommes, n'était pas maîtresse de ne pas laisser de temps à autre percer son véritable caractère ; mais je ne sais quelle douceur goûtait la jeune fille à lui prouver une soumission parfaite, se souvenant peut-être qu'elle lui avait tant désobéi et empressée de racheter ses légèretés. S'il lui échappait une rebuffade, c'était au général qu'elle s'adressait ou à Stéphane Nadalewski, avec lesquels, en raison des faiblesses dont elle les connaissait capables, elle ne pouvait se décider à compter. Certes, son père et le père de Daniel étaient esclaves du règlement, et il fallait paraître devant eux aux heures précises des cours ; toutefois, on pouvait ne pas savoir les leçons. Avant tout, Madeleine se préoccupait de satisfaire le révérend père Phalippou et sa mère, plus sévères, plus exigeants, mais qu'elle reconnaissait à peine, tant ils étaient soudainement devenus bons et lui passaient de distractions, d'étourderies, qu'ils auraient dû lui reprocher, dont ils auraient pu la punir.

Tout le commencement de cette année 1869 fut, pour les hôtes de l'hôtel Trémière, comme une fête. André Fuster crut faire un voyage à travers le ciel, — ce ciel éblouissant que la baronne à tout propos lui montrait du bout de son doigt levé. Tandis que, jour à

jour, dans l'accomplissement de devoirs que l'habitude lui rendait de plus en plus chers, il sentait ses membres se redresser, le sang, appauvri, regonfler sa veine, il s'abandonnait doucement aux consolations du présent et caressait les plus flatteuses espérances pour l'avenir. Il n'en doutait plus, sa femme revenait à lui. Dans les paroles, l'attitude, les moindres gestes de cet être passionnément aimé, il se complaisait à découvrir les indices encore voilés, mais certains, d'un retour que rien ni personne ne sauraient empêcher. Pourquoi Thérèse, opiniâtre dans ses idées jusqu'à la fureur, fût-elle descendue à tant de concessions successives, si elle devait se refuser à la dernière, qui serait l'oubli absolu de leurs torts mutuels, le rapatriement de leurs cœurs, l'amour ?

L'amour !...

L'acharnement de Fuster, battu en brèche à la fois par l'âge et par la maladie, à vouloir ressusciter les trop courtes délices des premiers temps de son mariage, n'est pas une des moindres singularités de ce caractère où la faiblesse s'amalgamait à l'héroïsme, où les plus honteuses défaillances coudoyaient les plus énergiques résolutions. Se préoccupant fort peu des maux qui l'accablaient, dans les illusions de son cerveau grisé par une vitalité d'heure en heure plus abondante, il se revoyait debout, revêtu de son uniforme, prêt à reparaître aux Tuileries pour demander un nouveau commandement.

Retournerait-il à Bordeaux ou bien l'enverrait-on à Lille, Tours, Montpellier ? Il l'ignorait. Ce qu'il savait bien, c'est que bientôt l'hôtel Trémière, habitué dès longtemps à l'abandon, se trouverait encore une fois désert, car sa femme et son enfant l'accompagneraient à sa division. Quelles fêtes ! quel éclat ! Sans compter qu'au bout de cette existence magnifique, regain de jeunesse qui n'aurait plus de fin, se levait dans des nuages pourpres, inondant sa tête de splendides rayonnements, le soleil du maréchalat.

Enfin, il serait maréchal !

Tandis que le général se laissait bercer à tous les rêves fous d'une renaissance, Stéphane Nadalewski, blotti dans les communications les plus intimes avec Madeleine, s'abandonnait, lui aussi, en vrai Slave à qui la mécanique n'avait pas tout à fait coupé les ailes, aux plus étranges imaginations. Maître, possesseur de cette enfant qu'on s'était obstiné à lui dérober, il éprouvait à l'instruire une joie intérieure profonde. Avec une méfiance qui venait non du général, non de sa femme, mais de plus haut, du révérend père Phalippou, on avait confiné ses attributions à l'arithmétique et à la géographie. Mais, dans son enseignement, les chiffres acquéraient pour ainsi dire de la sensibilité, et Madeleine ne nommait pas une ville, que son professeur, par quelque récit curieux, n'essayât de la toucher. La Hongrie, berceau de la famille des Nadalewski, occupa plusieurs séances. Quant à la Polo-

gne, la jeune fille dut connaître à fond ce grand, ce cher, ce sublime pays.

— Pardon, mon ami, dit un jour la baronne, inspectrice générale des études, et qui, en cette qualité, assistait de temps à autre aux leçons, il me paraît que vous sortez de votre programme. L'histoire ne regarde-t-elle pas mon mari ?

— Mais, madame, répondit Stéphane un peu blessé, je parle de la Pologne en ce moment.

— J'entends bien... C'est de l'histoire, cela.

— Me fallait-il passer devant mon pays sans le saluer ?

Nadalewski était tête nue ; il se mit debout d'un mouvement involontaire, et développant son bras avec une lenteur émue qui eut quelque chose de saisissant, il dessina le geste du salut. Madeleine le regardait avec ses grands yeux bleus, où brillèrent tout à coup des larmes. Madame Fuster, immobile et roide, ne sourcilla pas.

— La Pologne est une noble nation, se contenta-t-elle de dire.

— A qui vous devez le plus précieux des bienfaits, madame.

— Un bienfait ?

— Si, durant des siècles, les Polonais n'avaient pas eu l'héroïsme de se faire massacrer par les Turcs, vous ne seriez pas catholique.

— Monsieur Nadalewski, ce n'est pas à l'histoire que je dois ma religion, c'est à Dieu.

— Et à mes ancêtres, qui moururent pour vous sauver de Mahomet.

Ces restrictions et ces défenses n'étaient pas faites pour intimider notre vieux ingénieur. Aussi quand, après un tour rapide à travers le globe, on aborda la France pour l'étudier province à province, département à département, le professeur, fidèle à sa méthode, ne laissa-t-il passer aucune occasion de renseigner son élève sur le passé des villes dont il lui indiquait la situation sur la carte, avec toute sorte de détails topographiques, grâce auxquels elle ne devait plus l'oublier.

Un matin, Nadalewski, à qui Madeleine venait de réciter le bassin du Rhin, pour intéresser la jeune fille à la ville de Metz, dont il se réservait de lui parler longuement, lui esquissait à larges traits la biographie du maréchal Fabert, le modèle parfait du soldat, un homme simple et grand comme les hommes de Plutarque, quand son élève l'interrompant :

— Tiens ! n'est-ce pas à Metz qu'était Daniel, il y a quelques années ?

— Daniel ? demanda Stéphane, qui tressaillit.

— Il me semble bien que c'est à Metz.

— En effet, mon enfant, Metz fut la première garnison de Daniel. Ton père a commandé là.

— Vous ne vous souvenez donc pas que Daniel

m'envoya de Metz une poupée superbe?... Vous savez bien, Catherine, ma *Cathe*...

— Une poupée?... C'est possible... Je ne m'en souviens pas, comme tu dis.

— Voilà bien les hommes, ils oublient tout... Pauvre Cathe!...

— Alors, tu n'as pas oublié cette poupée, toi?

— J'étais bien petite, mais je vois encore Daniel déballant son cadeau dans le salon, et j'entends encore mes cris de joie... Ah! il était gentil à cette époque, Daniel!

— Il ne l'est donc plus à présent?

— Depuis qu'il a ramené mon père, il a fait chez nous trois apparitions fort courtes... Voilà tout... Puis il ne m'a rien apporté de Bordeaux.

— Et tu voulais une poupée?

— Pas pour moi... Mais une poupée... une poupée articulée...

— Système Huré.

— C'est cela... Elle aurait beaucoup amusé ma filleule.

— Faut-il que j'écrive à Daniel?

— Gardez-vous-en bien! s'écria-t-elle en se levant et de sa petite main étendue fermant la bouche à Nadalewski.

Celui-ci l'enveloppa dans ses bras. Elle tremblait comme un oiseau pris au piége. Il l'étreignit paternellement. Elle regardait à droite, à gauche, comme tout effarouchée.

— Qu'as-tu, Madeleine chérie?

Elle voulut se dégager, mais il la retint et, l'asseyant sur ses genoux :

— Tu sais que je suis ton ami, moi, lui dit-il câlinement, et que, mieux que ton père, que ta mère, que M. Grégoire Phalippou, je suis disposé à te passer les enfantillages qui parfois les irritent... Parle librement, ainsi que tu en as l'habitude avec cette bonne madame Nadalewska qui t'adore. Va, je ne suis pas loin de t'aimer comme elle, depuis que ton père a fait de mon fils un soldat et que je me suis accoutumé à voir en toi une fille qui le remplace... Voyons, tu as le cœur gros aujourd'hui, dégonfle-toi avec ton vieux Nadalewski, qui veut connaître le plaisir de te consoler.

— Vous ne le direz à personne?

— A personne.

— Vous ne m'en voudrez pas?

— Moi t'en vouloir!

— Eh bien, tant pis!

Elle pencha sa blonde tête sur l'épaule droite de son professeur et lui chuchota à l'oreille :

— Je déteste Daniel.

Nadalewski éclata de rire.

— Comment, tu détestes mon fils?

— Voilà!

— Pourrai-je lui écrire cela au moins?

— Ecrivez et recommandez-lui surtout de ne pas

m'adresser la parole à son prochain voyage ici, car je ne lui répondrai pas.

— Diable! c'est donc sérieux?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Ces nouvelles vont bien l'affliger, car... il ne te déteste pas, lui.

— Cela lui apprendra.

— Cela lui apprendra quoi?

— A me traiter comme une étrangère. Puisque ma mère le veut ainsi, je ne m'oppose pas à ce que, devant mes parents, il me dise « vous » et m'appelle « mademoiselle » gros comme le bras; mais pourquoi ces façons ridicules quand nous ne sommes que nous deux?

— Daniel a dix ans de plus que toi.

— Je ne sais si vous vous en souvenez, il avait neigé la dernière fois qu'il est venu en permission de quarante-huit heures. Moi qui ne m'amuse guère, je l'attire dans le jardin. Il me suit docilement. Je le plante au pied d'un arbre. Il reste planté. Je me recule, et je lui envoie en pleine poitrine des boules de neige bien rondes et bien pressées. Naturellement je me mets à courir, courbant le dos pour éviter la mitraille, comme dit mon père qui nous regardait. Mais je ne sens rien venir et je ne vois rien voler dans l'air. Je me retourne. Daniel, immobile à l'endroit où je l'avais placé, me considérait en riant.

« — Défends-toi donc, imbécile, défends-toi donc! lui criai-je.

« Et, furieuse, je lui lance un nouveau projectile qui l'atteint au visage. Vous pensez peut-être que cette fois j'avais réussi à le mettre en colère et que son bras, plus robuste que le mien, m'accabla sans pitié. Vous connaissez mal votre fils. Il tira son mouchoir, s'essuya le front, les yeux, la bouche, remit son mouchoir dans sa poche, puis s'avança vers moi gravement.

« — Prends garde, lui dis-je, reprenant du large; un pas de plus, et je te crible comme une cible.

« Je dois convenir qu'il ne parut pas intimidé, et que, malgré mon feu très nourri, il ne cessa de marcher sur moi... Mon Dieu, je ne jurerais pas que Daniel soit un lâche, mais assurément il est un grand niais...

— Enfin, il te rejoignit ?

— La belle affaire, avec ses jambes de sept lieues!

— Et que se passa-t-il ?

« — Alors, tu ne veux pas te battre ? lui dis-je.

« — Non, mademoiselle, me répondit-il.

« — Laisse donc tes grands mots et avoue que tu as peur.

« — C'est vrai, j'ai peur... de vous faire du mal.

« — Mauvaise sornette, répliquai-je... Je n'ai pas cette raison, moi !

« — Vous ne seriez pas fâchée, si une de vos boules m'avait crevé un œil, par hasard ?

« — C'eût été ta faute. Pourquoi rester au pied de l'arbre, fixe comme une sentinelle en faction ?

« — Regardez ! me dit-il levant un doigt.

« Son œil gauche était couleur de sang. Mes mains retenaient encore deux boules qu'elles comprimaient fortement. Mes mains s'ouvrirent d'elles-mêmes et tout s'échappa. Parole d'honneur ! j'avais de la peine j'avais sérieusement de la peine. Je sautai au cou de Daniel et je l'embrassai un long moment.

« — Tu me pardonnes, n'est-il pas vrai ? lui demandai-je.

« — De bien bon cœur, par exemple.

« — Tu espères que ça ne sera rien ?

« — Absolument rien.

« Et en même temps il me serra les deux mains dans les siennes.

« — Ce n'est pas assez cela, lui dis-je.

« — Comment ? balbutia-t-il d'un air bête.

« — Non ; puisque tu me pardonnes, il faut que tu m'embrasses.

« — Mais... je...

« Il bredouillait comme lorsque je ne sais pas mes leçons.

« — Allons, vite ! lui criai-je en lui tendant la joue.

« Il regarda du côté de la fenêtre de mon père, redoutant que quelqu'un ne le vît me donnant un baiser, puis il me fit une grande révérence et m'abandonna seule au milieu du jardin. »

— Le misérable ! conclut Nadalewski.

— Vous comprenez que c'est trop fort.

— En effet, il devait te baiser sur les deux joues, comme je le fais.

Et deux bons gros baisers retentirent bruyamment.

Pendant un long silence, Madeleine se remit des émotions très vives que lui avait causées le pathétique récit de son aventure sur la neige avec Daniel, et Stéphane, qui, dans l'intimité de son âme, caressait depuis des années je ne sais quel délicieux rêve d'union possible de son fils avec la fille de son vieux ami Fuster, crut voir la certitude là où il n'avait entrevu qu'un espoir. De crainte, dans un dialogue que l'audace ingénue de Madeleine rendait des plus dangereux, de laisser échapper un mot compromettant, il coupa court au babillage charmant de la jeune fille par un geste sévère, et sans chercher aucune transition, se rejeta dans la biographie du maréchal Fabert.

—... Louis XIV, reprit-il, voulut lui conférer le *cordon bleu*, que l'on donnait aux chevaliers du Saint-Esprit. Mais Fabert refusa cet honneur, l'obscurité de sa naissance ne lui permettant pas de produire les titres de noblesse exigés pour cette distinction. Il écrivit au roi une lettre admirable et dont je veux te citer quelques mots, ma chère enfant :

«... Quant aux preuves qu'il faudrait fournir pour » être chevalier par la voie ordinaire et régulière,

» j'aimerais mieux la mort que d'y donner consen-
» tement; je n'ai de ma vie fait fausseté, et pour
» obtenir cette marque d'honneur, je ne rendrai ja-
» mais ma personne aussi infâme qu'elle le serait si
» je m'étais prêté à mentir au roi... »

— Alors, c'est convenu, vous lui écrirez que je lui en veux, et qu'il fera bien de ne pas même me regarder à sa prochaine permission ?

Stéphane était abasourdi.

— Eh quoi ! tu penses à Daniel encore ?

— Est-ce que la leçon de géographie n'est pas terminée ? Je vous préviens qu'il sonne dix heures, que c'est samedi aujourd'hui et que le Révérend Père Supérieur va arriver.

Nadalewski sauta sur son chapeau et sortit précipitamment.

II

SAINTE THÉRÈSE SORT DU TABERNACLE.

Cependant si le général et son ami Stéphane, enlevés au-dessus de la situation présente par l'essor de leurs désirs, à la hauteur où ils planaient se repaissaient gloutonnement d'idées heureuses, il s'en fallait que madame Fuster goûtât les mêmes délices. Pour cette femme, dont l'illusion ne visitait le cerveau que lorsqu'elle se rapportait aux choses divines, tout déploiement d'ailes était impossible; elle ne voyait que la réalité, et la réalité lui apparaissait à tous égards désespérante. Certes, elle se soumettait sans murmure au plan caché du révérend père Phalippou, la sainteté du personnage qui avait préparé ce plan dissipant les scrupules quelconques de sa conscience. Mais, si elle était trop fière pour se plaindre, trop religieuse pour se dérober à l'obéissance, elle ne pouvait parfois s'em-

pêcher de gémir dans l'angoisse trop douloureuse de l'épreuve.

Tout d'abord c'était Stéphane Nadalewski, l'auteur de l'*Essai sur les Miracles*, l'adversaire de l'épiscopat dans des luttes mémorables, qui avait alarmé la baronne. En le voyant quitter Bellevue pour s'établir à Paris, à deux pas de l'hôtel de Trémière, rue Barbet-de-Jouy, dans le but unique de donner des leçons plus régulières, elle avait presque regretté les avances affectueuses de son premier jour d'héroïque résignation. Satan était entré dans sa maison. Qu'y ferait-il? Vingt fois, après les cours de Stéphane, où elle s'était glissée par une impulsion irrésistible de son inquiétude dévorante, il lui prit envie de rappeler le professeur au programme strict de son enseignement. Mais le plus souvent une sorte de terreur lui glaça les lèvres à l'heure décisive d'une explication.

Chez les natures les plus intelligentes, les plus nobles, la dévotion, quand elle est poussée très avant, opère au cerveau comme au cœur des dépressions singulières. Nous avons déjà constaté en plusieurs rencontres la sécheresse, la dureté d'âme de madame Fuster; la terrible fièvre religieuse s'était également attaquée aux facultés mentales et les avait raccornies en les brûlant. Comment expliquer autrement les aberrations d'esprit de cette femme de race, qui avait besoin de faire un effort sur elle-même pour tendre la main à Nadalewski, quand celui-ci, ses devoirs accomplis auprès de son

élève, s'avançait pour prendre congé de ses amis? Quelle folie! c'était seulement du bout de ses doigts tremblants que la baronne frôlait les doigts de Stéphane, bleuis, calcinés pour elle du soufre de l'enfer.

Ces bouleversements de fond en comble de son être, que d'un mot le révérend père Phalippou avait le privilége de calmer, quand madame Fuster accourait à lui éperdue, introduisirent un charme attendri dans les rapports quotidiens de Madeleine avec sa mère. En voyant, pour un dessein très éloigné et dont elle ne démêlait pas clairement les conséquences, sa fille livrée en quelque manière « au Démon, à ses pompes, à ses œuvres », elle s'était sentie émue pour elle d'une subite et profonde pitié. Les entrailles que la nature avait refusées à cette femme exceptionnelle, restée vierge dans son inconsciente maternité, sa foi qu'on menaçait venait de les lui engendrer, et elle entourait désormais son enfant de sollicitude et de tendresse.

Bientôt la baronne, qui, dans l'acharnement de la bataille où son directeur l'avait conviée pour ses péchés, sentait s'exalter le sentiment de sa sûreté personnelle, autrement dit de son salut, dut se détourner de Stéphane Nadalewski et de Madeleine pour faire face à un nouvel ennemi. Cet ennemi, le plus redoutable de tous, était le général.

Après un hiver d'atroces souffrances, un printemps passé tout entier dans les alternatives cruelles de la

fièvre et de l'abattement, l'été apparaissait dans sa gloire, et le dernier rhumatisme du malade semblait devoir fondre à ses rayons. Décidément, Fuster, que son activité enchaînée avait, depuis des mois, transformé en une momie rigide et glacée, redevenait ingambe, il se relevait. Tant que sa femme le vit aller et venir à travers la chambre des Tapisseries, les membres raides, s'appuyant sur une canne, elle ne conçut pas de trop vives alarmes, elle s'abandonna même à une sorte de joie provoquée par le sentiment d'un triomphe auquel ses soins avaient si largement contribué. Mais la face blême de son mari se colorait chaque jour davantage, la lumière éclatait plus intense, plus claire dans ses yeux, et, le 5 juillet, secouant le joug des médecins, envoyant à tous les diables la pommade onctueuse du Jugement-Dernier, il voulut descendre au jardin, où il arriva sans trop de peine, et où il s'assit dans une attitude de force, de crânerie militaire, qui ne laissaient plus de doute sur sa prochaine guérison.

La baronne trembla.

N'était-il pas évident que le général, en revenant à la santé, y revenait avec tous les instincts de corruption, de désordre, de dépravation, qu'elle lui avait autrefois connus, dont elle avait tant souffert, qui, à plusieurs reprises, l'avaient poussée à se séparer de lui ? Certes, la grâce avait opéré chez cet homme depuis ces temps à jamais déplorables ; mais, dans ce redres-

sement miraculeux de ses membres, dans cette renaissance physique universelle, que deviendrait la grâce qui l'avait un instant touché ? Si la faible lueur céleste allumée dans l'âme de son mari y tremblotait encore, malgré le souffle empesté de Stéphane Nadalewski, le flot de sang qui montait ne pouvait manquer d'en avoir raison. Et elle, que deviendrait-elle devant cette résurrection de la bête ? Se laisserait-elle dévorer tranquillement, ou encore une fois tenterait-elle de fuir ? Où fuir ? Au Pertuis, sa terre de la Touraine ? On l'y suivrait. Le général, hors de l'armée, se trouvait dégagé de devoirs embarrassants, et, épris comme il l'était, elle ne pouvait douter qu'il n'employât sa liberté, toute sa liberté, à la poursuivre comme une proie.

Les sept glaives qui percèrent le sein de la Vierge divine, madame Fuster, à la pensée d'une chute possible, en sentait les pointes aiguës s'enfoncer dans sa chair. Ce déchirement de sa poitrine, dont elle percevait la douleur bien nette, était atroce. Dans ces courts instants, sa beauté, sa fatale beauté qu'elle connaissait bien et qu'elle avait toujours considérée comme une pierre d'achoppement de plus dans le rude sentier du salut, elle la maudissait, et demandait à Dieu la suprême faveur de quelque horrible maladie propre à la défigurer. A l'exemple de certaines mystiques, volontiers elle se fût déchiré le visage de ses propres

ongles, si, au lieu d'être condamnée à vivre dans le monde, à y faire figure, il lui eût été permis de goûter la solitude heureuse d'une cellule en quelque cloître retiré. Quelles délices elle eût éprouvées à se martyriser, et, dans la céleste extase, à baigner de son sang les pieds du Rédempteur !

Parfois, en ses lancinantes angoisses, elle avait des rêves qui, grandis par la surexcitation de son cerveau, affectaient le caractère de la vision. Des Bienheureux, des Bienheureuses, l'Époux lui-même s'étaient montrés à elle tout rayonnants à travers l'obscurité de la nuit, et elle éprouvait, durant plusieurs jours, une langueur qui lui procurait comme l'avant-goût de la quiétude sereine du paradis.

Une sainte particulièrement l'obsédait, c'était sainte Thérèse, sa patronne.

Un soir qu'elle était prosternée dans la chapelle, au moment où s'éteignaient aux vitraux les derniers reflets du ciel, elle entendit la porte du tabernacle s'ouvrir avec fracas. Elle regarda, et vit sa sainte favorite debout sur le marche-pied de l'autel. Son corps lumineux était engouffré dans les vastes plis d'une grossière robe de bure, sur sa tête le voile noir, à ses reins la corde blanche, à ses pieds nus les sandales ouvertes de la carmélite. Sainte Thérèse, ainsi que dans le tableau célèbre attribué à Zurbaran, développait son bras droit en avant et présentait sur sa main une maison dont les murailles, percées de fenêtres étroites et

nombreuses, dont les toits, hérissés de clochers, dont toutes les lignes architecturales, dépouillées d'ornements, indiquaient un monastère, vraisemblablement le monastère de l'Ordre du Carmel, à Avila.

La baronne, dont l'âme tout entière habitait dans les yeux, demeura longtemps ravie. La terre était morte, il n'existait plus que le ciel. Dans un effort, il lui sembla que sa langue paralysée se déliait, et elle osa demander à sa patronne si elle avait à lui ordonner une entreprise quelconque. La bouche ouverte, les bras levés, elle attendit une parole. La sainte tourna vers elle une face auréolée de rayons ; puis, avançant sa main pour mieux lui montrer le monument qu'elle supportait, ses lèvres s'entr'ouvrirent et ces mots, fragment du *Magnificat*, en tombèrent très distinctement un à un :

« — *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, c'est pour cela que toutes les générations me proclameront bienheureuse. »

Le tabernacle se referma bruyamment et le prodige s'évanouit.

Pour madame Fuster, aucun doute n'était possible. Manifestement, bien que s'estimant sa plus humble servante, Dieu avait des desseins sur elle. Sa patronne, miséricordieuse entre toutes les saintes, ne venait-elle pas de lui indiquer le chemin où elle devait marcher ?

« Si elle écoutait les voix d'en haut qui, à certaines

heures bénies, arrivaient jusqu'à son entendement obscurci par les devoirs de la terre, elle deviendrait peut-être la Fondatrice d'un Ordre religieux comme le révérend père Phalippou. »

Dans l'intimité de sa chambre à coucher, convertie en oratoire, elle caressait des ambitions folles. Se rappelant les paroles du Supérieur du Jugement-Dernier, lequel, en maintes circonstances, avait touché un mot de vagues espérances d'association, elle éprouvait de véritables transports.

« Si un jour, quand le révérend père Phalippou, ayant surmonté les difficultés de toute sorte, serait Général des prêtres de son Ordre, elle, dépouillée de la tyrannie des affections d'ici-bas, devait être élevée au rang suprême de Supérieure des Sœurs du Jugement-Dernier !... »

III

LA VOCATION RELIGIEUSE.

Pourtant, en dépit des secousses violentes qu'elle recevait dans les profondeurs de son être, en dépit de certaines idées si ardentes, si chaudes, qu'elle en éprouvait à la chair, comme des brûlures, la baronne n'ouvrait jamais la bouche à son confesseur de ses éblouissantes conceptions. Pourquoi tant de réserve? La domination ne va pas sans terreur, et, le Supérieur du Jugement-Dernier la dominant, elle n'osait pas. Du reste, son intelligence, merveilleusement aiguisée par l'extase, lui avait permis de pénétrer ce moine, froid dans son élan religieux, mathématique dans les affaires les plus saintes, et pour les desseins qu'elle se complaisait à entrevoir, à caresser, elle redoutait une désapprobation. Devant lui, elle étouffait

les flammes qui la dévoraient et se réfugiait dans le silence, cette abdication de la vie.

Madame Fuster ne se trompait point sur le révérend père Phalippou : elle avait raison de se taire. Il est certain que ce directeur, sévère jusqu'à la dureté, n'eût pas plus souffert les affolements de sa pénitente dans la dévotion, qu'il n'avait supporté ses répugnances dans le mariage. Pour ce prêtre d'une tête solide, bien établie, c'était avilir la religion que la ravaler, comme les tristes passions humaines si limitées dans leurs causes et dans leurs effets, aux égarements de l'enthousiasme et du délire. Il ne niait pas qu'à toutes les époques, le ciel n'eût choisi certaines âmes toutes de feu pour les consumer visiblement de sa grâce aux yeux de tous. Mais ces grands exemples, ces lumières rayonnant aux bords de l'humanité houleuse ainsi que des phares sur l'Océan, étaient des prodiges fort rares, et nul n'avait le droit de prétendre qu'il avait été élu pour l'autel des holocaustes. Selon lui, Dieu voulait être aimé simplement, naïvement, avec tranquillité.

C'est à la force paisible de ces doctrines, dont le physiologiste Stéphane Nadalewski croyait découvrir le secret dans l'équilibre des facultés physiques du moine, dans sa santé cérébrale vigoureuse, en dépit d'un corps réduit nativement aux plus mesquines proportions, que le révérend père Phalippou, au milieu de la crise où tout le monde se débattait à l'hôtel Tré-

mière, devait la sérénité parfaite de sa parole et de son maintien. Le général était souvent anxieux, troublé, Nadalewski sombre, perplexe, la baronne découragée, tremblante, lui allait enveloppé dans une paix magnifique, ne s'étonnant de rien, n'éprouvant nulle déception parce qu'il ne s'était grisé à nulle espérance, heureux certes de la confiance qu'on lui témoignait, mais dans le fait détaché des Fuster comme de toutes les relations si imparfaites d'ici-bas, et très capable de se détourner d'eux sans le moindre déchirement, le jour où il lui serait démontré qu'ils ne pouvaient plus servir à l'édification de son œuvre, laquelle était l'œuvre de Dieu.

En vérité, si une pareille indifférence est atroce, pour ceux qui voudront descendre au fond des choses, elle deviendra facilement explicable, elle leur apparaîtra même comme une inévitable nécessité. Du reste, au moment où nous faisons la connaissance plus intime du révérend père Phalippou, il ne nous semble pas inutile d'analyser un phénomène moral rarement observé et qui, selon nous, éclaire certains points obscurs du caractère sacerdotal.

Intéressé à réaliser la plus grosse somme de bien possible, car « il est plusieurs places dans la maison du Père céleste », et la première appartiendra à l'être béni qui entrera chargé des plus nombreux mérites, le prêtre est condamné, en raison même de l'ardeur de

sa charité, à passer rapidement d'une souffrance à l'autre, à se hâter d'étendre son dévouement sur mille points à la fois. Or, l'énergie humaine a des bornes étroites, puis la mort nous talonne tous. Quels que soient donc ses efforts, celui qui a assumé la mission presque divine de soulager les afflictions de la terre, ne peut que poser le pied au seuil des malheureux; malgré leurs prières, leurs supplications, leurs larmes, son devoir est de rouvrir ses ailes et de voler sans cesse à de nouveaux infortunés.

Ce sont ces habitudes de refus, ces obligations de résistance, qui, à la longue, communiquent à la plupart des ecclésiastiques, plus particulièrement à ceux engagés dans les Ordres religieux, aux *réguliers*, je ne sais quoi de hautain dans l'attitude et de tranchant dans le ton. Il y aurait imprudence à s'arrêter dans le sentier des bonnes œuvres, à caresser telle pauvreté au détriment de telle autre, il faut marcher, impitoyablement marcher. De là résulte qu'au fond de la charité, il y a pour celui qui la reçoit quelque chose de cruel. Dieu dore de son miel le plus doux les bords de la coupe; mais comme c'est l'homme qui présente cette coupe aux lèvres du déshérité, il a beau tenter des efforts généreux pour se guinder jusqu'au désintéressement, il laisse malgré lui tomber au fond du vase une goutte de fiel, témoignage navrant de son égoïsme, de son impuissance, de sa pitoyable fragilité. Suprême honte! toutes les religions y passeront, l'homme ne se

corrigera pas de l'homme, à travers ses dévouements les plus purs, sa misère originelle transparaîtra.

Maintenant si, à cette partie si noble des devoirs professionnels du prêtre et qui prend son cœur : l'exercice de la bienfaisance, nous ajoutons l'enseignement de l'Église auquel il doit se conformer et qui prend sa tête, il nous sera encore plus facile de nous rendre compte de certaines froideurs, de certaines ingratitudes qui blessent chez les hommes voués au service des autels.

Dès le lendemain même de son ordination, le prêtre se trouve environné de dangers. Hier encore, dans l'étroite cellule du séminariste, en proie à Dieu, il édifiait des projets magnifiques : il se dévouerait à ses frères, il les aimerait à l'exemple de Jésus-Christ jusqu'à la mort. Aujourd'hui, le voilà jeté dans une paroisse, en pleine agitation mondaine, en pleine complication d'intrigues, d'intérêts, de passions qu'il ignore complétement. Il avait cru son ministère aisé, il se hérisse de difficultés dont un grand nombre lui paraissent insurmontables. Pauvre jeune homme ! il a à peine vingt-cinq ans !

Il interroge son doyen.

Celui-ci lui répond :

« — Je connais cela. Il n'est qu'un remède : soyez réservé. »

Quelquefois, rarement, il faut en convenir, le mal-

heureux est admis à confesser son angoisse à quelque haut dignitaire du diocèse.

« — Soyez froid et sachez vous taire », lui riposte un chanoine métropolitain.

Nous, à qui il a été donné de connaître des ecclésiastiques, nous nous souvenons d'un ami entré dans les ordres, lequel, invité par Monseigneur à venir au palais épiscopal pour y déplorer le découragement où il était tombé, une fois aux pieds de Sa Grandeur, ne put que répandre des larmes comme un enfant. Il est mort depuis : la douleur des débuts trop cruels dans la vie sacerdotale l'a tué.

Mais tous ne meurent pas ; la plupart traversent cette crise redoutable et en rapportent la vigueur, la fermeté, l'audace de caractère qui naît des illusions perdues.

Une fois dégagé des premières souffrances de sa vocation, des premières ténèbres de ses relations sociales, le prêtre, assis enfin sur la pierre angulaire de l'Église, « contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas, » entrevoit clairement le but où doivent tendre ses efforts. Ce but est grand : traverser les hommes et les sauver, sans se mêler à eux pourtant, dans la crainte de recevoir leurs souillures.

Sauver les hommes ! Comment ? Chacun, au pied des autels, sonde ses reins, selon l'expression biblique, et se résout.

Celui-ci, tendre, affectueux, sensible jusqu'à la fai-

blesse, ne voit que consolations à répandre à travers le monde. S'il appartient au clergé séculier, il se ruine en bonnes œuvres, et, comme saint Vincent de Paul, ouvre son cœur à tout venant. S'il est engagé parmi les réguliers, il implore la grâce de partir pour les Missions, et meurt là-bas avec la naïveté touchante des premiers martyrs chrétiens.

Cet autre, d'un tempérament froid, de nerfs rassis et durs, initié par une connaissance précoce de soi à toutes les défaillances, à tous les dégoûts, à toutes les lâchetés de la nature humaine, croit que, pour acheminer ses semblables au salut, il n'est rien de tel que de les dominer. Armé de ses vertus rigides comme d'autant de glaives, il pique à droite, il pique à gauche, poussant les hommes au ciel comme on pousserait un troupeau vers les bergeries ouvertes, faisant son chemin en faisant faire du chemin à autrui. Simple desservant, il deviendra bientôt, par l'obstination de son esprit dans l'idée du commandement, doyen, chanoine, grand-vicaire, évêque! Simple profès dans un Ordre religieux, il ne tardera pas à s'élever au rang de père, de prieur, de provincial et, qui sait? peut-être un jour de général!

IV

PRIS AU PIÉGE.

Vers 1854, le lendemain même du jour où il avait reçu la prêtrise, l'abbé Grégoire Phalippou, sujet fort distingué des classes de théologie, fut attaché en qualité de vicaire à l'une des paroisses du diocèse de Toulouse. Mais il ne resta pas longtemps dans cette situation subalterne. Admirateur convaincu des réguliers, qui, durant des siècles, ont peuplé l'Église, l'ont gouvernée, se sont battus pour elle au premier rang de la milice sacrée, une idée fixe le hantait : entrer dans un Ordre religieux.

Quel Ordre ?

Après plusieurs mois d'hésitation, il se décida pour celui de saint Dominique. N'était-ce pas là qu'en

d'autres temps avait brillé saint Thomas d'Aquin, dont l'œuvre colossale l'éblouissait, dont tant de fois il avait admiré avec dévotion le chef sublime dans la crypte de Saint-Sernin? N'était-ce pas là que brillait encore de nos jours le révérend père Lacordaire, dont l'éloquence le subjuguait, le ravissait, l'enlevait? Son *exeat* du diocèse de Toulouse obtenu, l'abbé Grégoire Phalippou partit pour Rome.

On lit cette sentence dans l'*Imitation :*

« Celui qui chérit sa cellule y trouvera la paix. »

Il n'en alla pas ainsi pour notre jeune ecclésiastique français au monastère de Frosinone où il tentait son noviciat. Certes, il aimait cette retraite pittoresque au penchant d'un coteau boisé; mais soit que la discipline sévère de l'Ordre de saint Dominique lui pesât trop lourdement sur les épaules, soit qu'il se fût mépris sur sa vocation, il était perplexe, agité. Il passa deux ans à Frosinone dans d'incroyables troubles de conscience, toujours sur le point de rentrer en France pour aller se jeter aux pieds de son archevêque et lui demander la faveur de desservir le dernier des hameaux pyrénéens.

Cependant notre novice demeurait, retenu autant par une sorte de dépit contre lui-même que par un goût décidément très prononcé pour la vie des réguliers. Peu à peu, après certaines épreuves qu'il eut le courage de s'imposer, il acquit la certitude qu'en venant à Rome, il avait suivi la voie où Dieu voulait qu'il

marchât; seulement, peut-être s'était-il trompé en frappant à la porte des Dominicains, et était-ce vers les Camaldules, les Théatins, les Jésuites qu'il aurait dû diriger ses pas.

Comme le moment approchait où il devait prononcer ses vœux, Grégoire Phalippou, qui se figurait avoir entrevu la fin de ses inquiétudes dans le choix d'un nouvel Institut, où désormais « il trouverait la paix », sollicita la permission de quitter Frosinone, et, dégagé de toute obligation, s'en alla.

Durant six mois, notre régulier sans règle vagua à travers Rome, voyant ce qu'il n'avait pu qu'apercevoir à son arrivée, les basiliques, les musées, les grandes œuvres de la religion et de l'art, que son cerveau admirablement compréhensif était bien fait pour pénétrer et pour sentir. Sa messe dite de bon matin en l'église Saint-Louis-des-Français, que Son Éminence le cardinal Maffeï, à qui il avait été recommandé par notre ambassadeur, lui avait ouverte obligeamment, il passait ses journées dans un isolement à peu près absolu, faisant de longues promenades solitaires dans la ville, à travers la campagne romaine, malgré la beauté des spectacles, plus attentif à lui-même qu'aux choses qui l'entouraient, se demandant sans cesse si le moment n'était pas encore venu de prendre un parti, s'il n'était pas encore mûr pour le couvent où il devait couler sa vie.

Parfois, se croyant très résolu, la tête pleine de la

grandeur des Jésuites, de leur influence sur le monde, il s'avançait jusqu'à la porte du *Gesù ;* mais au moment d'y heurter, une paralysie subite engourdissait sa main, et il fuyait à toutes jambes. Un soir, après avoir longtemps flairé la tanière fascinatrice, il s'y glissa et... fut pris.

L'abbé Grégoire Phalippou, qui commençait à se laisser pénétrer au charme de Rome, avait caressé l'espoir qu'il passerait là les années de son noviciat. Tout au plus, l'enverrait-on vers les jolies résidences d'Albano ou de Velletri. Dans tous les cas, il ne quitterait pas l'Italie. Le premier ordre qu'il reçut de son Supérieur fut un ordre de départ pour Anvers. C'était là, sous le climat brumeux de la Belgique, dans une maison noire sur les bords de l'Escaut, qu'il devait commencer la pratique de la règle de saint Ignace et s'exercer à l'obéissance pour franchir lentement et successivement les degrés de novice, de frère temporel formé, de scolastique, de coadjuteur spirituel formé, de profès des trois vœux, de profès des quatre vœux. Il fut consterné, mais il courba la tête et partit.

Grégoire Phalippou, sans grande chaleur dans l'âme ni dans les nerfs, était un esprit remuant et plein d'entreprise. Le cœur chez lui demeurait immobile, mais la tête allait avec une effrayante activité. Heureux d'avoir pu, sans murmure, se résigner à sa déportation en Belgique, il se plut à augurer favorablement de lui-même, de sa vocation, et s'enfonça dans l'obéissance

absolue de la règle avec un contentement qui lui fut une première récompense, une première consolation.

Pourtant, tout en vaquant à ses devoirs quotidiens avec une méticuleuse exactitude, il songeait. Parfois, en un coin de la vaste cour des novices, la cour dite *des Bénédictions*, on le surprenait assis à l'écart, les yeux aux nuages, absorbé en une méditation indéfinie. A quoi pensait-il? Regrettait-il le cloître de Frosinone, au penchant des montagnes? On ne l'interrogeait pas, on le laissait se mouvoir dans la pleine liberté de sa fantaisie. Mais souvent il se trouva décontenancé, au retour des voyages lointains de son imagination, d'apercevoir un œil brillant qui l'observait. Il se rabattait alors vers la réalité, et, écoutant les carillons d'Anvers qui chantaient à la cime des clochers, il soupirait.

A la longue, éclairé par des souffrances de tous les instants, Phalippou acquit la certitude qu'il n'était point fait pour la Compagnie de Jésus. Chez les Dominicains, il lui avait paru que la discipline lui serrait trop étroitement les reins; ici, il lui sembla qu'elle l'étreignait au cou et l'étranglait. Energique dans un corps malingre, l'âme se cabra et lança de timides ruades. Les bons Pères comptèrent les coups et se turent.

Notre jeune ecclésiastique toulousain faisait des réflexions sérieuses. Comme il devenait de jour en jour plus évident que l'Ordre des Jésuites n'était pas

celui où il devait rendre des services aux autres et consommer son propre salut, il éprouvait des tristesses qui l'affectaient jusqu'à la douleur. Dans le fond, ce prêtre qui s'était séparé du clergé séculier, le jugeant voué à une besogne vulgaire indigne de son intelligence supérieure et de sa haute piété, se trouvait humilié de n'avoir pu se résoudre à prononcer des vœux à Frosinone et de ne pouvoir pas davantage s'y résoudre à Anvers. Que voulait-il ? Quel était son but ? Prétendait-il se marchander éternellement à Dieu ? Oserait-il apporter, dans la vie sacerdotale, l'indécision que certains laïques tâtillons, sans caractère, apportent dans le choix des carrières civiles ? Quand finirait-il de ravaler la religion au niveau dégradant d'un métier ? Etait-il sûr d'ailleurs que, s'il désertait la Compagnie de Jésus, il lui fût jamais permis de franchir le seuil d'aucune autre maison monastique ? Et qui sait même si l'archevêque de Toulouse, irrité de tant d'incertitudes, consentirait à le reprendre dans son diocèse et voudrait lui confier le moindre poste à desservir ?

La perspective effroyable de ne tenir désormais à l'Église que par le lien de son honnêteté sacerdotale, laquelle était demeurée intacte dans l'angoisse de ses doutes, communiquait à notre novice une fièvre qui le desséchait, le tordait, le tuait. Décidément, il aurait voulu s'en aller ; mais franchir la porte de la maison d'Anvers, c'était se lancer dans l'inconnu et

l'inconnu lui était plus redoutable que la mort. Il tenta des efforts héroïques pour se cramponner à ce grand Institut de saint Ignace, la gloire la plus solide, selon lui, du catholicisme. Malheureusement ses doigts, dont son âme lassée ne stimulait pas l'énergie, ne purent rien pour le soutenir. Pareil à un fruit vert que la séve généreuse ne vivifie plus, il le sentait, à chaque minute, il se détachait davantage de la branche protectrice, et bientôt il allait tomber sur le sol et périr.

Le 5 mai 1856, vers les six heures du matin, comme il remontait de la chapelle, après la prière et la méditation, on prévint Phalippou que le révérend père Recteur le demandait dans son cabinet. Dès les premiers mots qu'on lui adressa, le novice comprit, qu'à son insu, on l'avait fouillé jusqu'aux replis les plus enfouis du cœur, qu'il n'était pas une de ses inquiétudes, un de ses soupirs qui ne fussent connus. Ce qui le confondait, c'est qu'il ne s'était ouvert à personne de ses troubles douloureux, qu'espérant même conquérir la paix de l'*Imitation*, il les avait cachés à son directeur.

— Mais, pourtant... balbutia-t-il, anéanti.

Le révérend père Recteur, un petit vieillard maigre et pâle, poursuivait sans l'entendre.

— Ah! mon Dieu! cria Phalippou, se laissant choir sur une chaise.

Le révérend père Recteur s'approcha de lui, lui

prit la main avec bonté, le rassura. Il lui fit remarquer que, pour être un bon prêtre selon l'esprit de Dieu, il n'était pas absolument nécessaire d'appartenir à la Compagnie de Jésus; que, dans les rangs du clergé séculier, on rencontrait des ecclésiastiques du plus grand mérite, des saints dont « la récompense serait abondante au ciel, *merces copiosa in cœlis;* » qu'il avait reçu, comme prédicateur, des dons peu ordinaires et qui certainement trouveraient leur emploi dans l'Église...

— Alors, il faut renoncer à l'espoir d'appartenir un jour?...

— Il faut y renoncer.

— Et vous me renvoyez de cette maison?

— Vous l'aurez quittée dans une heure.

— Que vais-je devenir?

— Vous êtes prêtre, monsieur, lui dit sévèrement le révérend père Recteur, et l'on ne jette pas un prêtre à la rue.

Puis, se radoucissant et montrant des enveloppes cachetées sur une table :

— Voici deux lettres. Toutes deux témoignent non-seulement de votre excellente conduite dans notre noviciat, mais aussi de votre rare talent d'orateur et de vos vertus sacerdotales. L'une de ces lettres est adressée à monseigneur l'archevêque de Toulouse, qui vous aime, l'autre à votre protecteur, Son Éminence le cardinal Maffeï. Emportez-les; elles vous serviront ou

à rentrer dans votre diocèse pour y occuper une situation honorable, ou, s'il vous plaît de tenter encore une fois la vie régulière, ce que je suis loin de vous conseiller, à mettre le cardinal dans vos intérêts et le décider à vous ouvrir une maison.

Phalippou balbutia de vagues remercîments. Puis, au moment de sortir du cabinet du révérend père Recteur, il eut un redressement de nature qui le fit se retourner vivement.

— Enfin, dit-il, je m'en vais, mais j'ignore le vrai motif de cette expulsion.

— Vous voulez le savoir ?

— Il me semble que c'est mon droit strict.

— Personne n'a de droits ici que moi, monsieur l'abbé.

— Vous refusez donc?

— Point, si vous avez assez de religion pour m'entendre.

— J'aime Dieu et sa sainte Église !

— Monsieur Grégoire Phalippou, la Compagnie de Jésus vous repousse de son sein parce que vous êtes un orgueilleux.

Le révérend père Recteur avait mis le doigt sur la plaie, et l'abbé Phalippou, qui s'était senti atteint, s'enfuit de la Belgique en criant.

Comme on ne se corrige guère des travers, des vices, lesquels, à la longue, étroitement amalgamés avec nos qualités, deviennent notre chose, notre bien,

la marque que nous donnons au monde de nous-mêmes, le jeune défroqué des Jésuites, redoutant un accueil peu bienveillant de son archevêque, peut-être, dans le diocèse, l'ironie de ses anciens confrères, ne songea pas même à paraître à Toulouse, affirmant ainsi l'orgueil qu'on venait de lui reprocher. Pourtant de tristes circonstances, la mort de son père, arrivée un mois auparavant, l'obligation où il était de régler certaines affaires relatives à la succession, aux yeux de tous, eussent justifié son arrivée dans le Languedoc. Avec ce détachement de la famille, caractère essentiel du prêtre, qui ne doit pas plus avoir de père et de mère qu'il n'a de femme et d'enfant, il crut que rien ne l'obligeait à aller s'agenouiller sur une tombe, dans le cimetière de sa ville natale, et, ayant écrit de Marseille une lettre à un notaire de Muret chargé de réaliser sa fortune,—trois cent mille francs environ,— il s'embarqua pour Cività-Vecchia.

Le cardinal Mafféï fut réservé jusqu'à la froideur. Très au fait de tous les symptômes de la vocation religieuse, laquelle chez certains individus affecte les formes d'une grave maladie, Son Éminence, qui ne se souciait guère d'aller plus avant dans la protection, invita l'abbé Phalippou au repos dans la placidité de la Ville Éternelle. Puisque des ressources personnelles le mettaient à l'abri du besoin et le dispensaient de remplir un poste quelconque au diocèse natal, il lui

donnait le conseil de vivre à Rome de la vie qu'il y menait avant sa folle entrée dans la Compagnie de Jésus. Surtout il devait éviter de retomber « en tentation du cloître », pour lequel, de toute évidence, il n'avait point été fait.

Cependant, il y avait du ressort en cette nature de Toulousain, et, après trois mois d'abattement, notre homme osa relever la tête et regarder en face sa situation. Il ne la trouva pas si désespérée. Certes, monseigneur Maffeï avait raison : malgré un goût très vif pour la vie des réguliers, goût qui allait toujours s'accusant davantage[1], il devait se garder de frapper encore à la porte d'aucune Communauté. Mais parce qu'il n'avait pu s'accommoder ni des exigences de la règle de saint Dominique, ni de celles de la règle de saint Ignace, fallait-il inférer de là qu'il fût incapable de subir aucun joug? Qui sait? peut-être les Franciscains, les Barnabites, les Capucins, les Récollets, convenaient-ils à sa nature franche, simple, délibérée? Du reste, s'il n'existait aucun Ordre où pussent être utilisées, pour le salut des âmes, les forces virtuelles que Dieu lui avait départies, pourquoi hésiterait-il à réaliser l'idée qui le harcelait depuis des années, l'idée d'une fondation monastique nouvelle, tout à fait arrangée pour les besoins du siècle, autrement dit pour ses propres besoins ? Avant de créer la si glorieuse Compagnie de Jésus, saint Ignace, en proie aux troubles qu'il venait de traverser,

n'avait-il pas été sur le point d'entrer chez les Théatins ? Comme saint Ignace, il se dégageait des ténèbres et arrivait à la lumière.

Une fondation ! Quel grand mot! quel mot énorme !

La fondation occupa et occupe encore aujourd'hui trop de place dans l'Église, pour qu'en cette étude sincère, loyale, sans parti-pris d'aucune sorte, nous ne nous y arrêtions pas un instant.

A quelque extrémité que, par l'élévation ou la dureté des doctrines religieuses, on ait essayé de réduire l'homme, aucune violence exercée, soit sur son âme, soit sur son corps, n'a pu abolir en lui le désir de se survivre. Ce désir si âpre le tient aux entrailles, aux origines mêmes de son être, et on le supprimerait avant de lui ravir l'espoir d'une sorte de permanence ici-bas. Le laïque, à qui la terre appartient, obéit au vœu secret de la nature en quelque sorte à son insu : ses enfants le perpétueront, lui et son œuvre, à travers les générations. Le prêtre, dont le ciel doit rester la préoccupation suprême, qui ne connaîtra pas la femme, ne laisse pas d'héritier de son nom, de ses travaux, et la tombe le réclame tout entier. Amère douleur! c'est mourir deux fois !

Que faire ?

Stimulé par l'invincible envie de marquer l'empreinte de ses pas sur cette motte de poussière méprisable, le prêtre rêve d'une fondation. S'il parvenait à réaliser une Communauté, il aurait là des amis, des

fils, une famille. Qui oserait affirmer que, lorsque saint Benoît, saint Bruno, saint Dominique, saint Ignace de Loyola éparpillèrent à travers le monde des légions innombrables de Bénédictins, de Chartreux, de Dominicains, de Jésuites, une pensée égoïste ne se trouva pas amalgamée à la pensée très haute d'où naquirent ces agglomérations de clercs redoutables comme des armées? Le pape Innocent III écrivait à saint François d'Assise :

« Nous entendons que vos moines soient comme « *vos enfants*, et qu'en toute occasion vous les trai- « tiez avec une douceur *paternelle.* »

Les circonstances multiples qui favorisèrent l'éclosion des vastes associations religieuses ne sont plus ; mais le prêtre, qui compte peu avec le temps et beaucoup avec l'éternité, s'obstine aux créations d'un autre âge avec la naïveté d'une foi qui ne peut connaître le changement parce qu'elle est la vérité. Chez nous, où l'imagination s'enflamme vite, les fondations abondent. Il existe actuellement en France trois cent soixante-cinq Communautés, sinon toutes reconnues, du moins tolérées. Mais, entre la plus ancienne, les Basiliens, d'Annonay, et la plus récente, les Sœurs de Marie Réparatrice, de la rue de Calais, à Paris, que d'œuvres avortées, mortes en quelque sorte avant de naître !

Nous avons connu, dans le Midi, un Ordre qui comptait quatre membres seulement : le Fondateur, pauvre desservant d'un hameau, sa gouvernante, sa nièce et le sacristain de la paroisse. Ce saint homme, qui, ô faiblesse humaine! se faisait appeler pompeusement « Supérieur Général », avait dépensé vingt mille francs, toute sa fortune, à bâtir la maison-mère des « *Filles des Clous du Calvaire!* » Après de longs efforts, beaucoup de chagrins, de maigres dettes pieusement contractées pour la prospérité de sa Société, vouée au soulagement des malades dans les campagnes, le malheureux desservant a dû voir un huissier, un affreux huissier, placarder nous ne savons quel infâme papier timbré sur la porte même de son cher couvent. Il est devenu fou de l'avortement de son entreprise, de sa manie incurable, de sa sublime charité.

V

L'ORDRE DU JUGEMENT-DERNIER.

Avant de se lancer dans la voie nouvelle dès longtemps entrevue, avant de s'ouvrir à âme qui vive de projets qui le flattaient dans ses intimes instincts de domination et l'affermissaient dans le sentiment de sa supériorité, l'abbé Grégoire Phalippou résolut de quitter Rome et d'aller faire une retraite chez les Dominicains de Frosinone. Cette épreuve serait décisive : si, après un mois de claustration étroite, en seule compagnie de Dieu, le pieux dessein qui l'avait visité persistait à s'imposer à lui, coûte que coûte, il l'accomplirait.

Naturellement, le dessein, où tout ce qui était lui-même se complaisait, persista, et, dès ce jour, il s'y jeta à corps perdu. Afin de donner à son idée le temps

de se formuler nettement, de se manifester sous une forme saisissante et palpable, il résolut de voyager. Il visita un à un les sanctuaires, berceaux des Ordres primitifs. Il alla s'agenouiller, à Subiaco, dans la grotte de saint Benoît, puis au célèbre monastère du mont Cassin ; en Calabre, il suivit les traces partout visibles de saint Bruno à travers le désert de la Torre; il passa plusieurs jours à Assise, en Ombrie, et courut invoquer saint François dans sa retraite favorite du mont Alvorne. Il revint à Rome chargé de pensées, comme un bel arbre en automne de fruits mûrs. Dans sa chambrette de la rue Aldabrandini, il réfléchit encore, combina, pria...

Un fait singulier et que nous ne devons pas négliger de noter, c'est que, dans ses plus ferventes exaltations, dans ses plus violents enthousiasmes, il ne se produisit jamais, pour Grégoire Phalippou, le moindre cas de vision. Tous les Fondateurs, toutes les Fondatrices des grandes œuvres monastiques ont vu Dieu, lui ont parlé, ont vu des saints, des saintes, leur ont parlé ; lui ne voyait personne, n'entendait rien. Parfois, un peu humilié, un peu effrayé aussi de cette absence absolue de prodiges, il s'accusait de sécheresse, puis en venait jusqu'à douter qu'il eût été élu pour la providentielle mission de créateur d'un Ordre nouveau. Ah! dans ces moments où l'angoisse parsemait son front des gouttes d'une sueur glacée, avec quel élan, si Dieu lui eût envoyé un ange,

comme à saint François le *Séraphique*, il lui eût tendu les mains, le flanc, pour qu'il y imprimât les stigmates sacrés!

Mais l'esprit déterminé du jeune prêtre avait vite raison des inquiétudes de son cœur, et lui montrait ses hésitations comme autant de piéges du Démon. Quand un miracle serait nécessaire, Dieu ne le refuserait pas à son entreprise. Il s'agissait d'aller en avant, et des plis, des replis, des obscurités des premières conceptions, ainsi que d'une terre féconde, de faire jaillir enfin une tige capable de porter au loin ses rameaux.

Grégoire Phalippou, dont aucune ardeur mystique ne troublait le regard, demeuré clair et perçant dans l'acuité de sa longue crise, avait entrevu les obstacles sans nombre qui allaient se dresser devant son idée. D'abord, la difficulté, en dépit du secours que ne lui refuserait pas le cardinal Maffeï, d'obtenir de la Révérende Chambre Apostolique l'approbation d'une nouvelle Corporation. Ensuite, cette Corporation une fois autorisée ou tout au moins tolérée, la difficulté plus grande de l'introduire en France, où les évêques, déjà hostiles aux réguliers des anciennes familles monastiques, toujours disposés à empiéter sur les droits de l'*Ordinaire*, ne manqueraient pas de s'opposer à la reconnaissance d'un nouvel intrus (1).

(1) L'*Ordinaire*, l'autorité diocésaine.

Hélas! pourquoi son père, honnête avoué à Muret, au lieu de lui léguer pour toute fortune trois cent mille francs, ne lui avait-il pas légué un million? Notre Toulousain, qui, dans son rêve, ne perdait point de vue la réalité, savait le parti qu'un homme habile peut tirer de l'argent, à Rome surtout où la piécette se trouve amalgamée aux choses les plus saintes. Que tenter avec trois cent mille francs? Il est bien vrai que saint Antoine, patriarche des moines d'Orient, que saint François, patriarche des moines d'Occident, avaient levé leurs innombrables troupes religieuses sans un sou vaillant dans le gousset. Mais les temps étaient changés. En France particulièrement, le Concordat de 1801 ne permet d'existence légale qu'aux associations qui justifient de suffisantes ressources pour subvenir à leurs besoins.

La première fois que Phalippou, en balbutiant, toucha un mot au cardinal Maffeï du projet qui l'obsédait, Son Eminence haussa les épaules, et ses lèvres ébauchèrent un sourire d'une cruelle ironie. Pourtant, lorsque notre jeune homme, piqué au jeu, d'une voix décidément ferme, eut déclaré qu'il était prêt à dépenser trois cent mille francs pour asseoir les bases de sa fondation, Monseigneur ne songea plus à le traiter légèrement et lui prit les deux mains par un mouvement empreint de la plus vive affection.

Il faut avoir vécu au Vatican, avoir frayé avec la

grande prélature romaine, pour deviner la valeur, au-delà des monts, de ce simple mot : *régulier*. Ce mot seul, dans les malheurs qui accablent la Papauté, évoque l'idée de salut. Certes l'Eglise, où tous les vents qui soufflent du cerveau humain émancipé font brèche, ne méprise pas le secours qui pourra lui venir du clergé séculier; mais il est évident que c'est sur le clergé régulier qu'elle compte. Tandis que le premier, pauvre, empêtré dans la vie laïque par des contacts journaliers, opprimé par les nécessités du pain quotidien et les tyrannies de l'ambition, se trouve asservi aux gouvernements, le second, puissant par l'influence de sa richesse énorme, dégagé des nécessités morales et matérielles par la prévision d'une règle admirable, discipliné « comme une armée rangée en bataille, *sicut acies ordinata*, » selon les mots de l'Ecriture, n'a qu'un chef effectif, le pape, un souverain, le pape, et, depuis la proclamation du dogme de l'Infaillibilité, un Dieu, le pape. De là l'accueil empressé qu'on fait, à Rome, à toute proposition tendant à l'augmentation des recrues du Saint-Siége. On n'ignore pas les répugnances des divers Etats à se laisser envahir par les Congrégations; aussi agit-on avec une extrême réserve, une prudence très diplomatique, pour autoriser la formation de nouveaux régiments. Mais enfin il faut se défendre, et on ne se défend qu'avec des soldats. Cette phrase pittoresque de l'abbé Combalot trouve ici sa place naturelle ;

« Le clergé séculier, c'est la garde nationale de « l'Église ; le clergé régulier, c'est sa troupe de ligne. »

— Et quel nom pensez-vous donner à votre fondation? demanda le cardinal.

— Je cherche, répondit modestement Phalippou.

— J'attache au titre quelque importance.

— Si Votre Eminence voulait bien m'aider à le trouver...

— J'y songerai.

Un titre! Depuis trois mois, c'était la préoccupation de notre Fondateur. Il lui était venu cinquante légendes à l'esprit qui toutes, également effacées, médiocres, eussent au besoin convenu à son œuvre, mais aucune ne la caractérisait nettement, aucune ne mettait dans un relief assez accusé l'idée mère de sa conception. Au fait, quelle était cette idée ?

En jetant un regard sur notre état social, l'abbé Phalippou comprit vite qu'il ne comportait plus la création d'Ordres vagabonds et mendiants. A des périodes de foi, on avait pu voir cheminer à travers le monde, besace au dos, bâton à la main, des foules de convertisseurs ardents et convaincus. Tout alors favorisait ces rudes ouvriers de la vigne du Seigneur : les peuples jeunes et les rois enfants. C'était l'époque où Grégoire VII, du haut de la chaire de Saint-Pierre affermie par les efforts de son génie, pouvait prononcer ces fières paroles :

« L'univers est gouverné par deux lumières : par
« une grande, le soleil, et par une petite, la lune. Le
« pouvoir apostolique est comme le soleil, le pouvoir
« royal comme la lune. »

Le jeune prêtre pensa à toutes les concessions arrachées par les princes à l'Eglise, aux concordats dont la politique laïque l'avait à la longue garrottée, et devina que, pour ne pas créer à son Institut dans l'œuf les plus redoutables périls, il devait ruser avec un état de choses invincible et ne pas se perdre à le braver. Peut-être un jour, par les travaux persévérants de tant de Communautés combattant dans l'ombre le bon combat, les nuages dont la méchanceté des hommes avait obscurci l'astre éblouissant de la Papauté, se trouveraient-ils dissipés. Oh! alors, quelle gloire pour les Fondateurs des derniers moments, apparus à l'heure extrême où la terre allait s'abîmer dans la nuit!

Phalippou voulait pouvoir revendiquer sa part efficiente dans cette aurore nouvelle, et il se demanda tout de suite par quel point vulnérable il attaquerait la société où, côte à côte avec les autres Congrégations, il méditait de se tailler à son tour une conquête. Né en pleine petite ville, élevé dans un hameau de l'Ariége, à Casavet, par les nécessités de son enfance maladive, d'instinct, sa pensée, en quête d'une besogne accessible à de premiers essors, alla d'un élan aux villageois. Un souvenir classique lui

vint aux lèvres : — « *O rus, quando te aspiciam!* »

Capable d'une éloquence abondante, souple à la fois et vigoureuse, doué d'une sorte de divination pour entendre et parler facilement les divers patois du Midi de la France, assez madré, assez retors pour débrouiller les consciences compliquées, à compartiments et à double fond des paysans, il crut que c'était aux champs qu'il devait accomplir sa mission. N'était-il pas évident d'ailleurs qu'érigeant un Institut pour la conversion des gens de la campagne, inaptes à comprendre les longues phrases et les vastes considérations des prédicateurs célèbres, il n'aurait nul besoin de rechercher des sujets très distingués, et qu'à mesure qu'il abaisserait le niveau intellectuel de ses collaborateurs, il aurait moins de peine à les découvrir et à se les attacher ? Que de difficultés de moins sur ses pas ! Son plan fut donc arrêté : il fonderait une Société religieuse rustique, simple par la parole, modeste par l'habillement, sobre par ses habitudes, se rapprochant des hommes voués au dur métier de la culture, s'identifiant avec eux pour les sauver.

Mais quel serait le nom de cette Société ?

Il fouilla son idée dans ses coins, recoins, dans ses repliements les plus cachés, ses enveloppements les plus obscurs ; il ne découvrit rien. Un soir, comme il sortait de la ville par la *Porte du Peuple* et gagnait la campagne pour y promener son inquiète mélancolie, il aperçut, s'avançant vers lui, un de ces an-

tiques carrosses qu'on dirait contemporains des Apôtres et comme on en rencontre à Rome seulement. Vieilles roues, vieux chevaux, vieux laquais, vieux habits, vieux galons ; mais tout cela splendide au soleil couchant. Il reconnut l'équipage du cardinal Maffeï. Il allait se précipiter pour saluer Son Éminence, quand deux paysans, en train de regagner leur village et qu'il entendait se chamailler depuis un moment au beau milieu du chemin, pareils à deux bêtes enragées, fondirent l'un sur l'autre soudainement. Un couteau, un éclair, passe dans un rayon de lumière. Phalippou s'élance. Trop tard, hélas ! un de ces hommes a le flanc percé et s'affaisse sur le sol. Tandis que le meurtrier s'éloigne, sans qu'aucun des campagnards dont regorge la route songe à lui faire obstacle, Phalippou relève le blessé et appelle du secours.

Monseigneur Maffeï a entendu ; l'on baisse le marchepied de sa voiture.

— Éminence ! Éminence ! implore le moribond, lequel, en voyant le cardinal dans sa pourpre, trouve la force de se mettre à genoux.

— Vous venez d'offenser Dieu gravement, demandez-lui pardon, lui répond le prélat.

— J'ai peur, bredouille l'homme, dont la bouche se remplit de sang, j'ai peur du jugement dernier, quand le Père avec la Madone et saint Pierre...

Il expire.

Le cardinal invita Phalippou à monter dans son carrosse. Le jeune ecclésiastique s'inclina, et Son Eminence passa devant lui dans un calme majestueux, murmurant la prière des funérailles qui commence par ces mots :

« *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine...* »

Les chevaux allaient au pas.

— Ces paysans sont tous les mêmes, dit monseigneur Maffeï, qui venait par un signe de croix de clore son oraison; toujours la préoccupation et la terreur de l'enfer. Chez ces êtres rudimentaires, vous l'avez vu, l'idée du châtiment survit au milieu des affres cruelles de la mort, elle s'éteint seulement avec la vie. Cette peur qui, à des degrés différents, travaille tous les hommes, mais à laquelle la culture intellectuelle, par l'énergie qu'elle surajoute au caractère, nous rend peut-être un peu moins accessibles que les gens de la campagne, pourrait être merveilleusement utilisée aujourd'hui pour le salut, pour le bonheur du genre humain. Certes, l'Église, une mère qui tremble toujours pour ses enfants, aux époques de sa splendeur radieuse, tira parti de cette peur, laquelle n'est au fond que la crainte salutaire de Dieu, « *timor Domini* », et les Ordres monastiques, celui des Frères mineurs de saint François particulièrement, eurent des prédicateurs naïfs pour parler aux grands, surtout aux petits, des colères divines et des

feux éternels. De nos jours, la chaire, faite pour proclamer la rudesse des vérités catholiques, est devenue d'une timidité singulière : on célèbre les louanges de la Vierge Marie, on débite le panégyrique de tel Saint, de telle Sainte, et l'on se tait sur les violences sacrées de la religion. Il y a une autre plaie : c'est la manie de la philosophie, de la politique, de la littérature qui a envahi l'esprit peu apostolique des orateurs chrétiens. A Rome, où nous savons tout, ne nous est-il pas revenu qu'à Notre-Dame de Paris on avait déclamé des conférences « sur l'*Art* »*!* Nos prédicateurs ne prêchent plus Dieu, ils se prêchent eux-mêmes. C'est plus qu'un abaissement, c'est une trahison.

On était arrivé à la porte du palais Candia, demeure du cardinal. Le vieux prélat, qu'une indignation vivement allumée transportait, gravit les degrés de marbre du grand escalier avec l'élan, la légèreté d'un jeune homme. L'abbé Phalippou, tête basse, très absorbé, cheminait derrière lui.

— Voÿez-vous, mon enfant, lui dit Son Eminence, se laissant couler dans un fauteuil à dossier très droit, de forme antique et dont la soie riait par-ci par-là, voyez-vous, mon enfant, vous qui parlez avec aisance et sans la moindre prétention littéraire, ne sacrifiez jamais aux usages dépravés de ce temps. Dans votre France si noble, demeurée si religieuse à la barbe de si insolents détrousseurs de la foi, ressus-

citez Bourdaloue, le plus parfait modèle de l'orateur chrétien. Si Dieu permet que vous touchiez un jour le but sublime des efforts de votre vie, que vous augmentiez notre armée d'un bataillon capable de lui faire honneur, en pliant vos soldats à une discipline sévère, n'oubliez pas ce point important : les obliger, quand ils prêcheront leur Dieu dans les campagnes, à la plus entière simplicité de langage. Les rhéteurs païens étaient passés maîtres en l'art de bien dire ; ce furent les Apôtres pourtant, pauvres gens sans culture, armés de la seule inspiration divine, qui subjuguèrent le monde.

— Merci de vos conseils, Eminence, dit Phalippou, je les considère comme des ordres, et ils seront suivis ponctuellement.

— Et avez-vous trouvé le nom dont vous baptiserez votre réunion de clercs réguliers ?

— Grâce à vous, Éminence, je le trouve, ce nom, à l'instant, et vous m'en voyez tout heureux.

— Grâce à moi ?

— Ce meurtre près de la Porte du Peuple, la peur du jugement dernier chez ce paysan de la Sabine mourant, vos réflexions surtout, vos réflexions si éloquentes, si profondes, tout cela m'a été comme un rayon de lumière, et je tiens mon titre.

— Voyons !

— Sauf votre agrément, mes prêtres s'appelleront les *Révérends Pères du Jugement-Dernier!* articula

Phalippou avec les tressaillements de l'inventeur.

— L'*Ordre du Jugement-Dernier!* s'écria le cardinal.

Il se mit debout, et attira dans ses bras le jeune prêtre qu'il embrassa paternellement.

— L'Ordre du Jugement-Dernier! répéta-t-il... Mon enfant, l'idée est excellente et elle vous est venue du ciel, qui a pris soin de vous mener aujourd'hui à la Porte du Peuple pour y voir une tragédie et me rencontrer sur votre chemin... Le Jugement-Dernier! c'est bien de ce jugement redoutable qu'il faut au plus vite menacer les campagnards, entraînés, chaque jour, par l'effort des plus pernicieuses doctrines, à prêter les mains à un entier bouleversement social. C'est le devoir de l'Église d'empêcher la mer des paysans de déborder sur le monde et de l'engloutir sous ses flots... Demain, je verrai quelques amis du Sacré-Collége; après demain, je verrai le Saint-Père, et, en attendant que votre requête soit accueillie à la Révérende Chambre Apostolique, dont les informations sont lentes, j'obtiendrai pour vous une autorisation provisoire qui vous mettra à même d'entrer immédiatement en mission.

Ce qui fut dit fut fait. Un mois après, notre ecclésiastique languedocien rentrait en France revêtu du costume monastique décrit plus haut et portant le titre de « *Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier*. »

VI

LE GESU C'EST L'ÉGLISE.

Grâce aux recommandations expédiées de la curie romaine par les soins du cardinal Maffeï, le révérend père Phalippou ne connut pas le mauvais vouloir dont ne manquent jamais de faire preuve nos évêques lorsqu'un nouvel Institut cherche à se produire dans leurs diocèses. Il fut accueilli partout à bras ouverts et put, sur l'heure, commencer ses prédications.

La hiérarchie cléricale, quand de toutes parts l'obéissance s'effondre, a conservé, elle, une vitalité si énergique, qu'il fut facile au Supérieur du Jugement-Dernier de sentir, dans le fond du plus misérable hameau de l'Auvergne, à Valrond, où il essayait ses forces, la présence de la main qui le soutenait. Mon-

seigneur Maffeï l'accompagnait et aplanissait la voie devant lui.

A Riom, dans une réunion très populeuse de doyens et de desservants, ayant été invité à faire connaître sa fondation, un moment il hésita, redoutant les attaques d'un clergé, très attaché aux intérêts du ciel sans doute, mais trop auvergnat pour négliger ceux de la terre, et capable de lui reprocher, avec les réguliers qu'il méditait de lancer à travers monts et vallées, de venir écorner le casuel des séculiers. Il y eut en effet conflit, comme il l'avait prévu; mais, protégé par l'autorité de l'Église, il sortit victorieux de la lutte, et il eut la gloire d'entraîner le plus acharné de ses contradicteurs, l'abbé Barandon, chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Flour, qu'il s'attacha au pied levé en le créant premier *Assesseur* de l'Ordre du Jugement-Dernier.

Cependant, à travers ses courses apostoliques, le révérend père Phalippou, à qui la bienveillance tantôt cauteleuse, tantôt effarouchée des évêques avait plus d'une fois ouvert les grands séminaires, commençait à recruter son personnel. Bientôt une vingtaine de jeunes gens, que sa parole, moins enthousiaste que ferme et dominatrice, avait subjugués, se trouvèrent groupés autour de lui. Il devenait urgent d'avoir une maison pour y recueillir ces adhérents à l'œuvre du Jugement-Dernier, les y instruire, les y appliquer à la pratique de la règle, dont les articles

nombreux, inspirés des règles des grands Fondateurs primitifs, de saint François particulièrement, étaient l'incessante préoccupation de son esprit.

Où établir cette maison ? Certes, au Nord comme au Midi, il avait été l'objet, de la part des diverses autorités ecclésiastiques, d'égards exceptionnels. Mais il ne faisait que passer. Ces procédés délicats qui jusqu'à ce moment l'avaient suivi à travers ses pérégrinations incessantes, était-il sûr de les retrouver dans le diocèse où il fixerait le siége de son Institut? Quel évêque consentirait à le recevoir à demeure ? Il n'en voyait aucun assez osé pour résister à ce cri d'alarme des séculiers, quand ils voient les réguliers s'avancer en bon ordre pour ronger le meilleur de leur bien : — « Les sauterelles! les sauterelles! »

En cette extrémité, il écrivit à son protecteur, le cardinal Maffeï, implorant son conseil, son secours. La réponse ne se fit pas attendre.

En une lettre fort longue, remplie d'observations fines, judicieuses, trouant la peau de leurs pointes acérées, sur les prélats occupant en France les siéges épiscopaux, Son Éminence, tout en invitant le révérend père Phalippou à agir avec toute la modération, tous les ménagements possibles, lui indiquait le diocèse pyrénéen de Lormières comme devant se montrer le plus favorable à ses desseins. Certes, monseigneur de Roquebrun, évêque de Lormières, avait accueilli déjà bon nombre de Congrégations; mais il

tenait ses prêtres sous le joug d'une discipline sévère, et l'établissement de l'Ordre du Jugement-Dernier, après l'établissement de tant d'autres Ordres, ne provoquerait pas un murmure. Toutefois, il était d'importance, d'importance capitale, qu'en cette affaire il mît dans ses intérêts le révérend père Trézel, de la Compagnie de Jésus, supérieur, là-bas, du collége de Saint-Stanislas-Kostka. Le révérend père Trézel, d'origine hollandaise, ancien sous-directeur au collége de la Propagande, à Rome, était un des membres les plus distingués de son Ordre, et c'était à lui plus qu'à monseigneur de Roquebrun que, sans s'en douter, le clergé du diocèse de Lormières obéissait...

La sincérité avec laquelle cette étude est écrite nous impose l'obligation de reproduire textuellement les derniers paragraphes de cette curieuse épître :

« Remarquez, mon cher enfant, poursuivait le car-
« dinal Maffeï, qu'en allant vous jeter aux pieds du
« révérend père Trézel pour solliciter son appui au-
« près de monseigneur de Roquebrun, vous n'abais-
« sez en aucune façon le caractère de Fondateur d'un
« Ordre nouveau, caractère que j'ai été le premier à
« vous reconnaître et que le Saint-Père lui-même
« vous a reconnu. Si ce n'était presque un devoir de
« vous humilier devant un religieux qui plie moins
« sous le poids des années que sous le faix des ser-

« vices rendus à l'Église, il y aurait peut-être de votre
« part de l'habileté à le faire.

« Le Recteur du noviciat d'Anvers, en vous ou-
« vrant la porte de son cabinet pour vous lancer dans
« l'inconnu, ne vous dit-il pas : — *Vous êtes un*
« *orgueilleux?* Vous n'avez pas oublié ces paroles,
« je suppose. Si vous étiez assez maladroit pour né-
« gliger de vous concilier les bonnes grâces du révé-
« rend père Trézel avant de formuler la moindre
« requête d'établissement à l'évêque de Lormières,
« soyez sûr que vous n'obtiendriez point d'autre ré-
« ponse que ces mots : — *Vous êtes un orgueilleux*. —
« L'immense Compagnie de Jésus, par l'admirable
« cohésion de ses membres, n'est qu'un homme et
« cet homme sait tout.

« Du reste, mon jeune ami, il serait puéril de croire
« qu'un Ordre nouveau, de quelques bénédictions
« qu'il plaise à Dieu de le combler, soit en mesure de
« naître, de se développer contre l'hostilité apparente
« ou cachée des Jésuites, et si le ressentiment que
« vous avez rapporté d'Anvers, et que vous laissâtes
« plus d'une fois éclater dans nos entretiens à Rome,
« vous donnait cette confiance, soyez détrompé tout
« de suite. La Compagnie de Jésus, si puissante par
« la discipline, l'intelligence, les richesses, des con-
« tacts quotidiens avec le monde entier, qu'il infléchit
« doucement mais obstinément à sa volonté, est non-
« seulement la plus grande gloire du catholicisme,

« mais elle est devenue, dans nos tristes jours, comme
« sa force essentielle, sa réserve dernière dans le su-
« prême péril de nos incessants combats. Je vous le
« dis tout bas, en tremblant, les larmes aux yeux :
« malgré les promesses divines, je doute que l'Eglise
« vécût sans cette phalange sacrée de saint Ignace,
« toujours armée pour la lutte, se battant toujours au
« premier rang et victorieuse toujours.

« Partez donc pour Lormières, mon cher enfant,
« et, avant de vous présenter à l'évêché, allez d'abord
« rendre vos devoirs au révérend père Trézel. Avec
« l'enquête que la Compagnie de Jésus tient constam-
« ment ouverte sur le monde politique et religieux,
« — plus particulièrement sur le monde religieux, —
« il n'est pas permis de supposer qu'elle ignore votre
« œuvre et les vicissitudes qu'elle traverse. Le révé-
« rend père Trézel est instruit, n'en doutez point.
« Ne rusez pas avec ce religieux très éminent. Au
« contraire, ouvrez-vous à lui de toutes les difficultés
« que soulève la réalisation de votre entreprise. Qui
« sait si vous n'allez pas trouver, chez le Supérieur
« du collége de Saint-Stanislas-Kostka, un secours
« inespéré ? Acceptez ses conseils comme des or-
« dres, inclinez-vous s'il commande. Vous seriez
« absolument perdu, si les lettres qu'on ne peut man-
« quer d'envoyer ici ne vous étaient pas favorables.
« Je crois votre fondation appelée à rendre des ser-
« vices ; mais soyez-en bien persuadé, elle n'en ren-

« dra qu'avec la tolérance, la permission de la Com-
« pagnie de Jésus.

« Surtout, Phalippou, qu'un sentiment de fierté légi-
« time, puisé aux meilleures sources de dévouemen
« évangélique, n'éveille pas en votre esprit le plus
« petit soubresaut de révolte devant l'humilité que
« j'exige de vous. L'Ordre du Jugement-Dernier, en-
« core seul et petit, « *croîtra et multipliera.* » Mais,
« deviendrait-il, dès les premiers jours, aussi « *nom-
« breux que les grains de sable de la mer et les étoiles
« du firmament* », j'insiste, il est de première néces-
« sité qu'il rende hommage aux Jésuites et recon-
« naisse leur suprématie. Les rivalités célèbres des
« grands Ordres religieux, des Franciscains entre
« autres et des Dominicains échangeant des violences
« et des menaces dans les assemblées ecclésiastiques
« du moyen âge, ne sont plus de notre époque où
« l'Institut de saint Ignace, pour une fin qu'il plaît à
« Dieu de nous cacher, a absorbé le catholicisme tout
« entier, où le *Gesù* est devenu l'Église.

« Je conclus, mon cher enfant, et retenez ces der-
« niers mots : si par quelque imprudence, quelque
« sotte incitation d'amour-propre, vous négligiez de
« vous assurer l'appui du révérend père Trézel, ne
« m'écrivez plus, car ni ma pourpre cardinalice, ni
« mes amitiés dans le Sacré-Collége, ni mes relations
« avec le Vatican ne suffiraient à vous protéger.

« *Benedicat te omnipotens Deus, Pater, et Filius,*
« *et Spiritus Sanctus!*

« Emanuele, cardinal Maffeï. »

Le jeune Supérieur du Jugement-Dernier, la tête pleine de ces lumineuses instructions, marcha sans broncher dans la voie qu'on lui indiquait; il fit tant et si bien que, six mois après, quinze prêtres frappaient à la porte du noviciat du Jugement-Dernier, à Lormières.

Il y eut une solennité d'inauguration, que présida monseigneur de Roquebrun, assisté du révérend père Trézel. La présence de ce religieux, qui vivait très retiré, fut féconde en heureux résultats pour la nouvelle Société : outre que les diverses résidences des Jésuites accueillirent, sur tous les points de la France, les Révérends Pères du Jugement-Dernier et leur obtinrent des curés des paroisses des *Retraites*, des *Avents*, des *Carêmes* à prêcher, un jour, — jour glorieux entre tous! — le révérend père Phalippou, par l'intermédiaire de l'évêque de Lormières, reçut un pli de Rome lui annonçant qu'après des informations suffisantes, la Révérende Chambre Apostolique, ayant conclu à la reconnaissance de l'Ordre du Jugement-Dernier, le Saint-Père venait de signer le bref qui lui conférait définitivement et à jamais « *in perpetuo* » la dignité de Supérieur de cet Ordre, et qu'il

envoyait à « son cher fils Grégoire » ses abondantes bénédictions...

Enfin !...

Ce n'était point parmi les heureux du monde ecclésiastique que le révérend père Phalippou avait recruté son personnel de la première heure. Tous ceux à qui il a été donné de pénétrer la vie sacerdotale à une certaine profondeur, connaissent combien est extrême la répugnance des prêtres à s'engager dans des Compagnies de fraîche date et n'offrant pas encore, au double point de vue des intérêts matériels et moraux, toutes les garanties désirables de sécurité. Dans le sanctuaire, une sorte de déchéance, presque de flétrissure, s'attache aux changements de situation, et personne n'aime à s'aventurer.

Pour ne pas avoir à lutter contre cette méfiance, au fond de laquelle on démêle, bien que très enveloppée, l'inévitable préoccupation du pain quotidien, le Supérieur du Jugement-Dernier ne se montra pas trop difficile sur le choix de ses novices. Pourvu qu'un ecclésiastique se présentât à lui muni de certificats de son évêque constatant sa moralité, il était aussitôt admis. Le révérend père Phalippou, empressé de remplir sa grande maison vide des bords de l'Arbouse, peut-être un peu d'exercer le commandement dont il venait d'être canoniquement investi, ne s'informait jamais si l'arrivant disposait de quelques ressources, soit dans le présent, soit dans l'avenir. Les

lettres testimoniales de son adepte une fois lues, il se contentait de lui tendre la clef d'une cellule, de lui donner le baiser de paix et de lui murmurer ces mots de l'office divin :

« Notre secours sera dans le nom du Seigneur, *Adjutorium nostrum in nomine Domini...*

— *Qui fecit cœlum et terram*, Créateur du ciel et de la terre », répondait inévitablement le novice.

Cependant des dépenses de toutes sortes : l'achat de la maison, d'un mobilier décent, la construction d'une chapelle dédiée à saint Grégoire de Nazianze, patron du Fondateur, avaient non-seulement absorbé les trois cent mille francs du révérend père Phalippou, mais aussi quantité de dons particuliers et les modestes deniers de quelques séminaristes venus à Lormières, le gousset garni, qui, d'un petit héritage recueilli la veille du départ, qui, de pauvres économies longuement et chichement amassées.

Deux ans après sa fondation, l'Ordre du Jugement-Dernier en fut réduit à vivre du revenu de ses prédications. Naturellement, la Société, éclose d'hier, était peu connue et manquait de ces relations puissantes qui seules ouvrent les chaires des cathédrales ou des grandes paroisses riches. Puis, il faut bien l'avouer, il répugnait au révérend père Phalippou, qui avait rêvé un Ordre de prédicateurs mendiants pour la conversion des campagnes, d'offrir sa parole et d'en

recevoir le prix. Toutefois, la faim les pressant, lui et les siens, « la faim, mauvaise conseillère », il se résigna à engager le pied dans cette voie ardue, se réservant d'en sortir dès qu'il aurait plu à Dieu de lui venir en aide.

« Seigneur, murmurait-il arpentant les larges corridors de sa vaste maison, aujourd'hui pleine, Seigneur, délivrez-nous de nos nécessités, *libera nos, Domine, a necessitatibus nostris!* »

VII

CRÉATION DU TIERS-ORDRE.

Après de longues et laborieuses tournées à travers les départements, le révérend père Phalippou, fier de la sympathie que lui avait marquée l'épiscopat en général, osa lever les yeux vers Paris. Déjà il avait autorisé deux ou trois Pères du Jugement-Dernier à franchir le seuil de la grande ville et à hasarder la parole dans quelques Communautés. Il recevait de ces pionniers parisiens de fort rassurantes nouvelles. Le révérend père Barandon, entre autres, ayant donné une retraite au couvent des Dames zélatrices de la Sainte-Eucharistie, rue de Douai, écrivait qu'il avait reçu des félicitations de l'archevêque, que Monseigneur avait daigné s'informer de l'Ordre du Jugement-Dernier, et qu'il ne serait pas impossible que,

prochainement, il demandât à entendre dans son diocèse le Supérieur du nouvel Institut.

Prêcher peut-être à Notre-Dame! Paraître dans cette chaire illustrée par Ravignan, Lacordaire, Hyacinthe, Félix! Le révérend père Phalippou fut ébloui; puis, de la tête aux pieds, il eut comme un frissonnement, mélange singulier de terreur et de joie.

L'année suivante, en effet, le Supérieur du Jugement-Dernier, mandé à Paris par l'archevêque, fut chargé de la prédication de l'Avent à Saint-Thomas-d'Aquin.

Phalippou, plein d'ardeur, d'une ambition mal définie, reportant tout, pour se décharger, à l'œuvre immense de sa fondation, eût préféré la chaire de la métropole, où décidément il serait capable de se tenir, à celle d'une simple paroisse. Mais en réfléchissant que Saint-Thomas-d'Aquin, situé au beau milieu du faubourg Saint-Germain, était l'église où affluait l'élite de la société parisienne, la noblesse surtout, la noblesse pour laquelle, en véritable prêtre roturier, il se sentait un faible inavoué, il se résigna.

Enfin Paris, cette ville terrifiante, où il n'avait pas osé encore engager le pied, — une fois, il était venu jusqu'à Melun, puis il avait reculé plein d'épouvante, — Paris, qu'il avait essayé de prendre par mille circuits habiles, dont il avait fait le siége avec une stra-

tégie savante, Paris capitulait, lui ouvrait ses portes, il y entrerait...

Il y entra.

Cette station de l'Avent à Saint-Thomas-d'Aquin, fut le point culminant de la carrière apostolique du révérend père Phalippou. Certes, sa prédication, où les habitudes solennellement déclamatoires de la province étaient trop visibles, eut plus d'un éclat criard ; elle ne connut jamais l'exaltation mystique de Ravignan, l'éblouissante poésie de Lacordaire, l'élan impétueux d'Hyacinthe, la dialectique serrée de Félix ; mais elle charma par l'abondance, la simplicité, un mouvement très particulier du geste, une intonation singulièrement douce de la voix.

Le Supérieur du Jugement-Dernier n'avait pas prêché deux fois que déjà un courant de sympathie, qui lui venait d'en bas et dont il recevait délicieusement le contre-coup, là-haut, dans la « chaire de vérité », lui apprenait qu'il était maître de son auditoire, qu'il le tenait.

Un soir qu'un souffle d'inspiration passait dans ses cheveux pareil à une flamme, il acheva de s'emparer de tant d'âmes avides de sa parole en les entretenant de l'œuvre qui absorbait sa vie. La conviction indomptable que son Institut était appelé à rendre des services éclatants ; la certitude que le Jugement-Dernier, environné de périls, pouvait être sauvé par quelques mots tombés de ses lèvres, qui iraient réveiller des

charités endormies ; une sorte de désespoir divin qui pénétra chacune de ses phrases, quand il effleura les souffrances de ses novices de Lormières ; ce cri qu'il ne sut retenir dans un élan passionné : « *Esurivi*, j'ai eu faim ! » tout cela dit, gémi, lancé avec une rare éloquence, émut, bouleversa, vainquit.

Ce fut de l'engouement dans tout le faubourg Saint-Germain pour le Fondateur d'un Ordre spécialement destiné à retenir, à museler le paysan, cette bête redoutable entre toutes, si elle venait à sortir du bois. Non-seulement le révérend père Phalippou, par la voie de son confessionnal, toujours envahi, reçut directement d'abondantes aumônes, mais il en reçut encore par mille autres voies cachées. Si l'on rachète ses fautes par la bienfaisance, Paris doit être la plus pure des villes devant Dieu.

Une chose toucha notre prédicateur plus agréablement que les grosses sommes jetées à profusion dans son escarcelle, ce fut l'autorisation que l'archevêque, subjugué lui-même, accorda spontanément à l'Ordre du Jugement-Dernier de s'établir dans son diocèse. Pour le coup, Phalippou ne sut maîtriser un mouvement d'intime orgueil, et, le soir même, écrivant au révérend père Canitrot, recteur du noviciat, à Lormières, il terminait sa lettre par ces mots :

« Comme saint Siméon, je puis chanter : *Nunc di-*
« *mittis servum tuum*... Oui, mon Révérend Père,

« Dieu me rappellera à lui quand il voudra : je « laisse sur la terre l'Ordre du Jugement-Dernier. Il « vivra ! »

Avec l'argent tombé des mains pieuses, non-seulement Phalippou secourut sa maison de Lormières, quatre ou cinq Pères en mission dans des paroisses pauvres du Dauphiné, mais il acheta, pour trente mille francs, dans la rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont, un endroit perdu du grand Paris, un immeuble entouré d'un jardinet de quelques mètres où il se fixa. Il vécut là seul durant de longs mois, retournant lui-même son lit, préparant lui-même sa nourriture, composée le plus souvent de légumes bouillis à l'eau, étudiant, spéculant, rêvant. Parfois, une idée ambitieuse traversait son esprit : il se recueillait, il priait sur la colline de Sainte-Geneviève, comme, trois siècles auparavant, sur la colline de Montmartre, s'était recueilli, avait prié saint Ignace de Loyola. Folie de l'orgueil humain ! cette assimilation, où il se complaisait, le grandissait à ses propres yeux et décuplait son énergie.

Le matin, il disait sa messe dans une chapelle de la pauvre église de Saint-Médard, en plein faubourg Saint-Marceau, visitait des malades dans les environs du Jardin-des-Plantes, puis rentrait pour vaquer à sa correspondance déjà nombreuse. L'après-midi était consacrée à des visites dont il devait retirer profit

pour l'Ordre du Jugement-Dernier. La pensée de son Institut à pourvoir, à élever, à faire digne de livrer un jour quelque glorieuse bataille pour la défense de la Papauté, l'obsédait sans trêve ni repos.

A l'époque de ses grands succès oratoires de Saint-Thomas-d'Aquin, succès retrouvés depuis à Saint-Roch, parmi la bourgeoisie riche ; à Saint-Eustache, parmi les petits marchands des Halles ; à Saint-Paul, parmi le peuple de la rue Saint-Antoine, le révérend père Phalippou avait fait la connaissance de plusieurs nobles familles du faubourg Saint-Germain. Dans l'éloignement où le retenait la gestation de vastes projets, il n'avait jamais cessé de voir le duc de Vialemont, ancien ministre plénipotentiaire, rue la Chaise ; M. de Kermareck, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Saint-Guillaume ; le colonel de la Livinière, surtout le vicomte Eustazade, son fils, chef de bureau à la division des Cultes, rue Rousselet ; le sénateur général de Roquebrun, frère de monseigneur de Roquebrun, évêque de Lormières, rue de Tournon ; M. Darnétal, ancien président au tribunal de première instance de la Seine, place Dauphine, et de rendre des devoirs attentifs, rue de Babylone, à la vieille marquise de Mérifons, dont tout Paris connaît l'inépuisable charité.

Cependant il était une maison — celle-là aussi dans le faubourg Saint-Germain — où le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier aimait à se produire de

préférence. Nous voulons parler de l'hôtel Trémière. Là, il lui était permis de se présenter à toute heure de la journée ; là, il n'avait jamais fait antichambre ; là, on l'accueillait avec une distinction, des égards, que le prêtre seul, ce représentant de Dieu sur la terre, lui paraissait mériter.

Mais ce qui le touchait, l'attirait plus que toutes les prévenances, c'était la piété profonde, entière de madame la baronne Fuster. Durant les pérégrinations de sa vie apostolique, il lui était arrivé plus d'une fois, dans les épanchements abandonnés du confessionnal, de voir des âmes enivrées de la grâce se répandre à ses pieds ; jamais il n'avait entendu parler du ciel avec cette ardeur, cette force, cette éloquence persuasive, cet entraînement qui avait quelque chose d'effréné.

« Quel orateur chrétien eût été cette femme, s'il lui eût été permis d'escalader une chaire ! » pensait-il souvent au retour de ces conférences où l'amour de Dieu et de son saint nom voilait toutes les choses qui sont de la terre, les anéantissait en les brûlant de son souffle enflammé.

A la longue, cédant tout naturellement à la pente des préoccupations qui l'obsédaient, le révérend père Phalippou, lequel crut avoir trouvé cette sœur mystique que le ciel envoya aux Fondateurs des grands Ordres religieux, comme s'il était écrit là-haut que rien ici-bas, pas même les entreprises saintes, où la

plus pure chasteté doit exhaler ses parfums, briller pareille au lis de l'Ecriture, ne saurait exister sans la femme, s'ouvrit à madame Fuster de ses desseins.

La baronne but ces confidences avec l'avidité d'une âme inquiète, toujours altérée des sources éternelles. Des premiers temps de cette liaison toute céleste, embellie des douceurs mystérieuses que la religion, arrivée à ces profondeurs, verse avec abondance à ses élus, date la création des Frères et des Sœurs du Jugement-Dernier. Un jour, les Frères du révérend père Phalippou, comme les Frères de Jean de Lamennais en Bretagne, comme les Frères du bienheureux de la Salle à travers le monde, pourraient, dans les plus pauvres hameaux de France, ouvrir des écoles, enseigner le catéchisme. Quant aux Sœurs, elles soigneraient les malades de la campagne, si dénués de ressources, si délaissés aux dernières heures de la vie.

Un matin, madame Fuster, ayant reçu la communion des mains du Supérieur du Jugement-Dernier, à Saint-Médard, à peine la messe finie, demanda à entretenir sans retard son directeur.

Le révérend père Phalippou, après son action de grâces, vola rue Vaneau. Il trouva la baronne très agitée, l'œil fiévreux, possédée en quelque sorte de Dieu. Il n'avait pas articulé quatre paroles que, l'in-

terrompant aussitôt, madame Fuster lui dit qu'elle avait fait, elle aussi, de longues réflexions relatives toutes à la Compagnie du Jugement-Dernier, et qu'elle désirait sur l'heure lui en communiquer le résultat important.

« Non-seulement, croyait-elle, pour l'influence que la Société devait acquérir dans les campagnes, il était d'une suprême habileté de lui adjoindre des Frères et des Sœurs, lesquels, par leurs habitudes simples, leur éducation rudimentaire, se rapprocheraient plus des paysans que les Pères; mais afin que l'Institut pût vivre, se développer, il convenait de lui ménager partout des appuis. Elle était donc d'avis que, dès aujourd'hui, le Révérend Père Supérieur se préoccupât de la création d'un Tiers-Ordre. Des laïques des deux sexes, qu'il planterait ainsi que des jalons lumineux aux coins et aux recoins du monde envahi par les ténèbres de la libre-pensée, pourraient devenir de solides étais pour le monument qu'il édifiait. Dans tous les rangs de la société, ces hommes et ces femmes porteraient son idée, l'expliqueraient, la commenteraient et finalement la feraient éclater comme un rayon. Quels énormes bénéfices la Compagnie de Jésus n'avait-elle pas retirés de ces bataillons occultes et dévoués auxquels le mépris de ceux qui ne veulent rien comprendre aux luttes de Dieu contre l'esprit du mal, a infligé le surnom de « Jésuites en robe courte? » A l'instant, elle était à même de lui dési-

gner l'homme qu'il pouvait placer à la tête de cette Corporation nouvelle. Le Tiers-Ordre, par la multiplicité de ses adhérents, deviendrait comme les mille racines, les mille fils capillaires à l'aide desquels un grand arbre tient au sol, se nourrit et projette ses rameaux jusqu'aux nues.

— Quel homme? interrogea le révérend père Phalippou.

— M. le vicomte Eustazade de la Livinière.

Le Supérieur du Jugement-Dernier demeura silencieux. Il éprouvait un vague malaise intime. Les inventeurs ont de ces froids à l'âme, quand un profane, même pour la servir, s'immisce trop avant dans leur invention. Il est des ressorts de leur idée qu'ils n'ont créés que pour eux, et je ne sais quelle pudeur orgueilleuse les pousse sans cesse à les cacher à autrui. Certes, ce prêtre, — ce bon prêtre, — rendait pleine justice aux intentions si éminemment religieuses de madame Fuster. Mais encore eût-il autant aimé que, dans les choses ayant trait à son œuvre, elle se contentât de rester un instrument passif, docile sous sa main, au lieu de songer à envahir l'action et de le dépouiller de mérites qui ne devaient revenir qu'à lui.

— Après avoir découvert l'homme qui conviendrait au Tiers-Ordre du Jugement-Dernier, avez-vous également découvert la femme? demanda-t-il d'un ton rogue.

— Oui, Révérend Père Supérieur, répondit-elle sans se troubler.

— Le nom de cette dame, je vous prie?

— La marquise de Mérifons.

Le révérend père Phalippou, personnel comme ceux qui s'isolèrent trop longtemps dans une pensée unique, la regarda avec une surprise qui n'allait pas sans quelque mélange d'admiration.

— Donc, en tout ceci, vous n'avez aucunement songé à vous? s'informa-t-il.

— A moi! fit-elle laissant tomber ses bras et courbant son front, qui rougit.

— Il me paraît pourtant...

— Madame de Mérifons a tant de bonnes œuvres derrière elle! elle est si répandue! et puis elle est si sainte!... Prenez-la, Révérend Père Supérieur, prenez-la pour initiatrice, directrice du Tiers-Ordre des femmes...

— Elle est bien âgée.

— Elle redeviendra jeune, dès qu'il s'agira du Jugement-Dernier.

— Alors, vous ne voulez rien être, vous, dans l'organisation que vous me proposez?

— Votre servante seulement en Notre-Seigneur Jésus-Christ... Du reste, ajouta-t-elle, saisissant sur une table quatre feuillets de papier noircis d'une belle écriture penchée, élégante quoique un peu grosse, s'il vous plaît de parcourir ces pages, où j'ai essayé de

fixer mes idées, vous verrez que je ne suis pas dans les conditions voulues pour occuper le poste élevé de directrice du Tiers-Ordre... Madame de Mérifons est veuve et sans enfants... Vous le savez, moi, à qui Dieu ne ménagea pas les épreuves, j'ai une fille, j'ai un mari...

Puis elle murmura très bas ce mot qui résumait tant de regrets :

— Hélas !

Sans entendre les dernières phrases de la baronne, surtout le soupir désespéré qui en avait été comme la conclusion, le révérend père Phalippou s'était emparé des papiers et les parcourait avidement. Tout à coup ce religieux, froid jusqu'à la dureté, laissa échapper un geste d'enthousiasme.

— Mais c'est une règle complète, merveilleusement appropriée aux gens du monde ! dit-il. Dans quel ouvrage avez-vous puisé d'aussi fécondes inspirations, madame ?

— Je n'ai ouvert aucun livre.

— Quoi ! cette science de la vie religieuse, ces ingéniosités pour que le Tiers-Ordre chemine librement sans se briser aux obstacles de la route, quels qu'ils puissent être d'ailleurs, toutes ces finesses pour attirer des adeptes, toutes ces pratiques moitié pieuses, moitié mondaines pour les retenir, ce plan enfin, qui rappelle par ses divisions, ses subdivisions, les cas particuliers qu'il définit, les régulateurs incompa-

rables des Ordres monastiques et de la vie chrétienne, tout cet ensemble parfait, admirable, a jailli de votre cerveau ?

— J'avais prié, prié ardemment.

— Madame, Urbain VIII appelle sainte Thérèse « un docteur de l'Église ». Vous n'êtes pas indigne de porter le même titre que votre sainte patronne. Le Tiers-Ordre des femmes du Jugement-Dernier est dès à présent fondé, et je vous en nomme la directrice générale.

— Comment... Révérend Père Supérieur...

— Dieu vous éprouva, dites-vous; il vous éprouve encore peut-être par ma main. Courage! la couronne d'épines est la couronne du salut.

Elle s'inclina et il sortit.

Après ces indispensables développements rétrospectifs, revenons au général Fuster.

VIII

QUAND LE DIABLE SE FIT VIEUX...

André Fuster passa les grands jours de l'été dans son jardin, à l'ombre douce des charmilles, causant, rêvant. Les médecins parlèrent un moment de l'envoyer à la campagne, l'air des champs devant être plus favorable au relèvement de ses forces; mais il fit la sourde oreille, et ces messieurs n'insistèrent pas.

Où irait-il ?

La seule pensée de reparaître au Pertuis, dans ce château acquis par lui à l'époque d'un long commandement en Touraine, et qu'il avait fait si souvent le théâtre de ses désordres, lui serrait le cœur. Oserait-il promener sa femme, l'épouse chaste de l'Écriture, à travers les allées de ce parc où les traces de tant de

pieds impurs n'étaient pas encore effacées? D'ailleurs, pouvait-il compter que Thérèse, laquelle s'était reprécipitée à ses bonnes œuvres, dès que des soins assidus à donner à son malade ne l'avaient plus retenue à la maison, voudrait le suivre là-bas? Dans le doute où il était laissé à cet égard, — la baronne n'avait jamais articulé un mot qui annonçât la moindre envie de villégiature, — il se taisait, et, dans le faubourg Saint-Germain déserté, par les soleils torrides de juillet et d'août, sous quelques pauvres arbres de Paris, il essayait de se trouver heureux.

Heureux, il l'était.

Sans parler de sa femme reconquise, car si des stations pieuses à l'Orphelinat de la rue Saint-Séverin, à la crèche de Saint-Julien-le-Pauvre, aux Dames de la Solitude, au couvent de la Miséricorde, la lui ravissaient trop souvent, elles la lui rendaient toujours la même, bonne, affectueuse, presque aimante, il avait sa fille constamment auprès de lui, tantôt babillant comme un oiseau, tantôt préparant ses leçons sur un banc isolé à portée de ses yeux, tantôt jouant avec Loulou. Quand un abattement subit — les lassitudes de la convalescence en provoquent de cruels — lui faisait tomber des mains le livre qui l'intéressait tout à l'heure, que sa tête alourdie par l'inquiétude se penchait sur sa poitrine, avant que son âme, atteinte par la tristesse comme par un trait aigu, eût saigné, Madeleine était accourue et l'avait relevé

à la vie par ces simples mots que ponctuaient trois baisers :

— Eh quoi, mon père! mon excellent petit père!...

Dès les premiers jours où il avait été permis au général de descendre au jardin, Nadalewski, à l'affût de ce qui pourrait rendre la santé à l'être moral de son ami, aussi profondément ébranlé que son être physique, pensa que le moment était enfin venu d'ouvrir la porte de l'hôtel Trémière aux visiteurs, qui y frappaient vainement depuis plusieurs mois. Des gens du monde avec lesquels Fuster entretenait un commerce de relations agréables, des officiers pour lesquels il conservait un vif sentiment d'amitié, avaient été constamment repoussés par la consigne des médecins, laquelle pouvait bien n'être, selon Stéphane, que la consigne de la baronne ou celle du révérend père Phalippou. Pourquoi cette consigne rigide, absolue? Elle avait sa raison lorsque le cerveau du général, qu'un sang affaibli nourrissait avec peine, était sujet à des défaillances écrasantes pour lui-même, douloureuses pour tous. Mais, aujourd'hui, qu'avait-on à redouter de visites qui, en apportant au convalescent quelque changement dans la monotonie de son existence claquemurée, contribueraient si puissamment à sa guérison?

Comme, à l'hôtel Trémière, en dépit de certaines prévenances, Nadalewski sentait à chaque pas le terrain fuir sous ses pieds; comme tout, par une influence

secrète qu'il démêlait clairement, s'y compliquait pour lui de difficultés insurmontables, avant de toucher un mot à Fuster de son projet d'ouvrir désormais à tout venant la porte cochère de la rue Vaneau, il crut habile de s'entretenir de cette grosse affaire d'abord avec le révérend père Phalippou, — à tout seigneur tout honneur, — puis avec madame Fuster.

A sa très grande surprise, Stéphane trouva le religieux on ne peut plus accommodant. Non-seulement il approuvait que le général reçût ses amis et tous ceux qui prenaient intérêt à son état, mais il blâma l'isolement où les médecins l'avaient trop longtemps confiné. Il n'oublia pas de faire remarquer que, préoccupé d'une solitude qui pouvait devenir fatale au malade, il lui avait déjà présenté, dans l'unique but de le distraire des ennuis inséparables d'un lent rétablissement, M. le vicomte Eustazade de la Livinière, un homme instruit, très distingué, du meilleur monde, et le comte de la Livinière, son père, un colonel en retraite, lequel, par l'éclat de ses services, — trente-cinq ans de sa vie dépensés pour le pays, — ses habitudes militaires, était particulièrement propre à intéresser le général, à lui plaire, à l'attacher.

Quant à la baronne, sondée à son tour, elle opposa quelque résistance.

« Elle ne comprenait pas que cette maison calme, recueillie, que Dieu habitait, où son mari se relevait visiblement de jour en jour, on voulût la transformer

en une maison de bruit, où les sabres traîneraient sur les pavés, où retentiraient les éperons. Pour elle, elle n'aimait pas l'armée, violente dans ses allures, peu réservée dans ses propos, et d'ailleurs elle ne voyait pas en quoi le général pourrait se trouver mieux, parce qu'on aurait ouvert l'hôtel Trémière à deux battants... Sans parler de la sollicitude des siens, dont il se trouvait incessamment entouré, comme enveloppé, André connaissait par le révérend père Phalippou, par lui-même, M. Nadalewski, les distractions touchantes de l'amitié. Puis, dans ces derniers temps, n'avait-elle pas ménagé à son cher mari la connaissance précieuse au point de vue de son avancement dans la vie spirituelle du duc de Vialemont, du général de Roquebrun, de M. Darnétal, de M. de Kermareck, de la marquise de Mérifons, laquelle, à près de quatre-vingts ans, avait conservé les grâces d'un esprit vif, charmant, si lumineux dans les matières de la foi ?... Du reste, comme elle l'avait toujours fait, comme c'était son devoir de femme soumise chrétiennement à l'autorité de l'époux, elle se conformerait en tout ceci à la volonté « librement exprimée » du général, et accueillerait avec bienveillance à l'hôtel Trémière les personnes, quelles qu'elles fussent, qu'il se montrerait disposé lui-même à y accueillir. »

L'épiderme de Nadalewski, agacé par des coups d'épingle trop répétés, avait acquis à la longue une

sensibilité extrême; mais bien que les raisons hérissées d'épines de la baronne l'eussent piqué au vif, surtout lorsqu'on avait insinué qu'il gênait le libre arbitre de Fuster, il trouva dans le souci de sa dignité le courage de se contenir. Convaincu que, malgré tant de mauvais vouloirs, il finirait par avoir ville-gagnée, par entraîner son ami dans un mouvement de réceptions qui, par la variété des diversions offertes, non-seulement l'arracheraient aux langueurs où il se consumait, mais le sauveraient du bigotisme où il disparaissait submergé, il songea, puisque le révérend père Phalippou et la baronne faisaient tout dépendre du général, à s'adresser au général lui-même, à affronter avec lui une explication.

Dès les premiers mots de Stéphane, André Fuster agita la tête par un mouvement qui impliquait une désapprobation.

— Alors, tu vas continuer à vivre ici comme un ermite ? lui dit Nadalewski.

— Quand le diable se fit vieux, il se fit...

— Je ne t'aurais point cru d'humeur si plaisante... Allons, puisque tu supportes si gaiement ta solitude...

— Voudrais-tu que je pleure, parce que, la maladie, le révérend père Phalippou, ma femme aidant, me voilà pris dans ma maison comme une souris dans la souricière.

— La souris du moins prouve qu'elle n'est pas

dénuée de toute énergie, elle tente des efforts pour sortir de sa prison ; tandis que toi !...

— Oh ! moi...

Il avait levé ses bras au-dessus de sa tête, puis les avait laissés retomber lentement. Ses deux mains, d'une couleur blafarde, — la couleur de la cire vierge, — se crispèrent sur ses genoux pareilles à des griffes tenaces et rigides. A travers ces gestes d'une violence contenue transparaissait je ne sais quel morne désespoir.

Stéphane éprouva quelque embarras.

— Mon cher André, balbutia-t-il, ce ne sera jamais malgré toi qu'on ouvrira les portes de l'hôtel Trémière, sois-en certain.

Comme si, occupé à écouter ses pensées, il n'entendait pas son ami, Fuster le regarda vaguement et n'articula pas un mot. Il ne cessait pas de le regarder. Tout à coup, obéissant à une impulsion irrésistible, son bras gauche se porta en avant par le jeu brutal d'un ressort d'acier qui se détend pour tout briser. Nadalewski lui saisit la main. Le général se pencha, et, lui montrant le long de ses doigts le réseau des veines épuisé, tari, dont les fils ténus, indistincts, ne bleuissaient plus la peau :

— Tu vois ces misérables ruisselets, qui suffisent tout juste à me faire respirer ; au temps où je vivais de ma pleine vie, c'étaient des rivières et des fleuves.

— Tu vas mieux pourtant...

— Mieux !

Ses yeux se tournèrent vers la fenêtre de la chambre des Tapisseries.

—Les tortures que j'endurai là-haut, dit-il, seraient préférables à cette odieuse faiblesse qui se prolonge éternellement. La souffrance au moins m'arrachait des cris, puis je me raidissais contre elle, et dans la lutte j'avais des redressements terribles où je trouvais la preuve que toute vigueur n'était pas encore abolie. Désormais, plus rien. Qu'une mauvaise mouche voltige autour de ma tête et m'importune de son bourdonnement, c'est tout au monde s'il me reste assez de force pour lever la main et la chasser.

— Dans ton fait, il y a un découragement énorme.

— Il y a impuissance, Stéphane, impuissance radicale.

— Pourtant tu me disais hier qu'avant un mois, tu comptais bien tenter des promenades à cheval au bois de Boulogne, et pousser même jusqu'à Saint-Cloud pour y présenter tes hommages à l'Empereur.

— Justement, voilà ce que la maladie qui m'étreint a de particulièrement cruel. A certaines heures, elle me laisse toutes les illusions de la santé. Je me lève alors, je crois que je vais faire des merveilles, et, au premier pas, je me casse le nez piteusement... Tiens! si je n'avais pas une femme admirable, une enfant pour laquelle, je l'avoue lâchement, je serais heureux de vivre, mon parti serait bientôt pris

Il eut le mouvement d'un cavalier qui, ayant armé son pistolet d'arcon, se le pose sur la tempe.

— Et nous donc! et nous donc! s'écria Nadalewski effrayé. Tu ne penses donc pas à nous, tes vieux amis?

— Une fois, à Bordeaux, après une revue sur les Quinconces, j'avais conçu le sinistre dessein d'en finir, articula Fuster d'une voix lente et grave. Je venais d'écrire une lettre à ma femme, et je tendais le bras vers l'arme chargée, quand ton fils, qui avait remarqué ma piètre mine à cheval, entra pour prendre de mes nouvelles.

« — Que voulez-vous? lui demandai-je rudement.

« Il ne me répondit pas, et, devinant tout, sauta sur mes pistolets.

« — Mais, monsieur! m'écriai-je...

« — Général, je m'appelle Daniel Nadalewski; si, à cette heure suprême, ce nom ne vous dit rien, un mot, un signe, et je me retire. »

— Brave enfant! ne put s'empêcher de murmurer Stéphane.

— Tu es trop heureux d'avoir un fils pareil.

— Il me semble que tu n'as pas à te plaindre. Le diable m'emporte! je me demande souvent lequel de nous deux Daniel aime le plus. J'incline à croire que c'est toi.

— Es-tu fou!

— Parbleu ! cette préférence s'expliquerait facilement.

— Explique-la, voyons, grand philosophe, sublime abstracteur de quintessences.

— Tu me soumets à une dure épreuve, et peut-être serait-il prudent de me taire... Décidément, je me tais.

— Et moi, je veux que tu parles ! s'écria le général saisissant son ami au collet et le secouant.

— Eh bien ! eh bien ! vous vous battez ? intervint une voix rieuse qui partait de derrière les branchages d'un gros marronnier.

IX

BOUTADE DE PHILOSOPHE.

Nos deux lutteurs levèrent les yeux et virent Madeleine à la fenêtre de la salle d'études. Dans l'encadrement formé par les rameaux touffus de l'arbre, le visage de la jeune fille recevait des reflets de lumière douce, tamisée par le feuillage, qui lui communiquaient une expression mutine d'un caractère étrange, presque sauvage.

— Voilà ! conclut Stéphane désignant l'enfant.

— Voilà quoi ? insista le général.

— Voilà ce qui fait que Daniel t'aime plus qu'il ne m'aime.

— Madeleine !

— Moi, je ne puis rien pour son bonheur ; toi, tu peux tout.

— Comment, tu crois que Daniel ?...

— J'en suis sûr.

— Ah! je veux vivre... Mon Dieu! que je vive, pour connaître la joie de donner ma fille au fils de mon meilleur, de mon unique ami!

— Alors, tu consentirais ?...

— Ma foi, les Nadalewski, de Transylvanie, me paraissent d'aussi bonne maison que les Fuster, d'Alsace, dit-il gaiement.

— O André! And...

Trop ému pour achever le mot, il prit les mains du général et les serra longuement dans les siennes. Cet homme froid éprouvait un bouleversement profond. Il resta longtemps comme étourdi, ne trouvant ni pensée, ni parole.

Fuster rompit enfin le silence.

— Sais-tu, dit-il, quand la première idée me vint d'un mariage possible entre nos enfants ? Ce fut le jour même de mon arrivée à Paris. Tu n'as point oublié ce jour-là, je suppose ? Te souviens-tu de cette partie de volant que Madeleine et Daniel firent, ici, dans le jardin, et que du petit salon nous suivions des yeux ? Toi, homme grave, préoccupé d'ailleurs de ton vieux Fuster qui t'arrivait éclopé de Bordeaux, peut-être ne prêtas-tu qu'une attention distraite à ce divertissement; moi, j'y étais tout entier. Un détail me frappa : par un coup mal calculé, ma fille ayant lancé le volant à la tête de Daniel, le tampon, en

l'atteignant, lui déchira presque le bout du nez.

« — Je suis sûre que je t'ai fait mal, lui cria Madeleine.

« — Oh! mademoiselle... » balbutia ton fils.

« Et ses bras se tendirent en avant pour saisir la maladroite. Mais, riant, elle galopait déjà à travers les allées. J'observai Daniel. Le regard attaché sur Madeleine, il demeurait immobile, se tirant la moustache par ce geste crispé familier au soldat qui éprouve quelque ennui...

« Il l'aime, pensai-je. »

— C'est vrai, il l'aime.

— Il te l'a dit?

— Non certes! mais ses lettres sont pleines de toi, de ton enfant. Puis, il est si difficile de le décider à prendre un congé de huit jours!

« Vous devinez bien, chère maman, écrivait-il
« hier à sa mère, que je ne puis pas aller à Bellevue
« sans aller à Paris, et que, si c'est une grande joie
« pour moi de voir le général et mademoiselle Ma-
« deleine, cela m'est aussi une grande souffrance... »

— Une souffrance?

— La peur de ne pas être aimé, la peur, s'il laissait entrevoir ses prétentions, de ne pas les voir accueillies par ta femme, par toi... A l'époque où, le long de la Perspective-Newski, tu suivais M. de la Sylve se promenant avec sa fille, tu dois avoir éprou-

vé quelque chose d'approchant à ce qu'éprouve Daniel.

— C'est donc parce qu'il aime Madeleine que ton fils nous prive de sa présence ?

— Il comprend d'ailleurs que ta fille est encore trop jeune...

— Elle a dix-sept ans, parbleu ! et il me semble...

— C'est vrai, elle a dix-sept ans sur son extrait de naissance ; mais sur son minois charmant, elle en a douze. Puis, avant de songer à la marier, nous avons à compléter son instruction, à lui former un caractère plus calme, moins bruyant, à la corriger un peu des mutineries ravissantes où elle se complaît, mutineries qui peuvent convenir à une enfant et qui ne siéraient pas à une jeune femme...

— A madame Daniel Nadalewska... Enfin ma fille, monsieur, n'a aucune des qualités que vous voulez trouver chez votre bru, et vous la refusez, s'écria Fuster, heureux.

— Veux-tu nous la donner tout de suite?

— Tu as raison, mon brave Stéphane, il faut attendre. Non-seulement l'âge de Madeleine nous met dans l'obligation de retarder son bonheur et le bonheur de ton fils ; mais peut-être ce mariage, qui nous comble de joie l'un et l'autre, ne serait-il pas du goût de tout le monde ici, et devons-nous nous appliquer, auparavant, à désarmer les résistances qui pourraient se produire. Certes, ta situation à l'hôtel Trémière

s'est singulièrement améliorée, puisque désormais il t'est permis d'y enseigner librement ma fille. Il n'est pas moins vrai pourtant que, si ma femme venait à connaître trop tôt nos desseins, animée comme elle l'est de sentiments peu bienveillants pour l'armée, rêvant peut-être de faire une religieuse de Madeleine ou de la marier à quelque dévot de la Paroisse du Jugement-Dernier, elle serait capable de reprendre les armes et de me provoquer à la lutte encore une fois. Je suis las, et je crois qu'il vaut mieux ne pas réveiller la chatte qui dort et fait ronron. Voilà pour ce qui regarde Thérèse. Quant au révérend père Phalippou...

— Le révérend père Phalippou?... interrompit Nadalewski avec un imperceptible haussement d'épaules.

— Mon cher Stéphane, tu ne connais pas ce religieux, se hâta de dire Fuster d'un ton où perçait un peu de mauvaise humeur, c'est un honnête homme dans toute la force du mot.

— En es-tu sûr?

— Et qui te juge plus indulgemment que tu ne le juges.

— C'est son métier.

— Sans lui, je n'aurais jamais obtenu de ma femme que tu devinsses le précepteur de Madeleine.

— Tu aurais tâché de l'obtenir de toi-même, alors.

— Tu comprends, n'est-il pas vrai, que plus d'une

fois tes écrits ont pu affliger le Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier ?

— Je comprends cela.

— Eh bien, dans vos relations ici, si j'en excepte les violences déjà lointaines du jour de mon arrivée à Paris, — violences que nous fûmes les premiers à provoquer, — a-t-il cessé de te marquer les égards que l'on doit à un homme de ta valeur ? Lui est-il échappé seulement une parole amère, quand toi, moins réservé, tu mettais en avant telle proposition, tu lançais tel argument qui certainement offensaient sa foi ?

— Et voilà bien ce qui me fâche de voir à ce moine cette impassibilité.

— Faudrait-il qu'il s'emportât, comme tu t'emportes trop souvent ?

— Est-ce un reproche ?

— Je t'en adresserais de terribles, si je ne songeais que ma Madeleine aime ton Daniel. Enfin, ce sera pour plus tard, quand nous serons parents.

— Peut-être essayeras-tu de me convertir ! dit Stéphane qui, ayant eu quelque velléité de se fâcher, se prit à rire.

— Non ! non !... Je n'ai pas assez de poigne pour me colleter avec le Démon.

— Le Démon ! Ah ça ! mais tu crois au Démon, toi ?

— Et pourquoi n'y croirais-je point ?

Nadalewski le considéra avec une attention qui n'allait pas sans un mélange de dédain.

— Comme tu sens la caque, mon vieux ! lui dit-il.

— Ce n'est pas étonnant, quand tu es arrivé, je sortais à peine de la chapelle, où j'étais allé faire ma prière.

— Quoi ! tu récites ta prière ?

— Soir et matin, s'il te plaît. Aujourd'hui pour la première fois, je l'ai récitée dans la chapelle.

— Eh bien, il n'y va pas de main-morte, le Supérieur du Jugement-Dernier, et les coups qu'il frappe portent juste.

— Je te jure, mon cher Stéphane, que mon acte de piété a été absolument libre et que des motifs secrets nés de moi seul m'ont déterminé à l'accomplir. Cela est si vrai que, hier jeudi, jour où l'on donne, vers cinq heures, à l'hôtel Trémière, la bénédiction du Très Saint-Sacrement...

— *Le Très Saint-Sacrement !*... Mais le diable m'emporte ! tu parles tout à fait le jargon de M. Grégoire Phalippou. Il faut soigner cela, mon cher.

— ... Comme MM. de la Livinière, de Kermareck, de Vialemont, Darnétal, de Roquebrun, madame de Mérifons, qui n'ont pas quitté Paris cet été par unique amitié pour moi, tentaient de m'attirer vers la chapelle, j'ai résisté, fermement résisté...

— Mais tu y es allé ce matin.

— Que veux-tu ?... Après le salut, Thérèse vint me

trouver au jardin. Nous causâmes longtemps de mille choses particulières, puis un peu aussi des habitués de la maison, du révérend père Phalippou, de toi...

— De moi ?

— Thérèse commence à te connaître et a pour toi les sentiments d'une véritable affection. Elle me dit combien elle était touchée de te voir préoccupé de me rendre ma vie d'isolement plus supportable. Elle me parla de ton projet d'ouvrir l'hôtel Trémière à deux battants afin de me procurer quelques distractions. Certes, s'il m'était agréable de recevoir du monde, elle n'aurait garde d'y faire la moindre opposition Elle m'invitait toutefois à réfléchir avant de prendre un parti. Étais-je assez remis pour affronter impunément la fatigue de longs entretiens ? Le trouble du dehors, en pénétrant dans ma retraite, par l'agitation où il allait me jeter, ne ralentirait-il pas un rétablissement désormais certain ? Il lui semblait plus prudent, sans chercher le moins du monde à me détourner de ma fantaisie, d'attendre ma guérison complète au milieu des amis qu'elle m'avait choisis. Ces amis discrets, initiés de longue main à mes souffrances, ne deviendraient jamais importuns. La veille même, ils avaient hasardé un mot à propos de *la bénédiction*, mais dès que j'avais manifesté mes répugnances, ils s'étaient retirés sans insister. N'était-il pas évident qu'avec des gens de ce savoir-vivre ingénieux et

délicat, de cette tolérance exquise pour mes moindres caprices de malade, je n'éprouverais jamais aucun ennui ?...

— Ah! ta femme t'a dit tout cela....

— Et puis, mon brave Stéphane, elle a été ravissante, et, si j'ai le bonheur de remonter sur mes quilles, je ne doute plus que Thérèse ne redevienne pour moi... Figure-toi que notre entretien ayant peu à peu tourné au gré de mes désirs intimes, elle m'a tutoyé trois fois et finalement m'a embrassé. Étourdi, je lui ai tout promis, et ce matin, je me suis prosterné dans la chapelle...

Se penchant à l'oreille de Stéphane, il chuchota :

— Quand je songe pourtant que, si cet odieux rhumatisme... peut-être Thérèse...

Il n'osa pas achever.

— Peut-être Thérèse serait à toi, n'est-il pas vrai ? lui dit Nadalewski, le considérant avec une pitié hautaine.

Le général, frappé d'une sorte de honte, courba la tête et balbutia :

— C'est bien triste, cela, mon pauvre ami, c'est bien triste.

Nadalewski demeurait morne. Tout à coup et d'un ton où vibraient les éclats d'une sourde colère :

— Il est triste en effet, dit-il, qu'un homme de ton âge, de ton caractère, quand, au milieu des maux qui l'assiégent, tant de pensées plus graves devraient le

préoccuper, soit devenu le jouet d'une passion qui le traîne à l'avilissement.

— L'avilissement?

— Si, dans la jeunesse, on peut aimer sa femme avec la fureur que tu me montres, lorsque la tête a grisonné, peut-être conviendrait-il de faire paraître un peu moins d'ardeur et beaucoup plus de respect. Crois-tu que le mariage, cette institution supérieure qu'il dépend de nous de rendre si noble, ait été fait pour de pareils déchaînements? Je blâmais ta femme de ses froideurs; mais en face de ce dont tu la menaces, je suis bien près de la comprendre et de l'approuver.

— Alors, tu l'approuverais de ne pas m'aimer?

— Oui, de ne pas t'aimer comme tu l'entends.

— Comme je l'entends?

— Fuster, trouve la patience de m'écouter une minute. Tu n'as pas oublié sans doute les répugnances que je te manifestai lorsque tu me parlas de faire un soldat de Daniel? Par tradition de famille, j'aimais l'armée, pourtant. Mon père, blessé à côté de Ney, à l'action des *Quatre-Bras*, dit ces fières paroles aux hommes qui voulaient l'emporter : — « Laissez-moi : les Nadalewski meurent sur le champ de bataille! » — Ma race est une race de guerriers. Malgré tout, je vis avec regret mon fils suivre la carrière des armes. Pourquoi? Tout simplement parce qu'à notre époque, les grandes masses armées me paraissent vouées, soit

à un repos dégradant, soit à des besognes moins nobles qu'aux époques un peu reculées de l'histoire. Autrefois, les princes levaient des soldats quand les frontières de la patrie étaient menacées, et, la sécurité reconquise, chacun rentrait au foyer. Aujourd'hui, il n'est pas de souverain qui, au grand dommage de son peuple pressuré, n'entretienne sur un bon pied d'innombrables régiments. C'est le système des armées permanentes. Mais comment procurer du travail à ces armées ? Naturellement le travail manque souvent, les intérêts, les cœurs très mêlés des nations rendant la guerre de plus en plus difficile. Que faire alors de cette énorme machine si exacte dans ses mouvements, si forte dès qu'elle a été mise en train? Tel empereur s'en sert pour opprimer la liberté, tel roi en laisse rouiller les ressorts si coûteux dans l'inaction...

— Tu te figures donc que le métier de soldat est un métier de paresseux?

— Qu'as-tu fait, toi, depuis plus de trente ans que tu sers ton pays?

— Parbleu! je me suis battu pour lui.

— Combien de fois?

— Je n'en sais rien. Lis mes états de services.

— Cent fois ?

— C'est beaucoup.

— Ta vaillance étant un fait au-dessus de toute contestation, mettons cent fois.

— Tu es vraiment bien généreux.

— Attends... Combien de jours faut-il pour se battre cent fois pour son pays?

— Tu deviens fou, je crois.

— Faut-il cinq cents jours? En faut-il mille? Faut-il cinq ans?

— Cinq ans, soit.

— Tu conviens donc que, sur trente ans de service, tu en as passé vingt-cinq au moins dans l'oisiveté?

— Ce n'est pas sérieux.

— C'est de cette oisiveté malsaine de la garnison que je songeais à préserver Daniel, quand, au lieu de le pousser dans la voie où tu l'attirais, je cherchais à le retenir à Bellevue. Intelligent, possesseur d'une fortune qui lui promettait la paix si nécessaire à l'étude, mon fils eût suivi ma carrière, continué mes recherches, rendu peut-être quelque énorme service à la science et du même coup à l'humanité. Que fait-il à Bordeaux, auprès de son général Dubosc?

— Ce qu'il fait à Bordeaux? Il y fait une besogne plus rude et plus grande que la tienne : il y étudie par quelle stratégie habile il pourra augmenter la gloire militaire de la France, et, si jamais la guerre était déclarée, comment il pourra mourir.

— Des mots, mon cher André, des mots... Je suis convaincu que Daniel pense moins à mourir pour sa patrie qu'à vivre, c'est-à-dire à s'amuser.

— A s'amuser?

— Souviens-t'en, tu lui donnas de si tristes exemples.

— Ah ça! Stéphane...

— Ne te fâche pas... Me voici, après quelques détours, arrivé au point précis que je veux toucher avec toi... Entre nous, ne crois-tu pas que, si, au lieu d'être militaire, tu avais été un simple pékin comme moi, ton mariage eût mieux tourné? Je ne chercherai point à atténuer les torts de ta femme, ils sont énormes. Mais, je te l'avoue, te voyant animé de si âpres désirs, je me demande si c'est sa religion seule qui éloigna de ta vie Thérèse de la Sylve. Tiens, tu connais ma femme, on ne peut l'accuser d'une dévotion exaltée; elle a la piété douce et facile des personnes bien élevées, car on n'est pas bien élevé, paraît-il, quand on ne va pas à la messe. Eh bien! elle, si bonne, si dévouée, dont je ne saurais te parler sans que des larmes d'attendrissement me montent aux yeux, — je me souviens de ce qu'elle fut pour moi aux heures de lutte, — elle enfin que j'aime autant que tu peux aimer Thérèse, mais d'une autre façon, se serait retirée de moi, si j'eusse compris le mariage comme tu le comprends. Et sais-tu d'où vient la différence de nos habitudes, de nos mœurs? Uniquement de la diversité de nos carrières. Tandis que moi, roi débonnaire au foyer domestique, régnant et ne gouvernant pas, je livrais la bataille du pain quotidien, ou, quand le repos ma-

tériel fut conquis, adonnais tout mon être moral à des travaux de haute raison, et aimais ma femme avec sérénité; toi, tyran farouche dans ta maison, qui voyageais avec ton régiment, exercé par le maniement journalier des armes aux œuvres de la force et de la violence, tu aimais la noble Thérèse de la Sylve, non avec les délicatesses respectueuses que mérite l'épouse, mais avec cette grossière ardeur dont on outrage sa maîtresse comme d'un mépris.

— Allons, bon, les militaires ne sont pas des hommes comme les autres, à présent! dit Fuster affectant de sourire, mais très piqué dans le fond.

— Non, ils ne sont pas des hommes comme les autres, comme nous, par exemple.

— Alors, il faudrait leur interdire le mariage?

— Il faudrait leur interdire l'épouse.

— Une armée de célibataires!

— Point. On permettrait au soldat ce qui va de plain-pied avec ses instincts : la maîtresse.

A cette boutade, débitée avec une solennité comique, le général éclata de rire franchement.

— Diable! mais Daniel est soldat, et il me semble qu'il a tourné les yeux du côté de Madeleine, dit-il.

— Madeleine!

Nadalewski se tut. Une pâleur subite se répandit sur son visage, où un entretien un peu vif avait fait affluer le sang.

— N'aie pas peur, va, ennuyeux philosophe de

Bellevue que tu es, lui dit Fuster avec bonhomie, je n'en veux pas à Daniel de porter vaillamment l'épaulette, et, s'il n'a pas d'autre péché sur la conscience, pour employer le langage des gens de l'hôtel Trémière...

— Si mon fils, en traversant l'armée, avait contracté des habitudes...

— Laisse-moi donc tranquille à la fin avec ton prêche. Ma parole! quand tu montes en chaire, tu es plus insupportable que le révérend père Phalippou. Daniel épousera Madeleine, et voilà tout.

— Il l'épousera, s'il est digne d'elle.

— Je le considère comme tel, moi. Cela suffit.

— Et moi je veux, avant tout, que Madeleine soit heureuse! dit Nadalewski, élevant la voix de plusieurs tons.

— Et moi je veux que Daniel ait la femme qu'il aime! articula fortement le général.

Il s'était mis debout.

— Encore! encore! s'écria Madeleine, qui bondit au milieu des combattants.

Les deux amis se regardèrent ébaubis.

— Il y avait un long moment que je vous suivais du coin de l'œil, vous entendant crier comme des coqs en colère, reprit la jeune fille avec son babillage d'oiseau chanteur. Enfin, je suis descendue, et me voilà. Nous verrons bien si vous oserez recommencer.

Elle les toisa narquoisement.

— Voyons, recommencez!... A-t-on jamais vu!... Ta main, toi, méchant, car c'est toi qui dois avoir allumé la guerre!... Un général, ça se comprend assez du reste...

Elle s'empara de la main droite de son père.

— La vôtre, je vous prie, monsieur Nadalewski... Je vous en préviens, si vous n'êtes pas sage, je l'écrirai à Daniel.

Quand, entre ses doigts délicats, elle tint ces deux mains, elle les mit en contact immédiatement.

— Qu'on fasse la paix, et tout de suite!

Fuster et Nadalewski tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

X

LE CHATEAU DU PÈRE TAILLARD.

Cette année-là, la fin d'août fut marquée, à Paris, par des chaleurs accablantes. Chaque jour, on croyait à un orage effroyable près de crever, et les oreilles se tendaient avides de quelque fracas terrible dans les nuées. Mais rien; ni coups de tonnerre, ni gouttes d'eau. Le ciel, légèrement obscurci sur plusieurs points, recouvrait son implacable sérénité, et, dans la grande ville anéantie, on haletait péniblement, on étouffait.

André Fuster, trouvant à peine un peu d'ombre sous ses marronniers, dont le soleil avait roussi l'épaisse, l'ondoyante toison, souffrait plus que personne de cette atmosphère écrasante. Deux fois, il eut des syncopes qui alarmèrent la baronne et plongèrent

Nadalewski en de mortelles inquiétudes. Les médecins furent mandés. Ils déclarèrent que le malade ne courait aucun danger, qu'on s'effrayait à tort, que pourtant, pour relever l'énergie du « sujet », on pourrait lui faire des frictions générales sur la peau avec de l'alcool à quatre-vingt-dix degrés, — deux tiers d'eau, un tiers d'alcool.

— C'est de l'hydrothérapie, cela ! s'écria Stéphane.

— Pas précisément, cher monsieur, répondit un des praticiens ; il y a néanmoins quelque chose de vrai dans votre observation.

— Au fait, intervint le docteur Guibal, pourquoi ne soumettrions-nous pas le général à l'action directe de la douche ? Dans la névrose rhumatismale, — et c'est le cas de M. Fuster, — le traitement par l'eau froide m'a souvent réussi.

— On pourrait, en effet, envoyer le général à l'établissement très complet de Sainte-Seine, chez l'excellent docteur Guettet, dit un autre praticien.

— Pourquoi pas à Plessy-Lalande, où le docteur Fleury lui-même surveillerait notre malade ? opina un troisième. Il ne faut pas oublier, messieurs, que le docteur Fleury a été, en France, l'initiateur de la cure par l'eau froide.

— Tout en partageant l'idée de M. Guibal à l'endroit de l'hydrothérapie, ajouta un quatrième médecin, je crois que l'air des montagnes ne serait pas sans exercer, lui aussi, une influence favorable sur

l'état du général. Il me semble que la Suisse lui conviendrait mieux que la Bourgogne ou les environs de Paris. Je suis donc d'avis que M. Fuster parte pour Camal, à quelques kilomètres de Genève, où il trouvera les soins très intelligents du docteur...

— Non, messieurs, non, interrompit M. Guibal, il est de simple prudence d'éviter en ce moment au malade les fatigues d'un voyage. Le docteur Béni-Barde, qui est un praticien hydropathe des plus distingués, dirige à Auteuil une maison de santé où M. Fuster pourra se rendre sans inconvénient...

Nadalewski fit un pas vers le médecin ordinaire de l'Empereur.

— Monsieur, lui dit-il, j'habite Bellevue; à ma porte se trouve l'établissement hydrothérapique auquel le docteur Fleury donna de la célébrité. Verriez-vous quelque inconvénient à ce que le général fît sa cure à Bellevue au lieu de la faire à Auteuil?

— Absolument aucun.

— Cependant, si vous penchiez le moins du monde pour Auteuil, monsieur le docteur... interjeta vivement la baronne, laquelle ne voyait pas sans de vagues appréhensions le général passer pour ainsi dire aux mains de Stéphane Nadalewski.

— Je préfère Bellevue à Auteuil et de beaucoup, répondit M. Guibal, puisque, à Bellevue, M. Fuster, avec le traitement qui lui convient, trouvera toutes les distractions que procure l'amitié. Je crois avoir

eu l'honneur de vous le dire déjà, madame, dans l'état d'affaiblissement où un mal, dont nous triompherons, a jeté votre mari, les nerfs surtout sont affectés; de là, des défaillances, des découragements, toute espèce de souffrances qui le ravagent et paralysent nos efforts. L'hydrothérapie fera quelque chose pour combattre ces désordres d'un organisme épuisé; mais une bonne hygiène morale favorisera singulièrement la guérison. C'est à vous, madame, à tous les amis de M. Fuster qu'il appartient...

— Alors, c'est Bellevue? interrompit la baronne.

— C'est Bellevue, madame, articula lentement M. Guibal, lequel, après de fréquentes visites à l'hôtel Trémière, ayant sans doute flairé le désaccord entre le général et sa femme, voulut se donner le temps de suivre sur les traits de celle-ci l'effet de son petit discours.

— On ira, monsieur, murmura-t-elle opposant à l'œil investigateur du médecin un visage placide, froid, un visage d'ange à la fois impénétrable et charmant.

— Va pour Bellevue! s'écrièrent les quatre praticiens en chœur.

Ils sautèrent à la porte d'un entrain admirable, et se sauvèrent.

La première pensée de Nadalewski, qui ne se tenait pas de joie, fut de recevoir André Fuster chez

lui, rue des Tibilles, et pour cela il commença à tout bouleverser dans sa jolie villa au penchant du coteau de Bellevue. Il déménagea des meubles, les emménagea de nouveau, arrangea, dérangea, et finalement se rendit aux observations de sa femme, laquelle, avec son bon sens tranquille, avait vainement essayé, jusqu'ici, de lui faire comprendre que leur maison était trop étroite pour loger tant de monde, qu'il y aurait folie à s'entasser les uns sur les autres comme des moutons dans une bergerie.

— Tu crois donc, toi, que le Jugement-Dernier va les suivre à la campagne? gronda Stéphane de mauvaise humeur.

— Pas tout le Jugement-Dernier peut-être; mais enfin s'il prenait envie au général de recevoir le révérend père Phalippou ?... Tu n'ignores pas qu'il a un faible pour lui...

— D'abord, M. Phalippou voyage en ce moment dans le Midi, à Lormières, à Bordeaux, je ne sais au juste, car André me fait mystère des longues lettres qu'il reçoit chaque jour. Est-il bête !...

— Tu vois.

— Tu as raison.

André Fuster et la baronne — celle-ci un peu dépitée et contrainte — avaient laissé carte blanche à Nadalewski pour leur installation prochaine à Bellevue. Après d'infructueuses recherches dans le voisinage des grands bois qui couronnent la colline, Sté-

phane fut assez heureux pour découvrir, vers le milieu d'une ruelle verdoyante, isolée du bruit du village, sous les fenêtres de sa propre villa, une vaste maison inhabitée depuis longtemps. Un petit parc de quelques arpents entourait cette demeure discrète, d'architecture prétentieuse, comme la plupart des contructions dont la sottise bourgeoise enlaidit les environs de Paris. Des ormes datant de madame de Pompadour, pareils à ceux de Brimborion, non loin de là, où vécut la charmante marquise, des ifs superbes, des tilleuls aux troncs crevassés, mais aux branchages encore chargés de feuilles, jetaient de larges taches noires sur des gazons vivaces et drus. Çà et là, les ondulations du terrain faisaient ressembler ces herbages plantureux à des vagues moutonnantes dégringolant vers la Seine, qui décrit, dans le fond du paysage, ses méandres paresseux, presque alanguis.

Nadalewski loua *le Château du père Taillard*, comme on appelle dans le pays cette maigre bâtisse, et coup sur coup en ouvrit les portes à tout un peuple de tapissiers, de badigeonneurs et de jardiniers.

Grâce à une activité que ne cessa de stimuler la présence de Stéphane, empressé de posséder son ami, les ouvriers rendirent les clefs du Château-Taillard dans la matinée du 15 septembre. Tout ayant été mis en un état de décence convenable, le général pouvait arriver.

Tandis que madame Nadalewska vaquait aux der-

niers arrangements, disposant un prie-Dieu dans la chambre de la baronne, accrochant un crucifix à son chevet, puis remplissant d'encre ***de la petite vertu*** l'écritoire de Madeleine, afin que cette chère enfant, en arrivant, n'eût pas à interrompre son travail, chose qui eût contrarié sa mère, notre philosophe se jetait dans un train de passage et volait apporter la bonne nouvelle à Paris.

URBI ET ORBI.

Hélas! quelle déception attendait Nadalewski dès son premier pas à l'hôtel Trémière! Au lieu de trouver, comme il l'avait cru, ce désordre des choses qui trahit un départ prochain, chaque objet était en sa place, pas un fauteuil n'était dérangé. Partout cette propreté méticuleuse et froide où se complaisent les dévots, lesquels à la longue, par une loi inéluctable de l'être plié à certaines habitudes, imprègnent le foyer domestique de la glace des églises et des sacristies.

— On ne part donc pas? demanda Stéphane, avisant David debout sous les armes devant la porte vitrée du petit salon.

— Partir! fit celui-ci avec un haussement d'épaules.

— J'ai pourtant écrit hier qu'on devait se tenir prêt pour aujourd'hui.

— Ah! bien oui!...

Et, lançant son bras droit en avant par un geste furibond, le dragon désigna à Nadalewski un groupe d'une dizaine de personnes causant à voix basse, à l'ombre singulièrement éclaircie des charmilles, vers l'une des extrémités du jardin.

— Quels sont ces gens-là ?

— Pardi! la Paroisse du Jugement-Dernier.

— M. Phalippou est donc arrivé ?

— Pas encore, mais il a laissé des remplaçants pour embêter le général... Nom de Dieu ! ces curés...

Nadalewski s'élança à travers le jardin.

Au craquement de talons nouveaux-venus sur le sable des allées, la baronne, dont le confessionnal, les entretiens à mi-voix entre terre et ciel, avaient aiguisé l'ouïe, se mit debout, et Stéphane, qui n'était pas sourd, bien qu'il n'eût pas abusé du sacrement de pénitence, crut entendre ce mot soufflé d'un ton à peine perceptible :

— Chut!

Évidemment madame Fuster, voyant arriver l'ennemi, commandait à la troupe docile du Jugement-Dernier de tourner bride à des sujets que ne devait pas connaître l'ennemi.

Un pareil affront, quand il accourait le cœur plein

de joie cloua notre pauvre philosophe de Bellevue sur place. L'idée lui vint, devant l'impertinence de la dévote, la lâcheté de Fuster, lequel, ayant levé la tête, n'avait pu manquer de l'apercevoir, de ne pas tenter un pas de plus. Cependant, cette seconde d'émotion passée, Nadalewski se ressaisit tout lui-même, et, déterminé, en dépit de madame Fuster, des révérends pères Canitrot et Barandon, qu'il venait d'aviser assis aux côtés du général, de M. Eustazade de la Livinière, qu'il avait reconnu, malgré son soin puéril de se dissimuler derrière le tronc d'un marronnier, à une explication définitive, il avança d'un pas ferme et résolu.

Les politesses d'obligation une fois échangées, non sans beaucoup d'embarras :

— Enfin, te voilà, toi, mon vieux Stéphane! dit Fuster, goguenardant de cet air à la fois aimable et contrarié connu des gens qui ont des torts à se faire pardonner.

— Je vois avec plaisir que je suis attendu, répondit l'autre.

— Oh! pas précisément...

— Alors, tu n'a pas reçu une lettre de moi, hier?

— Une lettre!... Ma femme, en effet...

— Tu ne lis donc pas les lettres qui te sont adressées ?

— Le général m'a autorisée à dépouiller sa correspondance, monsieur Nadalewski, intervint la ba-

ronne, et je lui ai rapporté fidèlement que tout devait être prêt aujourd'hui, à Bellevue, pour le recevoir.

— Oui, oui, balbutia Fuster.

— Eh bien, j'accours vous chercher, toi et ta maisonnée. Êtes-vous disposés à partir ?

— Partir!... Comme tu y vas, toi, Stéphane! Tu ne t'informes seulement pas si j'ai des jambes.

— Tu en auras si tu veux. Nous n'allons pas en Afrique, que diable!

— J'aimerais mieux aller en Afrique, dit le vieux soldat, qui brusquement se dressa sur ses jarrets.

— Vieille culotte de peau! lui dit Nadalewski, riant.

Et, pour mettre sans retard à profit ce mouvement décidé du général, il lui prit le bras et essaya de l'entraîner.

— Je vous prends à témoin, messieurs, s'écria Fuster, plus troublé qu'il ne voulait le paraître; vous le voyez, on me fait violence, on m'enlève.

Et se tournant vers le révérend père Barandon :

— En écrivant, aujourd'hui, au Révérend Père Supérieur, excusez-moi, je vous prie, d'avoir quitté Paris avant son retour.

— Il est certain, répondit le premier Assesseur de l'Ordre du Jugement-Dernier d'une voix flûtée et longue comme sa taille démesurée, il est certain que le Révérend Père Supérieur regrettera beaucoup de ne pas vous rencontrer en arrivant.

— Si M. Phalippou tient absolument à entretenir le général, rien ne l'empêchera de pousser jusqu'à Bellevue, il me semble, hasarda Stéphane.

« *Monsieur Phalippou !* »

Jamais le révérend père Barandon, un de ces moutons de l'obéissance passive comme l'Eglise en compte par milliers aux divers échelons de sa hiérarchie immense, n'avait entendu appeler le Très Révérend Père Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier, ce successeur de saint Benoît, de saint François d'Assise, de saint Dominique, « *Monsieur Phalippou.* » Pour le moment, ce moine candide, malgré son ancien canonicat au diocèse de Saint-Flour, tout en suivant d'une oreille la conversation engagée entre les différents personnages du groupe, était très attentif à un travail des plus ingénieux. La main droite armée de pinces d'acier, tenant de la gauche du fil de laiton où se trouvaient passés des grains de cornaline, il fabriquait un chapelet. Atteint, au milieu de cette besogne paisible, tout à fait ecclésiastique, par une appellation qui lui paraissait injurieuse, il leva sur Nadalewski de petits yeux pleins d'un indicible étonnement.

— Mais, général, intervint le révérend père Canitrot, dont la grosse voix joyeuse eut des ronflements d'ophicléide, savez-vous qu'il ne me sera pas infiniment commode d'aller, chaque jour, vous frictionner les genoux à la campagne ? Sans compter que, pour

sortir de Paris, il me faudrait bien peut-être la permission du Révérend Père Supérieur de l'Ordre.

— Ne vous mettez pas en peine, répondit Nadalewski, l'hydrothérapie remplacera votre pommade, monsieur l'abbé.

« *Monsieur l'abbé !* »

Ce fut le tour du révérend père Canitrot d'ouvrir une grande bouche ébahie. Lui, le deuxième Assesseur de l'Ordre du Jugement-Dernier, « *Monsieur l'abbé !* »

— C'est égal, ajouta-t-il courageusement, après les admirables desseins du Révérend Père Supérieur sur vous, général, vous seriez mieux inspiré en vous résignant à l'attendre.

— Des desseins sur toi ? interrogea Stéphane, regardant Fuster.

Celui-ci ne répondit pas ; il courba la tête, un peu honteux.

Bien que les deux amis, se tenant par le bras, eussent fait plusieurs pas, ils n'avaient nullement réussi à se dégager du cercle qui les entourait. Ce cercle les suivait à travers la grande allée médiane du jardin, embarrassant leur marche, les étreignant toujours plus étroitement. Pour être libre de donner de sa personne dans cette ceinture enveloppante, le révérend père Barandon avait glissé discrètement, dans une de ses poches béantes comme des sacoches, et ses pinces et sa cornaline et son laiton.

— Ah ! on a des desseins sur toi ! répétait Stéphane, inquiété par le silence de Fuster et par son attitude, qu'il n'avait jamais connue ni si humble ni si timorée, ah ! on a des desseins sur toi !...

— Au fait, monsieur Nadalewski, dit la baronne, à laquelle sa religion communiquait tous les courages, même celui de la franchise, je ne vois pas pourquoi je vous cacherais l'heureuse nouvelle qui nous arrive ce matin même de Bordeaux...

— Thérèse, je vous en prie !... implora Fuster.

— Je vous écoute, madame, interrompit Stéphane.

— Afin de reconnaître le bien dont mon mari, depuis le jour glorieux de sa conversion, ne cessa de combler l'Ordre naissant du Jugement-Dernier, surtout afin de le remercier d'avoir facilité à l'Institut nouveau des relations nombreuses dans la Gironde, où le souvenir du général est demeuré vivant, le révérend père Phalippou nous écrit qu'après en avoir délibéré avec le révérend père Recteur du noviciat à Lormières, il vient de nommer le baron André Fuster de la Sylve directeur du Tiers-Ordre du Jugement-Dernier à Paris, en remplacement de M. le vicomte Eustazade de la Livinière, promu au grade suprême de directeur-général du même Tiers-Ordre à travers la chrétienté.

— *Urbi et orbi*, murmura le révérend père Barandon montrant, par un geste qui coupa l'air solennellement, les quatre points cardinaux.

Pour le coup, la plaisanterie était trop forte; Stéphane n'y tint plus, et tant pis! il éclata de rire bruyamment. Tout ce monde dévot, recueilli dans des idées qui pour lui n'avaient rien que de respectable et de grand, le regarda ahuri.

— Personne, ici, n'ignore vos principes, monsieur, lui dit M. de la Livinière d'un air pincé.

— Si vous connaissez mes principes, monsieur, riposta Nadalewski, qui ne lâchait pas le général, vous avez cet énorme avantage sur moi, c'est que je ne connais pas les vôtres.

— Je suis catholique, monsieur!

— Il y a tant de façons d'être catholique, monsieur!

Et, lançant au vicomte Eustazade un coup d'œil, véritable coup d'épée qui le troua :

— Si le temps nous était laissé d'un entretien qui serait un peu long, j'aurais l'honneur de vous demander, monsieur, parmi tant de façons d'être catholique, quelle est celle qu'il vous a plu de choisir. Êtes-vous catholique à la manière de M. Grégoire Phalippou, lequel, dans l'œuvre du Jugement-Dernier, œuvre discutable sans doute, mais qui naquit d'une conviction forte, jeta d'abord sa fortune et chaque jour encore y jette sa vie à pleines mains?...

— Mon cher monsieur Nadalewski, le Révérend Père Supérieur est un grand saint, interrompit la baronne, très sensible à des paroles prononcées tout ex-

près pour elle, et nous ne sommes pas coupables s'il ne nous est donné que de suivre de loin, de bien loin, son exemple.

— Êtes-vous catholique comme madame Fuster, qui me pardonnera de rappeler sa charité, ses courses à travers Paris pour soulager les pauvres, sa présence dans les Orphelinats, aux Enfants-Assistés, dans les Ouvroirs de jeunes filles, partout enfin où il y a des bienfaits à répandre, des larmes à essuyer?...

— M. de la Livinière s'occupe beaucoup du Jugement-Dernier auprès du ministre des Cultes, pour obtenir l'existence légale de l'Ordre, interjeta d'une voix douce, légèrement chevrotante, la vieille marquise de Mérifons.

Stéphane, qui manœuvrait avec une habileté fort diplomatique, voilant les colères sourdes qui le soulevaient, jetant des gâteaux de miel à la baronne qu'il s'agissait surtout de se rendre propice, vit l'occasion de porter le dernier coup aux hésitations encore très manifestes d'André Fuster. Il laissa aller le bras du général, fit un pas vers madame de Mérifons, et, la saluant, de ce ton délicatement aimable que l'homme de bonne compagnie est toujours sûr de trouver en parlant aux femmes âgées :

— Madame la marquise, lui dit-il, je regrette que personne, à l'hôtel Trémière, n'ait eu jusqu'ici l'idée de me présenter à vous. Quoi qu'on ait pu vous rapporter de moi, je ne suis pas le Diable en chair et en

os, et l'admiration respectueuse que j'éprouve depuis longtemps pour une personne qui, bien avant madame Fuster, remplissait Paris et le remplit encore du bruit de sa bienfaisance, ne me rendait pas indigne de vous présenter mes devoirs. Si, depuis l'arrivée du général ici, il m'eût été accordé de vous connaître, je ne puis douter, madame, que votre religion, aussi généreuse que haute, ne vous eût placée dans mon parti. Qu'est-ce que je demande après tout? Une seule chose : que mon vieil ami Fuster recouvre la santé. Peut-on m'adresser le reproche d'avoir jamais songé à lui imposer des idées qui, à tort ou à raison, épouvantent M. le vicomte Eustazade de la Livinière? Outre qu'une pareille supposition constituerait une offense pour le général, lequel, à aucune époque de sa vie, n'eut besoin qu'on lui traçât son chemin; ce serait absolument méconnaître l'auteur de l'effroyable *Essai sur les Miracles*, dépouillé, je vous l'assure, de tout esprit de prosélytisme... Je vous en conjure, madame, aidez-moi à emmener mon ami à Bellevue.

— Eh bien! ma chère Thérèse, qu'en pensez-vous? demanda la marquise qui sourit fort gracieusement à Nadalewski et daigna s'appuyer sur son bras.

— Je pense, chère madame, que le Révérend Père Supérieur arrivera d'ici à deux ou trois jours, et qu'il n'y a aucun inconvénient à retarder jusque-là notre départ pour Bellevue, répondit-elle.

Et, comme on touchait au grand escalier monumental qui, du jardin, accède aux salons, la baronne, sous le prétexte ingénieux d'aider son mari à en gravir les marches, mais en réalité dans le but de ressaisir sa proie, se précipita pour le soutenir.

— Alors, ma chère Thérèse, tu ne veux pas que je parte aujourd'hui? murmura le général.

— Nous partirons ensemble dans quelques jours.

— C'est cela, ensemble.

— Je suis joué, grommela Stéphane.

XII

UN CATHOLIQUE MATRIMONIAL.

On s'était acheminé vers le petit salon sans trop savoir où l'on allait. Les plus fins : la baronne, le colonel de la Livinière, le vicomte Eustazade, le duc de Vialemont croyaient sans doute accompagner la critique de l'*Essai sur les Miracles*, qui battait en retraite tout penaud ; les naïfs : le révérend père Barandon, le révérend père Canitrot, M. de Roquebrun, M. de Kermareck, M. Darnétal, madame de Mérifons n'étaient peut-être pas loin de supposer qu'ils fournissaient un bout de conduite au général, en train de leur échapper.

Ce fut madame Fuster, toujours en avant dans la lutte, qui, malgré la lenteur des pas de son mari, arriva la première sur le diazome du vaste perron.

Elle appliqua sa mignonne main nerveuse au bouton de la porte vitrée et l'ouvrit toute grande.

En ce moment, le salon, tout à l'heure si désert, si méticuleusement propre et rangé, offrait l'aspect du plus complet bouleversement. Fauteuils amenés au milieu de la pièce et encombrés de petits paquets : coffrets en carton, nécessaires en cuir de Russie, mignons sacs de voyage aux étincelantes cuivreries ; les chaises et les tables étaient, elles aussi, surchargées de toute espèce de menus objets. Au milieu de ce chaos, Marie David, pleurant des larmes grosses comme des pois, allait et venait, dépitée, furieuse, poussant des cris éperdus.

— Non, mademoiselle, non, vous ne viendrez pas avec moi ! lui criait Madeleine quand parut notre monde du jardin.

— Que se passe-t-il ? demanda sévèrement la baronne.

A la vue de madame Fuster, au bruit de sa voix, Loulou, épouvantée, demeura immobile de saisissement, les beaux diamants ronds qui rayaient ses prunelles restèrent fixés à ses cils comme n'osant pas couler, puis elle s'élança de toute la vitesse de ses courtes jambes vers Madeleine et se noya dans ses jupons.

— Voyez-vous, quelle scène ! Et tout cela, parce qu'elle ne me suit pas à Bellevue aujourd'hui.

— C'est donc pour aller à Bellevue, mademoiselle, que vous avez mis le salon dans ce désordre ?

— Sœur Euphrasie fera emballer demain mes grosses affaires, mais j'emporte les petites avec moi. Je suis prête, du reste, chère maman, et ce n'est pas moi qui serai en retard pour partir.

En articulant ces mots, d'un geste gracieux, elle montra la robe de mohair gris toute neuve qui dessinait gentiment sa taille souple et le toquet de paille anglaise posé à la diable dans la forêt de ses cheveux blonds ébouriffés.

— Allez vous déshabiller, mademoiselle, et une autre fois vous attendrez mes ordres pour faire vos préparatifs, entendez-vous ? lui dit sa mère.

La jeune fille, rougissant peut-être de honte, peut-être de colère refoulée, prit Loulou toujours cramponnée, la livra à David immobile dans un coin, et, marchant à son père, elle s'écria avec une sorte de désespoir :

— Alors, tu ne veux pas te soigner, toi ? Alors, tu veux mourir ?

— Oui, Madeleine, dit Nadalewski saisissant la balle au bond, ton père veut mourir.

— Ah ! mon Dieu !

Elle se jeta au cou du général, lequel, la tête perdue, vide de toute résolution, de toute idée, palpa du bout de ses doigts tremblants le dossier d'un fauteuil et lourdement s'assit

— O mon père chéri, poursuivit Madeleine d'une voix mouillée par des larmes intérieures, pourquoi ne pas obéir à M. Guibal ? N'est-ce pas à ses bons soins que nous devons de te revoir debout ?

— Je vous assure, mademoiselle, que ma pommade... ne put s'empêcher d'ajouter le révérend père Canitrot.

— Ne crois pas au moins, mon excellent petit père, que c'est pour moi que je parle, quand je te presse de partir. C'est pour toi, pour toi seul... Oh ! moi, je resterai ici avec maman, si cela te plaît... Qu'est-ce que cela fait au bout du compte que je m'ennuie à l'hôtel Trémière, si tu guéris à Bellevue !...

Elle détacha le fil de caoutchouc qui retenait sa toque et la lança sur un meuble. La toque, qui avait donné contre un des coffrets accumulés de toutes parts, roula sur le parquet. Le vicomte de la Livinière se précipita pour la ramasser.

Cependant André Fuster demeurait morne, anéanti. On aurait dit qu'écrasé par le sentiment de sa lâcheté, car il était impossible qu'à cette minute il ne mesurât pas la profondeur de l'abaissement où il était tombé, il n'osait lever les yeux sur personne, pas même sur sa fille penchée vers lui et le caressant du geste, de la parole, du regard, de tout son cœur débordant de l'amour filial le plus ardent, le plus ingénu et le plus pur.

— Madeleine, dit la baronne, froide, toujours

maîtresse d'elle-même, allez quitter la robe que vous portez et que vous avez mise sans ma permission; puis rentrez dans votre salle d'étude et ne vous inquiétez point d'une santé dont je prends plus de souci que vous. Quand M. Guibal ordonna le traitement de Bellevue, il faisait des chaleurs accablantes qui avaient beaucoup affaibli votre père...

— Mais, madame, voyez comme il est faible encore, voyez! poursuivit la jeune fille.

— Remontez dans votre chambre tout de suite!

Madeleine, confuse de ne pas être secourue dans l'extrémité où on la réduisait, promena un regard suppliant autour d'elle. Personne ne parut se soucier de répondre à l'appel de sa détresse. Du reste, le petit salon, brusquement envahi, offrait un singulier spectacle. Sauf madame Fuster, Nadalewski, David ayant Loulou au bras, qui se tenaient debout, les autres personnages amis de l'hôtel Trémière s'étaient assis et assistaient à cette scène navrante avec l'indifférence ennuyée de gens tout à fait désintéressés. Non-seulement le révérend père Barandon avait ressaisi ses pinces, sa cornaline, son laiton, mais le révérend père Canitrot, s'étant emparé d'un numéro de l'*Opinion catholique*, le lisait contre toute bienséance, tandis que la marquise de Mérifons, à qui ses nombreux exercices de piété ne laissaient pas beaucoup de temps libre, profitait de l'occasion d'un conflit qui ne la touchait pas et récitait tranquillement son cha-

pelet. MM. de la Livinière, de Roquebrun, Darnétal, de Vialemont, de Kermareck chuchotaient en paix dans un coin.

Madeleine, à laquelle un geste impératif de sa mère enjoignait la retraite, s'achemina vers la porte du petit salon. Mais tout à coup, avant qu'elle eût levé la main pour l'ouvrir, cette porte s'étala largement. Marchand parut.

— Mon général, dit-il, les chevaux sont attelés.

— Les chevaux sont attelés ? balbutia Fuster.

— Et qui vous a ordonné d'atteler les chevaux ? demanda la baronne stupéfaite de tant d'audace.

— David, madame la baronne.

— Vous ! s'écria-t-elle, se tournant vers le dragon et le foudroyant d'un regard terrible.

— Quand M. Nadalewski est arrivé, répondit le vieux soldat sans se troubler, il m'a annoncé que l'on filait à Bellevue. Moi, j'ai prévenu mademoiselle de se tenir prête et j'ai dit à Marchand d'avertir le cocher.

A ce mensonge de David, mensonge pieux où il lisait le dévouement de ce brave serviteur pour son maître, Stéphane ne sourcilla point.

— C'est, en effet, moi, madame, dit-il, qui suis cause de ce bouleversement. En entrant à l'hôtel Trémière, je ne me figurais pas que personne fût assez imprudent pour s'opposer aux prescriptions des médecins, et, comme tout est prêt à Bellevue, j'ai cru pouvoir prendre sur moi...

— C'est pousser un peu loin les droits de l'amitié, monsieur !...

— Ces droits, madame, vous vous fîtes toujours une sorte de devoir religieux de les méconnaître, riposta Nadalewski, respectueux malgré les tremblements qu'une indignation violente communiquait à sa voix. Désormais, vous n'aurez plus à me contester la place qu'une affection aussi ancienne que loyale et dévouée m'avait value dans cette maison. J'ai lutté longtemps; mais vous êtes plus forte que moi, et je vous laisse le champ de bataille.

S'emparant de son chapeau sur une chaise, il ajouta :

— Je rentre à Bellevue, et je vous le jure, madame, quoi qu'il puisse m'en coûter, j'y resterai.

Ébranlé cette fois dans l'intimité de son être, André Fuster se hissa debout tout d'une pièce.

— Stéphane ! s'écria-t-il.

Nadalewski refusa de l'entendre et salua.

— Stéphane ! répéta le général.

L'accent de sa voix était déchirant.

Notre philosophe, exaspéré ne se contint plus, il fit deux pas vers son ami, et s'adressant à lui seul :

— Eh bien, non, lui dit-il d'un ton où sifflèrent les notes cruelles du sarcasme, non, je ne t'emmènerai point, parce qu'on ne veut pas que tu viennes, parce que toi-même tu ne veux pas venir. Au fait, peut-être convient-il mieux à ta sanctification si avancée

que tu attendes, pour sortir d'ici, l'autorisation de M. Grégoire Phalippou. Ton corps certes est capable de périr dans cette attente trop prolongée, mais qu'importe la sotte guenille de ton corps, si ton âme immortelle est sauvée... Adieu!

— Je ne refuse pas de te suivre, moi! balbutia le malheureux Fuster, épuisé par la lutte intérieure qu'il soutenait depuis plus d'une heure et retombant dans son fauteuil.

— Reposez-vous, mon ami, intervint la baronne de cette voix apitoyée habituelle aux dévots et où le cœur n'entre pour rien.

— Si, en effet, tu ne refuses pas de me suivre, toi, insista Stéphane, prends mon bras et partons.

— Monsieur Nadalewski, reprit madame Fuster, le général est très fatigué en ce moment.

— Tu pourrais bien m'accorder deux ou trois jours, mon cher Stéphane, supplia Fuster égaré.

Nadalewski posa son chapeau sur sa tête, l'affermit d'un petit coup sec, et, sans ajouter un mot, tira vers la porte. Mais quand il voulut l'ouvrir, il trouva, collée contre l'un des battants, Madeleine qui, muette, tendait ses deux mains jointes vers lui.

— Laisse-moi passer! lui dit-il.

— Non! riposta-t-elle.

— Je te répète de me laisser passer.

— Je ne veux pas!

Il l'écarta brutalement.

— O monsieur Nadalewski, gémit la jeune fille en proie à un désespoir immense et pliant les genoux, ne vous en allez pas... Pensez à Daniel... Vous savez bien que j'aime Daniel... que Daniel est comme un frère...

Notre philosophe demeura fixe.

— Daniel ? murmura-t-il.

Son beau visage, où tous les signes d'une grande noblesse étaient marqués, pâlit affreusement.

Au même instant, un événement effroyable vint divertir Stéphane du souvenir poignant de son fils. Madame Fuster, entendant Madeleine articuler ces mots : — « J'aime Daniel, » — s'était précipitée vers elle furieuse, l'avait agrippée de ses dix doigts, et, la plantant debout :

— Comment ! mademoiselle, vous osez avouer que vous aimez un jeune homme ? lui corna-t-elle aux oreilles de toute sa voix.

— C'est donc mal d'aimer Daniel ? demanda-t-elle.

— Soyez punie ! s'écria la baronne, dont la chevelure blonde eut sur sa nuque un hérissement de crinière.

Et, levant la main, elle souffleta son enfant. Fuster ne fit qu'un bond.

— Madame !...

Ce fut tout ce qu'il put articuler.

— Nom de Dieu ! jura David, qui avait reçu sur

son cœur le soufflet que la petite mère venait de recevoir sur sa joue.

Madame Fuster, dans une attitude humble quand elle s'acharnait à retenir son mari, s'était redressée de toute sa taille, et, regardant chacun de ses adversaires avec ses deux grands yeux bleus, froids et durs comme l'acier :

— Quel est celui qui voudrait me contester le droit, que je tiens de Dieu, de corriger ma fille ? interrogea-t-elle hautainement.

— Moi ! lui répondit le général.

Retrouvant, dans une rage soudaine, les forces de la santé, il s'empara de la main trop prompte de sa femme et la lui serra à la broyer. Quelque vive que fût la douleur, la baronne la supporta sans proférer une plainte. Son orgueil religieux, capable de lui rendre doux le martyre, la plaçait bien au-dessus des souffrances ordinaires de la vie.

— Je vous conseille, madame, de ne pas recommencer, lui dit Fuster d'un ton concentré et menaçant.

Il s'éloigna d'elle et appela dans ses bras ouverts Madeleine, que Nadalewski tenait embrassée. La jeune fille accourut. Les sanglots la suffoquaient.

— Allons, allons, ce n'est rien cela, mademoiselle, dit le plantureux révérend père Canitrot. J'ai bien essuyé d'autres taloches, moi, dans mon enfance. Une fois, à Carcassonne...

— Il est certain que mademoiselle Madeleine n'a mis aucune malice dans ses aveux, insinua le vicomte Eustazade de la Livinière. Néanmoins, même pour rire, il n'est pas convenable qu'une jeune fille...

Nadalewski lui toucha le bras.

— Vous, lui dit-il, si vous voulez le savoir, je vous range dans la catégorie des catholiques matrimoniaux...

— Monsieur!

— Eh! eh!... Voyons, un bon mariage de cinq à six millions, par exemple, cela vous effaroucherait-il beaucoup?... Il est vrai que vous seriez tenu de payer un joli pot-de-vin à M. Grégoire Phalippou, car enfin c'est par le Jugement-Dernier que vous auriez vaincu...

— David! appela Fuster.

— Mon général?

— Nous partons pour Bellevue, M. Nadalewski, mademoiselle et moi. Tu nous accompagnes. Rends ton enfant à Rosalie et fais avancer la voiture.

Comme le vieux dragon sortait du salon, à travers la porte entr'ouverte pénétrèrent les tintements trois fois répétés de la cloche de la Paroisse, vivement secouée par le frère sonneur Évariste.

— L'*Angelus*, mesdames et messieurs! proclama le premier Assesseur du Jugement-Dernier, qui serra ses pinces, sa cornaline et son laiton.

Sauf Fuster, Madeleine, et Nadalewski, tout le monde s'engouffra dans la chapelle.

On entendit le roulement d'une voiture.

— Mon général ! s'écria David reparaissant.

On s'installa dans la calèche, et les chevaux partirent au galop.

XIII

ESCADRON, EN AVANT!

L'automne eut des splendeurs inaccoutumées. Autant, à Paris, dans le jardinet de l'hôtel Trémière, l'air était lourd, épais, étouffant ; autant, à Bellevue, dans le parc du Château-Taillard, il faisait bon respirer et vivre. Et les arbres, quelle différence ! Là-bas, les feuilles, brûlées déjà par les mille poisons subtils d'une atmosphère putride, tombaient avant le temps ; ici, elles conservaient leur belle couleur verte et demeuraient fermement attachées à leurs rameaux. C'était à peine si, en y regardant bien, dans les énormes amoncellements de feuillage qui, de Meudon à Saint-Cloud, moutonnent le long des collines bordant la Seine, comme les vagues profondes d'un océan de verdure, quelques taches rousses apparais-

saient çà et là. Partout le même éclat sous la lumière, la même puissance végétale, la même vitalité débordant du flanc de la terre toujours ouvert et toujours fécond.

André Fuster, tout à l'action des champs de bataille ou aux fureurs de son plaisir, ne s'était guère arrêté à contempler la nature. En Afrique, en Crimée, en Italie, dans les stations diverses où il avait exercé le commandement, il lui était arrivé de traverser d'admirables paysages; il ne les avait pas vus. La propriété ravissante qu'il possédait en Touraine, le Pertuis, offrait mille grâces pittoresques; il n'en savait rien. Insouciant de tout ce qui ne touchait pas son ambition ou n'amorçait pas la fantaisie sans cesse éveillée de son tempérament, il avait traversé les plus beaux pays du monde les yeux bandés. Il poussait son cheval en avant et passait.

Il en fut autrement désormais.

Un des plus jolis tours que la maladie joue aux hommes de muscles et de sang, c'est de les rendre poètes. En leur soutirant sournoisement ce que leur vie avait d'excessif du côté physique, elle permet au moral, pour ainsi dire engoncé dans la chair, de se dégager. Le nerf, mâté par la souffrance, ne connaît plus la sensation brutale de la pleine santé, l'impression qu'il apporte au cerveau est amortie, douce, tempérée. Cette transformation, qui ne tend à rien moins qu'à préparer déjà la créature humaine péris-

sable à l'éternel repos, qui peut-être est comme le premier attouchement de la mort, le général la subit tout entière.

Dès le matin, David conduisait son maître sous un bouquet de jeunes tilleuls aux branchages entrelacés, et l'installait devant une table rustique, où il déposait des livres et des journaux. Il passait là de longues heures, le plus souvent causant avec sa femme, avec madame Nadalewska, avec Stéphane, qui ne tardait guère à le rejoindre, quelquefois seul, quand ses devoirs pieux avaient appelé la baronne à Paris et que les Nadalewski, pour l'aguerrir à la marche fortifiante, faisaient faire à Madeleine quelque promenade à travers bois.

Ces instants de solitude, non-seulement Fuster les supportait sans ennui, mais il les voyait arriver presque avec plaisir. C'était alors que cet homme, attentif jusqu'ici à des satisfactions que, malgré les douches froides du docteur Guibal, il ne connaîtrait sans doute plus, repaissait son âme ulcérée et défaillante de regrets, du spectacle sublime qui se déroulait devant lui. Ses regards se reposaient bien une minute sur les richesses forestières de Meudon, de Sèvres, dont les somptueuses villas aux murailles blanches ponctuaient par intervalles les frondaisons montueuses où, selon l'heure du jour, la lumière créait sans cesse de nouveaux aspects, sur la Seine endormie au bas du coteau, sur Billancourt frais et riant comme

un vaste parc anglais ; mais ils étaient invinciblement attirés vers Paris. C'est là qu'ils s'arrêtaient, c'est là qu'il se fixaient. Oh ! Paris vu du Château-Taillard !...

La première fois qu'André Fuster tourna les yeux du côté de la grande ville, il éprouva je ne sais quelle impression douloureuse, mélange singulier d'admiration et d'effroi. A la distance de dix kilomètres, Paris lui était apparu comme un monstrueux entassement de pierres envahissant jusqu'aux extrêmes frontières de l'horizon. Là-bas, c'était manifeste, tout un monde venait de s'écrouler, et certainement pas une maison ne restait debout au milieu de ces ruines bouleversées.

Cependant, jour à jour, de ces masses indéterminées, blanchâtres ici, brunâtres plus loin, selon les transparences ou les obscurités du ciel, le général crut voir se dégager l'une après l'autre les lignes des principaux monuments. O complaisance inouïe de l'imagination ! il distingua Saint-Sulpice, l'Observatoire, Notre-Dame et la Sainte-Chapelle confondues; puis là-bas, tout au fond, émergeant du milieu des blocs formidables d'une carrière cyclopéenne, les pyramides amincies, étirées de l'église de Belleville.

Cette vue unique l'intéressait, et, le temps lui appartenant désormais, il s'y appliqua de toute son attention. Au sein de ce fouillis plein de contrastes, qu'un nuage passant devant le soleil suffisait à changer, à renouveler, son œil curieux, tenant déjà les

monuments pour points de repaire, chercha à déterminer la place qu'occupaient les rues les plus importantes, ces artères généreuses où coule à flots le sang qui donne la vie à la cité. Il n'y parvint pas. Ce fut tout au monde si, en divers endroits de ce paysage, fait pour rappeler les soulèvements primitifs de la terre en travail, ses cassures gigantesques, son chaos laborieux et sublime, il discerna comme de longues traînées d'ombre, des flocons de fumée rampant aux flancs de lourdes assises, à droite affectant les tons sourds, amortis du bronze, à gauche les tons aveuglants du vermillon. Ces vapeurs légères indiquaient sans doute les boulevards spacieux qui coupent Paris dans tous les sens et l'enveloppent d'une ceinture où les gazons des glacis jettent une note de fraîcheur.

Une fois, André Fuster, qui revenait obstinément aux choses douloureuses de son foyer domestique dévasté, suivit le cours de la Seine. Avec ce fil conducteur, il espérait se guider jusqu'au palais du Corps législatif; là, il infléchirait à droite, et certainement il reconnaîtrait la haute toiture de l'hôtel Trémière Son regard donc remonta les berges tortueuses du fleuve. Malheureusement, au-delà de Billancourt, le miroir de l'eau, terni soit par la distance, soit par les arbres du bord, lui échappa soudainement. Il le ressaisit un peu plus loin entre deux ponts, mais il le perdit encore, et sans retour, car l'effroyable pierraille de Paris commençait, et la Seine se noyait dans cette

mer de moellons, dont les vagues abruptes, hérissées d'épaves de toutes sortes, battaient là-bas, pareilles à de gigantesques béliers, les murailles emmêlées de l'horizon.

— N'est-il pas vrai, mon général, s'écria David, lequel, tapi derrière un tronc non loin de son maître, avait porté ses yeux en avant comme lui, n'est-il pas vrai que Paris, sans comparaison, ressemble un peu à Sébastopol quand nous y entrâmes? Vues d'ici, les maisons ont l'air d'avoir reçu des boulets dans les combles.

Fuster ne répondit pas. Le vieux soldat osa s'approcher.

— Que pensez-vous de ça, mon général? insista-t-il.

Pas un mot.

— Voyons, mon général, depuis plusieurs jours, je n'ai pu distinguer la couleur de vos paroles... Ça ne me va pas, un bec cousu, à moi!... On ne reconnaît donc plus les anciens? Qu'est-ce que vous examinez là-bas? Voilà plus d'un quart d'heure que vous ne faites pas un mouvement.

— Je regarde le dôme des Invalides, articula Fuster d'un accent de tristesse pénétrante.

— Les Invalides!... En voilà une crâne maison pour le troupier! Habillé, nourri aux frais du gouvernement!... C'est la plus belle curiosité de Paris, les Invalides... Est-ce assez joli ce toit doré qui brille comme le casque d'un dragon!

Fuster tendit les bras vers la splendide coupole.

— David, il vaudrait peut-être mieux que nous fussions là-bas qu'ici.

— Et mademoiselle Madeleine, mon général ?

— Pauvre enfant !

— Oui, pauvre enfant, si vous continuez à broyer du noir et si vous pensez à entrer aux Invalides; non, si vous voulez vous guérir tranquillement et ne pas plus songer à abandonner mademoiselle Madeleine que je ne songe, moi, à abandonner ma petite Loulou.

— Abandonner Madeleine ! Es-tu fou, par exemple ?

— A la bonne heure !

Il y eut un silence.

— Ah ça ! mon général, parlez-moi à la bonne franquette, comme on parlait au régiment, où l'on s'envoyait à trente-six millions de diables entre camarades, les officiers exceptés naturellement... Comment va-t-on ? Voici quinze jours à peine qu'on vous flanque cette eau froide sur le corps, et il me semble que vous marchez plus ferme et que vous reprenez votre bonne mine de Crimée et d'Italie... Vous pouvez bien me dire ça à moi : madame la baronne est à Paris, et mademoiselle se promène... Vous trouvez-vous un peu plus en force ?

Fuster lui prit la main et, la lui serrant vigoureusement :

— Que dis-tu de cela, mon vieux ?

— Je dis que vos doigts sont de vrais crampons et solides comme des tenailles ! s'écria David dans un accès de joie débordante... Nom de Dieu ! cette eau de Bellevue tout de même !... Était-il assez bête avec sa pommade, le révérend père Canitrot !... Mon général, soyez tranquille, vous n'avez pas fini de crier : — « En avant ! »

Pareil au cheval de bataille qui a entendu le clairon, André Fuster, par un mouvement presque inconscient des jarrets, s'était mis debout. La narine ouverte, le poil raide, l'œil dilaté, il regarda encore une fois les Invalides ; puis, avisant une énorme tache rase, qui lui parut indiquer le Champ-de-Mars, ce Champ-de-Mars qu'il avait battu tant de fois à la tête de son régiment, il cria, grisé par la subite espérance de se retrouver bientôt dans le tumulte des armées :

— Escadron, en avant !

XIV

PREMIER NUAGE.

Le Supérieur du Jugement-Dernier, la baronne, M. le vicomte Eustazade de la Livinière parurent brusquement sur le terre-plein.

— Vous, mon Révérend Père !... s'écria le général.

Au lieu de parler, le religieux développa ses deux bras et reçut le général sur sa poitrine.

— Quel bonheur de vous revoir, mon ami, dit enfin le moine.

Mon ami !

— Joie bien partagée, Révérend Père Supérieur, je vous le jure, articula Fuster.

— J'apprends des choses merveilleuses sur votre santé, savez-vous !

— Ma vieille carcasse semble, en effet, se redresser et vouloir reprendre élan.

— Dieu vous a touché de son doigt, mon cher André, interjeta la baronne.

— Et quelle voix de stentor ! intervint le vicomte de la Livinière.

On franchit une allée, et l'on alla s'asseoir sur un banc de bambou, au milieu d'une vaste pelouse, à l'ombre des trembles, des mélèzes, des bouleaux pittoresquement confondus. David, prévenu par un coup d'œil de son maître, se retira.

— Et depuis quand êtes-vous arrivé de Bordeaux ? demanda le général au religieux.

— Depuis ce matin. Le temps de changer de linge rue Oudinot, d'aller présenter mes hommages à madame la baronne, que je savais à Paris...

— Ce pays ne plaît pas à ma femme. Sauf le dimanche, qu'elle tient à passer ici pour m'accompagner à la messe du village, elle ne séjourne guère à Bellevue...

— ... De voir M. le vicomte Eustazade, chargé des intérêts généraux du Tiers-Ordre du Jugement-Dernier, et je suis remonté en wagon.

— Merci de ce cordial empressement.

— C'est moi, général, qui vous dois toute sorte de remerciements. Grâce à vous, j'ai pu établir, à Bordeaux, quatre Sœurs, deux Frères et un Père du Jugement-Dernier. Depuis longtemps, je caressais le pro-

jet, je nourrissais l'ambition, ayant envahi Paris, d'envahir aussi la belle cité girondine. Mais les ressources manquaient... Hélas! pourquoi Dieu a-t-il voulu que les hommes voués à un ministère de grâce et de miséricorde, fussent comme les autres hommes asservis à l'odieuse nécessité du pain quotidien!... Enfin vos lettres de recommandation aux plus riches, aux plus influentes familles de la vieille Aquitaine ont fait pleuvoir les aumônes, et l'Ouvroir de Saint-Grégoire de Nazianze, fondé rue Thiac, sur la paroisse de Saint-Seurin, a son existence assurée pour cinq années au moins.

— Voilà un résultat très encourageant, Révérend Père Supérieur, et je vous félicite...

— Aussi songeons-nous maintenant, dit la baronne, à acquérir, à Nantes, une maison qui deviendrait comme une succursale de la maison de Paris, et où le Révérend Père Supérieur enverrait quatre ou cinq religieux avec la mission de se propager dans l'Ouest.

— Il faut que la Bretagne catholique nous connaisse! s'écria M. de la Livinière transporté d'enthousiasme.

— Je pense, mon cher ami, que le jour où M. le vicomte de la Livinière, chargé, en sa double qualité de laïque et de directeur du Tiers-Ordre du Jugement-Dernier, de nos acquisitions mobilières et immobilières, partira pour Nantes, vous ne nous refuserez pas de contribuer...

— Permettez, madame ; la veille de mon départ pour Bordeaux, le général, à qui je n'avais pas caché mes projets, s'inscrivit pour dix mille francs en tête d'une liste de souscription dressée par moi ; il y aurait donc de l'exigence aujourd'hui...

— J'avais des raisons particulières, mon Révérend Père, d'encourager la création d'une œuvre charitable à Bordeaux : j'ai longtemps habité cette ville, où je compte de nombreux amis. Je ne connais point Nantes, les hasards de ma carrière ne m'y conduisirent jamais. Toutefois, puisqu'il plaît à ma femme de s'intéresser à votre établissement projeté en Bretagne, veuillez compter sur moi pour la somme de cinq cents francs.

— C'est trop de générosité, général, articula le moine d'un ton subitement refroidi.

Madame Fuster prit une attitude plus raide. Quant à M. Eustazade de la Livinière, du fin bout de son stick, il effeuillait les reines-marguerites dont les tiges élancées dépassaient çà et là le gazon menu. Un grand malaise était visible. L'entretien languissait.

— A propos, Révérend Père Supérieur, demanda Fuster, ayant l'air de se réveiller en sursaut, et Daniel ?

— Daniel ?... balbutia le religieux.

— Je suppose qu'il a essayé, lui aussi, de vous être utile là-bas.

— Mon Dieu, général, je vous avouerai...

Il s'interrompit, embarrassé.

— Daniel serait-il malade ?

— Je ne crois pas.

— Vous ne l'avez donc pas vu ?

— Les aumônes recueillies suffisaient déjà, et...

— N'eûtes-vous pas la bonté de vous charger d'une lettre pour mon ancien aide de camp, pour le fils de mon meilleur ami, pour celui que j'ai appelé souvent mon fils ?

— Il est vrai ; mais connaissant par vous que, dans cette lettre, vous engagiez M. Daniel Nadalewski à s'intéresser et à intéresser ses amis à l'objet de mon voyage dans le Bordelais, et, comme j'ai eu l'honneur de vous le faire observer, ayant dès les premiers jours recueilli de suffisantes ressources pour l'Ouvroir du Jugement-Dernier, j'ai cru... tout à fait inutile...

Il retira de la manche de son habit une enveloppe et la tendit au général.

— Alors, vous n'avez pas vu Daniel ?

— Je ne l'ai pas vu.

— Quoi ! vous retournez de Bordeaux et vous ne m'apportez aucune nouvelle de cet enfant ?

Ses doigts, violemment, déchirèrent l'enveloppe, dont les morceaux s'éparpillèrent à travers le gazon.

— Le général Dubosc, auprès duquel je me suis informé de M. Daniel Nadalewski, m'a assuré qu'il se porte bien, dit le religieux un peu troublé.

— Vous êtes allé à la Division ?

— Oui, général.

— Et vous n'avez pas songé à faire demander Daniel ?

Le Supérieur du Jugement-Dernier demeura morne,

— Votre silence, monsieur, continua Fuster, vous charge gravement à mes yeux. Vous avez songé à demander Daniel, mais vous n'avez pas voulu, voilà la vérité.

— Peut-être, en effet...

— Vous le détestez donc?

— Son père a porté des coups terribles à notre sainte religion, articula le révérend père Phalippou qui, un moment ébranlé, retrouvait une assiette tranquille.

— Dans ce cas, si le père a commis des fautes, des erreurs, vous rendez le fils responsable de ces fautes et de ces erreurs?

— Vous savez comme moi que M. Daniel Nadalewski, à l'endroit de l'Église, partage absolument les opinions de son père.

— Et quand cela serait !

— Cela devrait suffire, général, pour expliquer la circonspection de ma conduite à Bordeaux.

— Cela l'explique malheureusement, monsieur, mais cela ne la justifie pas...

— Cependant, général... osa insinuer le vicomte de la Livinière.

— Je vous prie, monsieur, de nous laisser, le Révérend Père Phalippou et moi, vider notre différend.

— Un différend! s'écria la baronne scandalisée. Voyons, mon ami, prenez-vous le Révérend Père Supérieur pour un soldat et allez-vous lui proposer de vous suivre sur le pré? Je trouve votre langage étrange, en vérité.

— Et moi, je trouve qu'en ce moment, il serait habile de ménager un peu mes nerfs.

— Je prévoyais bien que le séjour de Bellevue vous serait funeste! poursuivit madame Fuster.

Elle se retourna, et son doigt levé désigna la villa Nadalewski.

— L'antre du Démon, n'est-ce pas? dit le général, qui ne sut se défendre d'un haussement d'épaules très significatif.

Dans ce conflit bien imprévu, le religieux, décontenancé, ne savait trop à quel argument recourir.

Bien que M. Eustazade de la Livinière, fidèle rapporteur des événements accomplis dans le Tiers-Ordre du Jugement-Dernier en l'absence du Supérieur de l'Ordre, eût raconté à son chef la scène déplorable du soufflet donné à Madeleine par la baronne; bien que celle-ci, interrogée, eût à son tour fourni cer-

tains détails qui ne paraissaient nullement faits pour atténuer ses torts, le révérend père Phalippou n'avait pas semblé attacher une grande importance à cette affaire. Habitué à dominer le général, qui désormais, dans l'espoir très ferme de récupérer sa femme, et qui sait? peut-être aussi de réaliser son salut, s'était livré à lui pieds et poings liés, tout en regrettant un mouvement de vivacité qu'il reprocha en quatre mots très durs à madame Fuster, il avait conclu que tout cela n'était pas sérieux. De quelles difficultés n'avait-il pas triomphé jusqu'ici !

C'était dans ces dispositions victorieuses qu'à peine arrivé de Bordeaux il avait pris son élan vers Bellevue.

Après une minute d'entretien, le moine crut entrevoir que la situation avait complétement changé. Il n'en douta plus, quand, à propos de Daniel Nadalewski, qu'il n'avait pas voulu visiter, avait éclaté si vive l'indignation du général. Manifestement, le terrain que les Nadalewski, grâce à sa stratégie savante, avaient perdu à Paris, ils l'avaient regagné à Bellevue. A cette découverte, qui l'atteignait dans ses intérêts de Fondateur d'Ordre comme dans ses intérêts de moine convertisseur, car André Fuster était une brebis galeuse ramenée par lui au bercail et dès lors un peu sa propriété, le révérend père Phalippou regretta sa longue absence et n'en voulut plus à la baronne, cette gardienne vigilante de la foi de son

mari, des obstacles qu'elle avait élevés sur les pas du général engageant le pied dans un chemin de perdition. Oh! de quel cœur il pardonna à cette chrétienne héroïque le soufflet qu'elle avait appliqué sur la joue de son enfant!

Dans le péril extrême où il rencontrait l'homme qu'il avait eu la gloire d'arracher aux ignominies du siècle, qu'entreprendrait-il? que tenterait-il? que ferait-il?

Le révérend père Phalippou eût voulu passer deux heures dans sa cellule de la rue Oudinot pour y méditer. — « N'exécutez rien sans vous être profondément recueilli en Dieu », écrivait saint Ambroise à l'empereur Théodose. — Imbu de cette idée que, pour ne rien exposer, il devait réfléchir dans la solitude à ce brusque revirement des choses, l'étudier sous ses différents aspects, appeler surtout Dieu à son aide, le conjurer à genoux de sauver son œuvre en péril, après quelques secondes d'un silence fort embarrassé, il se leva pour prendre congé.

— Comment, vous me quittez déjà, Révérend Père Supérieur? demanda Fuster, qui ne chercha pas à dissimuler sa surprise.

— Mes yeux avaient besoin de vous voir, général, et ils vous ont vu, répondit le religieux, dans le langage duquel passaient souvent les formules brèves des Livres Saints.

— Vos yeux seulement?

Fuster, dont un regard doux de la baronne venait de dissiper la colère, comme un rayon de soleil dissipe un nuage, avait souri en prononçant ces trois mots.

— Mon cœur ne vous quitta jamais, répondit le moine.

Et, souriant aussi, il tendit une main à Fuster, qui la pressa très affectueusement.

— Savez-vous pourtant, mon Révérend Père, lui dit-il, le retenant, qu'après vous en avoir voulu à cause de Daniel, je pourrais vous en vouloir encore à cause de quelqu'un?

— Général, il ne faut m'en vouloir pour personne et pour rien. Si ceux qui ne connaissent pas Dieu vivent pour s'en vouloir, ceux qui le connaissent vivent pour se pardonner et pour s'aimer.

— C'est très bien. Cela n'empêche pas que vous partiez sans vous être informé de ma fille, et cependant...

Il secoua la tête d'une façon singulière.

— Général, je ne mérite pas ce reproche : madame la baronne, M. le vicomte Eustazade, les révérends pères Canitrot et Barandon m'ont déjà donné des nouvelles de mademoiselle Fuster.

— Pauvre petite mère!

Tout d'un coup sa face pâle rougit. Était-ce un flot de honte? Il abandonna la main du moine, et, rejetant son large chapeau de paille, il laboura la

plantation rude de ses cheveux coupés ras de ses doigts crispés et durs.

— Pauvre petite mère! répéta-t-il... A dix-huit ans bientôt!... Je vous raconterai cela plus tard, mon Révérend Père... Je ne pourrais pas aujourd'hui... Un soufflet!...

Le Supérieur du Jugement-Dernier, d'un mouvement hardi, avec une intrépidité religieuse admirable, s'empara de la main droite de la baronne, et, l'ayant posée dans la main droite du général :

— Mon fils, laissez-moi vous le redire : ceux qui connaissent Dieu vivent pour se pardonner et pour s'aimer.

En articulant ces mots, sa voix avait trouvé les vibrations les plus délicieuses, les plus pénétrantes. Fuster, ce soldat naïf, dont l'âme noyée à toutes les amertumes ne savait où se prendre, se mit debout par l'effet d'une émotion qui le galvanisa tout entier. Il étreignit sa femme, puis la baisa au front noblement.

XV

UNE DÉPÊCHÉ.

Comme le révérend père Phalippou, ne jugeant pas à propos d'ajouter un mot, venait de s'incliner devant le général et la baronne, laissés à eux-mêmes, et prenait le bras du vicomte de la Livinière pour se retirer avec lui, des paroles, mêlées à de bruyants éclats de rire, retentirent dans le parc du Château-Taillard.

Incontinent, trois personnes se dégagèrent du milieu des arbres et apparurent dans les environs de la porte donnant sur la ruelle des Tibilles. C'était Nadalewski, Madeleine et David. Stéphane tenait entre ses doigts un papier bleu, que la jeune fille, mutine et folâtre, essayait de lui prendre. Enfin, elle réussit à enlever

le précieux feuillet et tira droit, foulant plates-bandes et gazons.

— Eh bien? eh bien? cria le général.

— Daniel! Daniel! répéta Madeleine agitant le papier bleu.

— Une dépêche?

— *Il* arrive ce soir, continua-t-elle essoufflée... Allons-nous nous amuser, à présent, à Bellevue!

— Mon enfant, mon enfant... dit madame Fuster, sans se fâcher.

Le général lut :

« Attaché à la place de Paris. — Serai à Bellevue, « ce soir. — Embrassements à tous, surtout à mon « bon général et à maman.

« DANIEL. »

— Quelle joie Dieu me réservait aujourd'hui! murmura-t-il.

— Et à moi donc!... Galoperons-nous à travers bois!... Je connais bien Ville-d'Avray, Saint-Cloud, mais je ne connais pas Chaville, Viroflay, Versailles et le reste... Parbleu! je ne monte pas à cheval. C'est honteux, la fille d'un officier supérieur!...

En jetant ces phrases entrecoupées, elle battait des mains joyeusement.

— Enfin, il arrive, le garçon! dit Stéphane, après avoir salué.

La voix de ce père avait d'imperceptibles chevrotements.

— Enfin ! répéta Fuster à qui une sorte de saisissement ne permettait pas de longues paroles.

— Sans doute, vous posséderez longtemps le capitaine ? s'informa la baronne s'adressant à Nadalewski.

— J'espère bien qu'il ne nous quittera plus.

— M. Daniel donnerait sa démission ? demanda le révérend père Phalippou.

— Il se pourrait... Il n'y a rien d'arrêté encore...

— Au fait, on comprendrait cela. Quand on n'a qu'un enfant, on tremble toujours.

— Et pourquoi tremblerait-on, Révérend Père Supérieur? s'écria Fuster réveillé en sursaut. Il ne peut arriver d'autre malheur à Daniel que la gloire, qui m'a été refusée, de mourir pour son pays.

— Vous avez raison, général, il est beau de mourir pour son pays. Mais sait-on si M. Stéphane Nadalewski, lequel aurait préféré voir son fils engagé dans une carrière civile, une fois qu'il lui sera donné de le posséder, ne voudra pas le retenir ?

— En ce cas, j'ordonnerai à Daniel de désobéir à son père.

— André, André, je t'en supplie... dit le philosophe, qui, flairant un piége dans les questions en apparence insignifiantes du Supérieur du Jugement-Dernier, eût désiré clore l'entretien.

—Quoi qu'il arrive, je veux que Daniel reste soldat.

— Quoi qu'il arrive?... s'informa la baronne.

— Oui, oui, il restera soldat, interjeta vivement Nadalewski.

Madame Fuster, attentive à tout, saisit malheureusement un léger signe de tête que Stéphane adressait au général. Se croyant sur une piste, la baronne, dont mille craintes très enfouies, très obscures, mais lancinantes, avaient aiguisé la curiosité, ce péché mignon de la femme en général et de la dévote en particulier, insista d'autant plus.

— Vous avez donc des projets sur M. Daniel, mon ami? questionna-t-elle.

— Des projets, en effet... balbutia-t-il.

— Ah! par exemple! s'écria Madeleine... Et pourquoi ne me les as-tu pas confiés, tes projets, méchant cachotier que tu es?

— Il n'eût plus manqué que cela, mademoiselle! articula la voix éraillée de M. de la Livinière.

Tous les yeux se tournèrent vers le vicomte Eustazade, dont la tête noire, desséchée, parut en ce moment, par l'effet d'une crispation nerveuse, plus noire encore et plus desséchée.

— Vous êtes donc au courant, vous? lui demanda familièrement Madeleine.

— Il n'est pas difficile, mademoiselle, de deviner qu'il s'agit de marier M. le capitaine d'état-major Nadalewski.

— Marier Daniel !... Pour le coup, je voudrais bien voir ça, moi !

— Vous le verrez, mademoiselle, vous le verrez même de très près.

Il avait pesé intentionnellement sur ces derniers mots.

La jeune fille, subitement intimidée, ne trouva plus une parole. Après avoir regardé M. de la Livinière avec des yeux où l'éclat de sa mutinerie enfantine le disputait à une sorte d'effarement, elle courut vers David, qui traversait par hasard la pelouse, et, lui happant la main :

— Viens, toi, allons faire amuser Loulou.

Marchand parut sous les arbres.

— Mon général, dit-il, il est deux heures, et M. le docteur Tardivel vous attend à l'établissement.

Au moment de quitter ses hôtes, qui l'accompagnaient à travers les allées du parc, André Fuster, lequel avait marché assez lentement appuyé sur le bras de Stéphane, s'arrêta; puis, se tournant vers M. de la Livinière :

— Mon cher monsieur, lui dit-il, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... M. le capitaine d'état-major Nadalewski n'est pas encore marié.

La baronne, le révérend père Phalippou et le vicomte Eustazade, retournant à leurs places sous les

mélèzes, entendirent la ruelle des Tibilles retentir des éclats de rire du général et de son ami.

— Dieu juste ! ne put s'empêcher d'articuler la baronne qui trépignait.

Et cette femme passionnée lança ses deux mains jointes vers le ciel.

XVI

DIANE A TRAVERS BOIS.

L'arrivée de Daniel amena comme un bouleversement joyeux dans la vie monotone de nos personnages de Bellevue. La jeunesse, ce tourbillon lumineux et chaud, entraîna les hommes et les choses. On fut molesté dans sa paresse, traqué dans son inertie, bousculé dans son immobilité et finalement enlevé.

Le général, du haut de la terrasse du Château-Taillard, avait suivi plus d'une fois, d'un œil mélancolique, David et Marchand descendant à cheval la colline, galopant à mort d'haleine le long du chemin de halage. Mais rendu timide par un repos trop prolongé, il n'avait jamais demandé qu'on lui sellât Luxor, la plus noble bête de son écurie. Un matin, il n'y tint plus, et, comme Daniel, Stéphane et Made-

leine, le père et le fils montant deux superbes alezans brûlés, la jeune fille tenant en bride un poney fringant et mutin, se démenaient beaucoup dans la ruelle étroite des Tibilles, lui, que ce tapage avait agacé, presque exaspéré, parut brusquement au milieu d'eux. Ce furent des applaudissements sur toute la ligne.

— Papa! papa! s'écria Madeleine, suffoquée d'aise et de peur.

Daniel et Stéphane, heureux, mais inquiets, obéirent à un mouvement passionné de sollicitude et, se précipitant, enveloppèrent André Fuster.

— Dis donc, blanc-bec, s'écria celui-ci, s'adressant au capitaine, vas-tu prendre Luxor par la bride et me mener au moulin, par exemple!

Il fit siffler sa cravache, qui effleura le genou trop rapproché de Daniel, et disparut.

La cavalcade, retardée dans sa marche par le poney de Madeleine, que la jeune fille, peu expérimentée, gouvernait mal, qui d'ailleurs était incapable de l'allure vite de Luxor, ne rejoignit le général que sous les grands arbres de la descente vers Saint-Cloud. Fuster, après ce temps de galop vertigineux, allait au pas. Il paraissait absolument transfiguré, et sa tête, hier encore abattue, humble par un contact trop fréquent avec les idées du révérend père Phalippou, s'était redressée fière, martiale comme autrefois.

L'homme n'est bien lui-même tout entier que dans

le milieu où il a vécu, pour lequel il fut engendré. A la ferme attitude de Fuster, à sa crânerie aisée, à son regard où venait de reparaître l'énergie du commandement, à la solidité de son assiette en selle, on ne pouvait s'empêcher de reconnaître qu'il avait été créé pour l'héroïque métier des armes. De la tête aux pieds, la ligne austère, magistrale de son être enfin redressé indiquait le soldat, un soldat rude, une de ces « lames d'acier dans les batailles », telles que Turenne les aimait. Bien qu'il laissât baller les rênes au col de sa bête essoufflée, il fallait voir de quelle griffe il les retenait, toujours prêt à remettre sur pieds son cheval s'il faisait mine de broncher. Chose étonnante ! tandis que Luxor, depuis trop longtemps déshabitué de la course, haletait bruyamment, lui, que la maladie avait si cruellement ravagé, qu'elle tenait encore en servage, presque droit sur les étriers qu'il frôlait à peine du fin bout carré de ses bottes à l'écuyère, avait la respiration aussi libre ici que là-haut sous les arbres du parc de Bellevue.

— Mon Dieu ! mon père, que tu es beau ! s'écria Madeleine transportée de joie et tendant au général son front que cachaient à demi des mèches folles de cheveux blonds emmêlés.

Fuster se pencha et plongea ses lèvres paternelles dans ce buisson qui était la tête de son enfant.

— Eh bien ! pour une première sortie, tu n'y vas pas de main-morte, toi, lui dit Stéphane.

Le philosophe, que son fils venait de débaucher en le hissant sur une monture, n'avait pas l'accentuation très nette.

— Vous voyez, mon général, vous voyez! articula Daniel... Quelle chance!... Je ne resterai pas longtemps à Paris.

— Et pourquoi, s'il vous plaît, capitaine?

— Parce que je veux vous suivre, quand vous allez reprendre du service.

— Du service?

Son œil perçant, d'où l'ambition rallumée avait fait jaillir un éclair subit, troua le feuillage des grands arbres qui les enveloppaient et s'arrêta sur les pignons de la résidence impériale de Saint-Cloud.

— Ma foi, dans les dispositions où je me trouve, si, au lieu d'être à Biarritz, l'Empereur était là, — il montra le château, — je serais capable de le prier de me rendre mon commandement.

On remonta vers le Château-Taillard.

Bien que la baronne passât peu de jours sans aller à Paris, où la réclamaient non-seulement les intérêts de l'Ordre du Jugement-Dernier, mais ses obligations de membre assistant du chapitre des Dames de la Solitude, toutes sortes d'occupations charitables au couvent de la Providence, à la crèche Saint-Julien-le-Pauvre et ailleurs, il était évident que de plus en plus elle restreignait ses courses là-bas

aux heures strictement indispensables. Quelquefois, partie pour Paris dès sept heures du matin, elle était déjà rentrée à Bellevue à midi. Cette assiduité auprès du général, qu'elle accompagnait désormais elle-même à l'établissement hydrothérapique, avait redoublé depuis l'arrivée de Daniel. Au moment où se montrait un ennemi nouveau, — pour elle, les Nadalewski en voulaient à l'âme de son mari, — il était de son devoir de demeurer là sous les armes, et de ne déserter son poste d'épouse chrétienne que dans les cas de nécessité absolue.

Le révérend père Phalippou entrait-il pour quelque chose dans ces dispositions nouvelles de madame Fuster ? Peut-être le Supérieur du Jugement-Dernier avait-il ordonné et ne faisait-elle qu'obéir. Quoi qu'il en soit, elle s'évertua, rendant ses absences moins fréquentes, à laisser de moins en moins le général en proie aux terribles Nadalewski.

Pour mieux surveiller ce monde qui l'inquiétait, madame Fuster osa librement se mêler à lui, rire avec lui, folâtrer presque avec lui. Une après-midi, au grand ébahissement de tous, on la vit paraître en costume d'amazone sur le perron du Château-Taillard et réclamer un cheval. Quelques minutes après, souple, svelte, gracieuse, elle cavalcadait à côté du général, qui n'avait pas assez d'yeux pour la regarder.

C'était par une de ces belles journées d'octobre

où le soleil, que l'hiver bientôt engouffrera dans ses lourds nuages chargés de neige, tire, pour ainsi parler, ses derniers feux d'artifice au ciel. D'en haut, éclaboussant dans leur trajet de légers flocons d'ouate aux tons orangés qui parsemaient l'infini, tombaient de véritables fusées, allumant par intervalle des milliers d'étincelles d'or au feuillage roussi des arbres. Les bois, attristés sans doute de voir s'en aller au vent leur riche toison estivale, se taisaient.

Du reste, quels changements !

Au lieu de ces ombres noires, impénétrables, où quelques semaines auparavant il faisait si doux respirer, partout la lumière, après avoir pénétré le faîte des grands chênes dépouillés, répandait des lueurs suspectes. Ici, sous cet orme centenaire, l'astre farouche, qui s'éteignait, avait comme bu les ténèbres épaisses de sa frondaison luxuriante et laissé sur le sol je ne sais quel maigre manteau brun de mendiant percé de trous :. plus loin, mirage étrange, il semait les feuilles encombrant les gazons toujours verts de clartés mouvantes qui les faisaient ressembler aux eaux doucement plissées d'un lac. Lui, cependant, dans le chaos des hautes voûtes, qu'il ne suffisait plus à réchauffer, à illuminer, à embraser, comme enterré dans des éboulements de pierres qui précipitaient contre son orbe des blocs énormes sans l'entamer, montrait sa face vermeille, incendiant encore tout ce qui avait l'audace de l'approcher de trop près

et mourant royalement, ainsi qu'il sied à un soleil de mourir.

C'est dans le luxe de ces rayons d'adieu que cheminaient tranquillement nos cavaliers. Les allées du bois de Meudon, qu'aux approches de la nuit avaient désertées les promeneurs parisiens, se développaient désertes dans l'étendue.

On allait au pas, caquetant joyeusement. La baronne surtout était gaie. Dans cette solitude, les paroles, les éclats de rire avaient des vibrations inaccoutumées. Soudain, le général, sans articuler un mot qui justifiât une pareille agression, d'un coup de cravache énergique atteignit le flanc du cheval que montait sa femme. C'était une bête de sang. Elle se cabra, puis s'élança et disparut comme un trait. André Fuster inclina les épaules, et Luxor, dont un éperon aigu avait effleuré la peau, l'oreille droite, fit feu des quatre fers.

— O mon Dieu ! s'écria Madeleine, alarmée.

— N'aie pas peur, mon enfant, dit Stéphane dont la monture paisible ne bougea pas.

— Cependant... intervint Daniel, prêt à rendre la bride à son cheval, qui déchirait le sol d'impatience.

— Restez ici, ils vont revenir tous les deux.

Et, s'adressant à la jeune fille :

— Ta mère a beaucoup monté à cheval autrefois, surtout en Russie ; quant à ton père...

— Oh ! je ne crains pas pour lui, fit-elle avec un

geste d'orgueil... Un général de cavalerie!... N'importe, il faut que je les rejoigne.

N'écoutant que son cœur, où la vaillance et la tendresse filiale allaient de pair, elle fouailla son poney, qui, ayant secoué la tête, se donna à son tour la fantaisie de prendre du champ.

— Daniel, suis-la!

Avant que son père lui eût jeté ces mots, le jeune homme avait volé sur les traces de Madeleine et, se penchant, avait arrêté le poney.

— Vas-tu me laisser! vas-tu me laisser! lui cria la jeune fille, de mauvaise humeur.

— Vous n'avez pas assez de leçons encore pour galoper ainsi.

— Lâche la bride de ma bête.

— Vous ne courrez pas?

— Si, je courrai.

— Alors, je garde la bride.

— Nous allons voir ça.

Et, levant sa mignonne cravache finement tressée :

— Lâche, ou sinon!...

— Cela m'est égal.

— Attrape! dit-elle, rouge de colère.

Elle lui cingla rudement le poignet. Daniel ne sourcilla pas.

— Vous pouvez frapper encore, si cela vous amuse, mademoiselle, lui dit-il; mais rien ne me décidera à vous permettre de vous tuer.

— Quelle bêtise !... La bride ! insista cette enfant volontaire et indomptée.

— Non.

Elle le mesura d'un œil pétillant de rage.

— Je te hais, toi ! lui cria-t-elle furibonde.

Daniel éclata de rire ; puis il détourna la tête, plein de trouble et d'embarras. Sans s'en apercevoir, ses doigts, déliés par une sorte de tremblement, avaient abandonné la bride du poney. Madeleine n'y prit pas garde. Ils marchèrent longtemps silencieux, ne sachant trop où ils allaient. Tout à coup, ils débouchèrent sur un immense espace découvert. Les pittoresques maisonnettes de Meudon dégringolaient à leurs pieds, et là-bas, s'étalait le géant Paris, couvrant de ses jambes, de sa poitrine, de ses bras, de sa tête, la vaste étendue que pouvait embrasser le regard. Ils rentrèrent sous bois effrayés.

Le poney de Madeleine, dont le long poil fumait, harassé sans doute, se rangea modestement à côté de *Diamant*, le cheval de Daniel.

— Donc vous me haïssez, mademoiselle ? demanda le jeune homme.

— Oui.

— C'est bien convenu ?

— Tout à fait convenu.

— Alors, il fallait que votre bête emportée vous lançât contre le tronc de quelque arbre ?

— Par exemple !

— On a beau avoir David pour maître d'équitation, on n'est pas à l'abri des accidents.

— Premièrement, David monte à cheval mieux que toi.

— Secondement?

— Secondement, tu m'as tout l'air d'un imbécile, planté raide comme un manche à balai sur ton grand dada.

— Je ressemble au jeune Tobie, peut-être?

— Qui t'a appris cette sottise?

— Mon père, mademoiselle, qui la tenait de votre père.

— Et voilà les niaiseries qu'on t'envoyait à Bordeaux?

— Elles m'intéressaient fort, et, venant de vous, je les trouvais très spirituelles.

Les chevaux, qui erraient à l'aventure, s'étaient engagés, non loin de la grande allée dite : « *Allée du Roi* », en un sentier obscur, étroit, semé de ces belles pièces d'or que le soleil éparpille à profusion sous les futaies.

— Tiens! une violette! s'écria Madeleine.

— Une violette?

— Là, parmi ces feuilles sèches... Cherche, mon chien.

Daniel sauta, cueillit une violette, deux, trois, dix, et les lui offrit.

— Ça, c'est gentil, dit-elle.

— Je n'ai donc pas toujours été gentil pour vous? lui demanda le jeune homme, qui s'était remis en selle.

— Et maman?... Il me paraît que nous l'oublions un peu.

— Voyez! fit Daniel, montrant de sa cravache levée, à l'extrémité de l'Allée du Roi, deux cavaliers qui allaient au pas.

— Enfin, les voilà!... Par où les rejoindre?

— En suivant toujours le chemin où nous sommes.

— Mais il me semble qu'ils tournent à droite, tandis que nous...

— Je connais la forêt, n'ayez pas peur.

— Peur!... Je n'ai pas peur de toi, toujours.

Quelques sequins d'en haut lui tombèrent dans les cheveux et, çà et là, les étoilèrent. Daniel voulait parler, mais il ne trouvait pas un mot.

Le sentier étant devenu subitement encore plus rétréci, le jeune officier retint sa bête et laissa le poney passer devant. Il put alors jouir du spectacle délicieux de la jeune fille, emportée au mouvement cadencé de sa monture à travers les ombres irisées du bois. Tantôt, dans un rayon qui l'embrassait tout entière d'une sorte d'auréole, il admirait la sveltesse de sa taille souple comme une tige de jeune saule, ses épaules d'une ligne un peu tombante, mais infiniment gracieuse, son cou adorablement modelé, où flottaient des mèches folles qui semblaient retenir la lumière

pour la boire toute, toute l'absorber; tantôt, dans les obscurités des branchages et des troncs épais, les feuilles rousses pleuvant sur elle, Daniel, dont le cœur était passé dans les yeux, croyait voir Diane attardée après quelque chasse héroïque, et, ses membres divins au repos sur l'échine d'un centaure complaisant, regagnant vers la nuit la demeure inaccessible des dieux.

— Avoueras-tu que nous nous sommes égarés! dit Madeleine.

— Égarés! répéta Daniel, rappelé de son rêve olympien.

— Je n'aperçois plus l'Allée du Roi.

— Toujours à gauche, dit le jeune homme au hasard.

— En es-tu sûr?

— Parbleu!

Le fait est qu'ils tournaient juste le dos à Bellevue.

— C'est égal, ça commence à devenir ennuyeux, cette promenade.

— Vous vous ennuyez donc avec moi?

— Si tu te crois amusant!...

— Aussi pourquoi me dire que vous me haïssez!

— Pourquoi?... Pourquoi?...

— Cela me prive de mes moyens, dit-il essayant de rire.

— Tu voudrais peut-être que je t'aime?

— M'aimer! s'écria-t-il, la tête perdue.

— Es-tu fou, Daniel ? murmura-t-elle, stupéfaite.

— M'aimer ! poursuivit-il d'une voix altérée... Oh non ! je ne vous demande pas de m'aimer, ce serait trop...

— Pourtant, il faudra bien que j'essaye, si tu dois être mon mari.

— Moi !

— David croit que notre mariage est l'idée fixe de ton père et du mien... Il a entendu quelque chose... Enfin, c'est comme ça...

— David ne sait pas ce qu'il dit...

— C'est bien possible, car il ne cesse de me répéter :

« — Voyez-vous, mademoiselle, si jamais M. le révérend père Phalippou parlait de vous marier, ne l'écoutez pas. Il n'existe au monde qu'un parti convenable pour vous, M. Daniel... »

— Le révérend père Phalippou ? interrompit-il au comble de la surprise.

— Une fois parti sur ton chapitre, David n'en finit plus. Quoiqu'il fût au service à cette époque, il me rappelle les joujoux que tu me donnais, quand j'étais petite... Je lui ai conté ça, sans doute... Te souviens-tu de ma poupée Catherine, de Metz ?... Je crois que David a compté le nombre de fois que tu m'as embrassée, lorsque, durant tes congés, tu es venu t'amuser avec moi à l'hôtel Trémière.

Les audaces de cette belle, de cette radieuse inno-

cence épouvantèrent Daniel. Il était bien sûr de demeurer toujours maître de lui; mais son sang embrasé le faisait souffrir cruellement. Quand Madeleine, qu'il idôlâtrait, cesserait-elle de le tutoyer? Quand, dans l'attitude, dans le regard, dans la voix, verrait-il apparaître quelque trouble, quelque contrainte, quelque embarras? Cette enfance, qui persévérait aux approches de la dix-huitième année, le désespérait. Certes, si la jeune fille avait été mieux faite pour le comprendre, il ne lui aurait pas dit un mot qui ne lui eût été un témoignage de respect; mais deux cœurs où babillent les premiers gazouillements de la passion ont-ils besoin des lèvres pour s'entendre chanter mutuellement? Avec Madeleine, il n'y avait rien à tenter pour éveiller des idées, des sensations encore trop enfouies : il fallait attendre, attendre éternellement.

Daniel Nadalewski, lequel, volontairement, avait fait fausse route, espérant qu'à quelque détour du bois silencieux Madeleine Fuster balbutierait sa première parole d'amour, entrevit, à travers les rameaux dénudés, d'énormes espaces de terrains bouleversés de fond en comble. C'étaient les carrières de Clamart. Il tourna bride vivement et piqua droit vers l'Allée du Roi.

— Où sommes-nous? demanda la jeune fille.

— A Clamart... Je me suis trompé.

— Je ne t'en veux pas, puisque tu avoues ta faute.

— Un temps de galop, allons !

Le poney, reposé par un long vagabondage au pas, se comporta noblement.

— Nous voici dans l'Allée du Roi, dit Daniel.

La nuit tombait, et l'allée magnifique, envahie par les vapeurs qui en octobre s'élèvent sous bois, disparaissait au loin sous des volutes blanchâtres et brunes.

— En voilà une équipée ! dit la jeune fille.

— Et pas très amusante, n'est-il pas vrai, ma chère Madeleine ?

— Pourquoi me dire « vous » tout le temps aussi.

— Alors, si je vous avais dit « tu » ?...

— J'aurais retrouvé mon Daniel d'autrefois, celui qui me portait des poupées, des bonbons, et me faisait jouer ; tandis que...

— Je vous ennuie...

— Comme le brouillard, fit-elle, coupant devant elle de sa cravache sifflante le nuage qui l'enveloppait.

Le jeune homme, hébété par ces pétulances inattendues, ne trouvait pas un mot. — « Que lui dire? que lui dire ? » se répétait-il à lui-même. — Et il demeurait muet, intimidé d'avance, confondu par les témérités redoutables où son humeur bizarre pouvait entraîner cette enfant. Une fois, pareille à ces crochets sinistres que la foudre décrit dans un ciel orageux, une idée farouche, une idée de flamme illumina de

ses zigzags les ténèbres de son cerveau : s'il tentait, en se révélant tout entier à Madeleine, de lui révéler un monde qu'elle ne connaissait pas, le monde du cœur et de la passion ? Il se rapprocha du poney. Mais comme il cherchait un premier mot pour frapper un premier coup de marteau sur une innocence qui le faisait mourir, il recula terrifié. Visible pour son honneur, malgré les brumes accumulées, la cuirasse de cristal où resplendissait la jeune fille pure l'avait ébloui. Non, non! jamais ses lèvres ne serviraient de chemin à une lâcheté!

Daniel, pour se punir d'un élan malsain de son être, élan aussitôt réprimé, s'imposa de retenir son cheval à une certaine distance du poney. Il en souffrit. Il lui était si doux de couver Madeleine du regard, de respirer dans la même traînée d'air, de boire pour ainsi dire son haleine! Il allait donc mélancolique, intimement déchiré, saignant d'une blessure qui s'élargissait toujours davantage, quand Madeleine, l'appelant :

— Eh bien! tu restes en route à présent? lui dit-elle.

Il la rejoignit.

— Je crois que mon cheval commence à tirer la jambe, bredouilla-t-il, articulant mal la première phrase venue.

— C'est donc une rosse, Diamant ?

— Non, mais...

Il s'interrompit, redoutant de se noyer dans l'absurde.

— Mais?

— Mais il n'est plus jeune.

Il arrêta sa bête.

— Est-ce que tu ne vois personne par là? demanda-t-elle.

— Personne.

— Tu pourrais bien, alors, me dire « tu » un peu, pas longtemps.

— Oh! toujours « tu », toujours, ma Madeleine chérie!...

Il ne put s'empêcher de lui saisir la main droite, où le bouton d'or de la cravache éclata comme une étincelle, et de la lui presser fortement.

— Diable! diable! s'écria-t-elle se dégageant, tu me fais mal.

— C'est que je t'aime!

— Et moi aussi, je t'aime, parbleu! si tu veux le savoir.

— Comment m'aimes-tu?

— C'est drôle, ça! je t'aime plus quand tu es à Bordeaux que quand tu es ici... Je chantais à David: « — Si Daniel vient à Bellevue, nous ferons ceci, nous ferons cela. » — Tu arrives, et il s'en faut bien que nous nous amusions comme je l'avais pensé!... D'abord, je suis de l'avis de M. Nadalewski, lequel ne cesse de répéter que les soldats sont bêtes... Pour mon

cher père, il se trompe ; mais pour son fils !... Aussi il n'a qu'une idée en tête : que tu quittes l'armée quand tu te marieras... Que feras-tu ?

— Il faut que je me marie, d'abord.

— Tu as bien dix ans de plus que moi... Enfin !... Que feras-tu ?

— Ce que ma femme voudra, rien que ce que ma femme voudra.

— Eh bien ! je veux, moi, que tu ne désertes pas ton régiment comme un poltron, et que tu deviennes général, toi aussi... Va, va, laisse dire ton père, c'est beau tout de même, l'épaulette.

Ces dernières paroles, lancées avec un élan naïf et charmant, transportèrent Daniel.

— Madeleine ! ô mon ange ! sanglota-t-il d'une voix étranglée par des larmes délicieuses.

Il tendit involontairement les bras pour la saisir. Mais une bête énorme, passant dans le brouillard, s'interposa entre elle et lui.

— Je commençais à désespérer, savez-vous ! cria brusquement Stéphane Nadalewski, planté sur son grand cheval à l'allure pacifique.

— Vous, mon père ! murmura Daniel.

— Et le général ?

— Nous l'avons aperçu avec la baronne dans l'Allée du Roi.

— Cours au-devant d'eux, car ils ne connaissent le

bois ni l'un ni l'autre. Il n'y a qu'un moment, ils étaient à la Fosse-aux-Loups.

— Me permettez-vous d'aller avec Daniel, monsieur Nadalewski ? demanda Madeleine.

— Non, mon enfant. Nous deux, nous rentrons.

Ils descendirent vers Bellevue.

XVII

DIAMANT FAIT DES SIENNES.

Diamant, voyant le poney s'éloigner, comprit qu'il était libre. Las de marquer le pas à côté de la monture modeste de Madeleine, humiliée peut-être, — les animaux ont leur fierté, — cette bête noble et hardie hennit bruyamment, puis, crinière droite, naseaux dilatés, s'élança dans l'étendue, prompte et rapide comme l'éclair. Daniel ne prit pas garde à cet élan insensé de son cheval, ou plutôt il eut plaisir à s'y abandonner, après tant de contraintes subies. Il allait à travers d'immenses allées, d'interminables avenues, la tête au vent, trouant les vapeurs qui s'élevaient devant lui pareilles à des murailles blanches, sans autre préoccupation que de donner aise à son

âme comprimée et qu'enfin il lui était permis de laisser déborder librement.

L'amour tel qu'il le ressentait n'avait pas encore touché le cœur enfantin de Madeleine, mais la jeunesse commençante aiguisait le trait lentement, et la jeune fille ne tarderait pas à être blessée. D'ailleurs, ne savait-il pas qu'il était aimé ? Son père ne lui avait-il pas envoyé à Bordeaux le récit fidèle de la scène terrible qui avait signalé le départ du général de Paris ?

Tout en battant ventre à terre les bois qui couronnent le coteau de Verrières, le capitaine Nadalewski écoutait dans la brise qui lui fouettait le visage, la voix de Madeleine appelant Daniel. Quelles délices ! en une angoisse suprême, c'était son nom qu'elle avait prononcé, c'était vers lui qu'avait volé son désespoir.

« Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! si je me fusse trouvé là ! » soupira-t-il.

En même temps, son cheval, le mors blanc d'écume, se cabra, se mit presque debout. Pauvre bête ! son maître farouche en pensant au soufflet reçu par Madeleine, venait de lui enfoncer les deux éperons jusqu'au sang. Diamant eut un emportement furieux, et, durant quelques minutes, Daniel, qu'une secrète rage brûlait, fut entraîné dans une course vertigineuse qui le fit ressembler au fantastique cavalier de la légende rasant le sol plus vite que le vent.

Lui pourtant, tandis que l'animal s'allongeait démesurément, demeurait en selle droit, fixe, les bras croisés sur la poitrine, les yeux en avant. Mikiewick a eu raison d'écrire : — « La race slave est née à cheval. » — Le capitaine Nadalewski, en effet, beau de grâce, de tranquillité, de sang-froid, franchissait les distances, libre de toute appréhension funeste quant à l'allure de Diamant, tout entier au problème délicieux et poignant de son amour, où il venait de découvrir une inconnue, un X redoutable qu'il avait à peine entrevu jusqu'ici : la mère de Madeleine, la baronne Fuster.

Comme si les idées sérieuses, tristes, désespérées, qui soudain l'envahissaient en foule, collé à son cheval, ne faisant pour ainsi dire qu'un corps avec lui, avaient du même coup pénétré le crâne obscur de l'animal, Diamant modéra son pas brusquement. Le jeune homme alors, dans le repos d'une promenade, car il se promenait paisiblement désormais, pensa à la baronne, qui le harcelait, et sentit un souffle de haine le soulever. Il marcha encore, en proie à de cruels déchirements. Enfin il se calma, se plut à se rassurer lui-même, se répétant que le général avait engagé sa parole, et que le général était un homme d'honneur.

C'est dans ces dispositions pacifiques que Daniel, arrivé au beau milieu d'une clairière herbue, regarda le ciel pour s'orienter. Pas un nuage là haut. La lune,

à son premier quartier, brillait dans l'azur un peu pâle, mince, délicate, gracieusement recourbée, — une vraie faucille d'or emmanchée de quatre étoiles. A travers la lueur claire également répandue partout, et sous laquelle les cotonneuses vapeurs d'automne s'étaient fondues peu à peu, Daniel discerna des toits éparpillés. Très renseigné sur les accidents de ces collines et de ces bois, presque son pays natal, il reconnut les maisons de Ville-d'Avray. Il tourna bride et gagna Bellevue par le plus court chemin.

Diamant, sûr qu'il retournait au gîte, avait allongé le pas, et notre amoureux l'abandonnait à lui-même. Cependant, vers les derniers bouquets d'ormes qui surplombent le village, le jeune homme arrêta sa monture. Il avait cru entendre parler. Attentif, il se pencha en avant. Des chevaux cheminaient lentement dans une allée parallèle à l'allée qu'il suivait. La lune, trop faible, arrêtait ses pauvres rayons timides à l'obstacle des ramures encore fournies et laissait les sous-bois dans la plus complète obscurité.

Qui s'avançait vers lui ?

Au loin il perçut les aboiements de plusieurs chiens. Des chasseurs attardés passaient par là. Évidemment le général et la baronne, qu'il n'avait pas découverts, étaient rentrés au Château-Taillard. Soudain, les chevaux en marche firent halte. Daniel fut tout oreilles. Il tressaillit, et vivement se planta debout

sur les étriers. La voix de madame Fuster venait d'arriver à lui, claire, tranchante, absolue.

« — C'est impossible ! répétait-elle, c'est impossible !

« — Je t'en supplie, ma chère Thérèse, implora le général, ne trouble pas ma joie, j'ai été si heureux aujourd'hui ! Tu ne sauras jamais de quelle émotion je me suis senti pénétré en te revoyant à cheval. J'étais ivre. Il m'a semblé que ces arbres, que la forêt de Meudon, c'étaient les arbres du parc de Tzarskoë-Sélo, où nous chevauchâmes tant de fois. As-tu conservé le souvenir de ces promenades délicieuses ?

« — Comment ne m'en souviendrais-je pas ! mon père était avec nous.

« — Hélas ! tu ne te souviens que de ton père....

« — Voudriez-vous que je l'oublie ?

« — Moi !

« — Ce serait une impiété.

« — Pense à ton père si noble et que nous aimâmes tant, l'un est l'autre, ma chère Thérèse ; mais pense un peu aussi à notre amour...

« — A cette époque, André, vous m'obéissiez sur un signe, tandis que maintenant...

« — Maintenant, comme alors, je ne veux faire que ta volonté. »

Par un hasard heureux, un taillis épais protégeait Daniel contre les regards que la baronne ne devait pas manquer de promener à la ronde.. Comme il re-

doutait pourtant d'être aperçu, dominant le fourré de la tête, il descendit de cheval et doucement s'assit sur l'herbe, les deux oreilles braquées.

« — En attendant de faire ma volonté, reprit madame Fuster, après un silence, vous vous appliquez chaque jour davantage à soustraire Madeleine à mon influence.

« — C'est qu'aussi, avoue-le, ma chère Thérèse, tu n'es guère tendre pour elle.

« — J'espère bien que vous n'oserez pas la marier sans moi.

« — La marier ?

« — Je vous en préviens, je lis dans vos sourdes menées avec les Nadalewski ainsi qu'en un livre ouvert.

« — Et qu'y lis-tu, dans mes sourdes menées ?

« — Des choses qui me déplaisent.

« — Pour mon compte, si Daniel aimait Madeleine, je ne vois pas ce qui nous empêcherait d'unir ces deux enfants.

« — Ce qui nous empêcherait !... Parlez pour vous ; quant à moi, vous ne m'arracherez jamais mon consentement.

« — Mais, chère amie, ce n'est pas à Stéphane, auteur de l'*Essai sur les Miracles*, qu'il s'agit de confier le sort de notre fille, c'est à Daniel, qui n'écrivit de sa vie une ligne et ne fit une action où vous pourriez trouver à reprendre.

« — Ni le père, ni le fils.

« — La raison, je vous prie ?

« — Ma foi me défend une pareille alliance.

« — Et qui vous dit que Madeleine, en qui le sentiment religieux est profond, ne convertira pas son mari ? N'ai-je pas été converti par vous ?

« — Si peu...

« — Je ne suis pas un saint encore comme le révérend père Phalippou, mais avec le temps peut-être.... »

Daniel entendit le pas des chevaux. On s'éloignait.

« — Donc, vous refusez de renoncer à vos projets ? continua la voix impérieuse de la baronne.

« — Il faut réfléchir...

« — André, vous ne m'aimez pas, vous ne m'avez jamais aimée.

« — O ma Thérèse !... »

Les chevaux s'arrêtèrent incontinent, et Daniel, séparé seulement des deux interlocuteurs par les tiges blanches de jeunes bouleaux, les aperçut très distinctement à quelques pas devant lui.

« — O ma Thérèse ! répétait sans fin le général, ô ma Thérèse !

« — Oui, André, je me souviens du parc de Tzarskoë-Sélo ; oui, je me souviens de la Perspective-Newski, où je *te* vis pour la première fois...

« — O mon Dieu ! » murmura-t-il, fou...

Puis il ajouta d'une voix qui tremblait, d'une voix d'enfant :

« — Alors, tu me reviens, ma Thérèse ?

« — Pour jamais.

« — Tous les bonheurs ensemble, balbutia-t-il : la santé de mon corps refaite et la santé de mon âme aussi. »

Il tendit les bras vers elle.

Daniel ouït l'échange d'un baiser et frissonna.

« C'est ma perte que la baronne vient d'obtenir, » pensa-t-il.

Abandonnant Diamant, enfoui sous les ramures, il suivit sur la pointe des pieds les chevaux du général et de la baronne qui s'en allaient au pas. Mais, soit que madame Fuster, laquelle était descendue brusquement à des concessions extrêmes, éprouvât la gêne d'un sacrifice dont on saurait tirer des conséquences, soit que le général, étourdi par le coup d'un bonheur foudroyant, n'eût pas repris l'entière possession de lui-même, de part et d'autre on se taisait.

On marchait toujours, et Daniel, l'oreille avide, assourdissant ses pas dans l'herbe, accompagnait, la rage au cœur, les nocturnes cavaliers. Tout à coup, les arbres cessèrent. Le chemin se précipita. Le cheval de la baronne, retenu violemment, demeura immobile.

« — Eh bien ? » dit le général.

Madame Fuster leva la main, et, désignant à son

mari des milliers de lumières qui tremblaient là-bas à l'horizon :

« — Paris! dit-elle.

« — Oui, répondit-il, Paris, l'hôtel Trémière, le nid où bientôt nous irons nous blottir.

« — Le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier prie pour nous là-bas dans cette effroyable Babylone... Oh! comme il est doux de suivre ses conseils, qui sont les vrais sentiers du Seigneur!

« — Ses conseils?

« — Lui seul m'a prouvé qu'une épouse chrétienne, sans offenser Dieu, pouvait, elle aussi, être une épouse...

« — C'est donc au révérend père Phalippou que je dois un retour?...

« — Il a dissipé les scrupules de ma conscience, les erreurs de mon esprit et...

« — Et? demanda le général.

« — Et a rendu toute sa liberté à mon cœur, » murmura-t-elle lançant son cheval, que Luxor rejoignit au galop.

Daniel retourna vers Diamant. Il se soutenait à peine. Il remonta sur sa bête et la laissa regagner lentement le gîte. Parvenu à la descente de Bellevue, au point où tout à l'heure la baronne s'était arrêtée, à son tour le jeune homme regarda la masse noire de Paris. Avec les idées tristes qui peuplaient son

cerveau, il lui parut que les becs innombrables de gaz rayant l'espace, brillaient là-bas semblables à des clous d'argent qu'on aurait plantés aux boiseries de quelque incommensurable édifice funèbre. Un souffle de vengeance le grisait, l'affolait. Il avait froid et il brûlait.

Daniel demeura longtemps absorbé... Enfin, projetant son poing en avant :

— Monsieur Phalippou, à nous deux ! articula-t-il, l'œil étincelant, le menton serré.

Diamant, encore une fois, avait senti l'éperon. En moins d'une minute, il toucha aux premières maisons de Bellevue.

XVIII

TABLEAU TERRIBLE ET CHARMANT TABLEAU.

Cependant l'automne commençait à ravager les collines, et, dans les souffles qui soulevaient les feuilles mortes, les dispersaient en tourbillons, on devinait déjà les âpres colères de l'hiver. Un matin, les bois, depuis Meudon jusqu'à Saint-Cloud, laissèrent voir des armatures noirâtres, anguleuses, dénudées. La veille encore, avec des froissements de métal, s'agitaient à droite, à gauche, partout, des frondaisons d'or bruni, de fer rouillé, de bronze vert-de-grisé. Une nuit avait suffi à balayer ces dernières splendeurs, et le pays, jusque-là caché sous le luxe d'une végétation puissante, apparaissait triste, dépouillé comme un pauvre dont l'ossature vigoureuse fait de toutes parts craquer les haillons.

Le ciel n'était pas en un meilleur état que la terre. Plus de soleil aveuglant remplissant tout de sa gloire; plus de nuages roses, orangés, ici grands, volumineux comme des navires hérissés de voilures, plus loin effilés comme des barques légères, glissant vers des rivages inconnus, à travers l'océan bleu d'en haut. Le firmament, obstrué de blocs énormes détachés de l'écroulement de montagnes invisibles, s'étendait à perte de vue, pareil à quelque chaussée de géants. Les pavés de cette voie indéfinie, d'inégale grosseur, mal joints, laissaient apparaître dans les interstices des cavernes effroyables, d'insondables abîmes que n'éclairait pas un rayon. Parfois, un grès incommensurable, sous la pression d'on ne sait quelle force, se détachait de ces formidables assises, roulait sur le chemin raboteux, et, tout au fond d'un trou béant, on entrevoyait comme d'obscures clartés.

André Fuster, confiné dans sa chambre, suivait distraitement des yeux les spectacles de la terre et du ciel. Les médecins avaient déclaré qu'il devait continuer son traitement jusqu'au 15 décembre, et, s'étant engagé d'honneur auprès du docteur Guibal à ne pas déserter l'ordonnance, il demeurait à Bellevue malgré les rigueurs de la saison.

Pourtant il lui tardait de retourner à Paris. Capable désormais de se tenir à cheval, sentant sa jambe gauche absolument libre, plus vigoureux de toute sa personne, il avait le dessein de se présenter

au plus tôt aux Tuileries, d'abord pour remercier l'Empereur des nombreux témoignages de bienveillance qu'il avait daigné lui accorder, pour solliciter ensuite la faveur d'un commandement.

Enfin, il rentrerait dans la carrière.

Cette pensée lui communiquait des tremblements de joie, et il marchait à travers la chambre à grandes enjambées, regardant en passant sa bonne mine dans une psyché, éternuant, toussant pour s'assurer de la solidité de sa poitrine, gesticulant, s'abandonnant à toutes les puérilités misérables de l'homme, cet enfant éternel qui ne veut pas mourir, et qu'après la moindre atteinte de la maladie, l'espoir de vivre rend fou.

Du reste, en dehors de sa santé de jour en jour plus affermie, de son ambition qui allait reprendre son vol, le général avait d'autres motifs particuliers de se réjouir. Le premier était le retour vers lui de sa femme, ce retour tant de fois espéré, enfin accompli par l'intervention souveraine du révérend père Phalippou; le second était sa certitude de faire le bonheur de sa fille, en lui donnant bientôt pour mari celui qu'elle aimait et qui l'aimait.

C'est dans la sérénité douce où le plongeaient tant de choses réalisées à l'entière satisfaction de son cœur, que Fuster, savourant un repos moral inconnu, en l'absence de la baronne, souvent mandée à Paris par le Supérieur du Jugement-Dernier, qui achevait de la

convertir au mariage, en l'absence de Madeleine, appliquée à quelques devoirs sous la surveillance de Stéphane Nadalewski, amusait ses yeux aux jeux des nuages, au bouleversement des bois dévastés.

Le 7 décembre, en se levant, malgré le feu pétillant qui flambait dans la cheminée, André Fuster éprouva le long des membres un frisson qui lui fit claquer les dents.

— Quel froid de loup! dit-il à David qui l'aidait à s'habiller.

— Il n'y a pas de calorifère ici comme là-bas, mon général, répondit le dragon.

Armé d'une brosse anglaise, il frictionna son maître vigoureusement.

— Tu m'arraches la peau, toi!

— Tant pis pour vous, mon général. D'abord les médecins, — M. Guibal principalement, — m'ont donné la consigne, et vous comprenez...

— Nom de Dieu!

— A la bonne heure! mon général, j'aime bien ce langage de troupier, et je vous réponds que, quelquefois, avec Kraft et Merlot du quatrième...

— Assez! assez! criait Fuster.

— Encore un peu sur les bras... Vous voilà douillet comme une femme, sapristi!.... A moi, on peut bien me promener sur le cuir l'étrille de Luxor, le diable m'emporte, si je bronche... On est un blanc-bec ou on

est un soldat, et, quand on s'appelle le général Fuster, on n'a pas froid aux yeux, je crois...

— Passe-moi ma robe de chambre, flatteur!

— Ah bien oui, flatteur! maugréa David. Vous avez bien trouvé votre homme pour flatter les gens.

Fuster s'enveloppa de la tête aux pieds et s'assit devant les bûches s'écaillant en grosses braises incandescentes.

— Ah bien oui, flatteur! grondait toujours David... Pour commencer, mon général, voulez-vous mon avis sur votre robe de chambre ?

Fuster tisonnait.

— Voyons ton avis, grosse bête.

— Ce costume, qui ressemble à la soutane de M. le révérend père Phalippou, je ne puis pas le digérer, quoi! En voilà une idée qu'a eue madame la baronne de vous fourrer dans une robe comme elle. Un général en robe de chambre, est-ce que c'est un général ?

— Faut-il que je mette mon uniforme?

— Vous feriez meilleure mine, sacré nom de...

Fuster, s'élançant, lui ferma la bouche.

— Encore des « sacré nom de... », lui dit-il.

— Pardon... excuse... mon général...

Tandis que son maître, assis devant le feu, empilait des rondins de bois du bout des pincettes, David, dont on n'avait plus besoin, mais qui ne savait prendre le parti de se retirer après un reproche, s'approcha d'une

des fenêtres et, soulevant les petits rideaux, pour se donner une contenance, regarda devant lui en battant avec ses doigts la retraite militaire sur les carreaux.

— Ça tombe comme en Crimée, dit-il enfin, trouvant le silence trop lourd.

Le général, qui rêvait, ne l'entendit pas.

— C'est égal, continua le dragon, les médecins sont de drôles de pistolets tout de même. Je vous demande un peu si, par un temps pareil, il ne vaudrait pas mieux être casernés à l'hôtel Trémière, où le calorifère envoie de l'air chaud dans toutes les pièces, qu'au Château-Taillard, où les portes ferment comme des mâchoires de chèvre. Quelle baraque !...

Fuster se taisait toujours.

Soudain, par une secousse aussi brusque que violente, David ouvrit la fenêtre toute grande.

— Faites donc attention, mademoiselle, cria-t-il... Vous voyez, vous avez manqué vous jeter par terre... Attendez, je porterai Loulou, moi.

Il bondit et s'éclipsa.

Pourtant le général avait quitté son fauteuil et s'était avancé jusqu'à la fenêtre. Il ne fut pas médiocrement surpris de voir la campagne couverte de neige.

— Bonjour, cher petit père! lui siffla du jardin la voix chantante de Madeleine.

— Veux-tu rentrer avec cette enfant! lui cria Fuster.

— Daniel doit venir à Bellevue aujourd'hui, et nous allons voir s'il est arrivé.

— Mais tu as glissé et tu pourrais...

David parut dans le jardin et enleva Loulou comme une plume.

— Appuyez-vous à mon bras, mademoiselle, dit-il à Madeleine.

— Par exemple! fit celle-ci, se redressant offensée.

Le dragon n'insista point; il marcha en avant, la mignonne Marie rejetée sur son épaule.

— ..*Tite* mère..., *tite* mère! répétait le baby, qui ne quittait pas sa marraine des yeux.

Et les éclats d'un rire perlé, semblable aux trilles d'une linotte sur une branche, partaient en fusées du gosier sonore de l'enfant.

— Folle! folle! s'écriait Madeleine joyeuse, lui lançant des boulettes de neige, qui blanchissaient le dos de David.

Et Loulou de rire de plus belle, toutes les fois qu'elle était touchée.

David, ayant atteint le bout de l'allée, souleva le loquet de la porte, et le gracieux tableau, qui tenait André Fuster charmé, s'effaça.

XIX

UN RÉPROUVÉ.

Le général, bien emmitouflé dans sa douillette robe de chambre, éprouva quelque plaisir à respirer un moment le grand air. Du reste, comme cela arrive par les jours de neige, un adoucissement notable dans la température s'était produit. La veille encore, un vent sec, hurlant, éperdu, promenant dans l'atmosphère embrumée des tourbillons de poussière, barrait la vue à trois mètres; puis il brûlait tout, glaçait tout, saccageait tout. Maintenant, à travers l'éther tranquille, reposé, humidifié et doux, le regard portait loin et partout trouvait à se complaire dans la sérénité, dans la paix.

Paris surtout, que Fuster n'avait jamais vu si distinctement, était admirable sous la toison étincelante

qui le recouvrait de bout en bout. Sauf un énorme trou blanchâtre, autour duquel, comme à l'orifice de quelque caverne rocheuse des montagnes, se dessinaient de rares blocs de nuages aux arêtes confuses, d'un horizon à l'autre, le ciel se développait uniformément gris. De là, une lumière égale, enveloppant les objets, leur donnant, dans les lignes singulièrement amorties par la neige, une valeur, un relief suffisant.

Certes, si le soleil fût sorti de l'encaissement où il se trouvait retenu comme au fond d'un puits; si sa tête radieuse, soulevant les lourdes assises que l'hiver faisait peser sur elle, se fût montrée au milieu des décombres, nul doute que le spectacle n'eût revêtu tout à coup un caractère plus saisissant de splendeur et de beauté. Mais ce Paris mélancolique, ce Paris sibérien, aux solitudes de steppe, ce Paris où, sur toutes les blancheurs accumulées, les toitures plus élevées des monuments jetaient çà et là comme des taches plus blanches, ce Paris semblable à ces plaines arides qui environnent les hauts glaciers des Alpes, ce Paris inconnu intéressait André Fuster, le retenait, le captivait.

— Quel paysage ! murmura-t-il, accrochant son œil à tous les accidents de cette grandiose perspective, quel paysage !

— Merveilleux, en effet, merveilleux ! articula une voix derrière lui.

— Comment, vous, mon Révérend Père! s'écria le général se retournant... C'est donc un parti pris de me surprendre! ajouta-t-il d'un air où perçait quelque vague méfiance.

Et, sans permettre au Supérieur du Jugement-Dernier, qui venait d'entrer à pas muets avec la baronne, de prononcer un mot :

— Que me dites-vous de Paris sous la neige, hein? demanda-t-il.

— Admirable! répéta le moine. Dieu seul s'entend, mon ami, à peindre des tableaux de cette force, de cette puissance.

Et, comme une étude approfondie de l'Écriture-Sainte amenait infailliblement à sa mémoire le texte approprié à sa pensée, levant le bras vers le ciel, il cita ce poétique verset du Psalmiste :

« *Qui dat nivem sicut lanam, nebulam sicut cinerem spargit*, Dieu qui donne la neige comme de la laine et répand les nuées comme de la cendre. »

— Mais vous allez prendre froid, mon cher André, dit la baronne, dont l'âme desséchée par le feu de la grâce ne sacrifiait aucunement à la poésie.

D'autorité, elle fixa l'espagnolette de la fenêtre. Le pauvre Fuster, les ailes cassées, un peu penaud, retourna s'asseoir près de la cheminée, où s'installèrent aussi la baronne et le révérend père Phalippou.

— Général, dit le prêtre, je vous apporte une bonne nouvelle.

— Ma foi, vous faites bien, mon Révérend Père, car je me suis levé du côté gauche aujourd'hui et la journée se présentait mal.

— J'ai vu M. le docteur Guibal hier au soir.

— Eh bien?

— Eh bien, il vous délivre. Votre traitement est fini.

— Alors, nous partons?

— Quand vous voudrez. Du reste, je ne devance M. Guibal que de quelques heures. Il s'est réservé de venir rompre lui-même votre chaîne dans l'après-midi.

— Donc nous serons à Paris ce soir, ma chère Thérèse? dit-il avec un éclair de contentement.

— Nous y serons ce soir, répondit-elle non sans un mélange d'embarras.

— Tu sais ce que tu m'as promis?

— Je le sais.

Le général essaya de saisir une des mains de sa femme, mais celle-ci recula sa chaise vivement. Comme s'il ne comprenait rien à ce manége singulier, le moine considéra Fuster avec des yeux pleins d'étonnement. C'était une interrogation.

— Me permettez-vous d'initier le Révérend Père Supérieur à nos engagements mutuels? demanda le général s'adressant à la baronne.

— Le Révérend Père Supérieur a le droit de tout connaître, murmura-t-elle.

— Apprenez donc, mon ami, puisqu'on m'autorise

à vous dévoiler nos secrets, que, dès notre rentrée à Paris, ma femme et moi, nous comptons former le ménage le plus jeune, le plus aimable, le plus charmant, le plus étroit qui fut jamais. Il vous sera donné d'admirer une vraie renaissance... C'est peut-être un peu fou de rêver, sur le tard, les délices des premiers jours de notre union, poursuivit Fuster ravi au septième ciel. Que voulez-vous? nous sommes résolus à affronter la folie de ce rêve et à en faire une réalité.

— Courage, général, courage! murmura le religieux.

— Cent fois, depuis le jour où, nous promenant à cheval dans la forêt de Meudon, nous nous sommes tout à coup retrouvés mari et femme, avec le même cœur gonflé de tendresses d'il y a vingt ans, en Russie, j'ai prié, j'ai supplié Thérèse de commencer à l'instant cette vie nouvelle qu'elle me laissait entrevoir et où le mal de nos anciennes discordes se trouvera perdu, noyé, anéanti. Sa réponse a toujours été : — « A Paris! à Paris! »

— A Paris, nous serons libres! articula la baronne, relevant son beau visage aux lignes régulières, d'où s'effaçaient lentement de pudiques rougeurs.

— Qui gêne notre liberté à Bellevue?

Elle ne répondit pas.

— Existe-t-il quelqu'un au monde qui ne soit prêt à se réjouir de nous voir heureux?

— Je me trompe peut-être, mon cher André, mais je crois, en effet, qu'il est quelqu'un...

— Mon vieux Stéphane, sans doute?

Le nom de l'ennemi ayant été prononcé, la baronne recouvra soudainement cette hardiesse pieuse que le révérend père Phalippou, en son langage mystique, appelait la « courageuse témérité des saints ».

— M. Nadalewski, dit-elle, apporte un acharnement féroce dans ses idées, et on ne peut douter qu'il n'ait vu avec chagrin que vous désertiez sa cause pour passer à la mienne.

— Une cause, ma Thérèse? Mais en ceci, il ne s'agit ni de la cause de Stéphane, ni de la vôtre; il s'agit tout bonnement de mon cœur plein d'amour pour vous.

— Il n'en est pas moins vrai que cette alliance, destinée, après tant et de si rudes mécomptes, à nous lier plus étroitement l'un à l'autre, à renouveler notre mariage dans la grâce, me paraît faite pour effrayer beaucoup votre ami. Pouvez-vous penser que M. Nadalewski, lequel met à poursuivre la religion je ne sais quelle fureur diabolique, ne caresse pas l'espoir de vous amener un jour à son odieuse impiété? L'entier désintéressement est le fait des grandes âmes, et il n'y a de grandes âmes que celles où Dieu a pris l'habitude de résider.

— Je m'explique difficilement, ma chère Thérèse, la recrudescence brusque de votre antipathie pour un

homme qui m'aime et que j'aime, vous le savez, balbutia Fuster, qui ne s'était pas attendu, dans le calme de ses méditations poétiques devant la neige, à ce qu'on vînt lui offrir la bataille de si bon matin.

— C'est qu'à la fin, riposta-t-elle se dressant debout, j'ai hâte que vous choisissiez entre ce réprouvé et moi.

— Choisir! s'écria Fuster avec désespoir. Quoi! vous voudriez ?...

— Si vous m'aimez tant...

— Alors, il faudra que je rompe...

— Vous avez donc peur que votre femme ne puisse suffire à vous rendre heureux ?

— Mais vous sacrifier Stéphane...

— Croyez-vous que je n'aurai pas à vous faire plus d'un sacrifice, moi ?

— O Thérèse!...

— Votre amour est un lâche amour.

Elle eut un geste d'emportement qui fit tressaillir le général dans les plus intimes fondements de son être. Il regardait, il dévorait des deux yeux sa femme vibrante devant lui, le visage en larmes, la poitrine haletante, enlevée par un élan de passion qui lui restituait toute l'éclatante beauté de la jeunesse, tous les rayonnements de la vingtième année.

— Tu es donc jalouse, ma chère Thérèse bien-aimée, tu es donc jalouse? demanda le général, qui avait tressailli jusqu'à la dernière fibre.

Les bras ouverts, il se précipitait pour l'enlacer, quand, la porte s'ouvrant avec fracas, entrèrent Stéphane et Daniel Nadalewski, puis, derrière eux, à petits pas, Madeleine tirant Marie David par la main.

— Allons, paresseuse, allons! disait la jeune fille au baby... Voyez-vous ça, mademoiselle Loulou qui voudrait jouer dans l'escalier... Marchez, mademoiselle, il n'y a pas de neige ici, marchez!...

Mais Marie David, dont la prunelle déliée avait aperçu madame Fuster et le révérend père Phalippou, demeurait sur le palier, ses dix doigts accrochés aux barreaux de la rampe, et refusait de pénétrer dans la chambre du général.

La baronne, que cette scène charmante entre enfants agaçait, d'un tour de bras referma la porte brusquement.

— Il fait froid, dit-elle, et il faut de la chaleur ici.

— Je suis bien couvert, ma chère, et je vous assure... marmotta timidement Fuster.

C'est tout ce qu'il sut opposer à la brutalité de sa femme.

Le pauvre homme! emporté dans un tourbillon d'espérances qui lui promettaient la plus délicieuse des réalités, il s'occupait bien des affronts qu'on pouvait adresser à Madeleine, dont on pouvait accabler mademoiselle Loulou!

XX

LE CONGÉ DE DANIEL.

Cependant les deux Nadalewski, auxquels on ne s'empressait pas d'offrir des siéges, demeuraient debout dans une attitude embarrassée. Daniel, pâle de l'absence de la bien-aimée, impitoyablement rejetée dans l'escalier avec Marie David, était raide et morne comme un soldat à la parade. Il souffrait. Ses yeux, vaguant dans l'espace au hasard, s'arrêtèrent sur le Supérieur du Jugement-Dernier, qui négligemment relevait les bûches dans le foyer, et lancèrent des éclairs d'un feu sombre, terrible. Qui sait ? peut-être lui serait-il permis aujourd'hui de se mesurer avec ce prêtre. A cette pensée, les traits de ce jeune homme, exaspéré par mille tortures de cœur atroces,

venaient tout à coup de revêtir un caractère tragique.

« Enfin ! se dit-il, enfin ! »

Il s'en fallait que Stéphane montrât le visage rigide, convulsé, farouche de son fils. Sur la face mâle du philosophe, au grand nez busqué, aux yeux d'un gris paisible et doux, au front dénudé, superbe, tremblait le frisson d'un rire ironique et cruel. Cet homme, qui avait beaucoup lu, beaucoup médité, beaucoup senti, beaucoup vécu, était bien résolu désormais, quand il s'agirait de son ami Fuster, au lieu de s'indigner, à se moquer sans merci. Peut-être la baronne ou le révérend père Phalippou mériteraient-ils l'honneur d'une colère, mais lui !...

Las de se tenir sur ses jambes, Stéphane, ayant murmuré quatre mots, en usa chez le général aussi librement que chez lui, et, saisissant une chaise, il la tendit à Daniel.

— On oublie de nous inviter à nous asseoir, dit-il, mais ce n'est pas une raison pour demeurer plantés dans le parquet droits comme des pieux.... Tu permets, n'est-ce pas, André ?... ajouta-t-il regardant son ami, qui baissa la tête.

— Parbleu ! bredouilla-t-il avec un geste d'acquiescement.

Les Nadalewski s'installèrent.

Pourtant, ni la baronne, ni le révérend père Phalip-

pou, absorbés, l'une dans l'inquiétude lancinante de ses pensées, l'autre dans l'arrangement du feu qui recommençait à lancer de courtes flammes, n'articulaient un mot. Cette suprême inconvenance révolta Daniel, qui manqua rejeter son siége et s'élancer hors du Château-Taillard; elle ne déconcerta nullement son père, déterminé à ne pas quitter la place sans jeter à la face de ces gens-là quelques bonnes et rudes vérités.

— L'accueil que tu nous fais, mon cher André, dit-il, n'est pas des plus engageants, et il faut du courage pour ne pas s'en aller, quand on vous indique si bien la porte.

— J'aime à croire, Stéphane, que tu ne parles pas sérieusement, mâchonna le général.

— Mettons que je plaisante, quoique je n'en aie nulle envie...

— Tu sais, il est des moments...

— Oui, je sais qu'il est des moments, en effet, où on n'est pas fâché que tu te trouves seul... avec M. Grégoire Phalippou. Je regrette que Daniel, ta fille et moi, nous soyons tombés ici dans un de ces moments sacrés. Mais puisque nous voilà, nous restons, et tu entendras ce que j'ai à te dire.

— Monsieur!... interjeta la baronne.

— Madame, c'est au général que je m'adresse, et, à moins que le général ne m'impose silence, vous voudrez bien me permettre de poursuivre.

— Parle donc, puisqu'il faut que je t'entende, murmura Fuster d'une voix accablée.

— Mon général, intervint Daniel, ne résistant plus à la fougue de son caractère qui l'entraînait, mon père avait le dessein de vous entretenir de moi; mais entendre mon père vous devenant un insupportable ennui, nous nous retirons.

Le jeune homme se leva.

— Asseyez-vous, mon fils, dit Stéphane d'un ton de commandement.

— Mon père, nous ne pouvons...

— S'il ne s'agissait que de vous, il y a longtemps que nous aurions quitté la place; mais il ne s'agit pas seulement de vous.

Le révérend père Phalippou, qui avait abandonné pelle et pincettes, se tourna vers l'auteur de l'*Essai sur les Miracles* et le regarda furtivement.

— Me direz-vous, mon cher André, demanda la baronne, ce que signifie le langage de votre ami ?

— Et le sais-je ! soupira le général.

— Oui, tu le sais! s'écria Stéphane, dont la voix montait, du ton un peu sourd qui lui était habituel, à un diapason plus sonore et plus vibrant.

— Le général souffre encore, monsieur, insinua le Supérieur du Jugement-Dernier, et il peut avoir oublié...

— Je vais te rafraîchir la mémoire, poursuivit Nadalewski, lequel, affectant de ne prendre aucun souci

du moine, continua de s'adresser à Fuster... Te souviens-tu qu'il a été question entre nous d'un semestre pour Daniel ?

— Certainement, je m'en souviens.

— Faut-il te rappeler dans quel but mon fils devait solliciter un aussi long congé ?

Le général, craignant que Stéphane ne dévoilât trop tôt des secrets que la baronne et le révérend père Phalippou avaient flairés en partie et qu'il ne jugeait pas à propos de leur découvrir tout entiers, se secoua dans son fauteuil comme un homme engourdi après un long sommeil et qui cherche à ressaisir ses esprits.

— Le but ! dit-il d'un air dégagé ; il est bien simple, le but. J'aime Daniel et j'aurais eu plaisir, le printemps prochain, à le posséder quelques mois à la campagne, en Touraine. Voilà tout... Hélas ! ajouta-t-il, un vieux troupier ne se déshabitue pas de l'armée, et songe, Stéphane, combien il m'eût été doux, au Pertuis, durant les soirées interminables de juin, de m'entretenir avec ton fils des camarades de Crimée ou d'Italie qui ont encore le bonheur de servir. Daniel connaît presque tous mes amis... Et Chatenier est-il colonel ? et Viennot l'a-t-on nommé général de brigade ? et ce brave vieux capitaine Barriquand, qui pleurait à la pensée qu'il n'obtiendrait peut-être jamais la grosse épaulette de chef d'escadron, est-il passé officier supérieur ? Pauvre diable !

il fut sublime à Solférino, où il demeura deux jours sur le champ de bataille, la tête trouée horriblement, confondu avec les morts... J'aime les soldats, et le capitaine Nadalewski, qui est comme mon...

André Fuster s'arrêta. Il avait commencé par la ruse, et maintenant il était débordé par une émotion qui ne laissait plus de place à l'habileté.

— Et le capitaine Nadalewski, qui est comme ton fils..., acheva Stéphane.

— Et le capitaine Nadalewski, qui est comme mon fils, répéta-t-il, m'eût fait vivre un instant au milieu des soldats.

— O mon général, que vous êtes bon! s'écria Daniel. Oui, au printemps, nous passerons de longs mois ensemble, car j'ai vu le ministre de la guerre hier, et j'aurai ma permission à dater du 1er mai prochain. C'est pour vous annoncer cette nouvelle, qui ne pouvait manquer de vous être agréable, que nous nous sommes entêtés, mon père et moi, à vous déranger. Mais nous nous en allons à présent...

— Pourtant, je ne m'en irai pas sans t'annoncer, mon cher ami, dit Stéphane se mettant debout cette fois, que, le ministre de la guerre ayant interrogé mon fils sur ta santé, Daniel lui a donné la certitude que ton état s'améliorait de jour en jour et qu'après son semestre, il comptait te ramener avec lui, là-bas, où il te tarde tant de retourner.

— Qu'a répondu le ministre ?

— Le ministre m'a répondu ces mots, que je vous rapporte textuellement, mon général, dit Daniel :

« — L'Empereur apprécie beaucoup le général « Fuster, et je ne doute pas qu'au mouvement des « troupes d'octobre, Sa Majesté ne lui octroie un « commandement, s'il en manifeste le désir. »

— O mon enfant, mon cher enfant !

Et, se plantant sur pieds à son tour :

— Stéphane, tu ne te trompes pas : ton fils est véritablement mon fils.

Daniel, très ému, satisfait du reste de cette marque d'affection et de courage du général, passa son bras au bras de son père pour l'entraîner. Soudainement la porte de la chambre s'ouvrit avec tumulte, et Madeleine, de l'ombre noire de l'escalier, émergea en pleine lumière.

— Comprenez-vous ça, chantonna-t-elle d'un ton joyeux, comprenez-vous ça ? il a fallu la coucher... Oh ! mais que croyez-vous ? quand elle s'y met, elle vous a un caractère !... J'ai fini par lui décrocher les doigts des barreaux de la rampe et par l'enlever... Vous avez dû l'entendre, elle criait comme une brûlée. Je lui ai relevé la robe, et pan ! pan ! pan ! A-t-on jamais vu une entêtée pareille !... Je l'ai déshabillée et je l'ai mise au lit pour la punir... A présent elle dort comme un plomb... C'est égal, ça me faisait mal tout de même de voir de grosses larmes

mouiller ses cils. On aurait dit des gouttes de pluie qui tombaient, tombaient!... Je l'ai laissée à Rosalie, qui la garde, et je suis venue vous retrouver... Petite mauvaise, va!... Tu sais, toi, que le docteur Guibal vient d'arriver? conclut-elle s'adressant à son père.

— Le docteur Guibal!

— Je l'ai aperçu de la fenêtre... Tiens! il monte...

Un pas, en effet, résonna sur les marches de l'escalier.

La baronne courut ouvrir la porte. M. Guibal parut.

Les Nadalewski se retirèrent.

— Ils auront beau faire, ils ne déracineront pas du cœur du général son affection très profonde pour moi, dit Daniel à son père en traversant le jardin.

— Oui, Fuster t'aime beaucoup, mais il aime encore plus sa femme que toi...

— La baronne?... Allons donc...

— Mon fils, ceux qui n'ont pas su respecter le foyer domestique sont capables de tout, même d'en concevoir la passion. La crise peut être longue, et dirigée par M. Grégoire Phalippou, lequel, à cause de ton père, t'aime en Dieu, lui, ce qui veut dire qu'il te déteste, elle peut être fatale à Madeleine, à toi, à moi-même qui mourrais s'il me fallait renoncer à vous voir heureux. Du reste...

— Attendez-moi donc, attendez-moi ! cria soudain une voix derrière eux.

C'était Madeleine.

— Le Révérend Père Supérieur ne me veut pas là-haut, dit-elle.

Ils entrèrent tous trois dans la ruelle des Tibilles.

La neige recommençait à tomber.

XXI

ARCADES AMBO.

Quelques jours après, l'hôtel Trémière recevait ses hôtes habituels. La joie était peinte sur tous les visages. Le général particulièrement semblait heureux. Plus libre dans ses mouvements, délivré enfin du rhumatisme tenace, il allait et venait d'un air affairé qui disait haut tout le contentement de son être redressé, rechampi, refait à neuf. Puis sa femme l'aimait, et bientôt, entre elle et lui, se trouverait scellée une alliance qui serait éternelle.

Prompt aux illusions, quand un sang nouveau, plus jeune et plus vivace, ranimait sa veine tarie, cet homme, sur la tête grise duquel la vieillesse devait incessamment poser sa griffe débile et décharnée, se croyait à la porte de je ne sais quelle terre promise, de

je ne sais quel paradis. Il ressaisit l'impression complète de ses sensations délicieuses, enivrantes de Saint-Pétersbourg, lorsqu'il avait vu mademoiselle de la Sylve pour la première fois. Avec quelle douceur il redevint, dès lors, ce qu'il avait été à cette époque mémorable de sa vie! Il fut humble, dévoué, servile, de l'humilité, du dévouement, de l'adorable servilité des amants. Il fallait voir avec quelle grâce, quand les amis étaient partis et que, dans le petit salon déserté, il n'apercevait plus que la baronne assise dans un coin, recueillie en de mystérieuses pensées, il courait se précipiter à ses genoux. La dévote, contrainte, avait beau l'engager à se relever, quelquefois, effarouchée, elle avait beau le repousser d'un geste brusque, lui qui ne pouvait pénétrer ses répugnances obscures, ne s'en montrait que plus épris, plus éperdu de sa folie.

Cependant le général que, dès son arrivée à Paris, la baronne et les amis du Jugement-Dernier, la marquise de Mérifons, MM. de la Livinière père et fils, le général de Roquebrun, le duc de Vialemont, le comte de Kermareck, M. Darnétal avaient traîné à Notre-Dame-des-Victoires, pour remercier Dieu de ce qù'il avait fait en lui de grandes choses, — « *quia fecit mihi magna qui potens est*, » — avait dit le révérend père Phalippou, le général s'enfonçait chaque jour davantage dans les sentiers de la perfection. Trop heureux de complaire au Supérieur du

Jugement-Dernier, lequel travaillait activement à ce qui, dans ses visions de mari éconduit, lui apparaissait comme un second mariage où tout serait lait et miel, il suivait les exercices de la chapelle avec un empressement, un zèle tout à fait édifiants. Le révérend père Barandon lui ayant fait cadeau d'un chapelet fabriqué par lui et bénit jadis par le Saint-Père, il demanda des renseignements à la baronne et récita, balbutia désormais le rosaire à ses côtés.

On devine ce que, dans cette vie tout entière à l'énorme affaire du salut, devenait le cher projet d'André Fuster : l'établissement de Madeleine. Il n'en était plus question. Du reste, avec l'égoïsme de sa passion, il flairait que parler d'une alliance de la famille Nadalewski avec la sienne, c'était jeter une pomme de discorde entre sa femme et lui. La fleur de son bonheur s'épanouissant à peine sur sa tige, devait-il briser cette tige maladroitement ? Certes, il était honnête homme et tiendrait fidèlement les engagements pris vis-à-vis de son vieux Stéphane; mais, encore un coup, rien ne pressait. Des enfants!...

Bien qu'embarrassés par l'accueil presque froid qu'on leur faisait, les Nadalewski ne laissaient jamais passer un jour sans paraître à l'hôtel Trémière. Dès le matin, Daniel accourait pour prendre des nouvelles du général, et, dans l'après-midi, son père, qui continuait imperturbablement d'instruire Madeleine, arri-

vait à l'heure réglementaire des leçons. De temps à autre, en sortant de la salle d'études, il lui était donné d'échanger quatre paroles avec Fuster ; le plus souvent, le général était sorti.

Un soir, comme notre philosophe demandait pour la vingtième fois à voir son ami, Marchand, qui avait la consigne de la baronne, lui ayant répondu que le général était monté à cheval avec le colonel de la Livinière, David, qui passait par là, cria avec sa rude franchise :

— Ce n'est pas vrai !

Et Marchand, bredouillant des mots inintelligibles:

— Va donc, toi, lui dit le dragon ; tu ferais mieux, au lieu de mentir comme un cagot que tu es, d'ouvrir la chambre des Tapisseries... — Venez, monsieur Nadalewski, moi, je n'ai peur de personne ici, et si le général n'est pas content...

Il poussa hardiment la porte de l'appartement de son maître.

— J'en ai assez, à la fin des fins, de cette sacristie, continua David, introduisant Stéphane, et s'il faut prendre son bibelot, on le prendra, et lestement... On a des amis, Kraft, Merlot, la veuve Bernard...

— Que me chantes-tu, toi, avec ton bibelot et tes amis ? demanda Fuster.

— Je ne vous chante rien, mon général, c'est M. Nadalewski qui désire vous parler.

David s'éclipsa.

— Te voilà, mon cher Stéphane? dit Fuster, soucieux.

— Et ce n'est pas sans peine... Peste! tout a changé singulièrement à l'hôtel Trémière! Il faudra bientôt solliciter une lettre d'audience pour avoir l'honneur de t'entretenir.

— Voyons, voyons, ne sois pas méchant.

— C'est toi qui l'es, méchant, non pas moi. Voici trois semaines que nous sommes tous à Paris, et il ne m'a pas encore été permis de m'informer si tu te trouves bien de ton traitement de Bellevue.

— Je m'en trouve très-bien.

— Un jour, tu es au Champ-de-Mars avec le colonel de la Livinière; le lendemain, la sœur Euphrasie m'annonce que tu dépêches des *Pater* et des *Ave* à Notre-Dame-des-Victoires; une autre fois, tu es retourné au Champ-de-Mars, toujours avec le même colonel de la Livinière. Ah ça! que diable allez-vous chercher avec cette persistance au Champ-de-Mars?

— Le septième chasseurs est à Paris.

— Le septième chasseurs!... Eh bien! qu'est-ce que cela peut te faire que le septième chasseurs soit à Paris ou à Carpentras?

— A moi, peu de chose, en effet; mais cela fait beaucoup au colonel de la Livinière. Toi, qui n'as pas été soldat, tu ignores la puissance tenace des

habitudes militaires. En rentrant dans la vie civile, un officier dépose en vain le harnais, un rêve s'impose incessamment à son cerveau : rentrer dans le brancard et trimer de nouveau en tirant le fourgon. C'est bête, cela ; mais si je t'avouais que, durant ma maladie, pour reposer mon esprit tiraillé par d'atroces souffrances, cent fois j'évoquai le souvenir des régiments où j'ai servi, depuis mon grade de sous-lieutenant jusqu'au généralat...

— Je te l'ai dit, tu n'es qu'une vieille culotte de peau.

— L'homme est toujours culotte de peau de quelque chose : moi de l'armée, toi de la philosophie, de la critique, de la philologie, de l'esthétique, que sais-je? les mots n'y font rien.

— Et au Champ-de-Mars vous regardez comme ça défiler les plumets du septième chasseurs?

— M. de la Livinière, ne pouvant, malgré sa mise à la retraite, s'arracher au régiment qu'il avait commandé, où il avait conquis à peu près tous ses grades, dont il connaissait tous les hommes, le suivit pendant cinq ans à travers ses garnisons, du midi au nord et du nord au midi. Son fils, qu'il chérit tendrement, finit par le fixer à Paris. Mais sa passion étant demeurée entière, tu devines avec quelle joie il apprit, au mois d'octobre, l'arrivée dù septième chasseurs à la caserne du quai d'Orsay. Depuis cette

époque, le colonel assiste régulièrement au pansage, à la manœuvre et suit même les petits exercices dans la cour du quartier...

— Quelle pitié !

— Mon cher, ton exclamation me prouve que les livres t'ont caché l'homme. Tu es savant, très savant, mais tu ne sais rien, parce que tu ne veux pas voir l'homme, le comprendre, le pénétrer, l'aimer. Certes, ce que nous faisons depuis quelques jours, le colonel Marc de la Livinière et moi, est misérable. Pourtant, au fond de cette misère de nos promenades au Champ-de-Mars, découvrirait-on peut-être, en y regardant de près, un tout petit grain de noblesse et de grandeur. En allant là-bas, nous prouvons à ces hommes à cheval, qui demain iront mourir pour le pays, que l'armée est comme une famille dont on ne se détache pas volontiers, qu'ils ont raison de rester fidèles au drapeau, de le défendre, puisque de vieux officiers malades, sortis de leurs rangs, accourent à toute occasion pour le saluer avec des larmes dans les yeux ; nous leur prouvons par-dessus tout que la discipline, qui nous plia sous son joug et dont ils souffrent, ne laisse aucune amertume et ne fait qu'une chose : rendre les cœurs plus affectueux, plus fermes, plus entiers.

— Quelle tirade !... Va au Champ-de-Mars, même avec le colonel de la Livinière, si cela t'amuse ; mais arrange-toi pour ne pas déserter l'hôtel cha-

que jour, à trois heures, juste au moment où j'y viens pour donner mes leçons.

— Au fait, puisque tu me parles de tes leçons, je veux te demander un service.

— Aïe !

— Trouverais-tu un inconvénient bien grave à accorder à Madeleine un congé d'une semaine environ ?

— Pourquoi ce congé ?

— Nous voici presque à la veille de Noël. Le révérend père Phalippou se propose de prêcher une retraite dans notre chapelle, et je crois convenable que ma fille suive cette retraite.

— Es-tu sûr que ceci n'est pas une feinte pour soustraire Madeleine à mon enseignement, à mon affection ?

— Après la retraite, ma fille te sera rendue, j'en prends l'engagement.

— C'est très-bien. Mais tu n'es pas le maître, toi.

— Stéphane !

— Est-ce que, si tu étais le maître, tu serais resté trois semaines sans me voir ? s'écria Nadalewski, cédant à un emportement qui éclata avec d'autant plus de force qu'il avait été plus longtemps contenu. André, tu m'aimes, tu aimes Daniel ; malheureusement ton cœur est faible et ton cœur nous a sacrifiés. Si je devais à l'antipathie cruelle de ta femme de voir succomber une amitié de quarante ans, je

me résignerais, une femme après tout a le droit d'usurper sur notre âme; mais si c'est elle qui porte les coups, c'est une main cachée qui dirige son bras, et quand tu crois obéir aux répugnances de la baronne pour les Nadalewski, tu ne fais que céder aux rancunes hideuses de M. Grégoire Phalippou. M. Grégoire Phalippou, voilà le maître de la maison, le maître de ta femme, de ton enfant, de toi-même, pauvre soldat naïf et bon, trop loyal pour voir les piéges gluants où l'on travaille à t'empêtrer.

— Stéphane, tu dis vrai! je suis loyal, je suis bon; mais peut-être ne suis-je pas aussi naïf que tu as l'air de le croire. Seulement, pour ce qui touche aux hommes et aux choses de la religion, j'en parle avec un calme parfait, tandis que tu n'en saurais toucher un mot sans irritation, j'ajouterai presque sans fureur.

— J'essaie de rendre à M. Grégoire Phalippou un peu de la haine qu'il m'a vouée.

— Cela n'est pas digne de toi. Tu devrais avoir à ta disposition d'autres arguments que des animosités personnelles.

— Et où ces animosités que tu me reproches prennent-elles leur source, sinon dans mon immense, mon indestructible affection pour ta fille et pour toi?

— N'importe! je préférerais te voir combattre le

Supérieur du Jugement-Dernier directement, avec les armes que tes longues études ont dû te créer.

— Tu te figures donc, toi, nigaud, que M. Grégoire Phalippou accepterait une lutte sur le terrain des doctrines?

— Le Révérend Père Supérieur n'est pas un imbécile.

— Une chose incontestable, c'est qu'il est plus fin que toi. Réfléchis un moment. Quand le hasard nous a mis en présence, — et depuis plus d'un an ce hasard s'est fréquemment produit, — a-t-il répondu à une seule de mes attaques? La pointe destinée à le piquer était directe, et plus d'une fois j'ai dû lui trouer la peau. Il n'a pas riposté. Cela veut-il dire que mon argumentation eût mis sa science aux abois et que je le dominasse de toute la hauteur du génie? Pas le moins du monde. Je pense, au contraire, que souvent ce moine silencieux et retors, qui n'est pas un imbécile, tant s'en faut, eût pu me river mon clou ou du moins embarrasser beaucoup mes preuves. Pourquoi cette excessive réserve, quand je le harcelais timidement, c'est vrai, mais d'un ton assez net pour être compris? Tout bonnement parce que M. Grégoire Phalippou, lequel vise des intérêts très précis, ne se soucie pas de les compromettre dans une discussion quelconque. Assuré comme il l'est de la vérité rayonnante, infaillible, la victoire lui resterait certainement. Mais

enfin, que sait-on? au moment décisif, Dieu, « qui sonde les reins et le cœur », pour lui infliger une épreuve, pourrait obscurcir ses idées, l'abandonner, et alors, patatras! voilà la famille Fuster dégrisée, l'hôtel Trémière perdu et l'Ordre du Jugement-Dernier à l'eau.

— Si le Révérend Père Supérieur s'est montré revêche à toute discussion, si plus d'une fois, en effet, il a évité de répondre à des provocations fort transparentes sous l'abondance de mots qui les enveloppait, que ta vanité ne s'en prévale pas trop, je t'en prie. Un religieux n'est pas un laïque, et, par son caractère même, il doit répugner aux éclats.

Nadalewski haussa les épaules. Puis, avec un rire où perçait une colère mal apaisée :

— Penses-tu que nous nous serions mangé le nez, par hasard?

— Conviens-en, mon vieux philosophe de Bellevue, tu manques généralement de sang-froid quand on te brosse à rebrousse-poil.

— Mais toi qui es la sérénité faite homme, as-tu jamais obtenu l'honneur de croiser le fer avec M. Grégoire Phalippou?

— Certainement.

— Jamais.

— Enfin...

— Jamais, te dis-je. Bien que tu sois plus fort sur l'école de peloton que sur l'exégèse religieuse,

connaissant le Supérieur du Jugement-Dernier pour l'homme avisé qu'il est, j'ai la conviction qu'il en a usé avec toi comme avec moi-même, et que le chapitre de la controverse n'a pas été le moins du monde entamé...

— Parbleu ! si tu entends par là une discussion dans les formes.

— Tu vois bien !... Écoute. As-tu vu beaucoup d'ecclésiastiques dans les familles ? Peu ou point, n'est-il pas vrai ? Pour moi qui ai glissé mes pieds chercheurs de la meilleure voie un peu partout, il m'a été donné d'en rencontrer quelques-uns. Selon la diversité des caractères, ceux-ci avaient une attitude noble et digne, et leurs paroles étaient empreintes d'un amour des hommes qui me remplissait d'émotion et de respect; ceux-là, de tournure plus commune, de langage plus trivial, me paraissaient d'honnêtes employés de l'Église, n'ayant pas le sentiment de leur mission; d'autres, d'humeur facile et trop conciliante, se mêlaient aux hommes, causaient avec les femmes, jabotaient à tort et à travers sur la politique, la littérature, la science, s'efforçant de paraître aussi peu prêtres que possible, et je les méprisais. Voilà, dans l'espèce cléricale, si ténébreuse, si fuyante, si difficile à étudier, les nuances qu'il m'a été permis de saisir et d'observer. J'ai vu le prêtre, le demi-prêtre, le prêtre qui ne l'est pas du tout. Eh bien ! telle est la force de l'institution,

telle est la puissance de la discipline qui, dès le séminaire, broya ces hommes, âme et chair, sous son laminoir, qu'en dépit de la diversité de leur nature, ils ont tous une ressemblance commune : ils savent se taire merveilleusement devant les gens qui ne partagent point leur foi. Sont-ils informés que vous leur appartenez ou que seulement vous avez certains doutes, ils arrivent et vous inondent d'une lumière éblouissante. Savent-ils que vous êtes impénétrable à leurs vérités, que votre esprit, armé, est résolu à se défendre, que vous tiendrez tête à l'absurde, ils vous maudissent, vous anathématisent, — « *anathema sit !* » — et, repliant les rayons de leur soleil comme on ferme un éventail, vous dévouent à l'enfer et vous abandonnent à la nuit.

— Cela te plaît à dire. Il est accepté pourtant que l'Eglise, depuis les Pères, qui combattirent les hérésiarques fameux, jusqu'aux évêques, qui ont combattu l'auteur de l'*Essai sur les Miracles*, n'a jamais fui la discussion.

— Entendons-nous. Mise au pied du mur, l'Église répond du ton péremptoire qui n'appartient qu'à elle; mais elle n'argumente ni ne discute à fond. Au préalable, elle est la vérité éternelle, c'est à prendre ou à laisser.

— Es-tu sûr que, lorsqu'il s'agit des choses surnaturelles, les arguments des philosophes soient plus solides que ceux des théologiens ?

— Ne parlons pas de la théologie ; il n'y a qu'un mot dans notre langue pour caractériser les immenses travaux des saint Bonaventure, des saint Thomas et de tous les scolastiques qui les précédèrent ou les suivirent, et ce mot est « fatras ».

— Que ne donnerais-je pas pour que le révérend père Phalippou t'entendît !

— Revenons à ce qui nous touche directement. Puisque tu me rappelles le Supérieur du Jugement-Dernier, que je commençais à perdre de vue, sois franc : est-ce par de bonnes raisons concluantes que ce prêtre s'est efforcé de te conquérir à son Église, à son Dieu ?

— D'abord, je te ferai observer que je n'avais pas besoin d'être si conquis que cela et que, malgré mon éducation très libérale, trop libérale même, je ne me posai jamais en antagoniste, moins encore en ennemi de la religion. Souviens-toi de mes nombreuses lettres à propos de tes ouvrages. Mon amitié plus forte que les scrupules de ma conscience, le genre de vie que je menais, atténuèrent singulièrement l'expression de ma critique; mais mes réserves de cette époque, réserves dont il m'est doux de me réclamer aujourd'hui, te prouvaient à ne pas t'y méprendre qu'en dépit des désordres où je m'égarais, la lumière du sentiment religieux, allumée en moi par la main pieuse de ma mère, n'était pas éteinte complétement.

— Si, de temps à autre, tu avais un petit texte latin à enfiler au bout de ta phrase, l'illusion serait complète : on croirait entendre M. Grégoire Phalippou. Quand tu montes en chaire, ton geste est solennel, ta parole onctueuse, et...

— Stéphane, des plaisanteries, à propos du grave sujet qu'il t'a plu de toucher, m'offenseraient. Prends-y garde !

Nadalewski regarda Fuster, ébahi. Certes, il n'ignorait pas que le révérend père Phalippou avait marché dans l'ombre depuis un mois, mais il ne soupçonnait pas qu'il eût fait un si long chemin. Il tenait le général, il le tenait... O rage !...

— André, dit-il avec tristesse, il est des plaisanteries lugubres qui ressemblent à des sanglots. Ne m'en veuille pas : j'ai moins envie de rire que de pleurer.

— Est-ce sur moi par hasard que tu aurais fantaisie de répandre des larmes ?

— Peut-être.

— Grand merci !

— Sur toi et sur d'autres...

— Stéphane, s'écria-t-il furibond, je suis las à la fin d'être morigéné comme un enfant. Je t'ai laissé maître de placer ta foi en des opinions que je n'aime guère ; je revendique la même liberté. Depuis que ma femme, le respectable Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier ont tourné mes esprits à des doctrines qui ne

sont pas les tiennes, ton inquiétude de philosophe anti-chrétien ne me laisse plus de repos. Je demande la paix. En vérité, à t'entendre, ne croirait-on pas que la religion implique l'avilissement ! A l'armée, où j'ai passé ma vie, j'ai connu des officiers qui allaient à confesse, qui même faisaient leurs Pâques, ce qui ne les a pas empêchés de nous donner l'exemple de toutes les vertus militaires et de mourir noblement sur les champs de bataille de Crimée et d'Italie. Cela me suffit. Un Dieu d'ailleurs qui nous remplit l'âme de sentiments charitables, — vois Thérèse, — l'esprit d'idées généreuses, quelquefois sublimes, — vois le Fondateur de l'Ordre du Jugement-Dernier, — n'est déjà pas un Dieu si méprisable, et dussé-je mériter tes sarcasmes, j'oserai regretter devant toi de l'avoir si tard connu, de l'avoir si tard prié, de l'avoir si tard aimé.

— Je constate avec joie que tu es merveilleusement apte à suivre la retraite que va vous prêcher ici M. Grégoire Phalippou. Je désire qu'elle achève ta sanctification.

Navré, il se leva.

— Tu n'as plus rien à me dire ? lui demanda le général, qui pâlit.

— Rien.

— Et tu t'en vas ?

— Je m'en vais.

— Quand te reverrai-je ?

— Tu réclames la paix.

— Je marche maintenant et je saurai bien aller te relancer rue Barbet-de-Jouy.

— On ne te mettra pas à la porte.

— Ta femme suivra-t-elle notre retraite ?

— Je ne sais. Elle ne m'inquiéta jamais de sa dévotion.

— Il va sans dire que notre chapelle n'est pas interdite aux mécréants, et que, Daniel comme toi, vous pouvez y trouver place.

— Je te remercie de cette attention délicate.

A son tour, il eut peur de ne pas se maîtriser et marcha vers la porte.

— Adieu donc, lui dit Fuster en proie à un vague malaise.

— Adieu !

David entra brusquement :

— Mon général, dit-il, le capitaine Nadalewski est là ; faut-il le prévenir qu'il peut vous voir ?

— C'est inutile, répondit Stéphane. Mon fils vient me chercher et je le remmène.

— Pas avant que je l'aie embrassé, peut-être ! s'écria Fuster.

Il saisit son ami au bras et le retint. Puis, s'adressant au dragon :

— Dis au capitaine de monter.

En engageant le pied dans la chambre des Tapis-

series, Daniel, à l'attitude raide et morne de son père, à l'air bouleversé du général, devina que quelque chose de grave venait de se passer entre eux.

« Avait-il été question de Madeleine, de lui ? »

Il le craignit et en éprouva un grand trouble. Comme il demeurait saisi, n'osant interrompre un silence redoutable, Fuster, qui avait hasardé un pas, lui tendit la main.

— Eh bien, cher enfant, quoi de nouveau ? lui demanda-t-il.

— Mon général, articula péniblement Daniel, l'Empereur vous recevra le jour de Noël.

— L'Empereur !

— Le ministre de la guerre revenait des Tuileries tout à l'heure. En m'apercevant :

« — Capitaine, m'a-t-il dit, rapportez au général
« Fuster que l'Empereur a appris son rétablisse-
« ment avec une vive satisfaction. Sa Majesté le verra
« avec plaisir au Château, et elle compte lui faire
« adresser une lettre d'audience pour le jour de Noël,
« dans l'après-midi. »

— Dans l'après-midi ? s'écria Fuster au comble de la surprise. Mais c'est ordinairement dans la matinée, à sa sortie de la messe, que l'Empereur reçoit les officiers qui désirent lui être présentés.

— Aussi le ministre n'a-t-il pas oublié d'ajouter que vous étiez l'objet d'une grande faveur de la part de Sa Majesté.

— Allons, allons, interjeta Stéphane, tu n'as qu'à te bien tenir en selle; mon vieux, tu galopes vers le maréchalat.

— Quel bonheur ! s'écria Daniel avec un élan de toute son âme.

Fuster fut ébranlé jusque dans sa dernière fibre. Il avait abandonné la main du jeune homme, il la reprit.

— Alors, si jamais l'Empereur accordait à mes longs services le bâton de maréchal, murmura-t-il les lèvres tremblantes d'ambition refoulée, tu serais bien heureux, toi ?

— O mon général !...

Sa voix s'éteignit, et Fuster vit passer comme un nuage humide sur ses yeux.

— Mon fils, mon véritable et cher fils!

— Pardon, intervint Stéphane, Daniel n'est pas ton fils, il est le mien.

D'un mouvement impétueux, il tendit les deux bras vers son enfant. Mais, avant que celui-ci eût répondu au geste de son père, le général l'avait saisi à toutes griffes et l'étreignait étroitement.

— Viens le prendre! ricana-t-il, transporté d'une sorte de fureur, viens le prendre!

Stéphane Nadalewski contempla le spectacle de son fils et de son ami confondus en un embrassement profond. Cet homme, chez qui rien n'était mesquin, n'éprouva pas le moindre sentiment de

jalousie paternelle. Il savait d'ailleurs que la tendresse passionnée de Daniel, tombant par hasard sur Fuster, était plutôt à l'adresse de Madeleine qu'à celle du général, et ne s'en effrayait point.

— Je pense bien, dit-il, moitié riant, moitié sérieux, que cette longue accolade aura avancé les affaires de Daniel.

— Il me semble que ses affaires sont depuis longtemps terminées entre nous.

— Comment, mon général ?... osa interroger le jeune homme.

— Chut !... Ne parlons pas si haut. On pourrait nous entendre.

— Vous me permettez donc d'espérer, mon général ?... insista Daniel.

— Espère, mon cher enfant, espère beaucoup... Mais je ne crois pas encore le moment venu d'aborder ce chapitre avec la baronne. En parlant prématurément de nos projets, nous soulèverions des résistances...

— Que tu ne te sens pas de force à briser, interrompit Stéphane.

— Je les briserai, quand cela me plaira ! répondit Fuster se redressant.

Puis, d'un ton plus doux :

— Avant de déclarer à ma femme que j'ai choisi Daniel pour être le mari de notre fille, je veux que

ma femme connaisse ton fils, et je me réserve de le lui faire connaître.

— Mon fils n'est pas un dévot, comme M. le vicomte Eustazade de la Livinière, par exemple, et la baronne ne sera persuadée que par la dévotion.

— Et pourquoi Daniel ne se convertirait-il pas?

— Comment, tu voudrais?...

— Ne me suis-je pas converti, moi?...

— Tu proposes à mon fils une lâche hypocrisie.

— Quand on aime et qu'on suit, même dans une église, l'objet de son amour, on n'est pas un hypocrite, on est un amoureux, voilà tout. Je te jure que, dans les sanctuaires catholiques de Saint-Pétersbourg, où j'accompagnai autrefois M. de la Sylve et sa fille, si je ne m'occupais guère de la sanctification de mon âme, je ne songeais pas davantage à outrager Dieu. Je voyais mademoiselle de la Sylve, j'admirais mademoiselle de la Sylve; et aujourd'hui même, suis-je sûr que cette retraite que je vais entreprendre, ce n'est pas pour elle que je l'entreprends ?

— Il faut le reconnaître, dit gravement l'auteur de l'*Essai sur les Miracles*, les gens de complexion amoureuse sont capables de tous les crimes.

— Tu chantes sur un mode trop sévère, farouche docteur en *us*, dit Fuster s'amusant de la solennité de son ami. Si tu veux que nos desseins aboutissent, je t'engage très sérieusement à ne plus t'en mêler.

Et se tournant vers le jeune Nadalewski :

— Voyons, Daniel, si, pour conquérir Madeleine, la situation exigeait...

— Que tu tombes aux pieds de M. Grégoire Phalippou? acheva Stéphane.

— Pour Madeleine, je marcherais dans le feu, mon général.

— Je n'en demande pas tant. Suis seulement quelques-uns des exercices de la retraite qui doit commencer demain, et qu'on te voie ici la nuit de Noël, à la messe de minuit.

— Je suivrai les exercices de la retraite et l'on me verra à la messe de minuit.

— Et moi, je te défends de paraître à l'hôtel Trémière avant quinze jours.

— Mon père, je vous respecte, je vous honore, mais j'aurai le courage, bien cruel, de vous désobéir.

— Comment! vous, mon fils!...

— J'aime Madeleine.

— Alors, je ne suis rien pour vous, moi, désormais?...

Il leva désespérément ses bras sur sa tête et s'éloigna.

— Mon père! mon père! s'écria Daniel.

— L'homme qui va répudier publiquement ce que je considère comme l'honneur de ma vie, n'est plus mon fils, répliqua durement Nadalewski.

— Mon général, il part... articula le pauvre jeune homme éperdu.

— Et toi, que vas-tu faire ?

— Moi... moi... balbutia-t-il égaré, fou, moi, j'en mourrai...

S'élançant, il rejoignit son père qui franchissait la porte de la chambre des Tapisseries.

André Fuster courut pour les retenir ; puis, rendu timide par la grandeur de la scène, il se contenta de les regarder descendre le maître-escalier de l'hôtel. Ils ne parlaient pas... Ils allaient lentement... Ils s'effacèrent dans l'ombre du vestibule.

XXII

LA RETRAITE.

Sauf pour la besogne si rude de la confession, dont il se déchargea en partie sur les révérends pères Canitrot et Barandon, le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier assuma tout le travail de la retraite. Arrivé à l'hôtel Trémière dès sept heures du matin, avant le jour, il n'en sortait jamais que vers les huit heures du soir, après une dernière instruction qu'il terminait invariablement par la prière à la Sainte Vierge commençant par ces mots : « — *Sub tuum præsidium...* »

Il serait difficile de dire l'activité que, durant cette semaine bénie, déploya ce religieux, grêle d'aspect, qu'on eût pu croire, à ne considérer que son corps réduit aux plus chétives proportions, dénué de force

et de vigueur. Il fut à tout et à tous. Tandis que ses subordonnés, le révérend père Canitrot particulièrement, s'infiltraient de temps à autre dans la salle à manger, où Tarabel tenait table ouverte par ordre de la baronne, et comblaient l'abîme de leurs estomacs demeurés voraces dans les exaltations mystiques de leurs âmes, lui, passant d'un exercice à l'autre, de l'autel, où il célébrait le saint sacrifice, à la chaire, où sa parole ardente déchirait obstinément le voile qui cache le ciel aux élus, avalait à peine à la course quelques gorgées de bouillon froid, que la sœur Aimée-de-Jésus lui tendait en une tasse, et souvent la baronne Fuster elle-même, inquiète pour la santé d'un si grand saint.

Ce qui redoublait le zèle du révérend père Phalippou, c'était l'affluence qui se précipitait pour l'entendre. Dès le troisième jour de la retraite, la chapelle se trouvant trop étroite, on dut en enlever les portes et l'augmenter du petit salon. Encore fut-on un peu pressé et fallut-il permettre à quelques Dames de la Solitude, trop tardivement accourues pour happer leur morceau de ce festin céleste, d'installer des chaises dans le vestibule de l'hôtel Trémière et de s'y entasser dévotement.

Quand l'autorité s'effondre de toutes parts, le clergé, asservi de bonne heure à la plus implacable des disciplines, a merveilleusement conservé le sens de la

hiérarchie. Assistez, dans une de nos cathédrales, la première venue, à une cérémonie religieuse, et remarquez comme chaque chose, chaque homme sont bien en leur place, avec quel art ont été distribués, gradués les moindres détails du culte, cet appel qui, d'ici-bas, doit rejaillir jusqu'à la vie éternelle. C'est admirable. Par une habitude de son esprit, plié au cérémonial à la fois si correct et si splendide de l'Église, le révérend père Phalippou inclinait à voir partout un supérieur à qui il convenait de rendre hommage. Bossuet parle de la passion du grand apôtre saint Paul pour ce qu'il appelle « les glorieuses bassesses du christianisme. » Le Fondateur du Jugement-Dernier, ancien novice de la Compagnie de Jésus, ce formidable engrenage à broyer les volontés, était plein du besoin de « s'abaisser glorieusement, » d'établir, dans la plus infime des œuvres humaines, un maître qui fût le représentant de l'autorité, l'autorité où réside Dieu.

C'est ainsi que, dès la veille de la retraite, il avait exigé que, dans le chœur de la chapelle, à gauche de l'autel et faisant face aux chaises disposées pour les prêtres, deux fauteuils et un tabouret fussent posés sur une estrade élevée, les fauteuils pour le général et la baronne, le tabouret pour Madeleine. Il va sans dire que, des femmes ne pouvant siéger par delà la Sainte-Table, il n'avait pas oublié d'obtenir pour elles les dispenses nécessaires.

Peut-être, en exposant ainsi aux yeux de tous le baron Fuster, converti par ses soins, le révérend père Phalippou n'obéissait-il qu'à un plan très habilement combiné : compromettre le général, l'engager toujours davantage dans les liens nouveaux où on le retenait, pour lui rendre impossible le retour. En dépit de fallacieuses apparences, nous ne pouvons croire, de la part du Supérieur du Jugement-Dernier, à des calculs qui atteindraient son caractère sacerdotal.

Non; dans cette enceinte pieuse où il dominait, parmi ces ouailles de choix, que sa parole transportait tour à tour d'aise et de terreur, à qui son geste commandait, il avait paru à ce moine d'un noble spectacle, d'un édifiant exemple, d'une pompe rare, qu'un personnage laïque fut intronisé, et naturellement il avait élu le général, sa dernière, sa plus difficile conquête, qu'il avait pieusement entouré de sa femme, de son enfant, comme d'une ceinture de foi et de charité. Avec son idée fixe de « poser un chef en Israël, *caput in Israël* », il avait pris celui que Dieu venait de placer sous sa main, et ne s'était pas autrement préoccupé de ce que le monde en penserait.

André Fuster, malgré le travail entrepris sur ses hésitations par le révérend père Phalippou, le moment venu d'aller occuper sa stalle dans le chœur, en vue de la Paroisse du Jugement-Dernier au grand complet, eut un haut-le-corps de révolte. Il comprenait bien que s'asseoir dans ce fauteuil si haut perché, c'était se lier

par une profession publique. Il recula. Mais saisi au bras, d'un côté, par la baronne, toujours âpre à la curée religieuse; de l'autre, par Madeleine, rayonnante de grâce naïve et d'innocence, il céda à leur violence si douce et se laissa entraîner.

Installé sur son estrade, le général demeura longtemps tête baissée, honteux, intimement torturé par un respect humain qu'il sentait, pareil à un poignard effilé, lui labourer l'âme et la chair. A la lourdeur de son front lui retombant sans cesse sur la poitrine, malgré les efforts qu'il tentait pour le redresser, il devinait que les regards d'une foule pesaient sur lui, et il souffrait mort et martyre de cette curiosité. Incapable de porter les yeux au loin, tandis que le Supérieur du Jugement-Dernier, appelant le Saint-Esprit sur la retraite commençante, entonnait l'hymne : — « *Veni*, *Sancte Spiritus* », — lui se mit à observer sa femme et sa fille.

Véritablement Fuster fut pénétré d'un attendrissement profond en considérant la baronne à genoux. Quel recueillement absolu de tout son être! avec quelle sorte d'élan comprimé elle tendait ses mains jointes vers l'autel! quelle flamme pieuse se dégageait de son visage lumineux, comme enveloppé d'une auréole! Elle chantait des mots latins, et sa voix, rude, sèche, un peu masculine malgré la morbidesse de ses grâces blondes, avait des accents d'une incomparable suavité. Qu'il y avait loin de la parole qu'elle adressait à Dieu à la parole qu'elle adressait

aux hommes, et que, pour sa part, il avait tant de fois entendue, essuyée!

Il s'en fallait que Madeleine eût l'attitude absorbée de sa mère. Certes c'était un ange, mais un ange qui, par mutinerie, avait emprisonné ses ailes dans un corsage et profitait de son *incognito* pour se montrer folâtre et distraite au pied des autels. Lui, Fuster, n'osait glisser un coup d'œil, un simple petit coup d'œil à travers la chapelle bruissante comme une ruche, tandis que, sur le pivot si gracieux de son cou, où papillotaient d'innombrables frisons d'or pâle, la tête de Madeleine ne se lassait pas de tourner. Le général remarqua que sa fille était attentive surtout à un endroit d'où, de temps à autre, quand l'hymne reprenait haleine entre deux versets, partaient des balbutiements enfantins. Il regarda furtivement. Il vit Loulou, que Rosalie tenait debout sur une chaise.

— « *Malé! Malé!* » appelait le baby, levant ses petits bras ronds.

Cependant, comme il n'y a que le premier pas qui coûte, un premier regard parti, Fuster trouva le courage d'en lancer un second. Dieu! il éprouva un éblouissement. N'était-ce pas une illusion de ses sens complices de ses désirs? ses yeux ne l'avaient-ils pas trompé?... Il examina encore. Oui, oui, cet homme debout là-bas, morne et pâle, adossé contre

la porte de la chapelle, comme s'il y avait pénétré à regret et se tenait toujours aux aguets pour en sortir, c'était bien Daniel.

Au même instant, la voix du révérend père Phalippou chanta :

« *O lux beatissima,*
Reple cordis intima
Tuorum fidelium. »

Fuster, jusque-là, était demeuré assis. Le cœur ouvert à nous ne savons quel espoir mal défini, ému, fasciné, il tomba à genoux, et ses lèvres murmurèrent ardemment :

« *O lux beatissima,*
Reple cordis intima
Tuorum fidelium ! »

XXIII

DON INIGO LOPEZ DE RICALDE.

Après avoir précipité le général dans la grâce, le Supérieur du Jugement-Dernier ne lui laissa plus le temps de respirer. En outre des exercices de la retraite, auxquels il dut assister ponctuellement, il l'accabla encore d'entretiens intimes, d'instructions particulières appropriées à son triple état de convalescent, de soldat, d'homme du monde nouvellement converti. Il renouvela sa provision de livres, qu'il se plut à alimenter ingénieusement de tout ce qui pouvait affermir le néophyte dans sa foi.

En vain le pauvre Fuster, qui aurait bien voulu se recueillir un moment dans sa pensée, affirma-t-il que la lecture lui était devenue une fatigue, implora-t-il quelque repos, la baronne se fit sa lectrice,

et, jusqu'à des heures avancées de la nuit, il lui fallut entendre les morceaux marqués d'avance par le révérend père Phalippou dans les œuvres de Bossuet, du vicomte de Bonald, de Donozo Cortès, de Joseph de Maistre, jusque dans les *Études sur le Christianisme* de M. Auguste Nicolas, ancien magistrat.

A la fin, le général, saturé d'arguments, n'écouta plus. Un jour, il lui arriva même, se sentant la tête lourde, de s'endormir au milieu d'une démonstration palpitante d'intérêt sur la *grâce sanctifiante.* Ce sommeil scandaleux était une menace de désertion. Le Supérieur du Jugement-Dernier le comprit, et coup sur coup modifia son plan. Au lieu de persister à ébranler la raison de son pénitent, il crut l'instant venu de toucher son cœur, de frapper son imagination, et, le rappelant à la naïveté, à la simplicité des enfants, il lui proposa incontinent la connaissance d'un ami tout à fait capable de le distraire à la fois et de l'édifier.

— Un ami? demanda le général.

— Un ami qui ne vous trahira point.

— Comment l'appelez-vous?

— *La Fleur des Saints*, répondit imperturbablement le religieux, lui tendant un mince in-32 qu'il venait de retirer des profondeurs de ses poches béantes comme des besaces.

— Ça! se récria Fuster, ne prenant aucune précaution pour dissimuler son désappointement.

— A une époque un peu éloignée de nous, ce petit livre fit un grand saint.

— Mais, mon Révérend Père, je n'ai pas la folie de vouloir devenir un saint, moi.

— Cette folie serait toute à votre honneur, mon bon André, intervint la baronne, très friande des entretiens entre le moine et son mari, et qui trouvait toujours une voie pour s'y glisser.

— Soit, ma chère Thérèse ; mais je suis un soldat, et il faut avoir pitié de moi.

— Le grand saint dont je vous parle, général, était un soldat, lui aussi. Il n'en exista jamais ni de plus énergique ni de plus vaillant. Voulez-vous une preuve de son énergie et de sa vaillance ? En 1521, il se trouve enfermé dans Pampelune assiégée par les Français. Il est l'âme de la résistance. La ville se rend ; lui se retire dans la citadelle pour repousser l'attaque. Une capitulation est proposée ; lui la rejette. L'ennemi fait brèche ; lui marche à sa rencontre. Une pierre l'atteint à la jambe gauche, un boulet lui fracasse la jambe droite ; il tombe. Mais les Français, émerveillés de son courage, pansent ses blessures et le font transporter dans sa maison.

— Quel est cet homme, mon Révérend Père ? quel est cet homme ?

— Un exemple de l'énergie de son caractère, avant de vous nommer mon saint. Sa jambe a été mal soignée ; il appelle des chirurgiens et exige qu'ils la lui

cassent de nouveau. L'opération réussit mal, un os fait saillie au-dessus du genou; incapable de supporter une difformité, il fait scier cet os rebelle et, malgré d'atroces douleurs, se dresse debout.

— C'est admirable! s'écria Fuster enlevé... Le nom? le nom?

— Ce soldat, qui fut héroïque comme vous l'avez été, torturé dans ses membres comme vous l'avez été, s'appelait don Inigo Lopez de Ricalde. Il a été canonisé par l'Église sous le nom de saint Ignace de Loyola.

Parti de ce point, très habilement choisi pour provoquer l'attention lassée du général, le Supérieur du Jugement-Dernier, qui, au noviciat d'Anvers et plus tard à Lormières, avait étudié en ses moindres détails la vie du Fondateur de la Compagnie de Jésus, la raconta tout entière. Persuadé qu'il porterait un coup d'autant plus rude au général que les choses qu'il lui rapporterait de saint Ignace s'adresseraient davantage à sa situation actuelle, il insista particulièrement sur les débuts de la conversion du chef assiégé de Pampelune et prit plaisir à le montrer, dans toute la douceur de sa convalescence au château de Loyola, rejetant les romans de chevalerie qui avaient été jusque-là l'unique pâture de son esprit, pour lire exclusivement la *Fleur des Saints*.

— C'est en faisant la connaissance intime des Bienheureux dont les prodiges remplissent les pages

de ce petit livre, lui dit-il, que saint Ignace, ce guerrier si âpre à la bataille, cet homme de fer qui n'avait jamais plié sous la honte d'une capitulation, se rendit volontairement à son Dieu. Vous devinez, général, vous qui savez quels sentiments entiers de puissance et de force la bravoure est capable de développer chez le soldat digne de ce nom, si le jeune don Lopez de Ricalde, ce vainqueur, aima celui qui l'avait vaincu. Il se donna à lui âme, corps et biens ; dans ses biens il comprit son épée, la plus chère, la plus intime incarnation de lui-même, de tout ce qu'il avait été, de tout ce qu'il avait espéré devenir.

— Ce sacrifice dut lui coûter, articula le général très attentif.

— Je comprendrais, général, que si, lorsque votre main, qui frappa de si rudes coups sur les ennemis de la France, touche déjà l'objet de toutes les ambitions de votre vie, on vous demandait de mépriser le bâton de maréchal, vous eussiez quelque peine à vous refuser une récompense méritée. Cela ne prouve qu'une chose à mes yeux : qu'Ignace de Ricalde, lequel ne fut pas moins vaillant que vous ne l'êtes ni moins attaché aux distinctions militaires, avait reçu d'en haut des grâces plus abondantes pour se détacher de nos misères d'ici-bas.

— Comment, mon Révérend Père, vous appelez le maréchalat une misère ?

— Tout ce qui n'est pas éternel est misérable.

— Cependant...

— Mon ami, intervint la baronne, au ciel où nous serons ensemble par la souveraine miséricorde de Dieu, la dignité de maréchal vous sera moins comptée que celle de directeur du Tiers-Ordre du Jugement-Dernier.

— Oui, sans doute, ma chère Thérèse, au ciel, c'est possible... mais en attendant, sur la terre...

Madame Fuster jeta son bras droit en avant, montrant le religieux; puis, du bout de ses doigts effilés, elle osa toucher le scapulaire du Révérend Père Supérieur à l'endroit où se détachait, blanche sur le drap noir, la légende : — « *Expecto resurrectionem.* »

— André, dit-elle, sur la terre nous n'avons qu'un devoir, qu'une occupation : attendre la résurrection glorieuse et nous y préparer.

— Allons, je le vois, j'aurai beau faire, je ne serai jamais un saint, articula Fuster, laissant percer un premier découragement au milieu des ferveurs où on était parvenu si laborieusement à le noyer.

— Et, pourquoi ne deviendrez-vous pas un saint et même un grand saint ? se récria le révérend père Phalippou. Croyez-moi, général, ce n'est pas sans y avoir beaucoup réfléchi que je vous ai proposé l'exemple de saint Ignace. Certes, le Fondateur de la Société de Jésus fut comblé, dès sa conversion,

de la faveur divine, et le ciel épancha sur lui le torrent de ses bénédictions. Mais trouvez-vous que, depuis votre cri vers Dieu, « ce père si attentif à toute bouche qui l'invoque », vous ait négligé ? Dans l'angoisse des plus terribles souffrances, vous lui offrîtes une âme aride, desséchée par le souffle des passions mauvaises, et déjà la rosée céleste vous a rafraîchi, et de toutes parts pointent les germes d'une abondante moisson. Que voulez-vous de plus ?

— Dieu a été bon, en effet, murmura Fuster.

— Espérez alors, et ne vous abandonnez pas aux vagues tristesses des cœurs lâches qui ne savent pas aimer. Ce n'est pas brusquement que don Inigo Lopez de Ricalde, avec qui je vous découvre mille traits de ressemblance, partit pour la grotte de Manrèze, où il devait écrire l'admirable livre des *Exercices spirituels*. Comme vous, à votre retour de Bordeaux, lui, à sa sortie de Pampelune, fut tenu de soigner son corps, et c'est lentement, étape par étape pour ainsi dire, qu'il parcourut, ainsi que vous le faites, le chemin de la gloire éternelle. Pas de défaillances donc, général, devant l'ennemi qui vous guette et médite de vous faire vider les étriers.

— L'ennemi ?

— L'ennemi du genre humain, le Tentateur, le Démon.

— Ah ! pour celui-là !... dit Fuster qui ne put s'empêcher de sourire.

— C'est le plus redoutable de tous, reprit le moine avec un redoublement de gravité.

— Je ne le crains point.

— Prenez garde ! il revêt toutes les formes pour nous terrasser : il se fait tour à tour notre dignité, notre ambition, notre honneur...

— Notre honneur ?

— Le Démon, qui redoute les hommes trempés vigoureusement, qui ne veut pas les voir suivre les droits sentiers, est capable de vous siffler à l'oreille que la dignité vous oblige à ne pas aller plus avant dans le chemin où vous voici engagé, que l'honneur vous fait un devoir de vous dérober à la grâce divine enveloppante, que l'ambition vous commande de vous arracher au plus vite du milieu de nous pour remonter à cheval et conquérir le grade suprême du maréchalat, que votre gloire enfin est intéressée à votre réapparition dans les camps...

— Certes, mon Révérend Père, si le Démon parle ce langage, je trouve qu'il ne parle pas si mal.

— Ne l'écoutez point, général.

— Voudriez-vous alors que je renonce à reprendre rang dans l'armée ?

— Qui sait ?... murmura le moine comme s'interrogeant lui-même.

— Avez-vous oublié que l'Empereur m'attend le jour de Noël ?

— Oh ! l'Empereur... soupira la baronne avec un

geste où une nuance très visible de mépris traduisai son détachement absolu des grandeurs humaines.

— Peut-être Sa Majesté, qui, par une bienveillance toute particulière, daigne me recevoir dans l'après-midi, quand il lui était si facile de m'adresser un simple mot, comme à tous les autres officiers rangés sur son passage à la sortie de la messe des Tuileries, compte-t-elle me confier un commandement, au mouvement des troupes qui se produit au printemps.

— Général, dit le prêtre, sans douter du bon résultat de votre entretien avec l'Empereur, ce qui se passera, la nuit de Noël, à l'hôtel Trémière, sera infiniment plus glorieux pour vous que ce qui se passera aux Tuileries.

— Comment! si j'obtenais de Sa Majesté...

— Obtenez de Sa Majesté le Roi des Cieux qui, à la messe de minuit, s'abaissera jusqu'à vous, qu'il calme votre esprit encore si troublé, si peu désabusé de la terre et de tout ce qu'elle contient.

— Mais, mon Révérend Père, vous-même ne me fîtes-vous pas entrevoir cent fois l'espérance d'un retour prochain dans l'armée?

— Est-ce que je songe à vous défendre d'endosser de nouveau votre harnais de soldat? Non. Seulement, aujourd'hui que, purifié de toute souillure, le corps redressé, l'esprit illuminé par Dieu même, vous me paraissez digne de livrer des combats plus nobles que

les combats de chair et de sang où vous vous acharnâtes, il m'est permis de vous dire ces mots : « — Mon ami, montez plus haut, *amice*, *ascende superius!* »

— Où voulez-vous que je monte? demanda-t-il effaré.

— Mon fils, la conversion, c'est l'échelle de Jacob; les anges auxquels vous vous êtes abandonné et dont votre femme, votre enfant, la marquise de Mérifons, le colonel de la Livinière, le vicomte Eustazade, le général de Roquebrun, le duc de Vialemont, M. Darnétal, M. de Kermareck, sont comme les vivantes images, vous ont déjà fait gravir plus d'un échelon. Courage, quelques échelons encore : le ciel est au bout.

— Faut-il briser ma carrière ?

— Il est d'autres batailles que les batailles que vous avez livrées.

— Quelles autres batailles ?

Le révérend père Phalippou ne répondit pas, il semblait hésiter.

— De quelles batailles parlez-vous? insista Fuster.

Le moine se taisait toujours.

— Je vous en supplie, mon Révérend Père..., reprit-il, piqué par l'aiguillon d'une curiosité ardente.

— Non, non! murmura le religieux.

Puis il ajouta lentement :

— L'heure n'est point encore venue... D'ailleurs, ceci n'est peut-être qu'un rêve de ma pauvre imagi-

nation... Général, on verra plus tard de quoi vous êtes capable...

— Révérend Père Supérieur, je connais les dispositions de mon mari, intervint la baronne, et, je vous le jure, il est capable de tout entreprendre pour la gloire de Dieu.

— Madame, au seizième siècle, au dix-septième siècle, quand l'Allemagne, à qui Luther venait d'inoculer l'esprit de révolte, tenta de soulever le monde contre l'Église de Jésus-Christ, ce fut la phalange sacrée de saint Ignace qui disputa pied à pied le terrain à l'hérésie envahissante, et finalement, faisant à regret la part du feu, — la part de l'enfer, — sauva l'Europe de l'effroyable incendie de la Réforme.

— Eh bien? interrogea Fuster, qui ne comprenait pas.

— Les combats furent terribles, les représailles épouvantables.

— Eh bien, mon Révérend Père?

— N'est-il pas vrai, général, qu'il était beau de commander cette poignée d'hommes venus d'Espagne pour la plupart, armés, équipés par l'ancien soldat de Pampelune, pliés par les *Exercices spirituels* au joug d'une discipline inspirée de Dieu, dont Dieu devenait le commencement et la fin?

Ces paroles, jetées d'un ton prophétique, passèrent devant l'entendement de Fuster comme un tourbillon.

C'était de la poussière et du vent, au milieu desquels l'œil de son esprit ne vit rien, ne saisit rien.

— Que je serais fière de vous voir à la tête d'une pareille armée, mon ami ! dit la baronne, dont l'âme si affinée, dès qu'il s'agissait des choses ayant trait à la religion, avait lu clairement dans l'apocalypse du révérend père Phalippou.

— Cette armée existe, articula celui-ci, et le général baron Fuster de la Sylve en prendra le commandement quand il voudra.

— Je vous avoue, mon Révérend Père..., balbutia-t-il avec un mélange de stupeur.

— L'Ordre du Jugement-Dernier est bien pauvre, le nombre de ses membres, y compris les novices de Lormières, les Frères et les Sœurs, s'élève à peine au chiffre de cent. Mais quel Fondateur ne connut pas les difficultés, les tortures, les amertumes, les faiblesses des débuts ! Toutes les œuvres ici-bas, celles de l'esprit comme celles de la chair, sont enfantées dans les déchirements et dans les cris. Dieu, qui soutient mon courage, la longue persévérance de mon entreprise, a seul le secret des angoisses que je traversai, que je traverse encore, et, j'en ai la confiance, un sauveur me sera dépêché d'en haut.

— Ce sauveur, Dieu vous l'a envoyé, Révérend Père Supérieur, s'écria la baronne.

Et, montrant son mari d'un geste rapide, vibrant d'enthousiasme et d'orgueil :

— Le voilà ! dit-elle.

— Mais, Thérèse, ma bonne Thérèse...

— Général, ne vous troublez point, reprit le moine, je vous raconte un rêve, et...

— Un rêve dont nous ferons une magnifique réalité, interrompit la baronne, ne sachant réprimer des ardeurs qui l'enlevaient de terre.

— Cela ne se peut, madame, il existe des obstacles...

— Il n'est pas d'obstacles pour la foi, Révérend Père Supérieur; la foi transporte les montagnes.

— Madame, le général est marié, il a femme et enfant...

— Qu'importe une femme! qu'importe un enfant! s'écria madame Fuster, chez qui la dévotion avait depuis longtemps anéanti tout sentiment de famille.

— Saint Ignace était libre! articula le révérend père Phalippou.

Fuster, attentif et morne, regardait tour à tour sa femme et le religieux.

« Où voulait-on en venir? Qu'allait-on lui proposer? »

Si Thérèse et le révérend père Phalippou, éclairés par l'intime lumière d'une religion qui les tenait aux nerfs, au cœur, au cerveau, partout, arrivaient à se comprendre à demi-mot, lui, dont la grâce n'avait pas encore suffisamment ouvert « l'oreille de l'âme », pour citer un mot de saint Alphonse de Liguori, n'en-

tendait rien ou presque rien. Il se lassa des obscurités mystérieuses, des oracles sibyllins où on l'enveloppait, où on le roulait, où on l'étouffait, et, d'un mouvement brusque, relevant sa tête, que l'humilité chrétienne, en s'y infiltrant goutte à goutte, abattait un peu plus chaque jour :

— Ce rêve dont vous m'entretenez, dit-il, je voudrais, mon Révérend Père, qu'il vous plût de me le raconter plus clairement.

Le moine, interpellé, se recueillit une minute... Par une habitude de prédicateur lançant son texte latin dès le début du sermon, au moment de parler, il leva la main.

— Durant la retraite qui touche à sa fin, murmura-t-il, j'ai relu pour la centième fois, dans la paix de ma cellule de la rue Oudinot, les *Exercices spirituels* de saint Ignace. C'est en ce petit livre que réside toute science de pratique religieuse, et c'est là qu'à l'heure de monter en chaire, je puisai souvent mes plus fructueuses inspirations... En admirant, hier encore, le profond génie du Fondateur de la Société de Jésus, moi qui osai marcher sur ses traces et créer un nouvel Institut, je m'arrêtai soudain à repasser les divers incidents de sa vie. Qui sait si tel détail de cette existence privilégiée ne me livrerait pas le secret d'une force qui vainquit toutes les difficultés, qui organisa l'armée la plus puissante, la plus redoutable qui fut jamais?... A ce mot d'armée,

général, mon esprit vola vers vous, et, par la pente de mon cœur qui vous chérit tendrement, presque à mon insu, je me laissai glisser à une distraction qui m'était douce, bien qu'elle m'éloignât de l'objet primitif de mes pensées... C'est alors que, moi, votre père spirituel, goûtant un plaisir délicat à confondre deux soldats que j'admire également : don Inigo Lopez de Ricalde et André Fuster de la Sylve, je me complus à vous découvrir mille rapports de nature, de situation, d'humeur, de maladie même, avec ce grand homme de guerre, ce grand saint Ignace de Loyola, et que, dans la ferveur de mon enthousiasme, peut-être aussi dans mes angoisses de Supérieur de l'Ordre du Jugement-Dernier, je m'écriai : « — Ah ! si le général voulait!... »

— S'il voulait quoi ?

— Voici justement où se dressent les obstacles dont je parlais.

— Sont-ils insurmontables ? demanda Fuster, remué.

— Ils le sont.

— Non, non ! interjeta la baronne.

— Expliquez-vous nettement, mon Révérend Père, je vous en supplie.

— Général, l'Ordre du Jugement-Dernier touche à la fin de ses épreuves : à Rome, la Révérende Chambre Apostolique ne s'est pas contentée de le reconnaître par un bref revêtu de la signature du Saint

Père, ***manu propria***, elle lui donne chaque jour, par l'intermédiaire de Son Éminence le cardinal Maffeï, des marques de son intérêt; à Paris, les démarches du vicomte Eustazade de la Livinière pour son existence légale sont près d'aboutir. Les énormes embarras qui m'oppriment une fois tournés, que manquera-t-il à mon œuvre pour s'imposer enfin au monde des campagnes? Il lui manquera une main robuste, une main ferme pour la diriger. Certes, Dieu qui proportionne notre tâche à nos forces, me doua de quelque énergie. Il n'en est pas moins vrai que ma vie, partagée entre les préoccupations d'une entreprise immense et les rudes travaux de l'apostolat, s'est épuisée en des efforts trop continus, et que désormais je me sens sujet à de singulières défaillances. Tenez, hier, en rentrant à la Communauté, après les instructions et les longues confessions de la journée, je me suis trouvé mal dans ma cellule...

— O mon Dieu ! s'écria la baronne.

— Il faut vous ménager davantage, Révérend Père Supérieur, ajouta Fuster.

— Général, à Isly, à Inkermann, à Magenta, songeâtes-vous à vous ménager?

— Est-ce que c'est possible sur le champ de bataille !

— Le lit des malades, la chaire de vérité, le confessionnal, « ce siége de justice, ***sedes justiciæ***, » l'autel où nous immolons la victime sans tâche, c'est

le champ de bataille du prêtre. Nous sommes des soldats comme vous.

— A la bonne heure! et vous me faites plaisir de me parler ainsi, dit le général qui ne sut réprimer un élan sympathique et serra la main au révérend père Phalippou.

— Si donc, reprit le moine, qui n'avait pas perdu le fil de ses idées et que l'émotion de Fuster décidait brusquement à découvrir ses batteries, si donc un homme résolu comme vous l'êtes, un homme de vigueur et de puissance, un homme que toute sa vie, rompue au joug militaire, habitua au commandement, voulait bien consentir à me remplacer...

— Moi, vous remplacer!

— Général, après une conversion qui a dû combler les anges de joie, j'ignore quels sont les desseins de Dieu sur vous... Présentement, des liens touchants, des liens sacrés vous attachent à la terre : votre femme, votre enfant... Mais ces liens pourraient se trouver brisés un jour, et...

— Brisés! brisés!... Madeleine se mariera, j'espère, et une nouvelle famille...

— Mettons que mademoiselle Fuster trouve cette perle précieuse de l'époux chrétien que nous cherchons tous pour elle, une fois votre fille mariée, ne serez-vous pas libre, absolument libre, de devenir, sinon Supérieur du Jugement-Dernier, du moins troisième Assesseur de mon Institut?

— Comment, je deviendrais un religieux, moi ?

— Que de soldats, sortis du tumulte des camps, cherchèrent la paix dans la solitude des cloîtres !

— Et ma femme que j'aime ?

— Pour servir le Jugement-Dernier, votre entrée dans les ordres ne serait pas nécessaire, et tout en restant laïque, vous pourriez...

— Il est certain que je ne consentirai jamais à être séparé de ma femme...

— Oh ! moi, je n'aspire qu'au ciel ! soupira la baronne.

Puis tournant vers son mari des yeux alanguis de tendresse et de mysticité, elle murmura :

— Mon ami, écoutez le Révérend Père Supérieur ; surtout, que je ne sois pas un obstacle à votre vocation.

— Ma vocation ! s'écria Fuster.

Il se mit debout par une détente brusque des jarrets, recula de quatre pas, gesticula, ayant l'air de tenter des efforts pour se dégager de je ne sais quels liens qui l'auraient étroitement serré ; ensuite, regardant tour à tour et la baronne et le religieux, il partit d'un éclat de rire bruyant, sans retenue, énorme, dans lequel passèrent toutes les ironies de son intelligence mâtée, de sa chair contenue, de tout son être physique et moral déprimé, aplati, qui enfin « ressuscitait des morts », comme aurait pu dire le révérend père Phalippou.

— André! André! implora la dévote, le croyant devenu fou et se précipitant vers lui.

Un peu égaré, il l'étreignit ardemment; puis, sans pudeur, cet homme malheureux, sevré de l'amour humain qui l'embrasait sous le couvert d'une religion imposée, embrassa sa femme à pleines lèvres et à plein cœur.

— André! André! répétait la baronne, s'arrachant aux caresses qui la brûlaient, et se couvrant le visage de ses deux mains. Elle tomba dans un fauteuil et sanglota.

Cependant le Supérieur du Jugement-Dernier marchait à pas lents et dignes vers la porte de la chambre des Tapisseries. Il l'ouvrit. Au moment de la franchir, il se retourna vers Fuster.

— Général, lui dit-il, veuillez ne pas oublier qu'en lisant les *Exercices spirituels*, j'avais fait un rêve, et que c'est un rêve uniquement que je vous ai conté... Maintenant, ajouta-t-il tirant sa montre, enfouie en un trou sous son scapulaire, il est cinq heures, et, pour clore la retraite, je vais donner la bénédiction du Très-Saint-Sacrement; je vous invite à y assister.

Comme il allait répondre, Fuster se sentit saisir au bras. Thérèse, sa bien-aimée Thérèse, qui venait d'essuyer les larmes de ses beaux yeux, l'entraînait. Le pauvre homme! il ne sut pas résister.

XXIV

FLAMMES D'ENFER.

Cette année-là, — 1869, — la fête de Noël tombait un samedi. Dès le vendredi matin, après un dernier exercice destiné à clôturer la retraite, les ouailles de la Paroisse du Jugement-Dernier, parfumées de grâce, comblées de bénédictions, se retirèrent discrètement chez elles.

La marquise de Mérifons, le général de Roquebrun, le colonel de la Livinière, le vicomte son fils, M. de Kermareck, le duc de Vialemont, M. Darnétal et les autres avaient hâte de goûter quelque repos, d'asseoir pour ainsi dire leurs âmes si profondément secouées depuis huit jours, de sentir la paix divine les pénétrer doucement dans le calme de leurs méditations isolées. Ce soir même, cette nuit, à la messe solennelle de

la naissance du Sauveur, tous ces privilégiés, tous ces élus devaient se présenter à la Sainte-Table, communier, et il était bien naturel qu'avant cet acte si grand, ils éprouvassent le besoin, la soif ardente de se recueillir.

Le général, qui avait reçu les faveurs saintes de la retraite : le don si précieux des bonnes résolutions, le pardon absolu de ses fautes, suivi de l'absolution purificatrice, passa cette journée d'attente dans la chambre des Tapisseries, seul et en parfaite tranquillité. Un instant, la baronne, appréhendant chez son mari, si nouveau dans la voie raboteuse du salut, je ne sais quelles révoltes du cœur ou de l'esprit, avait conçu l'idée de s'installer auprès de lui pour le préserver, elle si intrépide, de toute défaillance durant cette veillée des armes. Mais Fuster, qui n'entendait pas être soupçonné, qui lui aussi sans doute était affamé de solitude et de silence, fit un signe, indiquant sa volonté qu'on le laissât, et Thérèse n'insista pas.

Pourtant la dévote, préoccupée de la fête qui, la nuit prochaine, devait attirer tant de monde à l'hôtel Trémière, ne sortait pas de la chapelle, dirigeant le groupe de Frères et de Sœurs du Jugement-Dernier, en train de renouveler les nappes de l'autel, de le parer de guipures blanches acquises à grand prix, de remplir des vases de fleurs rares sorties des serres de la marquise de Mérifons, à Versailles, de fourbir les

burettes de vermeil, les encensoirs, les candélabres d'argent, de clouer partout des tapis...

— Sœur Bernardine, disait-elle, essuyez la chaire soigneusement. — Frère Edélestand, reprenait-elle, placez dans la bourse un corporal neuf et mettez sur la patène la pale que vous trouverez dans le troisième tiroir du vestiaire de la sacristie, et que j'ai moi-même brodée.

Cepeurant, au milieu de ces besognes diverses, où elle prenait un plaisir fiévreux, madame Fuster plus d'une fois s'arrêtait, les bras ballants, l'œil inquiet. En ces secondes d'immobilité, sortes d'appels de son âme à ce qui l'avait jadis torturée et la remplissait désormais de consolations, elle pensait à son mari...

« Que faisait-ii?... A quoi occupait-il ces longues heures, durant lesquelles il avait voulu se retrancher d'elle pour se trouver seul à seul avec Dieu?... Était-ce avec Dieu, en effet, qu'il se trouvait?... Qui sait si Stéphane Nadalewski, le Démon, n'avait pas rampé jusqu'à lui pour le tenter?... Oh! tous ces Nadalewski!... »

En proie à des terreurs que rien ne justifiait, car, malgré les apparitions fort courtes et à intervalles éloignés de madame Nadalewska et de Daniel, l'intimité était rompue entre les deux amis, et le dangereux auteur de l'*Essai sur les Miracles* n'engageait

plus le pied à l'hôtel Trémière, elle eut envie de rejoindre le général dans la chambre des Tapisseries. Elle lui ferait des lectures propres à l'édifier, elle rebattrait son esprit, un peu vagabond par l'ignorance des vérités éternelles, sur le but qu'il devait se proposer : préparer à Dieu, qu'il recevrait dans quelques heures, un tabernacle où il pourrait se complaire, qui serait digne de le recevoir.

Comme elle s'élançait hors de la chapelle, volant à tire-d'aile vers son mari, peut-être en tentation de péché, Madeleine et le révérend père Barandon parurent.

— Madame la baronne, dit le moine naïf de Saint-Flour, j'ai bon espoir que tout ira pour le mieux. Là haut, dans la salle d'études, nous avons fait plusieurs répétitions avec le *Cérémonial* du père Levasseur, qu'on suit dans le diocèse de Paris, et nos Révérends Pères, nos Frères et nos Sœurs ne se montrent point trop maladroits. Les offices de Noël ne seront pas célébrés à Notre-Dame avec plus de pompe et de correction qu'au sanctuaire modeste de la Paroisse du Jugement-Dernier. Louons le Seigneur, *Te Deum laudamus*...

— Et le chant, mon Révérend Père? demanda la baronne.

— Justement, mademoiselle Fuster vient de répéter les *solos* du *Gloria*, du *Credo*, de l'*Agnus Dei*, et son exécution a été au-dessus de tout éloge. Quelle

voix ! Vous verrez, c'est merveilleux ! *Res admirabilis !* comme dit saint Thomas... Nous sortons de chez le général, à qui nous avons annoncé ce grand événement, et nous venions vous l'apprendre aussi.

— Vous avez vu mon mari ? interrogea-t-elle, sautant à pieds joints sur le triomphe vocal de sa fille, harponnée qu'elle fut tout à coup par la griffe aiguë de ses préoccupations.

— Nous quittons le général.

— Est-ce qu'il est seul ?

— Nous l'avons trouvé seul et à genoux.

— A genoux ! s'écria-t-elle.

Une lumière intense jaillit de ses yeux qui brillèrent, dans la demi-obscurité d'un jour de décembre, semblables à deux étoiles.

— Oui, chère maman, dit Madeleine pénétrée à son insu par la joie débordante de sa mère, papa était à genoux devant le crucifix. Il priait.

— Il priait !

— Il priait, madame, repartit le révérend père Barandon.

Puis il murmura :

— Écoutez-le, mon Dieu, *Domine, exaudi orationem suam!*

Madame Fuster ne jugea pas sa présence nécessaire au premier étage de l'hôtel Trémière. Elle resta dans la chapelle, et, remontant vers le chœur, se mêla

de nouveau aux Frères et aux Sœurs du Jugement-Dernier.

Ni Madeleine ni le révérend père Barandon ne s'étaient trompés : quand ils avaient pénétré dans la chambre des Tapisseries, le général, en effet, priait.

On ne joue pas plus avec Dieu qu'on ne joue avec le feu. Tout d'abord André Fuster n'avait eu qu'une idée en tête : simuler la dévotion afin de donner le change à sa femme et la reconquérir. Mais si, pour les natures sans loyauté et sans pudeur, rien n'est plus aisé que la feinte, que l'étalage des sentiments pieux, rien ne répugne autant aux natures honnêtes, sincères que l'hypocrisie, et le pauvre mari, en quête d'un autre gibier, s'était pris à son propre piége naïvement. Stéphane Nadalewski l'avait prévenu, nous ne l'avons pas oublié.

Du reste, si nous nous enfoncions plus avant dans l'étude de ce caractère, sans parler d'une passion tardive, exaspérée comme ce qui naît hors de saison, nous découvririons mille autres motifs conspirant tous pour que Fuster cédât un jour ou l'autre à la religion. Le premier de ces motifs était sa vie, sa vie tout entière passée sous le poids de la discipline militaire, sous l'oppression d'un chef. Comment ne pas regretter le joug, quand on l'a subi quarante ans, qu'il s'est collé à la peau, qu'on a fini par l'aimer? Que de soldats, en quittant l'armée, se

trouvent dans la position du bœuf qui, le matin, à la porte de la ferme, attend patiemment qu'on l'attelle et le conduise au labour, la tête humiliée par mille entraves. Ah ! si un maître, capable de succéder au ministre de la guerre, venait à traverser le chemin! Ce maître invoqué apparaît quelquefois, et il n'est pas rare que ce soit Dieu.

Malgré Nadalewski, dont le persiflage ne lui était guère redoutable, le général, en arrivant de Bordeaux malade et découragé, n'eût peut-être fait qu'un bond de la servitude des armes dans la servitude de Dieu, si des souvenirs poignants ne l'eussent retenu. Ces souvenirs, c'étaient ceux se rattachant à sa femme, à son enfant, à sa longue séparation de tout ce qu'il eût aimé au monde. Puisque la religion l'avait rendu malheureux, la religion lui semblait mauvaise, et si, au point de vue politique, il était disposé à l'accueillir comme moyen très éprouvé de domination sur les hommes, qu'il faut gouverner, il la répudiait dans l'intimité du foyer domestique, la considérant toujours comme fatale au lien qui doit unir les époux.

C'est de cette préoccupation exclusivement personnelle, où saignaient des blessures cuisantes, que dériva l'opposition de Fuster, en plus d'une circonstance, aux opinions, aux désirs, aux exigences de la baronne et du révérend père Phalippou. Si on était assez habile pour voiler le passé, le général se mon-

trait bon prince ; mais pour peu que, par une imprudence de langage ou d'attitude, on réveillât la mémoire de ses tortures, il débordait, et le lecteur n'a pas oublié à quelles fureurs il était capable de se laisser emporter, quels cris de désespoir il poussait, accusant les prêtres, accusant Dieu de lui avoir ravi sa femme, son enfant, d'avoir fait de son existence un martyre et de sa maison un désert.

Enfin il était converti, converti pour lui-même, profondément et pleinement converti. A genoux, devant le crucifix, il priait et savourait la volupté d'une quiétude parfaite, d'un calme délicieux de tout son être, conséquence de l'absolution. Thérèse avait raison : il se trouvait plus léger après l'aveu complet de ses fautes. Il ferait tout pour se conserver en cet état de pieuse langueur. Comme il serait bon, indulgent aux autres ! Il ne pècherait plus ni par actions, ni par paroles, ni par pensées. Il serait maître absolu de lui-même et se dirigerait désormais d'après les conseils uniques de sa femme ou d'après ceux du directeur si sage qu'elle lui avait choisi. Véritablement des jours nouveaux allaient couler pour lui, pleins de satisfactions inconnues, de bonheurs tendres et doux. Il lui serait permis, moyennant les sentiments religieux qui le pénétraient, l'imbibaient, d'entrer en communion permanente avec Thérèse, de vivre de sa vie mystique, de se mêler plus étroitement à son âme, de la respirer en quelque sorte

comme une éclatante fleur idéale éclose à la porte du paradis.

André Fuster poussa un cri et se campa sur ses jarrets. L'homme qu'une pointe de fer aurait piqué ne se fût pas redressé plus vivement. C'était clair, il venait de recevoir un coup. N'est-il pas des idées qui déchirent l'âme aussi cruellement qu'une épée déchire une poitrine nue ? Le général chancelait... Il s'assit.

« J'ai beau faire, se dit-il à lui-même, je n'aimerai jamais ma femme comme elle voudrait être aimée. »

Il eut un geste d'intraduisible lassitude; puis il demeura les yeux baissés, suivant les dessins bizarres du tapis étalé à ses pieds et ayant l'air d'y prendre intérêt.

« Mais aussi, reprit-il lentement, elle montre trop d'exigence... Moi, je tremble de ne pouvoir lui obéir longtemps et de céder enfin à toutes les révoltes qui m'envahissent, me secouent, me plient comme un roseau... Je le crains, le moment approche où ma volonté de lui plaire au prix d'un atroce supplice sera une digue impuissante... Que deviendrai-je, mon Dieu !... »

Il s'interrompit de nouveau, et son œil revint aux lignes enchevêtrées, aux couleurs éclatantes du tapis. Il poursuivit son étrange soliloque.

« Comme je ne puis désormais leur rien cacher de mon état intérieur, maintes fois, durant cette retraite

de huit jours, je les ai consultés tous les deux, elle d'abord, lui ensuite. Thérèse m'a répondu par ce simple mot : « la grâce ! » et le révérend père Phalippou s'est contenté de me répéter : « la grâce ! la grâce ! » Mais la grâce, je la possède. Ne me suis-je pas donné à Dieu, et, ce matin même, n'ai-je pas reçu un pardon qui fait de moi un homme nouveau ?... En me renvoyant, après l'absolution, le Révérend Père Supérieur, me bénissant, a murmuré à travers la grille du confessionnal : — « Que la paix soit avec vous, *pax tibi !* » — La paix ! Comme la paix serait bonne !... Non, non, je n'ai pas la paix, je n'aurai jamais la paix, car j'aime et je ne suis pas aimé... »

Il se leva, trop vivement aiguillonné par ses pensées, et arpenta de long en large la chambre des Tapisseries. Il gesticulait, mais ses lèvres restaient immobiles. Tout à coup, il s'arrêta devant la grande fenêtre donnant sur le jardin, saisit la poignée de cuivre de l'espagnolette et la fit jouer. Les hauts châssis de la croisée, dont une buée épaisse obscurcissait les glaces, violemment secoués, s'ouvrirent avec fracas.

André Fuster regarda.

L'atmosphère s'étalait à perte de vue tout embrumée, presque noire. A peine si, à travers les vapeurs rasant le sol et moutonnant semblables à de lourdes vagues de fumée, passait çà et là le bras mort d'un

orme, d'un marronnier. Le froid était opaque, laid; c'était ce froid gluant qui accompagne les grands dégels et qui transforme Paris en une hideuse mer de boue.

Le général, dédaigneux des prescriptions de ses médecins, lesquels lui avaient recommandé d'éviter tout changement brusque de température, surtout « le froid humide », de l'intérieur de la chambre des Tapisseries, s'élança sur le balcon. La tête nue, le teint animé, la poitrine découverte, il parut respirer avec délices la fraîcheur de l'air. Le brouillard, qui se traînait paresseusement au-dessous de lui, le long des marches de l'escalier spacieux accédant au jardin, pareil à un haillon déchiré en maints endroits, laissait par mille trous, mille éraflures, apercevoir comme des taches blanchâtres et grises. C'étaient de petits tas de neige et de glace qui fondaient peu à peu, noyant les marches, puis les allées.

« La belle chose que la neige, et comme je m'y roulerais avec plaisir! » murmura-t-il.

D'un souffle puissant, il chassa devant lui un long jet de vapeur brûlante. Il se sentait en proie à une sorte d'incendie. Dans sa tête, il croyait entendre le pétillement des flammes. Il ne voyait, il ne sentait, il ne touchait que du feu.

Cependant, les nuages aux rondeurs fumeuses et blafardes qui léchaient les murailles de l'hôtel Trémière laissèrent pleuvoir sur le front du général des

gouttes d'eau en abondance. Le ton très monté de sa face se dégrada insensiblement, de pourpres, ses joues devinrent roses, puis presque blanches. Le froid le gagnait. Soudain, il frotta l'une contre l'autre ses mains pâlies et, tournant le dos au jardin, quitta brusquement le balcon.

Fuster n'avait pas fait quatre pas dans la chambre des Tapisseries qu'il s'arrêta. Du fond de la pièce, quelqu'un, un homme à genoux et à peu près nu, le regardait. Quel était ce mendiant avec une guenille aux reins ?... En avançant, il reconnut saint Jérôme, du tableau du Dominiquin. Par un jeu bizarre de ce jour brumeux de décembre, quelques rayons lumineux épars avaient frappé les vitres de la fenêtre demeurée ouverte, et le reflet tout entier était venu se plaquer sur l'ascète, communiquant la vie à ce personnage unique, négligeant dans les ténèbres les autres parties-maîtresses de l'œuvre : les anges, les prêtres, l'acolyte et le lion.

Le général, saisi, examina tour à tour la tête ravagée du saint, son dos voûté, ses flancs creux, ses membres appauvris, ses mains décharnées. Reportant tout à lui-même par cet inéluctable égoïsme enfoui aux entrailles de l'homme, lequel ne s'intéresse qu'à ce qui le touche, il repassa dans son esprit la vie entière de saint Jérôme que le révérend père Phalippou, prenant prétexte de la splendide tapisserie

des Gobelins, s'était plu à lui conter dans les plus minutieux détails. Elle était vaillante, elle était généreuse, elle était héroïque, cette vie !

A mesure qu'il s'enfonçait dans la grotte de l'anachorète, qu'il le suivait marchant pieds nus dans le désert, se nourrissant de sauterelles à l'exemple de Jean le Précurseur, Fuster, ébranlé dans sa jeune foi par une fièvre ardente, sentait renaître ses résolutions pieuses des derniers jours. Pourquoi, comme Jérôme, ce triomphateur des suggestions furieuses du corps, ne triompherait-il pas, lui aussi, des tentations qui l'assiégeaient ? Il songea aux austérités cruelles de celui qu'il voulait désormais choisir pour guide et pour patron, et il lui sembla qu'il aurait l'énergie de ne reculer devant aucune épreuve. Il se promit de se dégager des luttes inférieures du sang pour ne connaître à l'avenir que les satisfactions douces du sacrifice, les joies divines de l'immolation.

Fuster, demeuré debout vers le milieu de la chambre des Tapisseries, en proie à une sorte de terreur superstitieuse, arriva jusqu'à l'épaisse baguette de bois d'ébène qui encadrait la merveilleuse page du Dominiquin. Saint Jérôme accroupi occupant, à gauche, le bas du tableau, la tête du général se trouva presque de niveau avec la tête de l'anachorète. André Fuster, ce dévot par amour, une minute noya ses yeux dans les yeux du saint, puis tout à coup, avec les marques d'un respect touchant, colla ses lèvres sur les pieds

nus du solitaire et se recueillit... Enfin, ayant redressé le front par un mouvement de fierté noble, il murmura :

— Saint Jérôme, vous qui, comme saint Antoine dans la Thébaïde, connûtes, parmi les sables brûlants de la Judée, la tentation qui nous vient de la femme et sûtes y résister, protégez-moi !

XXV

LE LUTRIN DE LA PAROISSE.

Au douzième coup de minuit, le révérend père Phalippou sortit de la sacristie précédé des révérends pères Barandon et Canitrot, le premier en dalmatique de diacre, le second en dalmatique de sous-diacre. Les frères Unigenitus et Evariste, à droite et à gauche de l'autel, brandissaient de magnifiques encensoirs d'argent fumants, tandis que le frère Edélestand, maître des cérémonies, se tenait debout, fiché dans le parquet, à trois pas derrière le célébrant. Ce personnage solennel, revêtu pour la circonstance d'une soutane à queue et d'un surplis, se pencha légèrement. Cette inclinaison était un signal, et l'*Introït* commença.

Cependant André Fuster, qui, le premier jour, dans

la chapelle, tout honteux et tout triste, ne savait quelle contenance adopter, avait fini par prendre assiette sur son trône improvisé et par s'y trouver commodément. L'habitude à la longue lui ayant délié les mains, les bras, les jambes, la tête, les yeux, jadis paralysés par une gêne invincible, il se mouvait maintenant à son aise, recevant de sa femme, prosternée sur le même marchepied que lui, le graduel qu'elle lui tendait, l'ouvrant, y lisant trois mots, le refermant, puis osant promener un regard assuré sur les ouailles de la Paroisse du Jugement-Dernier, accourues toutes à cette fête de nuit, « cette fête de renaissance pour la terre et pour le ciel, » comme, durant la retraite, l'avait appelée plus d'une fois le Révérend Père Supérieur.

Au *Gloria*, le général, un peu distrait des préoccupations tour à tour poignantes et douces qui l'avaient bouleversé la veille, par la nouveauté d'un spectacle inconnu, — il ne se souvenait pas d'avoir jamais assisté à une messe de minuit,—reçut un coup violent au cœur. Soudain, dans cette chapelle éblouissante de la clarté de mille cierges, toute parfumée de fleurs et d'encens, dont les boiseries desséchées par les siècles répercutaient le moindre son, s'éleva, comme un chant du rossignol, souple, déliée, aussi fraîche que l'eau d'une source à l'ombre des bois, la voix vibrante de Madeleine. Ce fut un éclair fulgurant qui aveugla Fuster. Quelle suavité ! quel charme !

et de temps à autre quelle force ! Le pauvre père chercha son enfant d'un œil où l'émotion venait de mettre une larme et finit par la découvrir.

Depuis que le révérend père Phalippou avait en quelque sorte — nous savons de quel poignet aussi énergique qu'habile — versé la famille Fuster dans l'œuvre dévorante du Jugement-Dernier, il ne lui était jamais arrivé de célébrer une grand'messe à l'hôtel Trémière. L'envie, certes, ne manquait pas de donner aux cérémonies du culte toute la pompe imaginable ; mais on rencontrait de nombreux obstacles. Le plus insurmontable parut être, sans contredit, la constitution d'un lutrin. Vainement le révérend père Barandon, animé d'un beau zèle, essaya-t-il d'assouplir au plain-chant la voix glapissante du frère Unigenitus, d'amener aux règles d'une intonation possible le fausset étourdissant et décrocheur d'étoiles du frère Evariste, de mettre un frein au faux-bourdon tempétueux du frère Edélestand, il dut se dégager de l'orage vocal où ses leçons obstinées l'empêtraient chaque jour davantage, et renvoyer à des temps meilleurs la réalisation du lutrin paroissial.

Pourtant madame Fuster, en voyant les admirables dispositions de son mari, avait invité le révérend père Barandon à se mettre coûte que coûte en quête de chanteurs pour la solennité de Noël.

— Le général doit communier, lui dit-elle, et je

veux une messe chantée pour consacrer ce grand acte de sa vie.

Le malheureux prêtre auvergnat, mis au pied du mur, avec la docilité des esprits médiocres, incapables de tenter rien de nouveau, allait revenir à ses infructueux essais sur les gosiers rebelles des frères Unigenitus, Evariste, Edélestand, lorsque le Révérend Père Supérieur, prenant en pitié son embarras :

— Pourquoi vous acharner après nos Frères ? lui dit-il. Ne pourriez-vous découvrir trois ou quatre voix qui ne seraient point trop ridicules, parmi le Tiers-Ordre du Jugement-Dernier ?

Le chemin une fois ouvert, l'ancien chanoine de Saint-Flour s'y lança d'un vol superbe, et le lutrin fut fondé.

A la droite du chœur, sur une estrade élevée de cinquante centimètres environ au-dessus du sol, s'étalait, chargé d'un énorme *antiphonaire*, un vaste pupitre tournant. Autour de ce monument en fer forgé, aux ornementations sévères, cinq tabourets, haut perchés sur pattes, étaient occupés par les chantres, les deux premiers, contre la Sainte-Table, par le duc de Vialemont et M. Darnétal ; les deux derniers, touchant le mur du fond, par le général de Roquebrun et le vicomte Eustazade de la Livinière. Le cinquième, au milieu, portait Madeleine toute rayonnante, tout heureuse, tout épanouie par la pen-

sée du rôle important qu'elle joùait en cette mémorable nuit de la Nativité.

Une fois que Fuster eut tourné les yeux du côté de sa fille, il ne sut plus les en détacher. Le fait est que le spectacle était touchant. De temps à autre, semblable à un oiseau qui se fixe sur une branche et renfle sa gorge au moment d'un premier prélude, Madeleine sautait de son escabelle, et, se plantant debout, ses grands yeux bleus attachés aux grosses notes tantôt carrées, tantôt losangées de l'*antiphonaire*, elle chantait.

« — *Qui tollis peccata mundi !* » sifflait-elle de sa voix de poitrine, claire comme la voix du loriot.

« — *Qui tollis peccata mundi !* » répétaient en chœur les chantres, interprètes consciencieux de la *Messe de Bordeaux*, la plus solennelle du graduel romain.

Au *Credo*, Fuster écouta avec les mêmes transports, le même ravissement, le duo entre le duc de Vialemont, M. Darnétal, le vicomte de la Livinière, le général de Roquebrun et son enfant. Quel éclat sa fille donnait à cette fête unique ! Au milieu des quatre chantres, aussi sérieux que des prébendiers de cathédrale et revêtus, pour l'extraordinaire service de cette nuit, de chapes aux pittoresques ramages de pourpre et d'or, Madeleine, chastement habillée d'une robe de mousseline qui l'enveloppait comme un nuage, ressemblait à quelque céleste ap-

parition. Certainement, Dieu, plein de sollicitude pour le peuple fidèle de la Paroisse du Jugement-Dernier, avait dépêché à l'hôtel Trémière un ange pour y célébrer la naissance de son Fils.

Des visions en foule éblouirent l'âme de Fuster, ouverte désormais à tous les souffles du ciel. Un moment, à l'*Agnus Dei*, Madeleine s'étant penchée vers le pupitre, il parut au général que la tête blonde de sa fille, s'agitant au-dessus des flots éclatants de la mousseline, elle offrait une ressemblance parfaite avec le lis aux pistils d'or, à la corolle étincelante de blancheur. Et puis de quel charme, de quelle jeunesse ne brillait-elle pas parmi ses compères aux faces creusées, aux mines sévères, aux intonations graves, à l'attitude recueillie !

Stéphane Nadalewski avait dit un jour à son ami, voulant lui imposer sa part de besogne dans l'instruction de Madeleine :

« Ne remportas-tu pas un prix d'histoire au Concours Général ? »

Devant les chantres de la messe de minuit à l'hôtel Trémière, chantres dont l'un était général, l'autre duc, l'autre fonctionnaire d'un rang assez élevé, l'autre ancien magistrat, Fuster pensa aux époques éloignées où les plus grands personnages du royaume considéraient comme un honneur de chanter au lutrin de leur paroisse, et relut dans sa mémoire le page du chroniqueur racontant que saint Louis ne dédaignait

pas, entendant les offices de Notre-Dame, d'y entonner lui-même l'*Introït*.

— Quelle foi ! murmura-t-il.

Il n'avait pas articulé ces deux mots qu'il se sentit saisi aux deux bras. Il revint de la profondeur délicieuse de ses rêves, et regarda de cet air un peu hagard particulier à tous les réveils.

— Eh bien, que me voulez-vous ? demanda-t-il, se voyant tout à coup entouré de sa femme et de sa fille.

— Voici le moment solennel, mon cher André, lui dit la baronne d'une voix merveilleusement douce.

— Vite ! vite ! insista Madeleine, le tirant fortement.

La Sainte-Table, en effet, vers laquelle se précipitaient, dans un recueillement qui tient de la prostration, les ouailles du Jugement-Dernier, se remplissait à vue d'œil.

Le général se laissa conduire et vint tomber à genoux à côté de sa femme, qui lui tendit la nappe sainte.

— C'est vous, madame, soupira Madeleine, s'adressant à la personne prosternée à côté d'elle.

— Chut ! lui souffla-t-on.

— Pourquoi Daniel ne vous a-t-il pas suivie, puisqu'il assiste à la messe ? Je suis bien ma mère, moi... L'impie ! l'impie !...

— Chut !

— Vous savez que nous devons faire réveillon... J'ai promis à Loulou de la faire belle... Vous comprenez...

« — *Corpus Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam tuam in vitam æternam*, *amen!* » murmura le révérend père Phalippou distribuant la communion à madame Nadalewska.

Madeleine courba la tête, puis la releva aux mots latins du célébrant. C'était son tour. Son cœur pur s'ouvrit, et, avec la naïveté d'un enfant, elle y reçut, elle y enferma son Dieu.

XXVI

L'ARBRE DE NOËL.

Ce fut seulement vers deux heures et demie du matin que les ouailles de la Paroisse du Jugement-Dernier, après avoir, selon le rite, entendu trois messes de suite, « celle de minuit, celle de l'aurore, celle du jour », sortirent à pas sourds de la chapelle et se glissèrent dans le petit salon. En un instant, cette pièce assez exiguë fut pleine de monde; il y régna comme un semblant de confusion. Mais peu à peu le flot coula vers la cour, retentissante du roulement des voitures, du piaffement sonore des chevaux, et il ne resta plus que la famille Fuster, la famille Reiss et les habitués ordinaires de la maison: madame Nadalewska, Daniel, le général de Roquebrun, le comte et le vicomte de la Livinière, la

marquise de Mérifons, M. Darnétal, le duc de Vialemont, M. de Kermareck et les trois révérends pères Phalippou, Barandon et Canitrot.

La plupart de ces personnes, comme si elles se rencontraient après de longues absences mutuelles, se serrèrent la main ; plusieurs même, — parmi celles-là le vicomte de la Livinière et M. de Kermareck, — embrassèrent le Supérieur du Jugement-Dernier, qui murmura :

— N'est-il pas vrai qu'il est infiniment doux de se retrouver en Dieu ?

André Fuster regardait un peu étonné. Il se détacha tout à coup d'un groupe pieux et marcha vers la porte vitrée du jardin. Là, dans la demi-obscurité des grands rideaux tombants, madame Nadalewska, son fils et Madeleine s'entretenaient avec une certaine animation.

— Il fallait ne point *l*'écouter et *l*'amener ici, voilà, disait la jeune fille.

— Silence ! murmura Daniel voyant le général s'approcher.

— Eh bien, tant pis ! je veux tout dire à mon père, moi !

— Madeleine ! fit madame Nadalewska se posant un doigt sur les lèvres.

— Non ! non ! la fête ne serait pas complète.

— Qu'y a-t-il ? demanda Fuster.

— Quel bruit, n'est-ce pas, mon général ? intervint vivement Daniel.

— C'est cette pie borgne de Madeleine, sans doute.

— Oui, c'est moi, oui, c'est moi ! et si tu désires savoir de quoi il s'agit, je ne me gênerai pas pour te le dire.

— Et de quoi s'agit-il ?

— De M. Nadalewski, parbleu !

— Stéphane ! balbutia Fuster, qui pâlit et dont l'œil limpide, brillant de joies intérieures pour la première fois ressenties, se troubla.

— N'est-il pas vrai, père chéri, reprit Madeleine, qu'il est honteux qu'en ce moment M. Nadalewski ne soit pas à l'hôtel Trémière ?

— C'est honteux, en effet, ma fille, articula-t-il d'une voix timide et courbant le front.

Puis, s'adressant à madame Nadalewska :

— Il m'en veut peut-être de la révolution accomplie dans mes idées ?

— Mon mari, quelle que soit votre foi, vous aimera toujours, général. Ne suis-je pas une fervente catholique d'ailleurs, et mon fils n'est-il pas catholique aussi ?

— Mais alors...

— Mon général, l'autre jour, vous vous êtes un peu piqué avec mon père, articula Daniel. C'est uniquement le chagrin, le regret peut-être aussi de certaines

paroles échangées entre vous qui l'ont retenu, cette nuit, rue Barbet-de-Jouy.

La baronne, après avoir rempli auprès de ses invités, avec sa grâce un peu hautaine, ses devoirs de maîtresse de maison, était venue vers la porte vitrée et avait entendu tout entière la dernière phrase du jeune Nadalewski.

— Mon cher Daniel, dit-elle, oubliant volontairement le mot si froid de « monsieur », pensez-vous que votre père tarde encore ?

— Mais, madame... je pense... je ne sais pas...

— Et si vous couriez le prévenir qu'on va se mettre à table, interrompit-elle avec le plus aimable des sourires.

— Mon père, madame, n'ayant rien fait pour le mériter, ne s'attendait pas à l'honneur d'une invitation si gracieuse... Il est couché à cette heure, et je craindrais qu'il ne nous fît languir bien longtemps...

C'était une défaite.

— Capitaine, je vous comprends, dit Fuster d'un air anéanti, vous doutez de pouvoir décider votre père à venir ici, après ce que vous avez dû tenter déjà, et vous refusez de vous rendre au désir de ma femme. Eh bien ! je vais le chercher, moi, et s'il veut des excuses, il en aura de satisfaisantes. Ce sera la première fois de ma vie que j'en ferai, par exemple !

— O mon général, mon général, que vous êtes bon ! s'écria Daniel, saisissant Fuster au bras et le

retenant... Restez, je vous en prie, restez, répéta-t-il sur le ton d'une ardente prière.

Et, se tournant vers la baronne :

— Madame, dans dix minutes, mon père sera ici.

Daniel était à peine sorti que Madeleine, obéissant à une préoccupation inconnue, s'éloigna de ses parents, fit quatre pas à travers le petit salon et à son tour s'éclipsa.

Le général et la baronne, laissés seuls dans l'embrasure de la porte vitrée, se regardèrent. Ce regard long, affectueux, attendri, fut la première joie de leur situation nouvelle. Ils se complurent à la savourer délicieusement. Madame Fuster, exaltée par la possession actuelle de son Dieu, possession qu'elle partageait avec son mari, se réjouissait de la conversion si éclatante de celui-ci et se promettait de ne lui refuser désormais aucune preuve de tendresse ; et le général, bien que toujours un peu tiraillé entre la terre et le ciel, croyait entrevoir, à la suite de tant d'orages essuyés, le port où il avait aspiré, un second mariage plus heureux que le premier et qui serait éternel.

Après le langage si éloquent de leurs yeux, ils se donnèrent la main, et comme si leurs âmes, pénétrées d'une sorte d'aise divine, obéissaient à la même im-

pulsion secrète de reconnaissance, d'une allure discrète et noble, enveloppés d'un charme rayonnant, d'une beauté toute venue de la certitude d'un bonheur qui serait inépuisable, ils s'avancèrent vers le révérend père Phalippou, auteur de leur réconciliation au pied des autels.

En ce moment, le Supérieur du Jugement-Dernier, assis modestement sur une chaise, causait avec la vieille marquise de Mérifons et le général de Roquebrun, enfoncés tous deux en de molles bergères. Devinant sans doute ce qui se passait de solennel, de sacré entre la baronne et le général, le religieux, à l'aspect de ce couple venant à lui, se mit debout soudainement. Madame de Mérifons, le général de Roquebrun, sans trop savoir pourquoi, l'imitèrent. Puis M. Darnétal, le comte et le vicomte de la Livinière, M. de Kermareck, le duc de Vialemont, les révérends pères Barandon et Canitrot se levèrent, prévenus par un silence qui ferma toutes les bouches de l'approche de quelque événement.

— Révérend Père Supérieur, je vous remercie, murmura André Fuster s'inclinant devant le moine avec les marques du plus profond respect.

— Révérend Père Supérieur, je vous rends grâce en Notre Seigneur Jésus-Christ. — « J'ai trouvé celui » que chérit mon âme, je le tiens et il ne me quittera » plus. »

Encore une fois, madame Fuster, très familiarisée

avec les livres saints, venait de citer les paroles mêmes de l'Écriture.

Le révérend père Phalippou, que cette manifestation fort inattendue embarrassait un peu, — la règle de son Institut préconisant par-dessus tout l'humilité, il était tenu de prêcher d'exemple, — ne répondit pas directement au témoignage de gratitude qu'on lui donnait; il se contenta de saisir la main droite du général, et, la pressant fortement dans les deux siennes, de répéter en latin ce qu'avait dit la baronne.

— « *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam.* »

Après avoir articulé ces mots très significatifs d'un ton affectueux, où l'on démêlait toutefois quelque chose de cette protection dont le prêtre prend l'habitude de couvrir ses pénitents, même à leur insu, il embrassa Fuster.

La vieille marquise de Mérifons pleura, et, parmi les hommes, le vicomte de la Livinière écrasa du bout de ses doigts une larme au bord de ses cils.

— Regardez-la ! regardez-la ! cria au même instant une voix fraîche qui, dans le silence général, jeta ses notes éclatantes.

Chacun se retourna et vit Madeleine immobile dans le cadre de la porte d'entrée tenant Marie David dans ses bras.

Le charmant tableau !

Loulou, habillée d'une robe de cachemire bleu, chaussée de fines bottines de même couleur, ses petits bras nus jusqu'aux coudes, ses cheveux noirs lisses bien partagés au milieu du front, était superbe. Le ravissant baby s'efforçait de sourire, mais son air surpris, presque effaré, et ses jolis yeux bruns battant de l'aile attestaient qu'on venait de le tirer du lit. Tout à coup, comme la marraine, aussi heureuse qu'une jeune mère jouissant de la beauté de son enfant, tournait dans tous les sens et retournait sa filleule, faisant admirer son visage, ses mains, ses pieds, sa tournure, Loulou, pareille à une fleur qui se penche, s'affaissa doucement sur l'épaule de la jeune fille.

— Comment, comment, tu t'endors ! fit celle-ci, la secouant et la déposant sur le parquet... Marchez, mademoiselle, marchez !

Marie plongea dans le vague un regard ensommeillé ; puis, voyant le général qui lui tendait les bras, d'un élan courut à lui.

— Enfin ! murmura Madeleine contente, la voilà tout à fait réveillée.

Des bras d'André Fuster, le baby passa à ceux de la baronne, qui daigna lui adresser quelques mots gentils, et, guidée par Madeleine, alla de l'un à l'autre des invités.

L'infortunée Loulou, à qui chacun s'était empressé

de faire fête, croyait avoir fini ses stations douloureuses, et, ayant réussi à éviter la main de sa marraine, comme un petit rat elle galopait vers la porte du salon, s'échappant vers son berceau, quand Madeleine la ressaisissant :

— Et le Révérend Père Supérieur, tu ne veux donc pas l'embrasser, lui ?

Le révérend père Phalippou, dont l'œil était à tout, aux grandes aussi bien qu'aux petites choses, fut frappé des dispositions peu bienveillantes de Marie David à son égard. Il lui parut peu convenable de laisser s'accentuer des répugnances qui le gênaient, et, ne souffrant pas qu'on lui amenât Loulou malgré elle, il se leva et alla la baiser au front.

— Petite méchante ! lui dit-il en manière de caresse.

— Toi, méchant, toi !... riposta Marie dépitée.

— Eh bien ! mademoiselle... gronda Madeleine, feignant de se fâcher.

— Loulou bien sage, petite mère...

— Non, Loulou n'est pas sage, articula la voix claire de la baronne.

Madeleine, comprenant que l'intervention de sa mère dans ce débat fort puéril contenait une menace, conduisit sa filleule en un coin du salon, et là, relevant un voile, lui découvrit un magnifique arbre de Noël, où pendaient des joujoux et des gâteaux.

— Oh ! le petit Jésus, s'écria-t-elle les yeux agrandis et totalement débarrassés des brumes si lourdes du sommeil.

— Tu vois si on te gâte ! lui dit Madeleine, dont le cœur battait à l'unisson du cœur de sa filleule. Que faut-il dire ?

— Merci...

— Merci à qui ?

— Merci à *Malé*.

— Non... Merci à Daniel... Tu sais bien, mon Daniel ?...

— Daniel, répéta l'enfant.

— C'est lui qui t'a fait ce cadeau, ta *Malé* n'est pas assez riche.

Comme la jeune fille articulait ces paroles, madame Nadalewska s'était approchée d'elle et l'aidait à dépouiller l'arbre. Madeleine détacha une poupée microscopique, puis deux ou trois sucreries, que Loulou croqua gentiment de ses quenottes neuves.

— A propos, général, dit tout bas madame de Mérifons, puisque j'entends prononcer le nom de M. Daniel Nadalewski, il faut que je vous demande certains renseignements sur ce jeune homme.

— Voudriez-vous le marier, par hasard, marquise ? s'informa Fuster du même ton assourdi.

— Pas le moins du monde.

— Parce que, si tel était le cas, je vous prierais de ne pas vous occuper de lui : j'ai trouvé la femme qui lui convient.

— Et cette femme, c'est Madeleine ?

— Madeleine, en effet, ressemble beaucoup à la jeune fille qui s'appellera un jour « madame Daniel Nadaleswska ».

— Je suis charmé, mon cher ami, et cette nouvelle m'éclaire parfaitement sur ce que je voulais savoir. En voyant M. Daniel Nadalewski assister tout à l'heure à la messe de minuit, je me doutais bien que ce jeune homme, qui d'ailleurs a fort bon air, avait répudié les doctrines de son père. Mais je n'étais sûre de rien. A présent, me voilà fixée. N'est-il pas évident, puisque vous autorisez le capitaine à aspirer à la main de votre fille, qu'il est un parfait catholique ?

— Ce mariage n'est pas fait encore, intervint madame Fuster.

— C'est un projet que je caresse, balbutia le général... Oh ! un projet qui me tient au cœur, mais...

— Mais un projet duquel vous vous détacherez, si Dieu vous le commande, conclut la baronne. Le mari de notre fille vivra et pensera comme nous, comme notre fille elle-même, dont, à ma très vive satisfaction, la piété grandit chaque jour.

— Il me vient une idée, murmura le bon M. Dar-

nétal s'approchant. Qui sait si mademoiselle Fuster ne deviendrait pas, entre les mains de Dieu, l'instrument d'un éclatant triomphe pour l'Église ?

— De quel triomphe parlez-vous ? interrogea le Supérieur du Jugement-Dernier d'un ton bref, presque dur.

M. Darnétal, ancien président au tribunal de première instance de la Seine, était un personnage empesé et solennel. Très attaché à ses opinions, maintes fois il avait osé ne pas se ranger aux avis du révérend père Phalippou ; cette nouvelle rebuffade ne troubla pas son sang-froid.

— Admettons pour un instant, continua-t-il, que mademoiselle Fuster ait épousé M. Daniel Nadalewski. Qui nous dit qu'elle ne pourra pas, sur l'auteur de tant d'écrits dangereux, dont elle sera devenue la fille bien-aimée, — nous savons que chez M. Stéphane Nadaleswski les erreurs de l'esprit ont laissé le cœur intact, — ce que n'ont pu les évêques, ce que n'a pu aucun de nous, sans vous excepter, Révérend Père Supérieur.

— Y pensez-vous, monsieur Darnétal ? riposta le religieux... Et si, au lieu d'entraîner M. Stéphane Nadalewski, trop avant dans l'incrédulité, mademoiselle Fuster était entraînée elle-même ? Réfléchissez donc, je vous prie : mademoiselle Fuster est une enfant.

— Oh ! l'horreur ! soupira le vicomte de la Livinière scandalisé.

— Mon Révérend Père, insista la marquise de Mérifons de sa voix légèrement chevrotante, David était bien jeune quand il terrassa Goliath.

— Ma femme et ma fille m'ont bien converti, moi! appuya Fuster.

— Vous, général, vous n'aviez pas descendu les derniers degrés de la négation, vous n'aviez pas écrit des livres...

— Des livres infâmes! interrompit le vicomte de la Livinière, très agité.

— Des livres infâmes, répéta le moine, puisqu'on y pousse la scélératesse jusqu'à contester la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa mission providentielle, tout le long prodige de sa vie terrestre. Convertir l'auteur de l'*Essai sur les Miracles !* Je crus un moment la chose possible et je m'y employai de mon mieux. Mais les oreilles du pécheur n'entendaient plus, mais ses yeux ne voyaient plus ; ses lèvres seulement ricanaient, confirmant la vérité de ces paroles de l'Écriture : — « *Cum in profondum venerit, impius contemnit*, quand on a touché le fond de l'impiété, on méprise. »

A peine ces mots s'étaient-ils échappés de la bouche du révérend père Phalippou que, la porte du salon s'ouvrant, le frère Unigenitus, lequel volontiers se prêtait à tout, annonça de son fausset criard :

— Messieurs Nadalewski !

Chacun des invités reçut une impression qui se refléta incontinent sur son visage. Les traits des deux la Livinière, du général de Roquebrun, de M. de Kermareck, des trois Révérends Pères du Jugement-Dernier, comme si quelque réactif chimique les avait tout à coup touchés, se racornirent visiblement, tandis que ceux de M. Darnétal, du duc de Vialemont, de M. Reiss, de madame de Mérifons, animés, embellis d'un souffle de bienveillance, semblèrent au contraire se dilater. Quant à Fuster et à la baronne, qui s'étaient levés pour courir au devant des nouveaux venus, ils paraissaient également heureux et satisfaits.

Stéphane, soit émotion, soit embarras, après s'être incliné devant madame Fuster, serra la main au général sans lui adresser une parole. Il fit un salut quelque peu roide qui s'adressait à tout le monde, puis marcha vers madame de Mérifons, qu'il connaissait pour l'avoir rencontrée souvent à l'hôtel Trémière, et dont il admirait la religion tolérante, l'inépuisable charité.

— Enfin vous voilà, mon cher mécréant, lui dit la marquise, avec le sourire aimable des grand'mères, ce sourire où s'épanouissent ensemble et l'indulgence et la bonté.

Pour toute réponse, Nadalewski saisit la main

fluette de madame de Mérifons, puis l'effleura de ses lèvres avec respect.

La porte de la salle à manger étala ses deux battants avec fracas, et Marchand, faisant un pas vers madame Fuster, articula :

— Madame la baronne est servie !

XXVII

LES BONS APÔTRES!

Le réveillon, ce repas nocturne qui pousse à l'expansion de tant de joies, tempérées ici, bruyantes ailleurs, tandis que souffle l'âpre brise de l'hiver ou que la neige tombe sur les toits, manqua absolument de gaieté à l'hôtel de la rue Vaneau.

Peut-être, si les élus du Jugement-Dernier se fussent trouvés seuls, après les grâces dont ils venaient d'être comblés, dans les tressaillements d'une satisfaction toute chrétienne, eussent-ils trouvé quelques motifs d'innocent badinage qui les eût amusés beaucoup. Ni le général de Roquebrun, ni le vicomte de la Livinière, ni M. Darnétal n'étaient ineptes, et nous savons que le révérend père Phalippou possédait une intelligence merveilleusement souple, ce qui le rendait aussi capa-

ble de se plier aux folâtreries décousues d'une conversation enjouée que d'aborder de front les problèmes les plus ardus de la philosophie, « cette servante de la théologie, *ancilla theologiæ.* »

La présence de Stéphane Nadalewski les glaça. Quand tous les convives avaient assisté à la messe de minuit, l'auteur de l'*Essai sur les Miracles* n'était pas entré dans la chapelle. N'avait-on pas là une preuve que M. Nadalewski demeurait l'ennemi de Dieu? Mais alors que venait-il faire à l'hôtel Trémière, au milieu d'un monde qu'il méprisait sans doute, et qui n'avait qu'un devoir envers lui, celui de le plaindre et de l'éviter?

Un moment, le vicomte Eustazade de la Livinière, celui des invités à qui sa foi ardente imposait le supplice le plus cruel, pour infliger une leçon au général Fuster, coupable de lui faire faire réveillon avec Satan, conçut l'idée de quitter la table et de partir.

— Si nous faussions compagnie à l'impiété? murmura-t-il à l'oreille du révérend père Phalippou.

— Restez! lui répondit laconiquement le religieux.

— Mais...

— Mortifiez-vous!

Cependant, Stéphane, après une première gêne, avait récupéré toute liberté d'esprit et toute aisance d'attitude. Placé entre madame de Mérifons et Madeleine, il entourait celle-là d'attentions délicates et

accablait celle-ci de douces cajoleries. La vieille marquise, cette sœur de charité de tout Paris, recevait avec un plaisir non dissimulé les prévenances du Démon et y répondait. Quant à la petite mère, à chaque parole de son voisin, c'étaient des gestes, des mines, des exclamations !...

— Madeleine ! lui dit une fois sa mère, la regardant.

— Ce n'est pas moi, maman, c'est lui, répondit-elle, désignant Stéphane. Il me reproche de manger comme une ogresse... Parbleu, si j'ai faim, moi ! Puis, avec ça que Loulou se gêne pour picorer dans mon assiette !

Et, s'adressant au baby :

— Finirez-vous vos tripotages, mademoiselle... Voyez en quel état vous vous mettez, gourmande !

Elle étala sur sa serviette les deux menottes de Marie, toutes noires de pâté de lièvre, et les lui essuya minutieusement.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! dit-elle, quelle patience il faut, quand on a une enfant si peu soigneuse !

— Madeleine ! Madeleine ! répéta la baronne, dont la voix montait.

— Laissez-la, ma chère amie, intervint madame de Mérifons, elle est ravissante, puis elle accomplit une œuvre agréable à Dieu.

— Encore si tu m'aidais à la nettoyer, toi, au lieu de me regarder faire ! reprit la marraine apostrophant Daniel assis de l'autre côté de la chaise de Loulou.

Le jeune officier, heureux d'obéir à une injonction qui lui épanouissait le cœur, leva le bras; mais, par trop de précipitation, le bout de sa serviette tendu vers la bouche barbouillée du baby rencontra son verre à demi-plein, et un flot de saint-émilion rougit la nappe abondamment.

— Joli ! charmant ! superbe ! s'écria Madeleine riant aux éclats.

Elle se leva, et vivement retira de table sa filleule, dont le vin renversé eût pu tacher la jolie robe. Mais la petite Marie, fâchée qu'on lui supprimât le pâté, se prit à pousser des cris déchirants. C'en était trop. La baronne trépignait.

— David, dit-elle, s'adressant au dragon, lequel, durant tout le repas, était demeuré en faction derrière Madeleine et Loulou, attentif à leurs moindres besoins, David, emportez votre enfant. En vérité, on ne s'entend plus ici.

— Elle sera sage, maman, elle sera sage, supplia la marraine.

— David ! interjeta Fuster du ton brusque du commandement.

Le vieux soldat, sans mot dire, enleva Loulou dans ses bras et disparut.

— Enfin ! soupira la voix nette, bien timbrée du révérend père Phalippou.

— Enfin, vous voilà débarrassé de ma filleule, riposta Madeleine qui, pour la première fois de sa vie

peut-être, regarda en face le Supérieur du Jugement Dernier.

A ce coup d'audace inouï, tous les yeux se levèrent vers la jeune fille. Elle ne courba pas la tête.

— Mademoiselle, articula le religieux, il est regrettable que vous n'ayez pas suivi Marie David dans sa retraite : vous n'eussiez pas prononcé les paroles que vous avez fait entendre et que je trouve peu convenables.

— Excusez Madeleine, monsieur, intervint Stéphane Nadalewski, elle aime beaucoup sa filleule et...

— Oui, je l'aime, interrompit la jeune fille vibrante d'une sorte de courroux maternel, tandis que vous, Révérend Père Supérieur, vous la détestez !

— Moi!...

Le moine se tut. Le général s'était dressé sur ses jarrets d'un élan irrésistible, et, le bras tendu, menaçant, formidable :

— Mademoiselle, sortez ! cria-t-il.

— Alors, toi aussi, tu te mets contre moi ? dit-elle d'un air de moquerie narquoise.

— N'êtes-vous pas honteuse de vous conduire ainsi, quand vous venez de recevoir la sainte communion !

— Et toi aussi, tu l'as reçue, la sainte communion, et pourtant te voilà en colère.

— C'est horrible ! s'écria la baronne.

Ce cri, parti d'une si chère bouche, porta au comble la fureur du général ; il s'élança vers sa fille, essayant

de la saisir pour lui infliger je ne sais quel odieux châtiment. Mais, dans cette bataille, — tout le monde s'était mis debout, qui excitant l'emportement de ce père exaspéré d'un mot vif, aigu comme un aiguillon, qui s'interposant au contraire pour le calmer — la main levée de Fuster, en retombant, au lieu de rencontrer le visage de Madeleine, rencontra la joue de Daniel, qu'elle effleura légèrement.

— Général ! gronda celui-ci, dont tous les muscles avaient tressailli.

— Je veux corriger cette impertinente.

— Vous ne la toucherez pas !

— Crois-tu donc que nous te permettrons de la souffleter, ainsi que ta femme osa le faire un jour, ici, devant toi ! intervint Stéphane Nadalewski, se plantant à côté de son fils et barrant le passage à Fuster.

— Je m'en vais ! je m'en vais ! sanglota la petite mère montrant un visage noyé de larmes.

Elle courut vers la porte et la franchit d'une volée.

L'embarras fut grand entre les paroissiens du Jugement-Dernier, quand, ayant été soulevés de leur siége par l'éclat de cette scène inattendue, ils se trouvèrent réunis dans le petit salon.

La pendule sonna quatre heures.

La marquise de Mérifons et M. Darnétal, lesquels, intimement, désapprouvaient des violences peu dignes de la sainte nuit de Noël, se sentant fort mal à l'aise,

demandèrent leurs voitures et partirent. Après eux, les Reiss et M. de Kermareck se retirèrent. Puis enfin les révérends pères Canitrot et Barandon, qu'un signe furtif de leur Supérieur avait prévenus, saluèrent et disparurent. Il ne resta plus à l'hôtel Trémière, en dehors de la baronne et du général, que les trois Nadalewski, les deux la Livinière, le duc de Vialemont et M. de Roquebrun.

On se regardait avec une sorte de surprise. Chacun paraissait troublé, indécis. Le révérend père Phalippou, cet homme froid, qui, dans les mouvements passionnés de l'âme, par une habitude de prédicateur, obligé au milieu des fureurs tonnantes de la chaire de ne pas perdre le fil de sa pensée, savait garder une sérénité parfaite, le révérend père Phalippou prit une chaise et s'y assit tranquillement.

« Qu'allait-on faire ? qu'allait-on dire ? »

Peu lui importait.

Persuadé qu'une occasion unique s'offrait à lui d'amener le général Fuster à rompre avec le philosophe libre-penseur Nadalewski, il était décidé, après une première attaque, à harceler l'ennemi, à le traquer, à le poursuivre dans ses derniers retranchements.

« Que risquait-il d'ailleurs d'engager la lutte ? Tout ne lui présageait-il pas la victoire ? Avec l'assistance du ciel, il avait fini par dégager le général des liens d'une amitié funeste, et aujourd'hui la conversion

du vieux soldat était éclatante, complète. Ne venait-il pas, par sa tenue dans la chapelle, par sa docilité à suivre sa femme à la Sainte-Table, d'édifier la Paroisse du Jugement-Dernier? Il fallait pour livrer bataille à l'impie profiter de ce moment opportun entre tous, où Dieu, par sa présence, pouvait décupler la valeur du baron Fuster, lui mettre en main l'épée de l'archange saint Michel, victorieux du Démon. — Dieu est ma force, *Deus fortitudo mea*, murmura en lui-même le religieux, qui trouvait toujours dans l'Écriture une voix pour faire écho à sa pensée. »

Tandis que le Révérend Père Supérieur du Jugement-Dernier, armé jusqu'aux dents de sa foi obstinée, terrible, caressait l'espoir d'une mêlée « où Dieu saurait reconnaître les siens », madame Nadalewska, cette personne douce et aimable, en avisant l'air sombre de son mari, la face pâle de son fils, ne songeait qu'à une chose : éviter un conflit qui pouvait perdre Madeleine et perdre également son Daniel. En proie à toutes les inquiétudes, déjà, au moment où madame de Mérifons s'éloignait avec M. Darnétal, elle avait tenté d'arracher Stéphane du petit salon. Mais celui-ci, qui flairait l'odeur de la poudre, qui venait d'être atteint, quand le mot « *enfin!* » articulé par le révérend père Phalippou avait sifflé comme une balle, s'était refusé à la suivre.

La malheureuse femme tremblait de tous ses mem-

bres. Travaillée par le plus cuisant chagrin, par un désespoir que ne dissimulaient plus ses traits bouleversés, elle s'approcha de son fils, et, lui prenant le bras despotiquement :

— Viens, toi ! lui souffla-t-elle très bas.

— Non ! répondit Daniel.

— Et Madeleine ?

— Je l'aime !

— Si tu l'aimes, allons-nous-en.

— Il faut que je m'explique avec le général.

— Plus tard, plus tard, je t'en supplie.

— Non !

— Alors, tu n'épouseras jamais Madeleine.

— Mais j'aurai le plaisir de rendre à M. Phalippou le soufflet que le général destinait à sa fille et que j'ai reçu.

— Malheureux ! tu vas donner dans un piége...

— Un piége ! murmura-t-il.

Il considéra sa mère attentivement.

— Un piége ! répéta-t-il.

— Tous ces gens-là restent pour empêcher ton mariage avec Madeleine ; ils attendent l'éclat qui doit le rendre impossible.

Encore une fois Daniel regarda sa mère longuement. Durant cet examen, mille soupçons affluaient à son cerveau.

— Tu as raison, maman, tu as raison, partons tout de suite.

Et, dans le suprême péril qu'on lui signalait, recouvrant son sang-froid par un prodige de volonté, le jeune officier, raide, grave, presque lugubre, marcha vers André Fuster.

— Mon général, lui dit-il avec effort, ma mère, se trouvant un peu fatiguée, désire que nous rentrions. Toutefois, je ne veux pas me retirer sans vous déclarer que la caresse que j'ai reçue de vous tout à l'heure ne me laisse ni amertume ni souci... Il y a bien des années que j'ai appris à vous considérer comme un père, et les pères eurent toujours le droit de corriger leurs enfants.

Le général se contenta de s'incliner.

— Tu ne réponds pas. Crains-tu de te compromettre auprès de M. Grégoire Phalippou? intervint Stéphane Nadalewski.

— Je ne réponds jamais, lorsque je n'ai rien à répondre, Stéphane, riposta Fuster, se redressant non sans dignité.

— On a toujours quelque chose à répondre à ceux qu'on aime.

Et, comme le général demeurait muet :

— Ose affirmer que tu n'aimes pas mon fils ! s'écria-t-il, allongeant vers Daniel une main dont tous les doigts tressaillaient.

— Mon père, mon père, mon excellent père ! articula le jeune homme d'une voix étranglée.

Il l'étreignit de ses deux bras, et, après l'avoir

embrassé avec une sorte de transport fou, il l'entraîna.

La retraite des Nadalewski fut accompagnée d'un silence accablant, — le silence avant-coureur des tempêtes. La baronne sortit la première de l'immobilité où chacun se trouvait figé, et s'adressant à son mari :

— Je pense, dit-elle, qu'après de pareilles algarades, c'en est fait de votre amitié pour votre *cher* Stéphane et votre *cher* Daniel.

— Je conviens, articula Fuster, que l'un et l'autre ont dépassé la mesure... A la fin ! ajouta-t-il laissant éclater une indignation furieuse.

— A la fin, vous devez rompre le dernier lien qui vous attache à des gens qui ne partagent aucunement votre foi.

— Et qui, poursuivit le révérend père Phalippou, n'ont ni assez de sarcasmes, ni assez d'ironie pour votre « lâche revirement ! »

— Lâche revirement !

La face du vieux soldat devint rouge comme un brasier.

— C'est de ces mots odieux que les incrédules ont pris l'habitude de flétrir toute conversion, intervint le vicomte Eustazade de la Livinière.

— Qu'ils le sachent bien, ma conversion est l'œuvre sincère, loyale de mon esprit et de mon cœur !

s'écria Fuster avec une force où transparaissait peut-être plus de colère que de conviction.

— Une chose intolérable entre toutes, interjeta le général de Roquebrun, et que, pour ma part, je vous admire de supporter, c'est que les messieurs Nadalewski en usent dans votre maison avec la même aisance, le même sans-façon, la même facilité que s'ils étaient chez eux. Encore que l'amitié ait des priviléges, on ne saurait admettre qu'elle soit autorisée à franchir toutes les limites de la bienséance et du bon goût...

— Et M. Daniel Nadalewski a franchi toutes ces limites, insinua le vieux comte de la Livinière, quand il s'est permis de protéger mademoiselle Madeleine contre votre juste ressentiment, et qu'il a poussé l'audace jusqu'à hasarder une sorte de provocation.

— Une provocation !

André Fuster, à ce dernier coup d'aiguillon, bondit hors de son fauteuil.

— Une provocation ! répéta-t-il marchant à grands pas... Comment ! le capitaine Nadalewski m'aurait provoqué, moi !

Le colonel de la Livinière, à qui son fils venait de glisser deux mots à l'oreille, se leva à son tour, et raide dans son frac noir comme jadis dans son uniforme de chasseur à cheval, la tête fixe dans sa cravate blanche serrée à la peau, morne, correct, marcha vers Fuster.

— Général, dit-il détachant chaque mot avec netteté, M. de Roquebrun et moi, nous sommes militaires, et s'il vous faut deux amis pour s'aboucher avec les témoins du capitaine d'état-major Nadalewski ?...

— Un duel ! s'écria la baronne.

Elle eut un élan de lionne vers son mari, que, pour la première fois peut-être, elle enveloppa de ses bras passionnément.

— Il est à Dieu maintenant, et je veux que vous me le laissiez ! s'écria-t-elle.

— Pourtant, ma chère Thérèse, si ces messieurs croient que mon honneur...

— Il me semble, en effet, général, que le soin de votre honneur vous commande... siffla le vicomte Eustazade, allongeant son crâne plat, dénudé, vers Fuster, par l'inflexion lentement développée d'un reptile qui flairerait une proie.

— Voyons, voyons ! badina le duc de Vialemont, un sceptique devenu dévot en vieillissant, que signifie cette sinistre comédie de duel !... Avez-vous tous perdu la tête, par exemple !... Je n'ai aucune raison particulière de défendre M. Daniel Nadalewski ; mais il est de toute évidence que ce jeune homme, en se plantant un peu vivement devant mademoiselle Fuster, pour lui éviter un soufflet, — qu'il a reçu, — et en criant : — « Vous ne la toucherez pas ! » — n'a nullement voulu offenser le général... Ce n'est un

mystère pour aucun fidèle de la Paroisse que le capitaine aime mademoiselle Fuster, et que le général lui-même ne déteste pas son ancien aide-de-camp, un des bons officiers de notre armée...

— Cependant, l'attitude singulièrement audacieuse de M. Daniel Nadalewski, le ton courroucé de sa voix.... insista le vicomte Eustazade, à qui un mirage à la fois délicieux et cruel de l'imagination venait de montrer son rival couché au coin d'un bois, le front ouvert par une balle, ruisselant de sang, mort.

— Parbleu ! vous me la baillez belle, mon ami, vous qui n'eûtes jamais qu'un amour au monde : l'Ordre du Jugement-Dernier. Si vous aviez été amoureux d'une femme une fois seulement, une seule petite fois grosse comme la tête d'une épingle, vous vous montreriez plus indulgent pour le capitaine Nadalewski.

Ce langage où respirait l'aisance aimable de l'homme de bonne compagnie, où l'allure dégagée d'un vieux libertin venu à résipiscence se trouvait légèrement indiquée, fut pour le vicomte de la Livinière un véritable coup de massue. Malgré les bonnes raisons qu'il avait de croire que son père, le Supérieur du Jugement-Dernier, la baronne connaissaient seuls ses intimes projets, il frémit de la tête aux pieds. Évidemment, si M. de Vialemont le persiflait avec cette cruauté, c'était qu'il savait ou avait deviné son secret : l'espoir entrevu, poursuivi avec acharnement

d'épouser mademoiselle Fuster, héritière d'une fortune de six millions.

La confusion était toujours grande autour du général, dont on avait réussi à troubler absolument les esprits. Dans la surexcitation où on l'avait mis par des piqûres répétées aux endroits les plus sensibles de l'âme, il ne parlait de rien moins que d'aller lui-même chez les Nadalewski et d'exiger sur l'heure une réparation.

Cet état momentané de folie, si nous voulons juger les choses à fond, n'était pas né uniquement, chez André Fuster, des paroles perfides du vicomte de la Livinière incitant presque un père à nous ne savons quelle rencontre impossible avec son fils; il était le résultat de plusieurs mois de torture morale effroyable. Ce n'est pas sans provoquer chez elles un énorme ébranlement qu'on arrive à retourner des natures entières comme celle de ce vieux soldat blanchi sous le harnais, et nous n'ignorons pas avec quelle rage des mains impitoyables s'étaient appliquées à bouleverser tout cet homme de bonne foi et de loyauté. La naïveté avec laquelle le sujet, harcelé de cent façons, avait fini par se prêter à une expérience douloureuse, devait lui rendre le supplice d'un revirement plus atroce, quand, au lieu de trouver la paix, la quiétude sereine promise, il ne rencontrait au contraire que vexations, contrariétés, batailles. En deçà de la conversion, il avait goûté le calme dans

l'amitié; au delà, le tumulte et de constantes agressions le troublaient dans la Paroisse du Jugement-Dernier. A la fin, sa tête, affaiblie d'ailleurs par le vice rhumatismal, qu'un sang nouveau vivifiait à peine, avait éclaté, et maintenant il s'emportait, divaguait, délirait, voulait tuer, voulait mourir, se perdait à toutes les aberrations de la machine détraquée, sans frein, parce qu'elle venait de perdre son régulateur, le cerveau.

La crise fut violente, mais elle fut courte, et quand, à l'appel du vicomte, le révérend père Phalippou se décida à sortir de l'isolement étrange où il s'était tenu, déjà le général, sous l'influence de quelques mots de sa femme, récupérait peu à peu l'entière possession de ses facultés.

Nous devons nous hâter de le dire, jamais la baronne ne s'était montrée pour son mari ce qu'elle était depuis quelques heures. Vraiment, l'allégresse que cette âme ardente de piété, altérée du divin, venait de ressentir par l'entrée décisive du général en Dieu, l'avait absolument changée, transfigurée, et, si on nous le permet, humanisée. Jadis, pas même dans l'intimité de la chambre des Tapisseries, durant de longs tête-à-tête plus d'une fois affectueux, elle n'eût osé s'approcher de son « cher André » comme elle l'osait maintenant, lui prendre les mains comme elle l'osait maintenant, lui parler presque lèvres à lèvres comme elle l'osait maintenant, le regarder de

ce regard attendri comme elle l'osait maintenant. Elle était étonnée de ses audaces diverses; mais elle s'y complaisait par cette pensée enivrante : son mari rayonnait de toutes les grâces, il avait vaincu Satan, il était arrivé à elle en s'ensanglantant les pieds à travers les ronces, à travers les épines du siècle, son mari serait un saint.

— Merci, ma chère Thérèse, murmura Fuster tombant dans un fauteuil, ce moment de colère est passé... J'en demande pardon à Dieu... Me voilà bien...

— Général, intervint le révérend père Phalippou, je me porte, avec M. le duc de Vialemont, garant des bonnes intentions du capitaine Nadalewski... Je suis persuadé que ce jeune homme n'a pas voulu...

— Révérend Père Supérieur, interrompit Fuster, qui respirait bruyamment comme harassé, si vous le permettez, désormais il ne sera plus question devant moi de messieurs Nadalewski.

Le religieux n'insista point; il s'inclina pour prendre congé, et, remorquant les deux la Livinière, habitués à vivre dans les plis de sa robe et qui, portant bas l'oreille, avaient balbutié de vagues paroles d'adieu, il sortit.

Le général de Roquebrun et le duc de Vialemont à leur tour se retirèrent.

XXVIII

L'ANGE DE FEU.

Le premier mouvement de la baronne, quand la dernière ouaille de la Paroisse du Jugement-Dernier eut déserté l'hôtel Trémière, fut de se jeter au cou de son mari. Oh! qu'elle avait souffert de ne pouvoir lui donner plus tôt cette marque de tendresse, de reconnaissance! Elle l'aimait tant pour le courage de sa foi nouvelle, elle lui savait tant de gré de sa rupture avec les Nadalewski!

— Si tu pouvais deviner, lui dit-elle avec des câlineries adorables et le tutoyant, quelle joie, quelle fierté j'ai ressenties, quand je t'ai entendu reprocher à Madeleine de se montrer aussi dissipée après avoir reçu « la sainte communion!... » Tu connais donc maintenant, ô mon André! à quelle réserve d'allures, à

quelle discrétion de maintien, nous oblige la possession de Dieu ?

— Oui, répondit-il.

Et, comme l'émotion, le bouleversement de tout son être ne lui permettaient pas de plus longues paroles, il enveloppa sa femme de ses deux bras, devenus soudain robustes, et l'enfouit avidement dans son sein. La baronne, cette vierge farouche, loin de manifester la moindre résistance, la moindre révolte, vola pour ainsi dire au-devant des caresses de son mari et s'y abandonna délicieusement.

— Ah ! mon Dieu ! soupirait-elle, ah ! mon Dieu ! qu'il fait bon être unis en vous !

Lui cependant la regardait, la criblait de regards enthousiastes, surpris, stupide, presque terrifié par un bonheur qu'il n'eût jamais osé attendre, qu'il n'eût jamais osé rêver.

« Si la religion procure de pareilles délices, pourquoi si longtemps ai-je repoussé la religion, » se dit-il à lui-même.

Une fois, Thérèse, par une gracieuse ondulation de son cou, demeuré jeune comme toute sa personne, renversa sa tête charmante et l'inonda de la lumière de ses yeux purs, grands, ébahis.

— N'est-il pas vrai, murmura-t-elle, que c'est le ciel, tout à fait le ciel ?

— Oui, répondit-il encore.

Les membres pris d'une raideur étrange, la poi-

trine ravagée par un feu intense qui l'incendiait, la gorge sèche, la langue aride et presque collée au palais, il n'était capable que d'articuler ce monosyllabe: « Oui. »

Enfin la paralysie laissa quelque liberté à son bras droit, et, sans trop savoir ce qu'il tentait, il posa une main tremblante sur le front de sa femme qui l'éblouissait comme un soleil.

— Que fais-tu? lui demanda-t-elle rieuse.

— Rien.

Avec ce mot, qui tombait péniblement de ses lèvres, un flot de cheveux blonds inonda les épaules de Thérèse.

— Oh! s'écria-t-elle pâlissant.

Elle se mit debout et ramena vivement au hasard cette splendide crinière frisante, dorée, d'où se dégageaient pour le général des reflets phosphorescents.

Fuster se leva et marcha en avant. Mais la baronne, qui, peut-être, après avoir obstinément tenu toute son âme fixée du côté du ciel, où tout est chaste, idéal, la ramenait aux sentiers fangeux de la terre, pareille à une biche effarouchée, ouvrit la porte du petit salon et s'enfuit.

Fuster s'arrêta, subitement dégrisé, tout honteux... Il attendit quelques secondes... N'y tenant plus, il voulut se persuader que Thérèse était déjà rentrée dans sa chambre et s'élança.

Au beau milieu du grand escalier, il la rencontra égarée, chancelante, respirant avec peine, montant les marches une à une, se traînant comme blessée...

Il se précipita pour la soutenir...

Elle ne le repoussa pas...

Ils atteignirent le palier sans une parole, sans un geste. En face, la chambre des Tapisseries ; à droite, la porte accédant à l'appartement de la baronne...

Ils s'arrêtèrent, lui indécis sur le chemin à prendre, elle incapable de faire un choix, noyée en une sorte d'extase où, tout entière, corps et âme, elle se pâmait, se mourait...

Cependant, le général infléchit vers la droite. Elle parut revenir à elle-même et tenta un effort pour se dégager de lui. Mais il la retint, ou plutôt la suivit se dirigeant vers sa chambre. Il sentait fondre son cœur...

La porte était là, un pas encore et on y touchait. Pousserait-il cette porte fatidique, ouvrant sur le paradis ? Éblouissant comme un archange, il la passa le premier, et Thérèse, guidée, tyrannisée par sa lumière, fermant les yeux, s'engouffra dans une gloire de rayons.

XXIX

LE BAL DU MARDI-GRAS.

André Fuster connut l'existence rêvée. Durant plusieurs jours, il goûta une félicité si complète qu'il crut habiter un monde absolument nouveau, le monde des joies continues, des jouissances éternelles. Tout se faisait séduction délicate, charme voilé chez Thérèse, et il n'était pas jusqu'à son abandon, que les pudeurs exquises de son âme ne relevassent d'une pointe plus vive, d'un enivrement à la fois plus capiteux et plus doux.

Le général n'enviait plus les courtes délices de la Perspective-Newski : le bonheur de l'hôtel Trémière, étreignant les souvenirs anciens de sa serre cruelle, dominatrice, les avait tués, anéantis. Ce qui portait au comble la satisfaction idéale de Fuster, c'était

l'incroyable soumission de sa femme à sa moindre parole, à son moindre geste, à une marque, quelque petite qu'on la suppose, de sa volonté. Souvent, surpris de tant de docilité, il la regardait avec effroi, hésitant à reconnaître, dans cet être prêt à recevoir toutes les empreintes, à se courber comme un roseau flexible, la fière, l'impérieuse, l'indomptable Thérèse de la Sylve, capable de tous les sacrifices, sauf du sacrifice de son orgueil.

Fuster, enthousiasmé, réfléchissait, et, tout en attribuant en partie à son amour la transformation d'un caractère si altier, il admirait la puissance pleine de sollicitude de la religion, qui avait assoupli peu à peu ce caractère, tout exprès pour sa sanctification tardive, et le lui préparait de longue main tel qu'il l'avait toujours souhaité. Que de remercîments, de son cœur qui ne formait plus un désir, s'envolaient vers le révérend père Phalippou, cet ange tombé du ciel pour devenir l'instrument de son double salut, de son salut d'ici-bas : le bonheur dans le temps, et de son salut là-haut : le bonheur dans l'éternité ! Que demandait-il au bout du compte ? Cette chose bien simple : être heureux partout et toujours.

Cependant, comme il n'est pas de la créature humaine d'atteindre jusqu'à la béatitude absolue, le général, marchant, ou mieux volant à travers son jardin des délices, fut un jour contraint de replier les

ailes et de s'arrêter. Ce fait énorme arriva le 25 février 1870, deux mois juste après l'orageuse et rayonnante nuit de Noël. Pour la première fois, Thérèse, sans résister positivement à l'influence de son mari, sembla montrer quelque velléité de discuter ses avis.

— Tu comprends, lui dit-il d'une voix où coulait librement le lait et le miel, tu comprends que ce serait désobliger l'Empereur.

— Alors, tu préférerais désobliger Dieu ? lui demanda-t-elle, ouvrant sur lui ses grands yeux de pervenche.

— Mais Dieu ne défend pas...

— Y penses-tu ? la veille du *Mercredi des Cendres*...

— Voyons, un bal aux Tuileries...

— Un bal est une réunion profane que l'exemple des Saints nous recommande d'éviter.

— Tu serais si belle si tu voulais me permettre de t'envoyer Worth !

— Worth ?

— Il est le tailleur des femmes à la mode, je ne dis pas non ; mais que de personnes distinguées s'adressent à lui également !... Tiens ! pour ne t'en citer qu'une, notre cousine Angelica Reiss...

— Et tu voudrais me voir habillée comme madame Reiss ?

— Tu serais adorable !

— Donc, tu ne me trouves pas adorable avec?...

Elle n'acheva pas et rougit.

— O ma Thérèse aimée !

— Il est certain, dit-elle, se dégageant, que j'ai des toilettes bien simples.

— Beaucoup trop mesquines pour ta position.

Elle considéra sa robe modeste de cachemire noir, relevée dans le bas de quelques biais de même étoffe, et sourit tristement.

— Aimerais-tu Dieu davantage, si je me parais de plus riches habits?

— Tu sais bien que je l'aime, Dieu.

— Pas assez. Hier, aux vêpres, durant l'instruction du Révérend Père Supérieur, tu as bâillé.

— Si tu veux devenir tout à fait une femme selon ton rang et selon ta condition, je te jure de ne plus bâiller au sermon.

— Méchant !

— Veux-tu?

— Tu sais bien que désormais je ne suis capable d'avoir d'autre volonté que la tienne.

— Alors, foin de tes vêtements de religieuse, n'est-il pas vrai?

La baronne, assise dans la chambre des Tapisseries, sur une causeuse, à côté du général, se mit debout, puis, se penchant vers une psyché, d'un œil furtif se regarda.

— André, murmura-t-elle, tu auras beau faire, tu

auras beau dire, je suis une vieille femme... Hélas! trente-huit ans depuis le premier janvier... Je naquis un jour de l'an... J'ai des rides, j'ai quelques cheveux blancs... Quand je songe pourtant qu'à Saint-Pétersbourg, l'Empereur, le Czarewitch, toute la cour me trouvèrent agréable!

— Et moi donc, comment te trouvai-je?

— Oh! toi...

Elle lui sauta au cou d'un élan passionné. Soudain, retournant à la glace :

— C'est bon tout de même la jeunesse! articula-t-elle si bas qu'il l'entendit à peine.

Fuster la considéra encore un moment devant la psyché, procédant à l'inventaire douloureux de ses charmes à moitié évanouis. Elle s'examinait, s'étudiait, s'analysait avec une attention qui le torturait cruellement. Pourquoi cette obstination singulière à se découvrir des imperfections qu'il ne voyait pas, qu'il ne verrait jamais? Pour lui, la baronne Fuster, grave, austère, un peu triste, n'avait pas cessé d'être Thérèse de la Sylve, d'une grâce attrayante, d'une distinction hautaine, d'une radieuse beauté... Quel caprice était le caprice de sa femme?... Si du moins, de cette connaissance d'elle-même, — car elle se regardait toujours, — venait à naître la coquetterie, quelques-uns de ces sentiments, quelques-unes de ces idées qui poussent au culte de soi-même, dans le des-

sein secret d'imposer ce culte à autrui?... Une fois elle minauda gentiment, puis sourit à son image.

Il espéra.

Mais les yeux limpides de Thérèse se voilèrent et des larmes pareilles à des perles étincelèrent au bord de ses cils. Dans un rapide éblouissement, la femme morte, ressuscitée par le miracle de l'amour, venait de voir les ruines que la dévote avait accumulées sur son front, et elle pleurait désespérément.

— Tu verras, lui dit-il étreignant de ses deux bras sa taille demeurée souple malgré l'immobilité de ses longues génuflexions, tu verras si nous rencontrerons beaucoup de femmes qu'on puisse te comparer. Pour mon compte, j'en suis bien sûr, quand il t'aura plu de renoncer aux accoutrements que te confectionnent les sœurs Bernardine, Euphrasie, Aimée-de-Jésus, tu retrouveras, à Paris, tes éclatants triomphes de Saint-Pétersbourg... Mignonne chérie, ne regrette rien, tu n'as rien perdu. Parmi les beautés que l'on célèbre, laquelle oserait se vanter d'avoir tes yeux profonds, ta bouche d'enfant, ton front si fier, ta chevelure légère comme un nuage sous le soleil ? Et puis, quelle tournure ravissante de jeune reine! Ce n'est pas aux Tuileries, sur les bords de la Seine, que je t'invite à me suivre, ma chère Thérèse, c'est au Palais d'Hiver, sur les bords de la Néva...

— Non! non! cria-t-elle, se débattant pour échapper à ses caresses.

Il la laissa aller librement et demeura au milieu de la chambre des Tapisseries, pétrifié.

— Alors, balbutia-t-il, tu ne reparaîtras plus dans le monde ?

— Dieu a maudit le monde.

C'était la même violence d'accent qu'autrefois, avant la Noël.

— Mais, ma Thérèse, supplia le général éperdu, reviens à toi, je ne te contrarierai plus pour ce bal... Je...

Elle ne l'écoutait pas. Fichée dans le parquet, raide comme une barre de fer, elle se tenait plantée devant la *Dernière Communion de saint Jérôme* et la considérait avec des yeux démesurément agrandis, en proie à une terreur qui la faisait tout ensemble pâlir et trembler.

— J'ai péché, soupira-t-elle.

Avec des gémissements de colombe blessée, elle prit son vol pour sortir de la chambre des Tapisseries.

Au même instant, la porte s'ouvrit, et le révérend père Phalippou, lequel, désormais, par ses immenses services, avait acquis le droit de pénétrer partout et à toute heure dans l'hôtel Trémière sans être annoncé, entra.

— O Révérend Père Supérieur ! s'écria la baronne, tendant ses deux bras vers le prêtre par un geste où se lisait son extrême détresse.

— Que signifie, madame?... s'informa-t-il froidement.

Elle montra son mari appuyé contre la cheminée.

— A présent, il veut que je l'accompagne au bal des Tuileries! dit-elle.

— Dans le désir du général, je ne vois rien qui doive si fort vous troubler.

— Comment, moi, habituée depuis bientôt quinze ans à une existence de recluse, moi qui ne sais ni m'habiller, ni parler, ni me tenir comme les autres femmes...

— Madame, interrompit le moine vivement, Dieu n'ordonne pas à la femme chrétienne de se cacher; si elle est dépourvue de grâces naturelles, il lui reste le resplendissement de sa vertu.

La baronne courba la tête et n'eut pas un mot. Le révérend père Phalippou, profitant de ce repos, marcha vers le général et prit de ses nouvelles avec une aisance simple, une liberté de bon goût, qu'autorisait une affection mutuelle.

— Jugez de mon embarras, mon cher ami, répondit Fuster courant à ses préoccupations. Vous savez l'accueil véritablement très distingué que me fit l'Empereur le jour de Noël. Si le travail du ministère de la guerre pour le mouvement des troupes du printemps n'avait été déjà très avancé, il n'est pas douteux que Sa Majesté ne m'eût investi pour cette époque de quelque commandement important. Ce commande-

ment, j'en ai reçu la promesse formelle, je l'aurai en octobre prochain. Vous devinez à quels ménagements envers le Château m'oblige une faveur si haute, car, outre que je ne suis pas absolument débarrassé du mal qui faillit briser ma carrière, il faudrait se garder de croire qu'il soit commode à un officier supérieur de sortir du cadre de réserve, quand une fois il y a été versé. Quels moyens me reste-il donc de prouver ma reconnaissance à l'Empereur ? Un seul, c'est, puisqu'il a bien voulu combler si facilement mes souhaits, de me rendre à mon tour au moindre des désirs qu'il lui plaira de m'exprimer.

— Cela me paraît juste, murmura le religieux.

— Bien avant ma mise en disponibilité, et à plusieurs reprises, continua le général, Sa Majesté, toujours particulièrement bienveillante, me demanda pourquoi je ne lui avais pas encore fait connaître ma femme. Je balbutiai de banales excuses, ne pouvant ébruiter une mésintelligence dont nous avons tant souffert, Thérèse et moi. Aujourd'hui, grâce à Dieu, grâce à vous, mon Révérend Père, notre situation domestique a subi le plus heureux des revirements, et l'Empereur, le jour de ma première visite aux Tuileries, étant revenu à la charge, l'Impératrice elle-même s'étant mise de la partie, je crus pouvoir promettre à Leurs Majestés que très prochainement j'aurais l'honneur de leur présenter madame Fuster.

— Agir autrement c'eût été manquer à toutes les convenances, articula gravement le Supérieur du Jugement-Dernier.

— Et croyez-vous qu'en rentrant je parlai à Thérèse de ce à quoi je m'étais engagé pour elle? Nullement. Je prévoyais que tenter de l'arracher à la vie solitaire qu'elle s'est faite depuis tant d'années, c'était s'exposer à lui déplaire, et je gagnai du temps de crainte de la contrarier. Mais me voici tenu de couper court à toute hésitation. La semaine prochaine, un grand bal est donné aux Tuileries; ma femme et moi nous y sommes invités. Après l'envie si flatteuse manifestée par l'Empereur, par l'Impératrice, de connaître madame la générale Fuster, l'absence de Thérèse à cette fête ne manquerait pas d'attirer l'attention, et sait-on si elle n'irait pas jusqu'à me nuire?

— Vous nuire! siffla la baronne dédaigneuse.

A ce « vous » qu'il n'avait pas ouï depuis soixante jours, le général fronça le sourcil.

— Oui, me nuire! répéta-t-il, prêt à se cabrer.

— Il vous importe donc bien d'obtenir un commandement? reprit-elle.

— Il m'importe de poursuivre ma carrière interrompue.

— Alors, vous n'êtes pas assez heureux avec moi à l'hôtel Trémière?

Elle le fouilla d'un regard clair et vif.

— Voyons, ma chère amie... balbutia Fuster.

— Non! s'écria-t-elle avec une sorte d'emportement, vous ne m'aimez pas, vous ne m'avez jamais aimée!

— Thérèse, ma Thérèse...

Il se précipitait pour lui saisir les mains. Elle recula, et, se redressant :

— M'aimer, c'est aimer Dieu! M'aimer, c'est ne rien faire qui puisse déplaire à Dieu!

Le révérend père Phalippou, les bras croisés sur la poitrine, calme, attentif au sens ouvert des paroles échangées dans cette lutte inattendue, plus attentif peut-être à leur sens caché, épiait le moment d'intervenir.

— Madame, dit-il enfin, non sans quelque rudesse, moi, votre directeur, l'ami le plus sûr de votre salut, je vous autorise à accompagner le général à la fête où l'appelle son devoir.

— Et vous aussi, Révérend Père Supérieur? se lamenta-t-elle, passant de la colère à l'abattement.

— Il est des servitudes de la terre, madame, que vous devez avoir le courage de subir.

— Hélas! j'en ai tant subi, en ces derniers temps, de ces odieuses servitudes.

André Fuster fut incapable de se maîtriser plus longtemps.

— Mais, en vérité, ma chère, s'écria-t-il, ne croirait-on pas, à vous entendre, qu'en vous menant aux Tuileries, je vous mène à la mort!

— Plût au ciel que ce fût la mort! soupira-t-elle avec l'élan d'une martyre marchant aux bêtes.

La dévote implacable, que Fuster avait pu croire enterrée, ressuscitait visiblement.

« Quoi! déjà, après huit semaines, huit semaines seulement. »

Des transports de fureur comprimée le soulevaient malgré lui. Il tourna vers sa femme une face bouleversée, et, l'interpellant véhémentement :

— Répondez-moi. Dans notre jeunesse, à Saint-Pétersbourg, où je vous connus, étiez-vous pieuse, oui ou non?

— Sauf quand vous m'y avez contrainte, riposta-t-elle, je ne me souviens pas, depuis ma plus tendre enfance, d'avoir manqué une seule fois volontairement à mes obligations envers Dieu.

— Pourtant vous ne dédaigniez pas, à cette époque, de prendre souci de votre toilette, de paraître dans le monde, d'y conquérir même des adorateurs nombreux...

— Des adorateurs! interrompit-elle hautainement.

— Et vous vous résigniez, continua-t-il, à danser non-seulement avec le grand-duc Alexandre, très aimable pour vous, mais aussi avec le chef d'escadron Fuster, que depuis vous eûtes le tort d'épouser.

— La situation de mon père me condamnait à ces sacrifices.

— Et ma situation, à moi ?

Chacun de ces mots avait été articulé, scandé syllabe à syllabe avec rage.

Elle le regarda, le toisa ; puis, souriant d'un sourire qui lui plissa dédaigneusement les lèvres :

— Vous, vous n'êtes pas ambassadeur de France auprès de Sa Majesté l'Autocrate de toutes les Russies.

— Mais je suis général de division, madame.

— Ne vous réclamez pas trop de ce titre auprès de moi. Je n'aime pas les militaires, vous le savez bien !

— Je sais, désormais, que vous n'aimez personne.

— Personne ?... Je ne vous ai donc pas aimé ? je ne vous ai donc pas aimé ?...

Le ton de sa voix avait été d'une sincérité déchirante.

Le général, abasourdi, confondu, la considéra avec une surprise voisine de la stupeur. A tout son air navré, anéanti, à un geste qu'elle hasarda vers lui, les deux mains jointes, et qui eut l'expression d'une prière, il reçut un coup profond. Il devina qu'en effet, la malheureuse croyait l'aimer. Il se sentit instantanément ému d'une inexprimable pitié. Hélas ! que pouvait-il attendre d'un cœur que le feu du ciel calcinait depuis son premier battement ? Avant ses noces, d'autres noces avec l'Époux avaient été célébrées, et il devait se résigner à vivre de la desserte d'un festin où Dieu s'était assis.

Comme elle tendait toujours ses bras vers lui, Fuster, sur les doigts entrelacés de la dévote déposa un baiser douloureux, puis de ses lèvres tombèrent ces mots :

— Ma chère Thérèse, rassure-toi, j'irai seul aux Tuileries.

— Merci, André... murmura-t-elle.

Elle quitta la chambre des Tapisseries.

XXX

L'ADORATION PERPÉTUELLE.

La baronne sortie, le vieux soldat et le religieux se regardèrent avec embarras. Fuster pensait que le révérend père Phalippou, dans le débat soulevé par l'invitation au bal des Tuileries, n'avait pas pris une attitude assez nette, assez décidée, et il lui en voulait; il lui en voulait également de l'importunité de sa présence, qui le privait, lui, tout meurtri de coups, de courir après Thérèse pour lui demander pardon. Le pauvre homme! il s'en fallait qu'il eût l'existence rêvée. Qu'y faire? Il se résignait à vivre avec le lambeau de bonheur que ses dents affamées avaient réussi à happer.

Quels jours avaient été ses jours depuis Noël! Se souvenait-il d'avoir connu semblables délices? Quel

charme dans les longs entretiens au coin de la cheminée, au pétillement joyeux des bûches de hêtre! Quel enivrement, quand, blottis en un moelleux coupé, ils parcouraient les rues de Paris, si nouvelles pour eux, ou se risquaient jusqu'au bois de Boulogne, qu'ils n'avaient jamais parcouru ensemble auparavant!

Et il se plaindrait!

Certainement, durant ces promenades qui, malgré l'hiver âpre et dur, brillaient des resplendissements d'un renouveau, Thérèse faisait un grand nombre de stations aux églises que le hasard plaçait sur leur chemin. Mais comment oser lui reprocher sa piété, lorsque cette piété si entière, si exclusive, venait de s'humaniser pour lui? D'ailleurs, lui-même n'avait-il pas été touché par un rayon d'en haut, et ne savait-il pas pour l'avoir éprouvé que le bonheur où la religion mêle son influence discrète était le plus doux, le plus captivant des bonheurs?

Faisant ces réflexions à vol d'oiseau et beaucoup d'autres encore, le général, que remplissait une passion tenace et tournant légèrement à la monomanie, ainsi que cela arrive fréquemment au déclin de l'âge mûr chez les hommes d'une virilité trop énergique, se tenait « droit, fixe, d'aplomb » contre l'un des jambages de la cheminée. Sans y prendre garde, il offrait toute sa face, où chacune de ses inquiétudes

creusait une ride, où chacune de ses joies allumait un éclair, à l'œil investigateur du révérend père Phalippou, lequel, planté à trois pas, y lisait comme en un livre ouvert.

— Voulez-vous, mon cher ami, dit tout à coup le Supérieur du Jugement-Dernier, connaître la raison qui, si elle ne justifie pas absolument les hésitations de madame Fuster à se rendre à ce bal, du moins les explique à mes yeux ?

— Je vous en prie...

— C'est que ce bal a lieu le *Mardi-Gras.*

— Cette raison n'est pas neuve, et Thérèse n'a pas manqué de me l'opposer tout d'abord.

— Mais elle ne vous a pas tout dit, j'en suis sûr.

— Il y a donc autre chose ?

— Madame la baronne vous a-t-elle parlé de l'*Adoration perpétuelle ?*

— L'*Adoration perpétuelle ?*

— Vous voyez !

— Je ne comprends pas.

Le moine, d'un geste qu'accompagnait un sourire aimable, montra la causeuse non loin du feu. Ils s'y assirent.

— L'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement, reprit le Supérieur du Jugement-Dernier, est une dévotion qui exista dès les premiers siècles du christianisme, mais elle ne fut jamais plus fervente que dans nos temps calamiteux. A mesure que, sous

le vent des fausses doctrines, des multitudes d'hommes se détachaient de Dieu, d'autres multitudes, demeurées fidèles, resserraient le lien de leur foi en rendant plus ordinaire à tous, plus vivace, le culte de la présence réelle dans la divine Eucharistie... Ce fut dans le clergé régulier, toujours attentif aux besoins des âmes si troublées parmi les vicissitudes du monde, que reparut l'Adoration perpétuelle, un moment à peu près abolie. Le ciel nous devait cette gloire. N'est-ce pas un régulier de l'Ordre de saint Dominique, le glorieux saint Thomas d'Aquin, qu'Urbain V chargea jadis d'écrire l'office du Saint-Sacrement? Il suffit de lire le *Sacris Solèmniis*, le *Lauda Sion*, pour savoir comment ce génie universel, aussi charmant poète que puissant théologien, comprit sa tâche et s'en acquitta... Des Communautés, l'Adoration perpétuelle passa dans les paroisses, et aujourd'hui, grâce à l'initiative propice des évêques, il n'est pas un hameau en France où le Très Saint-Sacrement ne demeure exposé au moins trois jours dans le courant d'une année... Vous devinez, général, les grâces qui doivent découler...

— Je vous avoue, mon bon Père, interrompit Fuster, n'osant marquer trop vivement son ennui, ne pas saisir le rapport qui peut exister entre l'Adoration perpétuelle, saint Thomas d'Aquin, le *Sacris Solemniis* et le bal des Tuileries.

— Vous allez saisir ce rapport tout de suite, mon

noble ami... Depuis de longs mois, avec mes deux Assesseurs du Jugement-Dernier, je caressais le projet bien cher d'établir, dans notre chapelle de l'hôtel Trémière, l'Adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement. Pour cela, certaines autorisations du pouvoir diocésain étaient nécessaires, et j'hésitais à les demander, non que je doutasse de les obtenir, mais par ce sentiment de réserve qui ne permet guère aux réguliers de reconnaître des supérieurs en dehors de la hiérarchie de leur Ordre respectif. Or, bien que je n'aie pas encore reçu la patente définitive de la Révérende Chambre Apostolique, j'ai de puissantes raisons de me considérer comme chef suprême, comme *Général* de l'Ordre du Jugement-Dernier. A ce titre, je dépends du Souverain Pontife, nullement de l'*Ordinaire*...

Le révérend père Phalippou s'arrêta plusieurs secondes et se rengorgea délicieusement.

Fuster, lequel, par sa brusque intrusion dans l'Église, était tout à fait incapable de pénétrer les passions profondes qui l'agitaient obscurément, ne comprit rien au mouvement d'orgueil sacerdotal de son interlocuteur, et, harassé de fatigue, se contenta de soupirer.

— Cependant, reprit le religieux, les révérends pères Barandon et Canitrot se rendirent à l'archevêché et en revinrent les mains pleines de dispenses. C'est seulement quand je me trouvai nanti des auto-

risations indispensables, que je m'ouvris de mon dessein à madame la baronne. Vous devinez avec quelle allégresse sainte elle l'accueillit! La pensée que sa maison avait été élue pour devenir une sorte de tabernacle où Dieu serait présent à toutes les heures du jour et de la nuit, la ravissait... Il restait à déterminer l'époque où nous établirions l'Adoration perpétuelle à l'hôtel Trémière. Serait-ce à Pâques? Attendrions-nous la Fête-Dieu?... Pressés de jouir d'une faveur si précieuse, nous nous décidâmes à agir avec promptitude, et, sauf votre agrément, car vous deviez être consulté, d'un élan commun nous choisîmes pour l'inauguration mardi prochain, veille du *Mercredi des Cendres*. Il nous parut que ce jour où se produisent tant de scandales, ce jour véritablement païen, était comme l'heure marquée d'une prière permanente, éternelle. La cérémonie aurait lieu très avant dans la soirée, au moment même où le monde, adonné aux saturnales du théâtre ou du bal, aux dangereuses blandices de la table, à tous les affolements de la bête charnelle, avait le plus besoin de miséricorde et de pardon.

— Je comprends désormais les répugnances de ma femme à m'accompagner aux Tuileries, s'empressa de dire le général, redoutant un sermon en trois points sur « les horreurs » du carnaval, condamnées par les Conciles, anathématisées par l'Église dans tous les siècles comme des excitations de l'enfer.

— Songez donc, mon ami, manquer d'assister à une solennité....

— Qu'elle y assiste, à cette solennité, Révérend Père Supérieur, et qu'elle soit heureuse !

— Si le bal des Tuileries eût été fixé à un autre jour, vous m'auriez vu plus ferme à vous appuyer auprès de madame la baronne. Mais le *Mardi-Gras!...* Ce dernier mot dit tout...

— Oui... certainement... balbutia Fuster excédé et se levant.

Le moine, qui n'était pas venu à l'hôtel Trémière pour assister, entre le général et la baronne, à une scène que rien ne lui avait fait prévoir, qui conséquemment, en franchissant la porte de la chambre des Tapisseries, avait un but déterminé, demeura incrusté dans la causeuse et, ramenant ses deux bras sous son long scapulaire noir, indiqua par ce geste sa résolution de ne point se retirer.

— Auriez-vous à m'entretenir de quelque sujet particulier, mon Révérend Père ? demanda Fuster, dont on refusait de comprendre la lassitude.

— Justement, mon cher ami.

— Ce sujet ne pourrait-il pas attendre la semaine prochaine ? Après la cérémonie de l'Adoration perpétuelle et ce bal, — que le diable l'emporte ! — nous aurons tant de temps et de tranquillité devant nous !...

— Ce sera comme vous voudrez, général, répondit le révérend père Phalippou, un peu confus et piqué dans le fond de se voir éconduit.

Il se mit debout incontinent, et, ayant salué, malgré qu'il en eût, se disposa à battre en retraite dignement. André Fuster éprouva comme un tressaillement. Dans la multitude des sentiments qui le liaient au Supérieur du Jugement-Dernier, s'était infiltré à son insu quelque chose de cette crainte vague que le prêtre, voire le plus simple, inspire aux âmes que la religion a subjuguées. Puis quelle influence décisive ce moine n'avait-il pas exercée sur sa vie ! Quelle influence ne pouvait-il pas être appelé à exercer encore, quand apparaissaient, entre sa femme et lui, les premiers symptômes de nouvelles divisions ! Fuster n'eut pas le courage de laisser s'éloigner le Révérend Père, et, le rappelant au moment où il disparaissait derrière les courtines de la porte :

— Arrêtez, mon ami ! lui dit-il d'une voix où tremblotaient toutes les capitulations de sa fierté. Ne vous en allez pas ainsi. Ne croirait-on pas vraiment que vous êtes fâché ?

Le moine se retourna et sourit discrètement. Qu'y avait-il, pour Fuster, au fond de ce sourire? Rendu naïf par ses souffrances et les illuminations premières d'une foi qu'il avait subie sans s'en douter, il n'y vit que de l'affection, qu'un éclair de chaude amitié. Qui sait ? peut-être les lèvres du religieux, en se relevant

avec grâce, marquaient-elles moins d'attachement qu'elles n'infligeaient de mépris.

— Un mot seulement, mon cher général, et je vous laisse... Avez-vous pensé à ce dont je vous ai entretenu l'autre jour ?

Fuster parut se recueillir.

— Vous n'y avez pas pensé, n'est-il pas vrai ? insista le moine.

— J'ai honte de vous l'avouer, mon ami, mais j'ai un peu oublié...

— Il s'agissait du vicomte de la Livinière...

— Ah ! je me souviens, en effet... Eh bien...

— Eh bien ?

— La chose est d'importance et vaut qu'on y réfléchisse longuement... Rien ne presse d'ailleurs, mon cher ami...

— Sans doute, rien ne presse... Toutefois, comme vous l'a promis l'Empereur, du jour au lendemain, vous pouvez être appelé à quelque commandement important, et peut-être, avant de quitter Paris, feriez-vous bien...

— Ferais-je bien de marier ma fille?

Le révérend père Phalippou, à tout petits pas, avait rétrogradé jusqu'à la causeuse. Il s'y assit de nouveau.

— M. le vicomte Eustazade de la Livinière, dit-il, me semble réunir les qualités les plus propres à rendre mademoiselle Fuster heureuse Mademoiselle Made-

leine — et je ne songe point à lui reprocher une grâce qui vient s'ajouter à tant d'autres — est plus jeune qu'on ne l'est à son âge. Le vicomte, au contraire, bien qu'ayant à peine atteint la trentaine, a la gravité, la prévoyance, la haute sagesse de la pleine maturité. Quelle charmante union ! où la folâtrerie ravissante de l'épouse, encore enfant, se trouvera tempérée, corrigée, doucement ramenée par la parole sérieusement affectueuse de l'époux !... Je ne reviendrai pas sur les mérites de toute sorte dont brille M. de la Livinière et qui doivent vous le faire un gendre très enviable. En dehors pourtant de son édifiante piété, de ses écrits consacrés tous à la défense de la bonne cause, de sa situation officielle des plus honorables, de l'illustration de sa famille, noble depuis Charlemagne et d'où sortirent pour la défense du sol français tant de soldats rudes et déterminés, le vicomte Eustazade possède une vertu précieuse entre toutes et que je serais coupable de ne point vous signaler : c'est, au milieu de la dépravation générale des mœurs de la jeunesse, se vautrant de bonne heure aux satisfactions brutales des sens, d'avoir conservé un cœur pur, un cœur vierge, que la vue aimable de votre fille a fait battre pour la première fois.

Fuster secoua la tête d'un air d'incrédulité.

— Alors, demanda-t-il narquoisement, vous croyez que M. de la Livinière est arrivé à trente-cinq ans?...

— Trente-cinq ans !

— Le colonel m'a avoué, en se moquant avec esprit des répugnances de son fils à vieillir, que le vicomte est né en 1835. Or nous sommes, je crois, en 1870. Comptez, mon ami.

— Vous verriez donc dans l'âge de M. de la Livinière, un obstacle ?...

— Je ne dis pas cela.

— Peut-être son manque absolu de fortune?...

— Pas le moins du monde !

— Cependant les hésitations de votre volonté...

— Ma volonté ne suffit pas pour décider de la destinée de ma fille.

— Je comprends que, sur un objet si intéressant et qui vous touche de si près, vous désiriez vous concerter avec madame la baronne.

— C'est cela, dit Fuster, cherchant à clore un entretien qui lui devenait plus pénible à mesure qu'il se prolongeait.

Le religieux ne bougea pas.

— Dans tous les cas, je dois vous prévenir, mon cher général, reprit-il, que vous trouverez madame la baronne on ne peut mieux disposée en faveur de M. de la Livinière.

— J'ai une autre personne à consulter que ma femme, articula Fuster traqué dans ses derniers retranchements.

Le Supérieur du Jugement-Dernier le regarda, ébahi.

— Une autre personne? interrogea-t-il.

— Parbleu! voudriez-vous me voir marier ma fille sans m'informer auprès d'elle si le mari que je lui donne lui agrée, s'il est à son goût, enfin si elle se sent capable de l'aimer?

— Soyez rassuré encore de ce côté, mon ami : Mademoiselle Fuster aime M. de la Livinière.

— Quoi, Madeleine aime un autre homme que Daniel Nadalewski! s'écria-t-il d'une voix qui sortit avec peine de son gosier, comme si tout à coup un nœud coulant l'eût étranglé.

— Elle aime M. de la Livinière.

— Ce n'est pas possible.

— Madame la baronne vous renseignera mieux sur les dispositions intimes de mademoiselle Madeleine que je ne saurais le faire... Eh tenez! la voici justement...

En effet, madame Fuster entrait au même instant. Refaite par un assez long repos, rajeunie peut-être aussi par quelque supercherie de toilette, car elle avait revêtu un costume de nuance plus claire et de forme moins surannée, toute souriante et tout heureuse, elle s'avança vers son mari qui la regardait fixement comme s'il hésitait à la reconnaître.

— Vous moquez-vous, mon cher André? dit-elle, lisant dans les yeux du général. C'est moi, toujours moi...

— Ravissante ! s'écria-t-il avec un geste d'enthousiasme.

— Cette robe vous plaît? demanda-t-elle tournant sur ses talons d'un mouvement de coquetterie sémillante qui imprima les plus gracieuses ondulations aux plis profonds de sa vaste jupe de faille et fit valoir tous les avantages de sa taille ronde, flexible comme une fine branchette d'osier.

— Oh ! la femme ! murmura Fuster.

Le religieux avait quitté soudain la causeuse, où il se carrait tout à l'heure royalement, et se retirait à pas de voleurs.

Le général, étonné, l'arrêta.

— Eh bien, mon cher ami, et Madeleine ? et M. de la Livinière ? lui demanda-t-il.

— Madame la baronne, répondit-il, continuant à marcher vers la porte sans se retourner, vous fournira la preuve, en vous initiant à des détails que je ne saurais toucher, que ce mariage dépend de vous, de vous seul.

Il s'évanouit comme une apparition.

— Décidément, crois-tu, ma chère Thérèse, que Madeleine aime M. de la Livinière? s'informa Fuster.

— Elle me l'a avoué.

— J'aurais pensé que Daniel...

— C'était de l'enfantillage. Aujourd'hui notre fillette, de plus en plus charmante, devient grave et

brise enfin ses joujoux. Cathe, la poupée de Metz, est abandonnée. Vous ne remarquez pas Madeleine, depuis que vous vous êtes avisé de tant remarquer votre pauvre Thérèse; le fait est qu'elle est l'enfant la plus adorable, la plus parfaite...

— Ah! si tu savais quel bien cela me fait de t'entendre parler ainsi de la petite mère!

— Franchement, ayant tant souffert par toi, méchant, dans les premières années de notre union, je ne te cacherai point que j'aurais préféré, pour notre fille, la condition de religieuse à la condition d'épouse. Je t'avouerai même que, lorsque tu m'arrivas de Bordeaux, il y a dix-huit mois, malade de l'âme et du corps, je m'employais de toutes mes forces à acheminer Madeleine vers le couvent. Mais depuis, par toi aussi, par les grâces dont la main de Dieu te combla à profusion, j'ai éprouvé ce qu'est le mariage chrétien, et j'ai pensé que notre enfant méritait de connaître les joies saintes que tu me fais connaître chaque jour.

Ces paroles, prononcées d'une voix qu'une ardeur secrète rendait palpitante, avaient retenti aux oreilles du général comme une délicieuse, comme une enivrante mélodie. Cette ardeur enflammée prenait-elle sa source dans une passion trop longtemps contenue et qui éclatait enfin? venait-elle seulement du désir impétueux de réaliser quelque dessein obscur, profondément enfoui? Fuster ne voulut rien fouiller,

rien voir. Enveloppé, conquis, il se livra pieds et poings liés à des caresses de gestes, de mots, d'attitude qui le transportaient chez un être si longuement envié, qui arrivait à merci, et ne trouva pas un mot, un seul petit mot sur ses lèvres pour résister au flot berceur qui l'entraînait.

— Restait à découvrir, en mariant notre fille, poursuivit madame Fuster qui visait inflexiblement son but, un homme qui, par le courage, l'intelligence, la solidité de sa foi te ressemblât. C'était difficile. Cet homme pourtant nous le tenons... N'est-ce pas que le vicomte Eustazade de la Livinière est un chrétien convaincu, qu'il est un esprit éminent, que tu n'auras aucune peine à l'accepter pour ton gendre?

Elle lui sourit d'un sourire indéfinissable de grâce attirante et voilée, où le général, qui ne s'appartenait plus, entrevit tout un abîme de délicieuses promesses. Cependant il n'articulait pas une parole.

— Réponds-moi, lui dit-elle se rapprochant de lui, lui saisissant le bras droit, qu'il tenait stupidement collé au marbre de la cheminée, et le forçant, tout ahuri qu'il était, à s'asseoir sur la causeuse auprès d'elle.

Il ne put ou ne sut balbutier une syllabe.

— Veux-tu me répondre, voyons? reprit-elle avec le despotisme irrésistible de l'amour vrai.

— Quoi? bredouilla-t-il égaré, la dévorant de ses regards et l'enlaçant de ses bras.

Elle pâlit.

— Alors, tu consens? murmura-t-elle défaillante.

— Oui.

Ce ne fut pas sans un grand effort que, pareil à un sifflement, ses lèvres serrées laissèrent passer ce malheureux petit « oui ».

Pauvre Madeleine! pauvre Daniel!

FIN

du

CALVAIRE DE LA BARONNE FUSTER

* L'épisode qui suit le *Calvaire de la baronne Fuster* a pour titre : *Le Combat de la fabrique Bergonnier*.


MENS AGITAT MOLEM
A L
ALCAN LEVY
imprimeur à Paris

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE



OUVRAGES

DE

FERDINAND FABRE

